



Perspectives de l'alimentation

Analyse des marchés mondiaux

POINT DE MIRE

PRIX ÉLEVÉS ET VOLATILITÉ DES PRODUITS AGRICOLES

Les prix des produits agricoles ont fortement augmenté en 2006 et, dans certains cas, ils se sont élevés à un rythme encore plus rapide cette année. L'indice des prix des aliments de la FAO a augmenté en 2006 de 9 pour cent par rapport à l'année précédente. En septembre 2007, il s'établissait à 172 points, représentant une avancée d'une année sur l'autre d'environ 37 pour cent en valeur. La poussée des prix a été impulsée principalement par les produits laitiers et les céréales, bien que les prix des autres produits, à l'exception du sucre, aient aussi significativement augmenté.

Les situations de prix élevés, comme celles de faibles prix, ne sont pas des événements rares sur les marchés agricoles bien que, souvent, les prix élevés tendent à ne pas durer par rapport aux prix faibles qui persistent sur de plus longues périodes. Ce qui distingue la situation actuelle des marchés agricoles, c'est plutôt la concomitance de la hausse des prix mondiaux, non de quelques-uns, mais de presque tous les principaux produits alimentaires et fourragers. Comme cela a été évident ces derniers mois, les cours internationaux élevés des cultures vivrières, telles que les céréales, continuent à se répercuter à travers la chaîne de valeur/production alimentaire, contribuant à une hausse des prix de détail de certains aliments fondamentaux, tels que le pain ou les pâtes, la viande et le lait. Le monde a rarement vécu une situation si étendue et communément partagée d'inquiétude quant à l'inflation pour les prix des aliments, une crainte qui alimente les débats sur l'orientation future des prix des produits agricoles, tant dans les pays importateurs qu'exportateurs, riches ou pauvres qu'ils soient.

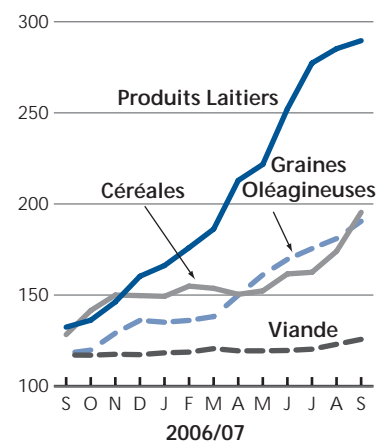
La montée en flèche des prix a également été accompagnée par une instabilité des prix beaucoup plus forte que par le passé, en particulier dans les secteurs des céréales et des graines oléagineuses. Une volatilité accrue souligne la prédominance d'une majeure incertitude sur le marché. Une contraction des approvisionnements sur le marché d'un quelconque produit de base engendre souvent une instabilité des prix sur ce marché. Cependant, la situation actuelle diffère des précédentes en ce que l'instabilité des prix dure plus longtemps, caractéristique qui est autant le résultat d'une contraction des approvisionnements que le reflet de liaisons toujours plus solides entre les marchés des produits agricoles et les autres marchés.

(Suite dans les Dossiers spéciaux sur les prix des produits agricoles)

TABLE DES MATIÈRES

Les marchés en bref	1-6
Évaluation des marchés	7-51
Céréales	7
Blé	7
Céréales secondaires	13
Riz	18
Graines oléagineuses, huiles et farines d'oléagineux	24
Sucre	
Viandes et produits carnés	30
Lait et produits laitiers	38
Poisson et produits de la pêche	44
Engrais	48
Taux de fret maritime	50
Dossiers spéciaux	52-63
Prix élevés et volatilité des produits agricoles	52
2008: Année internationale de la pomme de terre	61
Appendice statistique	64
Indicateurs du marché et factures des importations vivrières	94

Indices FAO des prix des produits alimentaires (1998-2000=100)



CÉRÉALES

Les marchés mondiaux des céréales sont dominés par des conditions d'agitation. Les approvisionnements, pour l'essentiel des céréales, sont beaucoup plus contractés qu'au cours des dernières années tandis que la demande en produits alimentaires, fourrage et utilisations industrielles, est croissante. Les stocks, qui étaient déjà faibles au début de la campagne, devraient se maintenir à ces niveaux étant donné que la production mondiale de céréales pourrait à peine suffire à couvrir les utilisations mondiales escomptées. Les prix internationaux des céréales ont augmenté, alimentant l'inflation interne pour les prix des produits alimentaires dans de nombreux pays. D'après les prévisions, les échanges devraient fléchir en raison de prix élevés et instables, associés à des taux de fret galopants. Malgré des importations moins importantes, de nombreux pays devraient encore dépenser davantage pour l'achat de céréales sur les marchés mondiaux qu'ils ne le faisaient auparavant.

Aperçu général du marché mondial des céréales

	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prév.</i>	Variation: 2007/08 par rapport à 2006/07
	<i>million de tonnes</i>			<i>%</i>
BILAN MONDIAL				
Production	2 051.4	2 009.4	2 108.9	5.0
Commerce	246.6	255.4	251.5	-1.5
Utilisation totale	2 037.6	2 062.4	2 105.0	2.1
Alimentation	982.5	997.5	1 008.7	1.1
Fourrage	748.7	735.9	739.6	0.5
Autres utilisations	306.4	329.0	356.6	8.4
Stocks de clôture	471.4	428.0	427.0	-0.2
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (Kg/an)	152.2	152.7	152.6	-0.1
PFRDV (Kg/an)	156.9	157.2	157.0	-0.1
Rapport stocks				
mondiaux-utilisation (%)	22.9	20.3	20.2	
Rapport stocks des principaux exportateurs-				
utilisation totale (%)	19.2	15.0	13.5	

BLÉ

Après maintes révisions à la baisse des perspectives de production de plusieurs importants exportateurs, l'Australie en particulier, il est actuellement prévu que la production mondiale de blé en 2007 ne dépasse que de 1 pour cent celle de 2006, qui avait connu une forte réduction. Cette augmentation relativement insignifiante de la production, associée à des stocks de report déjà très faibles, a abouti à un marché mondial extrêmement tendu. En conséquence, les prix du blé ont continué à grimper depuis le début de la campagne, atteignant un niveau record en septembre et se maintenant généralement forts et instables en octobre. Les prix du blé élevés se sont traduits par une augmentation des prix des aliments dans de nombreux pays, donnant lieu à de fréquentes interventions sur les marchés de la part des gouvernements, sous forme de contrôle des prix, de réduction des obstacles aux importations et/ou d'imposition de restrictions sur les exportations. Ces mesures sont vouées à limiter les hausses de prix et à empêcher une chute de la consommation. Néanmoins, plusieurs pays ont dû réduire leurs importations de blé, car de plus en plus coûteuses au regard de taux de fret également en plein essor. La contraction prévue des échanges mondiaux et des niveaux d'utilisation totale est largement impulsée par les niveaux élevés des prix mondiaux en vigueur.

Aperçu général du marché mondial du blé

	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prév.</i>	Variation: 2007/08 par rapport à 2006/07
	<i>million de tonnes</i>			<i>%</i>
BILAN MONDIAL				
Production	624.7	595.4	602.1	1.1
Commerce	110.3	113.6	107.5	-5.4
Utilisation totale	619.7	621.0	618.7	-0.4
Alimentation	439.2	444.2	448.4	1.0
Fourrage	115.5	111.1	107.0	-3.7
Autres utilisations	65.0	65.8	63.3	-3.7
Stocks de clôture	179.9	159.2	142.6	-10.4
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (Kg/an)	68.1	68.0	67.8	-0.3
PFRDV (Kg/an)	58.8	58.7	58.5	-0.3
Rapport stocks				
mondiaux-utilisation (%)	29.0	25.6	22.5	
Rapport stocks des principaux exportateurs-				
utilisation totale (%)	23.8	15.7	10.0	

CÉRÉALES SECONDAIRES

Tandis que les récentes réductions des prix internationaux des principales céréales secondaires ont quelque peu détourné l'intérêt en faveur d'autres cultures, l'équilibre d'ensemble entre l'offre et la demande pour l'essentiel des céréales secondaires reste restreint en dépit du niveau record de production enregistré cette année. La forte demande en fourrage pour les animaux ainsi qu'en éthanol est le moteur principal des marchés mondiaux des céréales secondaires, toutefois, la réduction de l'offre dans plusieurs pays exportateurs favorise également un soutien des prix. Au cours de ces derniers mois, un déclin des cours mondiaux s'est vérifié bien qu'ils demeurent encore bien supérieurs à ceux de la campagne précédente. Les échanges devraient s'accroître malgré les prix élevés, en partie, dus à une plus forte demande d'importations appuyée par des pénuries de fourrage qui ont incité les importateurs à s'orienter vers les céréales secondaires importantes, en particulier le maïs et le sorgho.

Aperçu général du marché mondial des céréales secondaires

	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prév.</i>	Variation: 2007/08 par rapport à 2006/07
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
BILAN MONDIAL				
Production	1 002.4	985.2	1 077.5	9.4
Commerce	107.1	111.8	113.5	1.6
Utilisation totale	999.6	1 015.5	1 057.1	4.1
Alimentation	175.3	179.4	181.8	1.4
Fourrage	624.2	616.2	624.5	1.4
Autres utilisations	200.1	220.0	250.7	14.0
Stocks de clôture	186.0	162.1	176.8	9.1
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (Kg/an)	27.2	27.5	27.5	0.1
PFRDV (Kg/an)	28.3	28.5	28.7	0.6
Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)				
	18.3	15.3	17.0	
Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%)				
	18.0	12.8	14.3	

RIZ

Les prix du riz ont continué de se raffermir depuis janvier 2007, en réponse à une contraction des conditions des marchés des principaux pays exportateurs et une reprise de la demande d'importations, en particulier en Asie. Jusqu'à présent, les gains de prix étaient bien inférieurs à ceux des autres produits agricoles et partiellement soutenus par l'affaiblissement du dollar EU. Bien qu'encore provisoires, les estimations de la production mondiale de riz paddy prévoient une augmentation marginale en 2007, limitée par d'importants problèmes dus à la sécheresse et aux inondations. Le commerce du riz est supposé augmenter de 2 pour cent en 2007, avec un gain supplémentaire de 2 pour cent escompté pour 2008, soutenu par une forte demande d'importations. Les stocks mondiaux de report de riz de la campagne 2007 devraient actuellement enregistrer une légère hausse par rapport à 2006 mais, à cause d'une récente intensification des restrictions sur les exportations, les conditions resserrées du marché mondial du riz ne devraient pas se détendre de sitôt.

Aperçu général du marché mondial du riz

	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prév.</i>	Variation: 2007/08 par rapport à 2006/07
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
BILAN MONDIAL				
Production	424.3	428.7	429.3	0.1
Commerce	29.2	29.9	30.5	1.8
Utilisation totale	418.3	425.9	429.2	0.8
Alimentation	368.0	373.9	377.6	1.0
Stocks de clôture	105.5	106.8	107.6	0.7
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (Kg/an)	57.0	57.2	57.1	-0.2
PFRDV (Kg/an)	69.7	69.8	69.7	-0.1
Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)				
	24.8	24.9	24.8	
Rapport stocks des principaux pays exportateurs-utilisation totale (%)				
	15.8	16.6	16.3	
Indice FAO des prix (1998-2000=100)	2005 107	2006 117	2007 133*	

*Jan-Oct 2007

GRAINES OLÉAGINEUSES

En hausse constante au cours des deux dernières campagnes, les prix des graines et produits oléagineux ont actuellement atteint des niveaux record. Les perspectives de l'offre et de la demande pour 2007/08 indiquent une poursuite de la rigidité des prix. Les prévisions actuelles signalent une chute sans précédents de la production mondiale de graines oléagineuses, essentiellement due à une conversion des plantations, du soja vers le maïs, dans les pays de l'hémisphère nord. Parallèlement, un développement constant de l'utilisation mondiale des produits oléagineux est attendu. Les huiles végétales font l'objet d'une demande croissante, notamment de la part de l'industrie des biocombustibles, alors qu'une augmentation de la consommation de produits d'élevage et les prix record des céréales fourragères stimulent la demande en farines d'oléagineux. Considérant le déficit attendu de la production, une nette diminution des réserves est escomptée, ce qui entraînera une rigidité et une instabilité des prix des oléagineux dans leur ensemble. Au cours des prochains mois, les marchés suivront de près l'évolution des cultures de soja en Amérique du Sud. En ce qui concerne la prochaine campagne 2008/09, les perspectives relatives aux plantations sont très incertaines à cause d'ajustements, encore en cours, entre les marchés des graines oléagineuses et ceux des céréales.

Aperçu général des marchés mondiaux des graines oléagineuses et des produits dérivés

	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prév.</i>	Variation: 2007/08 par rapport à 2006/07 %
	<i>million de tonnes</i>			
TOTALES GRAINES OLÉAGINEUSES				
Production	403.5	416.6	402.8	-3.3
HUILES ET MATIÈRES GRASSES				
Production	148.7	151.2	153.8	1.7
Disponibilités	167.6	171.9	173.9	1.2
Utilisation	146.0	151.7	156.9	3.4
Échanges commerciaux	72.3	76.1	79.2	4.1
<i>Rapport stocks utilisation (%)</i>	14	13	11	
FARINES ET TOURTEAUX				
Production	101.0	106.3	102.0	-4.0
Disponibilités	113.4	121.4	119.4	-1.6
Utilisation	98.3	101.8	107.7	5.8
Échanges commerciaux	55.3	58.6	62.4	6.5
<i>Rapport stocks utilisation (%)</i>	15	17	11	

SUCRE

Les prix mondiaux du sucre ont continué de s'affaiblir après les sommets atteints en 2006. Le principal facteur responsable de l'affaiblissement du marché a été la croissance de la production dans les pays traditionnellement importateurs, ce qui a réduit la demande d'importations. La production mondiale de sucre prévue pour 2007/08 devrait atteindre un nouveau niveau record, l'essentiel de cette croissance étant à attribuer aux pays en développement. La croissance la plus forte de la demande est attendue au sein des pays en développement très performants du point de vue économique, tels que la Chine et l'Inde. D'après les anticipations, la consommation dans les pays développés devrait demeurer relativement inchangée, en raison d'une faible croissance de la population et de préoccupations d'ordre diététique. Pour la suite de 2007/08, les prix mondiaux du sucre devraient se maintenir à un niveau faible.

Production et consommation mondiales de sucre

	Production		Consommation	
	2006/07	2007/08	2006/07	2007/08
	<i>estim.</i>	<i>prévisions</i>	<i>estim.</i>	<i>prévisions</i>
	<i>en millions de tonnes, valeur du sucre brut</i>			
MONDE	164.5	169.1	153.5	157.0
Pays en développement	124.3	128.5	104.5	107.6
Pays développés	40.3	40.5	48.9	49.5
Asie	64.2	68.5	68.4	70.3
Afrique	10.5	10.6	15.2	15.6
Amérique latine et caraïbes	52.6	52.7	27.1	27.9
Amérique du Nord	7.8	7.9	10.7	10.9
Europe	24.1	23.9	30.6	30.8
Océanie	5.4	5.5	1.6	1.6

VIANDE ET PRODUITS CARNÉS

La production mondiale de viande ne devrait s'accroître que de 1 pour cent en 2007, limitée en raison de la hausse des coûts du fourrage et de l'élimination massive de porcs en Chine. Une demande de viande croissante, en particulier de la part des pays en développement, est à la base de l'expansion de la production partout dans le monde. Des diminutions prévues des restrictions aux importations devraient faire progresser le commerce mondial de produits carnés de 1,5 pour cent en 2007. Dans l'ensemble, l'augmentation des exportations de viande dans le monde devrait être satisfaite par les pays en développement, les approvisionnements des pays développés ayant pâti de mauvaises conditions météorologiques, de coûts du fourrage élevés et de la reconstitution cyclique des troupeaux. Reflétant un resserrement des conditions de l'offre et de la demande, l'indice des prix de la viande de la FAO s'est rétabli depuis le milieu de 2006, gagnant 4,2 pour cent entre janvier et août 2007.

Aperçu général des marchés de la viande

	2005	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prév.</i>	Variations: 2007 par rapport à 2006
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
BILAN MONDIAL				
Production	269.3	275.7	278.3	1.0
Viande bovine	64.5	66.2	67.1	1.3
Volaille	82.9	83.7	86.2	3.0
Viande porcine	103.7	106.9	105.8	-1.0
Viande ovine	12.9	13.6	13.8	2.1
Commerce	20.6	21.1	21.4	1.5
Viande bovine	6.6	6.8	7.0	2.5
Volaille	8.2	8.1	8.2	1.3
Viande porcine	4.8	5.0	5.0	0.7
Viande ovine	0.8	0.8	0.8	-0.3
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (<i>Kg/an</i>)	39.5	40.0	40.0	0.0
Pays développés (<i>Kg/an</i>)	58.6	59.0	59.3	0.6
Pays en développement (<i>Kg/an</i>)	31.0	31.6	31.6	-0.1
Indice FAO des prix	2005	2006	2007	
(1998-2000 = 100)	121	115	120*	

* Jan-Août 2007

PRODUITS LAITIERS

Les cours internationaux des produits laitiers ont poursuivi leur poussée sans précédents qui avait démarré fin 2006. En septembre 2007, l'indice des prix des produits laitiers de la FAO rejoignait un sommet jamais atteint, à savoir de 120 pour cent supérieur à celui de septembre 2006. Cette poussée des prix est le résultat d'une série de chocs de production survenus dans certains pays exportateurs importants qui ont réduit leurs approvisionnements, ainsi que d'une forte demande d'importations, en particulier de la part de pays en développement. Les stocks de fournisseurs essentiels, tels que l'Union européenne et les États-Unis, ont chuté à des niveaux record, soutenant ainsi encore davantage les prix. Le commerce de produits laitiers, limité par une stagnation de la production de lait dans les principaux pays exportateurs, devrait décliner marginalement en 2007. La production mondiale de lait, dont l'augmentation de 2,3 pour cent est prévue en 2007, pourrait connaître une ultérieure croissance en 2008, les cours internationaux élevés provoquant la hausse des prix internes dans les zones clés de production, stimulant ainsi un ultérieur développement du secteur.

Aperçu général du marché mondial des produits laitiers

	2005	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prév.</i>	Variations: 2007 par rapport à 2006
	<i>millions de tonnes equiv. en lait</i>			<i>%</i>
BILAN MONIAL				
Production totale de lait	646.5	662.7	678.2	2.3
Lait écrémé en poudre	22.3	22.3	22.3	-0.3
Lait entier en poudre	22.1	22.2	21.8	-1.6
Beurre	55.8	58.4	61.1	4.6
Fromage	83.2	84.6	87.1	3.0
Autres produits	463.0	475.2	485.9	2.3
Total commerce	46.0	47.3	46.7	-1.4
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (<i>kg/an</i>)	93.8	95.1	96.2	1.2
Pays développés (<i>kg/an</i>)	173.5	174.3	175.3	0.6
Pays en développement (<i>kg/an</i>)	61.2	63.0	64.6	2.6
Commerce - part de la prod. (%)	7.1	7.1	6.9	
Indice FAO des prix	145	138	230*	

*Jan-Sept 2007

POISSON ET PRODUITS DE LA PÊCHES

La production de poisson et de produits de la pêche est appelée à se développer en 2007, en grande partie grâce à la croissance de la production de l'aquaculture. Selon toute probabilité, l'aquaculture devrait bientôt représenter 50 pour cent du total de la production de poisson et de la production halieutique. Le commerce du poisson et des produits de la pêche est également prévu à la hausse en 2007, en raison d'une demande élastique sur les principaux marchés de l'Union européenne et des États-Unis. En revanche, la demande d'importations au Japon poursuit sa longue tendance à la baisse, avec une réduction des livraisons vers le pays, prévue en 2007. La Chine confirme son statut de principal fournisseur de produits halieutiques sur le marché mondial, tout en accroissant en même temps son importance en tant que principal pays importateur de produits halieutiques. Des tendances contrastées émergent de l'évolution des prix du secteur de la pêche. Suite à une diminution des captures, les prix du thon devraient se maintenir élevés dans l'immédiat, surtout à cause de la dépression du secteur de la conserverie. Les prix des calmars sont également élevés, contrairement aux cotations de la crevette, principal produit échangé sur les marchés mondiaux et disponible en larges quantités, qui restent mesurées sur tous les marchés. De même, la production de saumon d'élevage est en hausse, ce qui limite ses prix, en particulier sur le marché de l'Union européenne. Les ressources halieutiques naturelles subissent des pressions, donc de moindres disponibilités entraînent une augmentation des prix, laquelle crée à son tour des débouchés pour des succédanés de poissons à chair blanche de l'aquaculture, en particulier le poisson-chat et le tilapia d'Asie.

Aperçu général du marché mondial du poisson

	2005	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prév.</i>	Variation: 2007 par rapport à 2006
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
BILAN MONDIAL				
Production	141	141	143	1.4
Pêches de capture	93	91	91	0.0
Aquaculture	48	50	52	4.0
Valeur commerciale (milliards de dollars EU exportés)	78	86	93	8.1
Volume des échanges (poids vif)	57	55	54	-1.6
Utilisation totale				
Alimentation	108	112	115	2.6
Fourrage	23	18	17	-5.6
Autres utilisations	10	11	11	0.0
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Poisson de consommation (<i>kg/an</i>)	16.7	17.2	17.4	1.2
de pêches de capture (<i>kg/an</i>)	9.3	9.5	9.5	0.0
d'aquaculture (<i>kg/an</i>)	7.4	7.7	7.9	2.6

FACTURES DES IMPORTATIONS VIVIRIÈRES

Au niveau de 745 milliards de dollars EU, le coût mondial des importations de denrées alimentaires serait d'environ 21 pour cent supérieur à celui de l'année précédente, soit le niveau le plus élevé jamais enregistré. L'essentiel de cette croissance anticipée serait alimentée par des dépenses supérieures sur les produits à base de céréales, malgré les réductions nettes des volumes importés de ces denrées alimentaires. Cette croissance est imputable aux flambées de prix, particulièrement dans le cas du blé, mais aussi aux taux de fret qui ont doublé depuis l'an dernier, exerçant une ultérieure pression sur l'aptitude des pays à couvrir leurs dépenses d'importation. L'association des prix en rapide hausse et des taux de fret à des niveaux record est également responsable de factures de produits laitiers et d'huiles végétales beaucoup plus élevées au niveau mondial.

Factures prévues des importations vivrières et des principales denrées alimentaires de base (en millions de dollars EU)

	Monde		Pays développés		Pays en développement		PMA		PFRDV		NFIDC	
	2006	2007	2006	2007	2006	2007	2006	2007	2006	2007	2006	2007
PRODUITS												
ALIMENTAIRES	614 887	744 777	429 358	511 963	185 529	232 814	13 362	15 937	86 473	107 236	23 392	28 000
Céréales	174 399	240 784	104 990	147 181	69 410	93 603	5 683	7 185	29 450	38 258	9 813	14 242
Huiles végétales	70 956	96 100	35 906	48 864	35 050	47 236	1 945	2 659	22 884	32 107	4 087	5 507
Produits laitiers	43 666	71 916	30 736	50 638	12 930	21 278	801	1 302	4 924	8 115	1 697	1 390
Viande	77 865	82 447	61 059	63 413	16 806	19 034	810	915	6 013	7 317	1 288	1 488
Sucre	32 975	21 755	19 103	10 492	13 871	11 263	1 753	1 249	7 587	4 525	3 001	1 661

Évaluation des marchés

CÉRÉALES

Des perspectives de récoltes moins favorables et des disponibilités tendues maintiennent les prix à des niveaux élevés

Les dernières prévisions de la FAO concernant la **production** mondiale de céréales en 2007 s'établissent à 2 109 millions de tonnes (y compris le riz usiné), considérablement inférieures à celles annoncées en juin dernier, mais encore supérieures de près 5 pour cent à la récolte de l'année précédente. La révision à la baisse vérifiée depuis juin concerne principalement le blé, considérant que certaines des principales récoltes mondiales ont été gravement compromises par des conditions de sécheresse, particulièrement en Europe et en Océanie. Alors que les perspectives pour les récoltes de céréales secondaires se sont aussi détériorées dans ces zones touchées par la sécheresse, partout ailleurs des révisions à la hausse, en particulier pour le maïs aux États-Unis, ont relevé les prévisions pour la production mondiale de céréales secondaires à un niveau légèrement supérieur à celui prévu en juin. La prévision selon laquelle l'essentiel de l'augmentation de l'ensemble

des cultures céréalières pour 2007 devait provenir d'un seul produit, à savoir le maïs, est également confirmée. L'**utilisation** mondiale de céréales en 2007/08 devrait s'accroître de 2 105 millions de tonnes, soit un niveau supérieur de plus de 2 pour cent à celui de la saison précédente. Sur la base des dernières prévisions concernant la production et l'utilisation mondiales, les **stocks** mondiaux de céréales à la fin des campagnes agricoles se terminant en 2008 devraient se maintenir à 427 millions de tonnes, niveau inchangé par rapport à leur faible niveau d'ouverture réduit et toujours le plus faible depuis 1983. Aux niveaux actuellement prévus, le rapport stocks céréalières mondiaux-utilisation est placé à environ 20 pour cent, encore pratiquement inchangé par rapport au faible rapport de la campagne précédente et le plus bas depuis le milieu des années 90. Le **commerce** international de céréales en 2007/08 est actuellement prévu à près de 252 millions de tonnes. À ce niveau, les échanges mondiaux seraient inférieurs de quelque 4 millions de tonnes, soit 1,5 pour cent, au volume enregistré en 2006/07. En dépit de ce déclin anticipé, le niveau du commerce international des céréales en 2007/08 serait encore en deuxième position derrière le record enregistré lors de la dernière campagne. Les cours internationaux de la plupart des principales céréales restent élevés et certains ont enregistré d'énormes gains depuis la campagne précédente. Des disponibilités tendues et une forte demande sont les facteurs responsables de la solidité persistante des prix de la plupart des céréales. C'est le cas du blé en particulier, dont le prix a flambé jusqu'à un niveau record à la fin septembre et s'est maintenu élevé et fluctuant en octobre.

Tableau 1. Aperçu général du marché mondial des céréales

	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prév.</i>	Variation: 2007/08 par rapport à 2006/07
	million de tonnes			%
BILAN MONDIAL				
Production	2 051.4	2 009.4	2 108.9	5.0
Commerce	246.6	255.4	251.5	-1.5
Utilisation totale	2 037.6	2 062.4	2 105.0	2.1
Alimentation	982.5	997.5	1 008.7	1.1
Fourrage	748.7	735.9	739.6	0.5
Autres utilisations	306.4	329.0	356.6	8.4
Stocks de clôture	471.4	428.0	427.0	-0.2
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (Kg/an)	152.2	152.7	152.6	-0.1
PFRDV (Kg/an)	156.9	157.2	157.0	-0.1
Rapport stocks				
mondiaux-utilisation (%)	22.9	20.3	20.2	
Rapport stocks des principaux exportateurs-				
utilisation totale (%)	19.2	15.0	13.5	

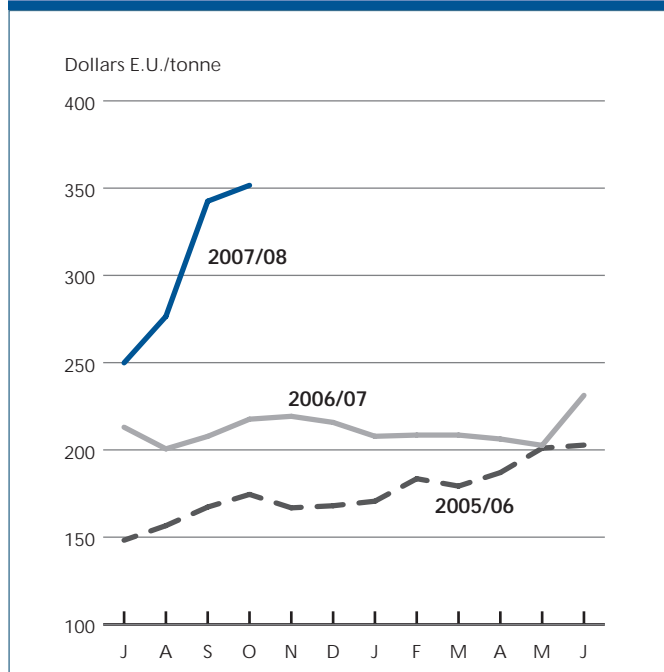
BLÉ

PRIX

Les prix du blé se maintiennent élevés

Alors que ces dernières semaines, les cours internationaux du blé ont perdu du terrain par rapport à leurs sommets records enregistrés fin septembre, ils sont encore de 50 à 60 pour cent (selon le type et l'origine) supérieurs à ceux de l'an dernier. De faibles stocks de blé associés à de constantes révisions à la baisse des prévisions concernant la production de cette année dans les principaux pays exportateurs, tout particulièrement en Australie, ont maintenu les prix du blé à des niveaux élevés. De plus, ils ont également été soutenus par une activité commerciale plus intense durant les premiers mois de la campagne et des variations sur les marchés des devises. Les prix courants élevés ont été caractérisés par une

Figure 1. Prix du blé (américain n° 2, dur, rouge, hiver, livré f.o.b. Golfe des États-Unis)



extrême volatilité (se référer aux Dossiers spéciaux sur les prix des produits agricoles), principalement en raison de faibles stocks mondiaux et d'une offre à l'exportation tendue. En octobre, le prix du **blé dur** américain (dur, rouge, hiver, n° 2, f.o.b.) était en moyenne de 352 dollars EU par tonne, soit 100 dollars EU de plus par tonne que son niveau déjà élevé enregistré au début de la campagne et 60 pour cent de plus que l'an dernier. Au cours dernières semaines, des augmentations de prix des exportations de blé des principaux fournisseurs ont également été constatées.

Les prix des **contrats à terme du blé** livrables en décembre au Chicago Board of Trade (CBOT) ont atteint le niveau record de 350 dollars EU par tonne le 28 septembre, surtout en réponse à une ultérieure réduction des prévisions concernant la récolte de l'Australie pour cette année ainsi qu'à un rythme soutenu des ventes exportées des États-Unis. Pourtant, à la fin d'octobre, les contrats à terme du blé ont perdu une partie des gains accumulés auparavant avec les prix des livraisons prévues pour mars 2008 au CBOT en baisse de 299 dollars EU par tonne, bien qu'encore supérieurs de 60 pour cent à ceux de la période correspondante de l'an dernier. La plupart des prix pour les livraisons de proximité restent élevés, mais des conditions de croissance favorables en Argentine et des semis d'hiver généralement plus importants, également soutenus par la suspension du gel des terres de 10 pour cent dans l'Union européenne, sont susceptibles d'améliorer la situation de l'offre dans les prochains mois et d'aboutir à un

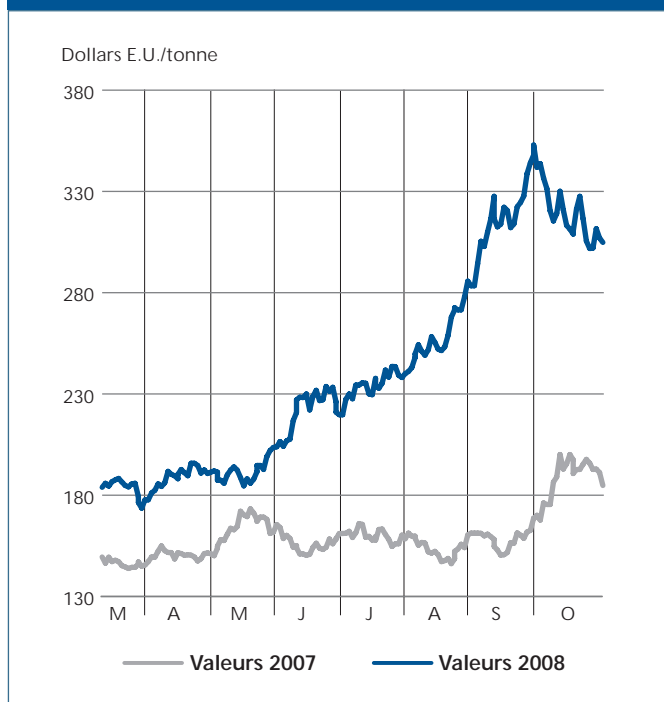
fléchissement des prix vers le milieu de l'année prochaine. En fait, les contrats à terme du blé livrables en juillet 2008 sont actuellement cotés à 248 dollars EU par tonne, déjà bien en dessous des prix des livraisons prévues pour décembre 2007 et même pour mars 2008.

PRODUCTION

Les perspectives concernant la production de blé pour 2007 se détériorent à mesure que l'année s'écoule

La dernière prévision de la FAO concernant la production mondiale de blé en 2007 s'établit à 602 millions de tonnes, bien en dessous des attentes précédentes et seulement 1 pour cent de plus par rapport à 2006. La prévision a été réduite depuis juin en raison de résultats inférieurs aux attentes dans certains pays de l'hémisphère Nord et de la détérioration des perspectives pour les campagnes encore en cours dans les pays de l'hémisphère Sud. Sur les récoltes déjà rentrées, c'est en **Europe** que s'est vérifié l'écart le plus important par rapport aux attentes, où les dernières estimations misent sur un déclin de 1,3 pour cent de la production, en contraste avec les perspectives de début de campagne qui prévoyaient une augmentation conséquente. Les pertes les plus importantes ont été enregistrées dans les zones orientales de la région, où un climat exceptionnellement chaud et sec pendant plusieurs semaines a sérieusement compromis les rendements. Cependant, dans certains des principaux pays producteurs du Nord, une sécheresse au début de l'été suivie de conditions d'humidité excessives ont également abouti à des résultats inférieurs à ceux qui avaient été prévus précédemment. En ce qui concerne l'Amérique du Nord, les dernières estimations de la production de cette année aux **États-Unis** ont également subi une révision à la baisse, bien que la récolte soit encore bonne et nettement supérieure à celle de l'année précédente. Une révision à la baisse plus substantielle a eu lieu au **Canada**, où un climat chaud et sec a augmenté l'impact de superficies réduites. La dernière estimation concernant la production de blé d'ensemble pour l'**Asie** en 2007 mise sur les bons résultats du secteur, dépassant ceux de l'an dernier malgré une légère révision à la baisse pour le **Pakistan** qui a, malgré tout, obtenu une récolte exceptionnelle. Ailleurs dans l'hémisphère Nord, la sécheresse a dévasté la récolte de blé de cette année au **Maroc**. Malgré des récoltes à peu près moyennes ailleurs en Afrique du Nord, la production pour l'ensemble de la sous-région a brusquement diminué par rapport à l'an passé ainsi que par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Dans l'hémisphère Sud, la majorité des

Figure 2. Contrats à terme du blé au CBOT livrables en mars

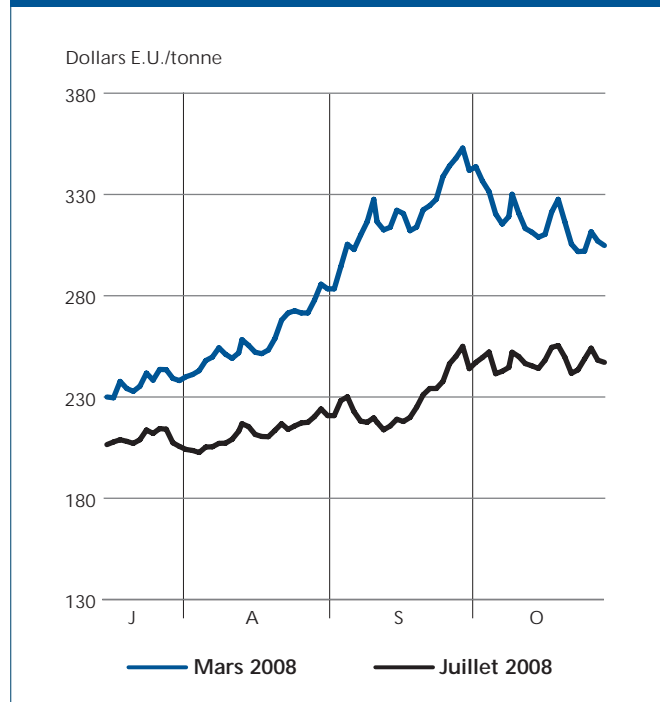


principales récoltes de blé de 2007 sont déjà sur le point d'être rentrées d'ici la fin de l'année. En Amérique du Sud, la production totale devrait augmenter de plus de 10 pour cent par rapport à 2006, avec une reprise au **Brésil** et, contrairement aux attentes antérieures, une légère hausse est aussi actuellement envisagée pour l'**Argentine**. En ce qui concerne l'**Océanie**, les perspectives pour la récolte de blé en **Australie** se sont détériorées sensiblement durant la saison de croissance en raison d'un climat chaud et sec qui a débuté après l'ensemencement dans les principales zones de production. Les prévisions misent actuellement sur un niveau de production inférieur à la moitié de celui qui était attendu au moment des semis.

Premières perspectives favorables concernant la production en 2008

Dans de nombreuses zones de l'hémisphère Nord les cultures de blé d'hiver qui seront récoltées en 2008 ont déjà été plantées et, avec les niveaux élevés des cours mondiaux du blé, une expansion significative des superficies est attendue. Pour ce qui est de l'Amérique du Nord, les conditions ont été généralement favorables aux **États-Unis** et toutes les indications misent sur une superficie record. Bien qu'aucune décision officielle n'ait été prise concernant un premier élargissement des terres dans le cadre du programme de mise en réserve des terres fragiles (CRP), des contrats portant sur quelque 800 000 hectares de terres sont déjà arrivés à leur normale échéance et elles pourraient par conséquent

Figure 3. Contrats à terme du blé au CBOT livrables en mars et en juillet



être rétablies en terres productives pendant la nouvelle campagne. Au **Canada**, une expansion sensible de la superficie relativement exiguë de blé d'hiver a été rapportée, et les premières indications misent sur une augmentation substantielle des principaux semis de printemps l'an prochain, renversant la tendance au déplacement significatif vers les graines oléagineuses de 2007. En Europe, si les conditions climatiques le permettent, une large augmentation de la superficie de blé d'hiver est probable. Dans l'Union européenne, on estime que la suspension de son obligation de 10 pour cent de gel des terres pour la campagne 2007/08 pourrait rétablir 3 millions d'hectares de terres arables en terres productives. Les premières indications provenant des larges superficies productives de l'Europe de l'Est suggèrent également que les agriculteurs entendent planter de plus larges superficies de blé si le climat et les moyens le leur permettent.

COMMERCE

Déclin des importations de blé avec des disponibilités exportables tendues et des prix fermes

Les échanges mondiaux de blé en 2007/08 (juillet/juin) devraient atteindre 107,5 millions de tonnes, en baisse de 6 millions de tonnes par rapport au volume record estimé en 2006/07, et inférieurs de 1,5 million de tonnes aux premières prévisions de la FAO pour 2007/08 publiées dans le rapport de juin.

Tableau 2. Aperçu général du marché mondial du blé

	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévi.</i>	Variation: 2007/08 par rapport à 2006/07
	<i>million de tonnes</i>			<i>%</i>
BILAN MONDIAL				
Production	624.7	595.4	602.1	1.1
Commerce	110.3	113.6	107.5	-5.4
Utilisation totale	619.7	621.0	618.7	-0.4
Alimentation	439.2	444.2	448.4	1.0
Fourrage	115.5	111.1	107.0	-3.7
Autres utilisations	65.0	65.8	63.3	-3.7
Stocks de clôture	179.9	159.2	142.6	-10.4
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (<i>Kg/an</i>)	68.1	68.0	67.8	-0.3
PFRDV (<i>Kg/an</i>)	58.8	58.7	58.5	-0.3
Rapport stocks				
mondiaux-utilisation (%)	29.0	25.6	22.5	
Rapport stocks des principaux exportateurs-				
utilisation totale (%)	23.8	15.7	10.0	

Les réductions par rapport à la campagne précédente ainsi que les baisses des prévisions sont principalement dues au fort déclin anticipé des importations de l'Inde. Après avoir importé un niveau record de 6,7 millions de tonnes de blé en 2006/07, l'Inde devrait se procurer au maximum 2 millions de tonnes sur les marchés internationaux durant cette campagne, contrairement aux 3 millions de tonnes prévues initialement. La flambée des cours internationaux de cette campagne, associée à des améliorations de la situation de l'offre interne en Inde, suite à une forte reprise de la production et à des niveaux de réserves plus sécurisants, sont les raisons de moindres importations anticipées en 2007/08. En octobre, l'Inde a également annoncé une interdiction des exportations de farine de blé sans pour autant lever celle concernant les exportations de blé, déjà en vigueur depuis février. À l'aube de la nouvelle saison d'ensemencement, le gouvernement a aussi décidé d'augmenter le prix qu'il verse aux agriculteurs (le prix de soutien minimum) de presque 18 pour cent (à 1 000 roupies pour 100 Kg) pour encourager davantage les semis.

Parmi les autres pays d'Asie, les achats de blé de la part de l'Indonésie devraient décliner significativement de 600 000 tonnes, en raison de cours mondiaux élevés et d'approvisionnements réduits en Australie, son principal fournisseur. En revanche, plusieurs pays asiatiques devraient augmenter leurs importations. Il s'agit plus particulièrement du Pakistan, où les importations devraient s'accroître à hauteur de 500 000 tonnes au moins par rapport à la

campagne précédente, pour atteindre environ 1 million de tonnes. Selon les rapports, le gouvernement devrait aussi subventionner à hauteur de 12 milliards de PRs (roupies pakistanaises, soit environ 198 millions de dollars EU) les importations de blé pour réduire l'incidence des cours mondiaux élevés. Des importations plus conséquentes sont aussi anticipées pour le Bangladesh et le Yémen, surtout pour maintenir les prix sous contrôle. Le Bangladesh a suspendu un droit d'importation de 5 pour cent sur le blé en mars pour encourager les importations privées. En septembre, le Yémen a signé un nouvel accord bilatéral avec la Syrie pour importer du blé de cette dernière, d'un niveau prévu de 50 000 tonnes pour cette campagne. Des importations légèrement plus conséquentes sont prévues pour la Chine¹ où, d'après des rapports récents, les achats de blé du gouvernement dans le cadre de son programme d'achats minimum sont en baisse de 30 pour cent par rapport à la campagne précédente, s'établissant à environ 29 millions de tonnes. Les importations dans la Province de Taiwan resteront probablement stables suite à la décision de réduire de moitié les droits sur les importations de blé et de farine de blé, à 3,25 et 8,75 pour cent respectivement.

Les importations totales de blé en Afrique devraient augmenter en raison surtout de besoins plus importants en Égypte et au Maroc. En Égypte, le léger déclin de la production de cette année et l'augmentation de la consommation devraient déboucher sur des importations de 7,5 millions de tonnes au moins, soit 500 000 tonnes de plus que lors de la campagne précédente. Pour ralentir l'impact de la montée des cours mondiaux, le gouvernement a également augmenté en septembre ses subventions destinées au pain de presque 52 pour cent, s'établissant à 3,7 milliards de livres égyptiennes (approximativement 2,47 milliards de dollars EU). Les importations au Maroc qui, frappé par la sécheresse, a vu sa production chuter cette année de 76 pour cent, devraient doubler pour atteindre 3,5 millions de tonnes. En août, le pays a annoncé la suspension de droits de douane sur les importations de blé afin de diminuer l'incidence de la hausse des cours mondiaux au niveau des consommateurs. En raison d'un déclin de la production, les importations en Afrique du Sud devraient aussi fortement augmenter de plus de 60 pour cent, pour atteindre 1,3 million de tonnes durant cette campagne.

Les importations de la plupart des pays d'Amérique centrale devraient demeurer inchangées par rapport à la campagne précédente. Le plus important pays importateur, le Mexique, devrait se procurer légèrement moins de blé

¹ Toutes les références futures à la Chine renvoient à la Chine continentale, à moins qu'il n'en soit précisé autrement.

sur les marchés mondiaux durant cette campagne du fait d'une production interne supérieure. En ce qui concerne l'Amérique du Sud, les importations du **Brésil**, deuxième pays importateur le plus important au monde après l'Égypte, devraient décroître de 1 million de tonnes par rapport à la campagne précédente, pour s'établir à 6,5 millions de tonnes. Cela reflète essentiellement une forte reprise de la production depuis la mauvaise récolte de l'an dernier.

Les importations de la plupart des pays d'Europe resteront probablement stables par rapport aux niveaux de la saison précédente. Dans l'**Union européenne**, les importations devraient rester conséquentes, à environ 6,5 millions de tonnes, étant donné que les disponibilités internes restent tendues, surtout pour le fourrage. Pour répondre à la nécessité de faciliter les importations dans l'Union européenne, la Commission de l'Union européenne a proposé, début octobre, une suspension temporaire des droits sur les importations de toutes les céréales jusqu'en juin 2008, équivalant à 66,37 euros prélevés par tonne importée de blé, de moyenne et basse qualité. La proposition de la Commission prévoit également une suppression des contingents tarifaires actuellement en vigueur pour le blé et l'orge.

Comme l'indiquent déjà les prix élevés, les disponibilités exportables de cette campagne se révèlent extrêmement tendues. De nombreux pays exportateurs disposent de moindres quantités exportables en raison de déficits de production. Même dans les cas où les récoltes et disponibilités internes ont été favorables, certains limitent leurs exportations par crainte d'une hausse des prix internes si des disponibilités trop conséquentes étaient vendues à l'étranger. Parmi les principaux pays exportateurs, seuls les **États-Unis** devraient accroître leurs expéditions de blé durant cette campagne. Le total des exportations prévues pour les États-Unis devrait augmenter d'environ 7 millions de tonnes, soit 28 pour cent, ce qui dans une certaine mesure devrait compenser les moindres exportations d'autres pays exportateurs. L'augmentation des exportations des États-Unis serait rendue possible grâce à une forte reprise de la production interne de blé ainsi qu'à une nette ponction sur les stocks. En octobre, c'est à dire à quatre mois du début de la campagne, les exportations des États-Unis ont déjà atteint 84 pour cent du niveau actuellement prévu pour toute la campagne. Ce rythme rapide des ventes a également été accompagné par la chute du dollar EU qui a rendu les approvisionnements provenant des États-Unis particulièrement concurrentiels.

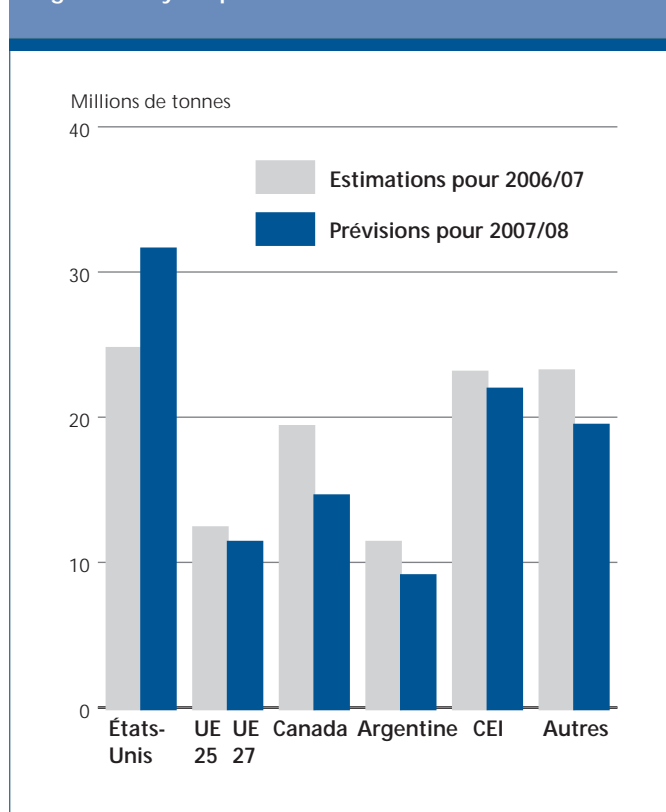
La détérioration des conditions de récolte en **Australie**, résultat de la sécheresse persistante, devrait actuellement freiner les exportations qui ne devraient pas dépasser

10 millions de tonnes. Cela représenterait une baisse d'au moins 1 million de tonnes par rapport à la campagne précédente, alors que l'Australie était frappée par la plus importante sécheresse connue depuis 100 ans, et d'au moins 5 millions de tonnes par rapport à la moyenne annuelle du niveau des exportations de l'Australie enregistré au cours des années précédentes. Les exportations de l'**Argentine** déclineraient probablement de 2 millions de tonnes pour s'établir à 9 millions de tonnes au plus sur une base juillet/juin, considérant que le gouvernement a interrompu les exportations enregistrées de blé et de farine de blé (ainsi que de plusieurs autres produits) depuis mars en réponse d'une part, à la hausse des prix internes de la farine et du pain et, de l'autre, au rythme rapide des exportations déclarées. En mars, les engagements d'exportations déclarés atteignaient près de 8,7 millions, dont presque 3,5 millions de tonnes étaient destinées au Brésil. Pourtant, à l'approche des nouvelles récoltes et compte tenu des améliorations des perspectives de récolte pour cette année, l'Argentine devrait bientôt reprendre ses exportations. Les exportations de blé du **Canada** devraient décliner de presque 5 millions de tonnes au cours de cette campagne. Cela représenterait le niveau le plus faible enregistré depuis cinq ans, principalement imputable à une forte chute de la production cette année et à des stocks de report très insuffisants. Dans l'**Union européenne des 27**, des niveaux de réserves négligeables et une réduction de la production cette année, surtout due à des conditions climatiques défavorables durant les mois décisifs de la croissance, au printemps, devraient porter le niveau des exportations de blé à seulement 11 millions de tonnes, niveau comparable à celui, déjà faible, d'à peine plus de 12 millions de tonnes, de la campagne précédente de l'Union européenne des 25.

Les disponibilités exportables de la plupart des autres pays exportateurs sont aussi généralement limitées par une production moindre et des prix internes en hausse. La **Turquie** devrait réduire de moitié ses exportations, s'établissant à 1 million de tonnes, suite à une grave sécheresse. Toujours en raison de la sécheresse, les exportations de la **Syrie** devraient connaître un net déclin par rapport au pic de 1,5 million de tonnes atteint lors de la campagne précédente, pour s'établir à 300 000 tonnes seulement. Selon le gouvernement, la plupart des ventes destinées cette année à l'Égypte, à la Jordanie et au Yémen (les marchés les plus importants de la Syrie) seront probablement ponctionnées sur ses réserves stratégiques.

Parmi les pays de la Communauté des États indépendants (CEI), les exportations de blé de la **Fédération de Russie**, qui a enregistré des récoltes plus conséquentes cette année, devraient compenser

Figure 4. Pays exportateurs de blé



celles de la campagne précédente, à environ 11 millions de tonnes. Sous l'impulsion d'importantes exportations entre juillet et septembre, les prix internes ont augmenté et, en réponse, le gouvernement semblerait considérer une augmentation sur les droits de 10 pour cent en vigueur pour les exportations de blé. D'ailleurs, les importantes exportations et les prix internes en hausse ont amené le gouvernement à annoncer en octobre la possibilité d'établir une corporation gérée par l'État, afin de renforcer son contrôle sur la situation d'ensemble de l'offre, particulièrement en ce qui concerne les exportations. De la même façon, au **Kazakhstan**, en dépit d'une autre récolte exceptionnelle cette année, les exportations resteront probablement inchangées, à environ 8,5 millions de tonnes. Également aux prises avec la hausse des prix internes, le gouvernement a annoncé début octobre que les exportateurs nationaux devraient vendre 20 pour cent de leurs exportations sur le marché interne. En raison d'un déficit de la production pour la deuxième année consécutive et de faibles stocks, **l'Ukraine** a imposé des contingents d'exportations prohibitifs depuis le début de la campagne, récemment prolongés jusqu'en mars 2008. Cela devrait limiter les exportations durant la campagne à 1,5 million de tonnes au plus, environ la moitié du niveau déjà fortement réduit en 2006/07.

UTILISATION

L'utilisation du blé devrait se contracter avec une moindre utilisation fourragère

L'utilisation mondiale de blé devrait atteindre 619 millions de tonnes en 2007/08, en baisse marginale (de 0,4 pour cent), par rapport au niveau d'utilisation totale estimé en 2006/07. Les disponibilités tendues et les prix élevés devraient pousser vers le bas l'utilisation **fourragère** du blé de plus de 4 millions de tonnes, soit 3,7 pour cent, pour se positionner à 107 millions de tonnes, le niveau le plus bas enregistré depuis 2003/04. Le déclin prévu de l'utilisation du blé pour l'alimentation animale concerne principalement plusieurs pays de la CEI, l'Australie, le Canada et l'Union européenne.

La consommation **alimentaire** totale de blé prévue devrait atteindre 448 millions de tonnes, en hausse de seulement 4 millions de tonnes, ou d'à peine un peu moins de 1 pour cent, par rapport à 2006/07. S'agissant d'un rythme inférieur à celui de la croissance anticipée de la population mondiale, la consommation mondiale de blé, sur une base par habitant, devrait également décliner légèrement, passant de 68 Kg en 2006/07 à 67,8 Kg en 2007/08. Les prix élevés, qui sont à l'origine de cette situation, devraient réduire la consommation cette année, surtout au sein des pays à faible revenu. Parmi toutes les régions, l'incidence négative attendue des prix élevés devrait être la plus prononcée en Afrique, où plusieurs pays réduiront probablement leur utilisation de plus de 1 Kg. La hausse des prix affecte également des pays plus riches tels que le Japon, la Fédération de Russie et de nombreux pays d'Europe. Les prix du pain au Japon se sont accrus pour la première fois depuis plus de deux décennies. La récente décision du gouvernement, unique importateur de blé au Japon, d'augmenter de 10 pour cent le prix du blé importé qu'il vend aux meuniers, est perçue comme la cause principale des récentes hausses des prix du pain et autres produits dérivés du blé.

STOCKS

Les stocks de blé les plus bas depuis 1982

Les stocks mondiaux de blé, au terme des campagnes de 2008, devraient s'établir à environ 142 millions de tonnes, soit 17 millions de tonnes, ou 10 pour cent, de moins que les niveaux d'ouverture déjà faibles, et le niveau le plus bas depuis 1982. À ce niveau, le rapport stocks mondiaux de blé-utilisation devrait se situer à 22,5 pour cent, encore au-dessous du faible niveau de 2006/07, et le niveau le plus bas depuis le début des années 80. La ponction sur les réserves de blé pour la deuxième campagne consécutive reflète

une demande forte et persistante et une augmentation insuffisante de la production mondiale. Cette ponction devrait être plus prononcée parmi les principaux pays exportateurs, qui sont également les majeurs détenteurs de stocks. Les stocks de blé totaux détenus par les principaux pays exportateurs devraient chuter à 25 millions de tonnes, environ 14 millions de tonnes au-dessous de leurs niveaux d'ouverture. À ce niveau, le rapport stocks-utilisation totale des principaux pays exportateurs (calculé en additionnant leurs exportations prévues et la consommation intérieure) s'établirait au niveau le plus bas de tout temps, soit 10 pour cent seulement. La baisse des stocks devrait se révéler plus significative dans le cas de l'**Australie**, qui est touchée pour la deuxième année consécutive par une sécheresse prolongée. Des réserves réduites sont également à prévoir pour l'**Argentine**, le **Canada** et l'**Union européenne**. Malgré une vive reprise de leur production, les stocks des **États-Unis** chuteront encore sensiblement afin de soutenir les exportations croissantes durant cette campagne. Ainsi, les stocks de clôture aux États-Unis sont prévus à approximativement 8 millions de tonnes, le niveau le plus faible depuis plus de trois décennies, et 2 millions de tonnes de moins que le précédent record négatif enregistré au milieu des années 90. À ce niveau, le rapport stocks-utilisation aux États-Unis devrait s'établir autour de 29 pour cent, le plus bas depuis plus de trois décennies, tandis que

leur rapport stocks-utilisation totale dépasserait tout juste 13 pour cent, le plus faible depuis 1990.

Parmi les autres pays, les réserves sont prévues à la hausse dans seulement quelques cas, notamment en **Inde**, soutenues par une augmentation de sa production cette année et par des importations conséquentes avant le démarrage de la campagne, et en **Chine**, suite à un essor de 2,5 pour cent de sa production intérieure depuis le début de la campagne. Cependant, des stocks bien plus bas sont prévus dans plusieurs pays, en particulier en **Égypte**, en **Iraq**, au **Kazakhstan**, au **Maroc**, en **République de Serbie** et en **Turquie**. La **Serbie** a signé en octobre un protocole avec la **Bosnie-Herzégovine** pour le renforcement de la coopération entre les deux pays concernant leurs politiques commerciales et stocks respectifs. Suite à la sécheresse qui a réduit la production cette année et fait baisser les stocks de céréales, la Serbie a accepté de fournir ses services de stocks à la Bosnie et les deux pays entendent coopérer en ce qui concerne les activités d'achats au lieu d'étendre l'imposition des contingents d'exportation en vigueur sur le blé et le maïs.

CÉRÉALES SECONDAIRES

PRIX

Les prix des céréales secondaires ont fléchi mais demeurent supérieurs à l'an dernier

Impulsés par une forte demande et des disponibilités exportables tendues, les cours internationaux des céréales secondaires restent élevés par rapport à la campagne précédente, malgré une croissance record de la production. Sur le marché du **maïs**, les prix ont commencé à augmenter brusquement depuis le milieu de la campagne précédente et, en février 2007, ils ont culminé à un sommet jamais atteint depuis dix ans, en raison d'un déficit important de disponibilités face à une très forte demande pour la production d'éthanol aux États-Unis. Cependant, les prix élevés du maïs de la saison dernière ont ouvert la voie à une augmentation considérable des semis ce qui, assorti de conditions climatiques favorables, a stimulé la production mondiale cette année. L'augmentation la plus significative s'est vérifiée aux États-Unis, le plus important producteur de maïs du monde, où la production devrait atteindre un niveau record, permettant ainsi de relever les stocks et d'accroître les exportations. Une récolte exceptionnelle au Brésil a également contribué à consacrer davantage de disponibilités pour le commerce durant cette campagne. Le maïs jaune des États-Unis (Américain, n° 2, livré Golfe des États-Unis)

Figure 5. Stocks de blé et rapports

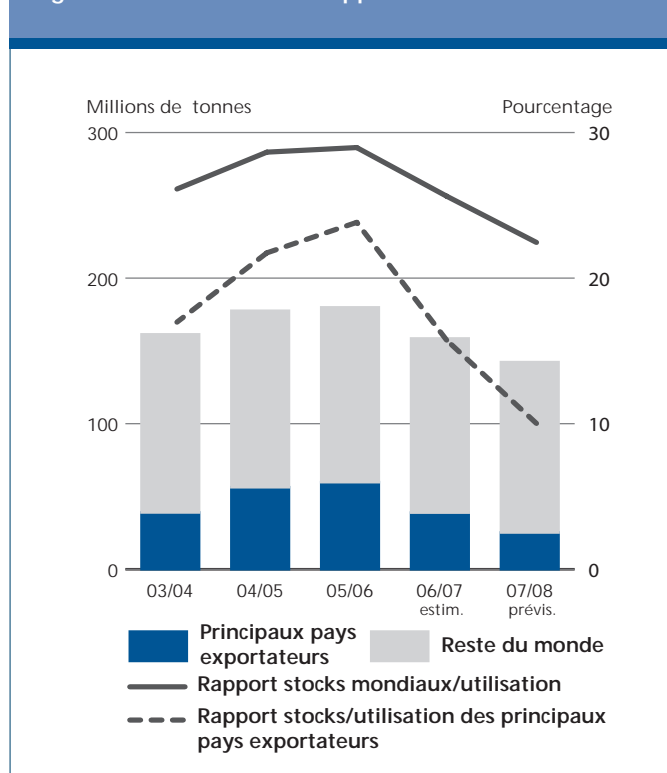


Tableau 3. Aperçu général du marché mondial des céréales secondaires

	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prév.</i>	Variation: 2007/08 par rapport à 2006/07
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
BILAN MONDIAL				
Production	1 002.4	985.2	1 077.5	9.4
Commerce	107.1	111.8	113.5	1.6
Utilisation totale	999.6	1 015.5	1 057.1	4.1
Alimentation	175.3	179.4	181.8	1.4
Fourrage	624.2	616.2	624.5	1.4
Autres utilisations	200.1	220.0	250.7	14.0
Stocks de clôture	186.0	162.1	176.8	9.1
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (Kg/an)	27.2	27.5	27.5	0.1
PFRDV (Kg/an)	28.3	28.5	28.7	0.6
Rapport stocks				
mondiaux-utilisation (%)	18.3	15.3	17.0	
Rapport stocks des principaux exportateurs-				
utilisation totale (%)	18.0	12.8	14.3	

s'établissait en moyenne à 163 dollars EU par tonne, soit une baisse de 12 pour cent depuis juillet, mais encore supérieur de 22 dollars EU par tonne, ou 16 pour cent, au prix moyen d'octobre 2006.

Des prix élevés du maïs à côté de prix du blé en hausse, ont fait progresser les valeurs de la plupart des autres céréales fourragères pendant cette campagne. Les prix de l'**orge** fourragère sont ceux qui ont le plus augmenté, représentant entre 60 et 80 pour cent de plus que les niveaux de l'an dernier, selon l'origine, ce qui reflète un bilan mondial très tendu suite à des déficits de production dans un certain nombre de pays, et des disponibilités restreintes en provenance de l'Ukraine, un des principaux pays exportateurs d'orge. Le **sorgho** a également bénéficié de la hausse des prix durant cette campagne. Une forte demande d'importations de l'Union européenne a été le facteur principal de l'augmentation de 20 pour cent environ d'une année sur l'autre des valeurs à l'exportation du sorgho.

Sur le marché des **contrats à terme**, les déficits de fourrage continuent de maintenir les prix de la plupart des céréales secondaires à leurs niveaux actuels élevés. Des répercussions occasionnelles de l'instabilité du marché du blé contribuent également à soutenir cette tendance. À la fin octobre, les contrats à terme du maïs au CBOT livrables en mars 2008 s'établissaient à 151 dollars EU par tonne, quelque 20 dollars EU de plus que pour la période correspondante en 2007.

PRODUCTION

Production record de céréales secondaires en 2007

Les prévisions de la FAO concernant la production mondiale de céréales secondaires en 2007 restent presque inchangées depuis le précédent rapport de juin, à 1 077 millions de tonnes, une hausse de 9 pour cent par rapport à l'an dernier et un niveau record. L'essentiel de cette hausse est attendue pour le **maïs** dont la production, qui représente presque 70 pour cent de la production totale de céréales secondaires, devrait atteindre le niveau record de 781 millions de tonnes en 2007. Une récolte exceptionnelle est en train de se vérifier aux **États-Unis**, suite à la nette expansion des semis vérifiée l'an dernier en réaction à des prix élevés et à une forte demande provenant de l'industrie des biocombustibles. Des récoltes exceptionnelles sont également constatées en **Amérique du Sud**, dues à une augmentation des semis et des conditions de croissance favorables lesquelles ont consenti à des rendements exceptionnellement élevés. La récolte secondaire à peine rentrée au **Brésil** était estimée en hausse de 25 pour cent par rapport à celle de l'an dernier, qui était déjà à un niveau discret. Une récolte record est aussi attendue en ce qui concerne l'**Amérique centrale**, où les semis ont été augmentés au **Mexique**, le producteur le plus important. Ailleurs, les récoltes de maïs pour 2007 devraient

Figure 6. Prix du maïs (américain, n° 2, jaune, livré Golfe des États-Unis)

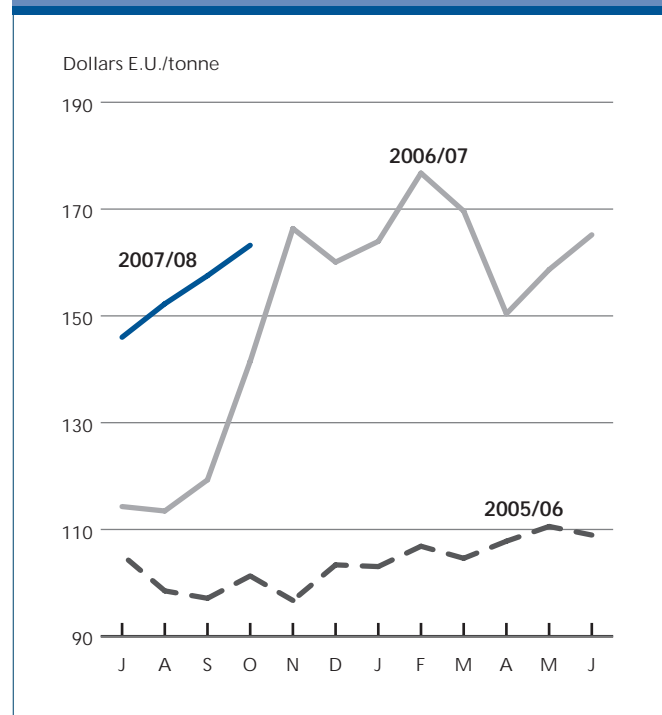
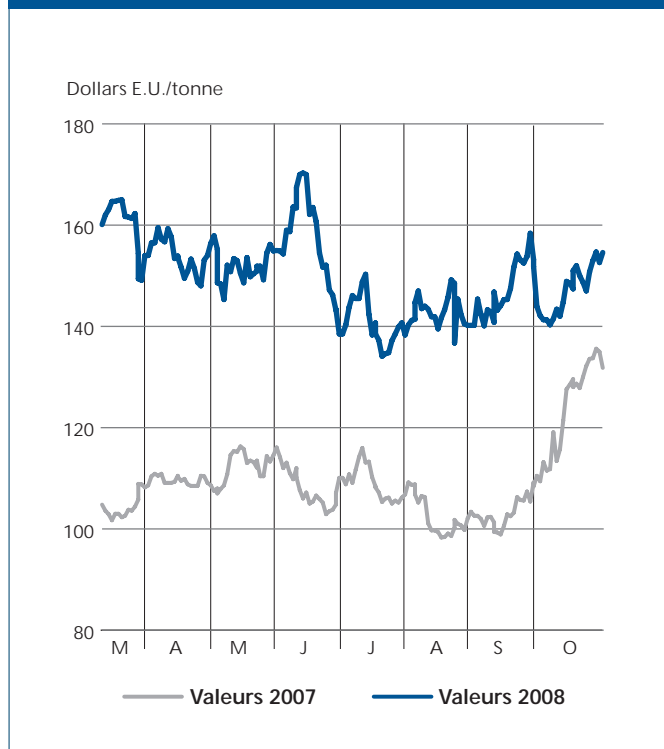


Figure 7. Contrats à terme du maïs au CBOT livrables en mars



rester relativement inchangées en **Asie** et en **Afrique**, tandis que des conditions défavorables de sécheresse et de chaleur ont compromis les récoltes en **Europe** et en **Australie** où des déclin dans la production sont attendus. En ce qui concerne la première des principales récoltes de **maïs** pour **2008**, les semis de la récolte essentielle d'été sont déjà en cours en **Amérique du Sud**. Des indications précoces misent sur une expansion continue des superficies due à des profits prometteurs par rapport à d'autres cultures. Cependant, avec une faible humidité des sols vérifiée à la mi-septembre, des précipitations supplémentaires seront nécessaires si les agriculteurs veulent concrétiser leurs intentions de semis.

En ce qui concerne l'**orge**, la deuxième céréale secondaire par ordre d'importance, les dernières informations misent actuellement sur un déclin marginal de la production mondiale en 2007, qui s'établirait à environ 138 millions de tonnes, contrairement aux attentes précédentes qui tablaient sur une augmentation conséquente. Malgré la bonne récolte attendue qui devrait, dit-on, se vérifier en **Amérique du Nord**, en particulier au **Canada** après une augmentation significative des semis, dans les autres régions, à cause de la sécheresse qui a sévi dans les principaux pays producteurs, à savoir l'**Australie**, le **Maroc** et l'**Ukraine**, une nette dégradation des prévisions qui étaient précédemment favorables a été constatée.

Les prévisions concernant la production mondiale de **sorgho** en 2007 ont été légèrement revues à la hausse

depuis juin, à 63 millions de tonnes, presque 8 pour cent de plus que l'an dernier. La croissance de la production en 2007 est largement imputable à l'**Argentine** et aux **États-Unis**, où les semis ont nettement augmenté en réponse à une forte demande de céréales fourragères, liée au fait que davantage de maïs a été consacré à l'industrie des biocombustibles. Pour l'**Afrique** et l'**Asie**, qui représentent environ 40 et 20 pour cent de la production mondiale de sorgho respectivement, la production devrait peu varier en 2007.

COMMERCE

Essor des exportations de céréales secondaires impulsé par des ventes de maïs et de sorgho plus conséquentes

Le commerce mondial des céréales secondaires devrait atteindre un sommet jamais enregistré auparavant, de 113,5 millions de tonnes en 2007/08, presque 1,7 million de tonnes de plus que le volume d'exportations record de la campagne précédente. Cette augmentation est principalement le fruit de plus amples exportations de **maïs** et de **sorgho**. Le commerce mondial du maïs s'établira probablement à près de 88 millions de tonnes, en hausse de 1,2 pour cent par rapport à son sommet précédent de 2006/07. Des disponibilités exportables plus abondantes devraient également stimuler le commerce du sorgho pendant cette campagne, qui s'établit au niveau le plus élevé enregistré depuis quatre ans, soit environ 7 millions de tonnes, une hausse de 33 pour cent par rapport à 2006/07. Le commerce de l'**avoine** est également attendu en hausse, bien que légère. En revanche, une autre campagne caractérisée par de faibles échanges d'**orge** est prévue, conséquence de disponibilités exportables fortement réduites. Le commerce total de l'orge prévu devrait s'établir à 15 millions de tonnes, inférieur de 5 pour cent au faible niveau enregistré lors de la saison précédente et le niveau le plus bas depuis dix ans.

Des importations accrues de l'**Union européenne** sont pour beaucoup responsables de l'augmentation totale du commerce mondial des céréales secondaires durant cette campagne. L'offre tendue de céréales fourragères, dont le blé et l'orge fourragers, contraint l'Union européenne à acheter davantage de sorgho et de maïs: les importations de sorgho de l'Union européenne devraient tripler par rapport à la campagne précédente, s'établissant à 1,7 million de tonnes, et les importations de maïs, également prévues en nette hausse, à 7 millions de tonnes. En raison de prix élevés persistants et d'une forte demande, la Commission de l'Union européenne a récemment proposé la suspension

des droits sur les importations de toutes les céréales pour cette campagne. Cependant, pour les céréales secondaires telles que le maïs, les droits sont déjà très bas, moins de 2 € par tonne. En ce qui concerne l'Afrique, à cause d'une grave sécheresse au **Maroc** qui a réduit sa production totale de céréales secondaires cette année de 74 pour cent, les importations d'orge doubleront probablement, pour atteindre 1 million de tonnes. Toutefois, une récolte exceptionnelle au **Soudan** devrait l'inciter à annuler totalement ses importations de sorgho qui étaient de 300 000 tonnes lors de la campagne précédente.

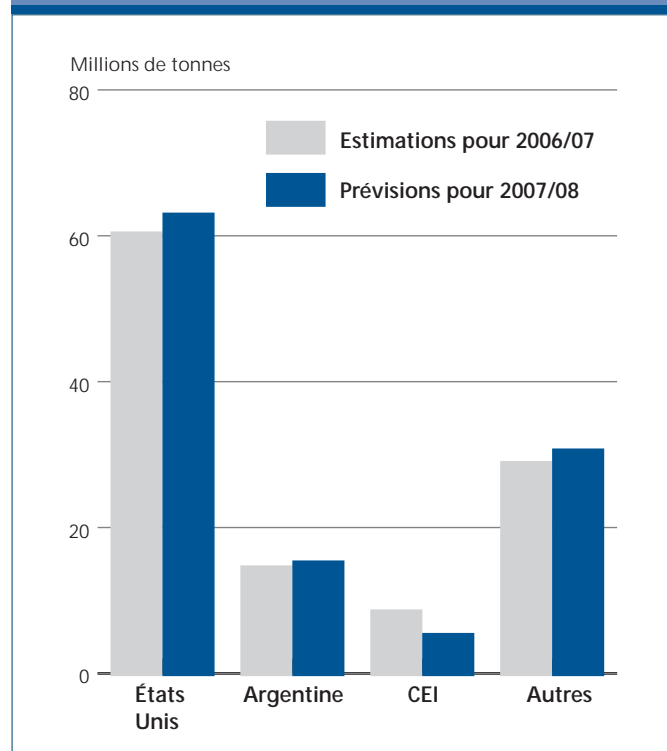
En ce qui concerne l'Amérique centrale, les importations de maïs du **Mexique** sont prévues en nette hausse durant cette campagne, malgré une augmentation escomptée de la production intérieure, soutenues en partie par l'achat massif de maïs concassé provenant des États-Unis. Le maïs concassé est principalement utilisé comme fourrage et ne fait pas l'objet des contingents d'importation appliqués le Mexique sur le maïs régulier. Pour l'Amérique du Sud, une récolte record de maïs au **Brésil**, en hausse de 21 pour cent par rapport à 2006, devrait nettement réduire la dépendance du pays vis-à-vis des importations et, au contraire, stimuler ses exportations. De moindres importations sont également attendues au **Chili**, en raison d'une récolte record durant cette campagne. En ce qui concerne l'Asie, les importations de maïs de l'**Indonésie** devraient décliner à 700 000 tonnes,

une réduction de 66 pour cent par rapport à la campagne précédente, en raison de la forte augmentation anticipée de la production intérieure. Toutefois, le **Japon** et l'**Arabie saoudite** devraient importer autant d'orge et de maïs que l'an dernier et maintenir leur position mondiale en tant qu'importateurs d'orge et de maïs les plus importants. Une légère diminution est attendue pour les importations de maïs de la **République de Corée** et d'orge d'**Israël**, à cause des cours mondiaux et taux de fret élevés. Les importations d'un autre principal pays importateur, la **Province chinoise de Taiwan**, devraient demeurer stables. En octobre, Taiwan a annoncé une suspension temporaire de son interdiction à l'importation du maïs de Chine, jusqu'en mars 2008.

Pour revenir aux **exportations de céréales secondaires**, le fournisseur le plus important, les **États-Unis**, devraient enregistrer une récolte record durant cette campagne. En conséquence, les exportations de maïs provenant des États-Unis devraient augmenter et, dans une certaine mesure, compenser les réductions anticipées des ventes de plusieurs autres pays; il s'agit, plus particulièrement, de la **Chine**, où les expéditions de maïs exporté pour cette campagne devraient décliner, pour se situer à 2 millions de tonnes seulement, niveau le plus bas enregistré depuis le milieu des années 90. L'**Argentine** devrait aussi exporter davantage de maïs durant cette campagne, en raison d'une reprise attendue de sa production, et de plus larges récoltes en **Afrique du Sud** pourraient permettre à ce pays de doubler ses exportations. Une relance des ventes de maïs au **Brésil**, qui vante également une production record et de vastes disponibilités, pourrait faire décoller ses expéditions de maïs, jusqu'au niveau jamais atteint de 8 millions de tonnes, soit une hausse de plus de 30 pour cent par rapport à la campagne précédente, avec pour principale destination l'Union européenne, où une forte demande de céréales fourragères assortie d'une politique de «tolérance zéro» vis-à-vis du maïs génétiquement modifié non approuvé, ont stimulé les importations en provenance du Brésil.

Les disponibilités mondiales d'orge sont beaucoup plus tendues que celles du maïs. Même si le **Canada** est censé doubler ses ventes durant cette campagne, la situation difficile que connaît l'offre depuis l'an dernier pourrait maintenir les exportations australiennes à la moitié de leurs niveaux habituels. L'**Ukraine** également pâtit d'un important déficit durant cette campagne et ses exportations devraient donc diminuer de moitié. À la fin de septembre, le gouvernement a annoncé de nouveaux contingents d'exportation, qui seront en vigueur entre octobre 2007 et mars 2008 et qui concernent 600 000 tonnes de maïs, 400 000 tonnes d'orge, 200 000 tonnes de blé fourrager et 3 000 tonnes de seigle. Dans la **Fédération de Russie**,

Figure 8. Pays exportateurs de céréales secondaires



en raison d'une situation intérieure tendue, l'adoption d'un droit *ad valorem* prohibitif de 30 pour cent sur les exportations d'orge a été annoncée en octobre et sera en vigueur à partir de novembre. En revanche, de bonnes récoltes devraient permettre à l'Union européenne d'accroître ses exportations d'orge, principalement destinées à l'Arabie saoudite.

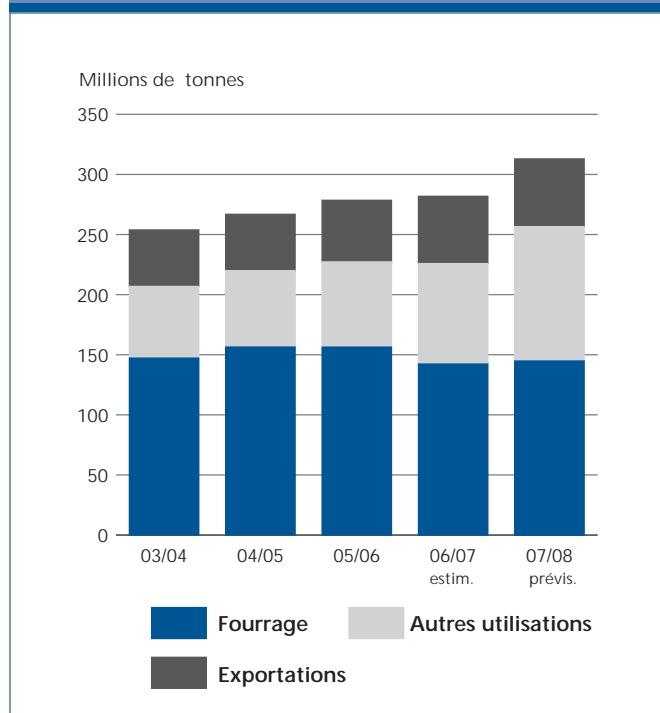
UTILISATION

L'accroissement de l'utilisation totale de céréales secondaires va de pair avec des utilisations industrielle, fourragère et alimentaire plus importantes

L'utilisation mondiale de céréales secondaires en 2007/08 devrait atteindre 1 057 millions de tonnes, soit une hausse de 4 pour cent par rapport à la campagne précédente. Cette expansion relativement forte d'une année sur l'autre est principalement due à une croissance rapide de son **utilisation industrielle**, plus particulièrement pour la production d'éthanol. Le maïs est la principale matière première pour la production d'éthanol à base de céréales et son utilisation à cette fin, déjà nettement accrue au cours de la campagne précédente, devrait également connaître un essor important durant cette campagne. Le marché le plus significatif pour l'éthanol à base de maïs est celui des États-Unis, qui ont consacré presque 54 millions de tonnes de maïs à cette fin en 2006/07 et devraient en utiliser 81,3 millions de tonnes en 2007/08. Bien que le Brésil soit le plus important exportateur d'éthanol du monde, et le deuxième plus grand producteur, après les États-Unis, celui-ci utilise principalement la canne à sucre plutôt que le maïs pour sa production d'éthanol. Les exportations d'éthanol brésilien, dont la production est beaucoup moins coûteuse, vers les États-Unis, le plus vaste marché à proximité, restent toutefois limitées en raison de droits d'importation élevés (54 cents par gallon).

L'utilisation **fourragère** totale de céréales secondaires devrait progresser de 1,4 pour cent en 2007/08, et s'établir à 624 millions de tonnes. Cependant, pour chaque céréale considérée, les plus fortes augmentations sont attendues pour le maïs (1,5 pour cent) et le sorgho (8 pour cent) uniquement, du fait d'approvisionnements plus tendus pour les autres céréales fourragères durant cette campagne. L'utilisation totale d'orge fourragère devrait décroître de 3 pour cent, pour s'établir autour de 97 millions de tonnes, principalement en raison d'une production réduite et de prix élevés. Les déclinés les plus importants sont prévus pour l'Australie, le Canada, l'Iraq, le Maroc, la Turquie et la Fédération de Russie. La consommation **alimentaire**

Figure 9. Utilisation et exportations de maïs aux États-Unis



mondiale de céréales secondaires devrait atteindre 182 millions de tonnes, en hausse de 1,4 pour cent par rapport à la campagne précédente. Cette augmentation est attendue principalement dans plusieurs pays en développement, plus particulièrement en Éthiopie, en Inde, au Malawi, au Mexique et au Nigéria en raison d'une plus forte consommation de maïs supérieure.

STOCKS

Les stocks de céréales secondaires progressent suivant un net accroissement de la production

Les stocks mondiaux de **céréales secondaires**, au terme des campagnes 2008, devraient s'approcher de 177 millions de tonnes, soit une hausse de près de 15 millions de tonnes, soit 9 pour cent, par rapport à leurs faibles niveaux d'ouverture. La forte reprise escomptée est principalement le reflet de la production record de maïs anticipée cette année pour les États-Unis, le plus important producteur et exportateur de maïs au monde. Le niveau des stocks mondiaux totaux de maïs est actuellement prévu à 133 millions de tonnes, soit une hausse de 14 pour cent par rapport à la saison précédente.

Au niveau actuel prévu, le **rapport stocks mondiaux-utilisation** pour l'ensemble des céréales secondaires s'établit à 17 pour cent. Cela témoigne d'une situation relativement plus aisée par rapport à la campagne précédente où le

rapport s'établissait à peine au-dessus de 15 pour cent. Le **rapport stocks-utilisation totale des principaux pays exportateurs** (c'est-à-dire la somme de la consommation intérieure et des exportations), est également porteur de signes encourageants. Il se situe au-dessus de 14 pour cent, en hausse par rapport à la campagne précédente où il était à environ 13 pour cent, ainsi que par rapport au milieu des années 90 où il ne se situait qu'à 8 pour cent.

Les stocks de clôture aux **États-Unis** sont actuellement prévus à presque 54 millions de tonnes, dont 85 pour cent de maïs, soit approximativement 51 millions de tonnes. Le recouvrement prévu des réserves totales de céréales secondaires aux États-Unis, qui ne se situaient qu'à 36 millions de tonnes durant la campagne précédente, prend déjà en compte la forte croissance anticipée de l'utilisation intérieure ainsi que les prévisions de plus fortes exportations. Parmi les principaux pays exportateurs, une petite augmentation des stocks de maïs est anticipée au **Canada** tandis que, dans le cas de l'orge qui est normalement la plus importante céréale secondaire du Canada, les réserves sont susceptibles de subir un léger déclin, en dépit d'une reprise de la production intérieure, ce qui reflète un bond des exportations dû à une forte demande mondiale. L'**Australie** devrait conclure la campagne avec des niveaux de stocks d'orge encore critiques, conséquence de la sécheresse. Dans l'**Union européenne**, la production réduite de maïs devrait maintenir les disponibilités d'ensemble de céréales fourragères, et donc les stocks, à des niveaux faibles. Ailleurs, d'importantes ponctions sur les stocks sont attendues pour l'orge au **Maroc** et en **Ukraine**, ainsi que pour le maïs en **Afrique du Sud**. En revanche, au **Brésil**, la récolte record de maïs devrait permettre une reconstitution significative des stocks, et en **Chine** les stocks devraient également connaître une légère hausse due à une production plus conséquente.

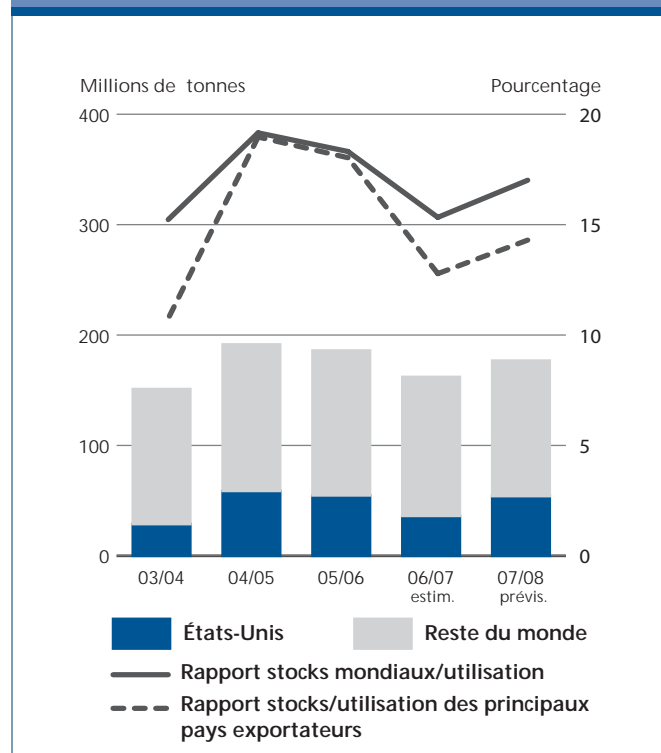
RIZ

PRIX

La hausse des cours internationaux du riz se poursuit, mais dans une moindre mesure que celle des autres produits agricoles

Les cours internationaux du riz se sont maintenus à la hausse pendant presque toute l'année 2007, comme l'indique l'indice FAO des prix du riz toutes catégories (base 1998-2000), qui se situait à 142 en octobre, un niveau mensuel jamais atteint depuis 20 ans. En moyenne, les prix pour les dix premiers mois de 2007 étaient de 16 pour cent supérieurs à ceux de la période correspondante en 2006.

Figure 10. Stocks de céréales secondaires et ratios



Jusqu'à présent, l'augmentation était faible par rapport à celle d'autres produits agricoles, tels que le blé ou les produits laitiers dont les prix sont montés en flèche jusqu'à des niveaux sans précédent. Bien que le raffermissement des cours mondiaux du riz ait été le résultat de conditions de tension qui prévalaient dans le secteur partout dans le monde, il se faisait aussi l'écho de facteurs externes au secteur du riz, notamment les variations des taux de change. En fait, la fermeté des prix du riz observée en 2007 était en partie le simple reflet de la dépréciation du dollar EU, monnaie dans laquelle sont libellés les cours internationaux qui, à lui seul, a perdu 9,5 pour cent de sa valeur relative par rapport aux principales monnaies, entre janvier et septembre 2007. Par conséquent, l'impact des augmentations de prix libellés en dollars EU a été moindre dans les pays dont la monnaie locale s'est renforcée par rapport au dollar EU, ce qui était le cas de la zone africaine du franc CFA, qui est lié à l'Euro.

Les gains de prix étaient aussi inégaux en fonction des différents types de riz échangés sur les marchés internationaux: ils étaient plus prononcés pour le riz Indica de qualité inférieure et pour le riz aromatique, mais moindres pour le riz Indica de qualité supérieure ou pour le riz Japonica². D'après les indices FAO des prix du riz, les variétés de riz aromatique ont gagné 24 pour cent entre janvier et octobre,

² La composition du prix du sous-indice pour le riz Japonica a été soumise à révision pour refléter plus fidèlement l'environnement actuel du commerce mondial du riz à grain moyen.

Figure 11. Indices FAO des prix du riz (1998-2000=100)

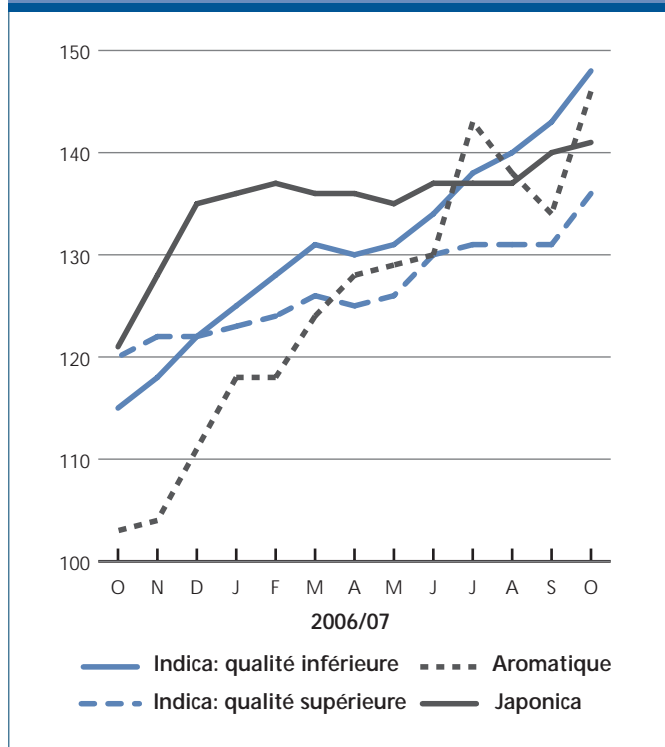
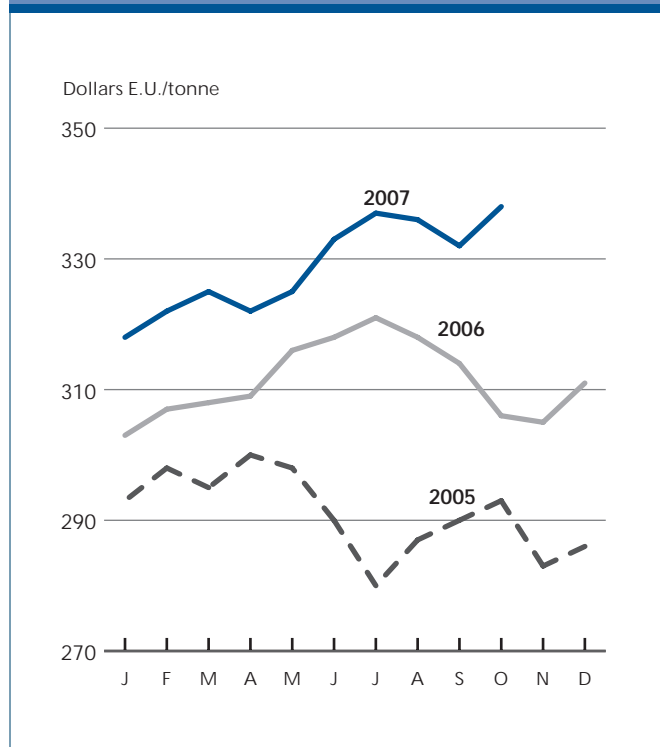


Figure 12. Prix à l'exportation du riz (thaïlandais, 100 %, B)



indicateur de disponibilités limitées en Inde et au Pakistan, assorties d'une forte demande dans l'Union européenne et dans les pays du Proche-Orient. Les prix à l'exportation du riz Indica de qualité inférieure étaient également en hausse de 18 pour cent, largement impulsés par les développements qui ont eu lieu dans les principaux pays fournisseurs sur ce segment de marché du riz, c'est-à-dire des augmentations des prix intérieurs en Chine et au Pakistan et l'imposition de restrictions sur les exportations au Viet Nam. Le moindre gain de 11 pour cent enregistré pour le riz Indica de qualité supérieure était la conséquence d'évolutions observées en Thaïlande, le principal exportateur de riz. La forte tendance à la hausse des prix à l'exportation dans le pays a été mesurée par une sortie réglementée de disponibilités provenant des stocks appartenant au gouvernement, un des principaux facteurs responsables de la diminution de l'instabilité des prix depuis 1995 et des fluctuations mensuelles relativement faibles qu'ont connu les prix du riz par rapport aux autres produits (se reporter aux Dossiers spéciaux sur la volatilité des prix). Par ailleurs, les cours du riz Japonica n'ont gagné que 4 pour cent entre janvier et octobre, étant donné que cette année la demande d'importation pour cette variété a été contenue jusqu'à présent.

Considérant que le quatrième trimestre coïncide avec la période post-récolte du riz dans de nombreux pays exportateurs et importateurs, les prix sont susceptibles de

subir des pressions saisonnières à la baisse dans les mois à venir. Cependant, il est peu probable qu'ils s'affaiblissent beaucoup, surtout après que l'Inde, intervenant clé du marché international du riz, ait annoncé en octobre une interdiction indéterminée sur les exportations de riz autres que basmati, par la suite remplacée par l'application d'un prix minimum à l'exportation de 425 dollar EU par tonne, et que l'Égypte ait introduit, en septembre, des taxes sur les ventes externes de riz, pour une durée d'un an. Par conséquent, à moins que l'amplitude des récoltes bientôt rentrées dépasse largement celle qui est prévue actuellement, les cours mondiaux du riz pourraient connaître d'ultérieures augmentations dans les mois à venir, une tendance qui pourrait se poursuivre au cours du premier trimestre 2008.

PRODUCTION

La production mondiale de riz paddy ne devrait augmenter que marginalement en 2007

La campagne 2007 du riz paddy a atteint un stade critique considérant que plusieurs des pays producteurs essentiels sont actuellement en train de rentrer leurs principales récoltes. Sur la base des prévisions actuelles, la production mondiale de riz paddy devrait être de l'ordre de 643 millions de tonnes en 2007 (équivalant à 429 millions de tonnes

Figure 13. Prix à l'exportation et volatilité du riz thaïlandais, 100 %, B

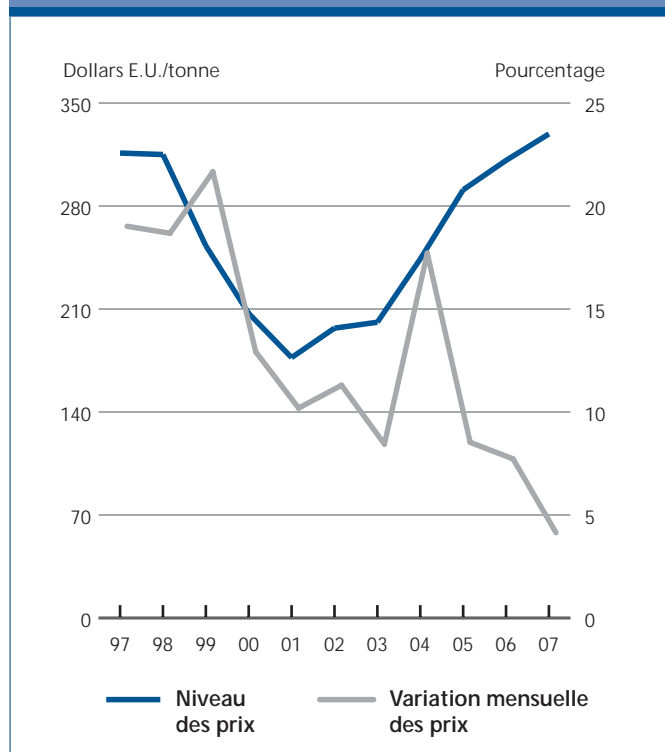
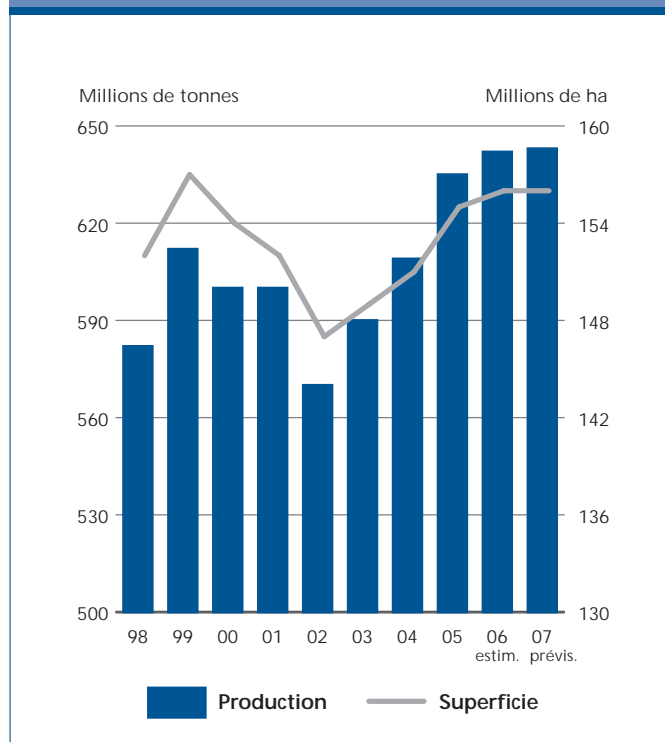


Figure 14. Production mondiale de riz paddy et superficie



de riz usiné). Ce chiffre dépasserait marginalement les estimations pour 2006 qui ont été substantiellement revues à la hausse depuis le numéro de juin des Perspectives

Tableau 4. Aperçu général du marché mondial du riz

	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prév.</i>	Variation: 2007/08 par rapport à 2006/07
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
BILAN MONDIAL				
Production	424.3	428.7	429.3	0.1
Commerce	29.2	29.9	30.5	1.8
Utilisation totale	418.3	425.9	429.2	0.8
Alimentation	368.0	373.9	377.6	1.0
Stocks de clôture	105.5	106.8	107.6	0.7
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (Kg/an)	57.0	57.2	57.1	-0.2
PFRDV (Kg/an)	69.7	69.8	69.7	-0.1
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	24.8	24.9	24.8	
Rapport stocks des principaux pays exportateurs- utilisation totale (%)	15.8	16.6	16.3	
Indice FAO des prix (1998-2000=100)	2005 107	2006 117	2007 133*	

*Jan-Oct 2007

de l'alimentation, suite à des estimations officielles plus élastiques dans des pays, tels que l'Inde, l'Indonésie, et le Myanmar. La croissance anticipée en 2007 dérive en grande partie d'un essor de la superficie mondiale cultivée sous riz, impulsé par des attentes de rendements améliorés et un soutien des gouvernements, tandis que les rendements moyens mondiaux de riz paddy devraient actuellement demeurer inchangés à 4,1 millions de tonnes par hectare.

La production de riz paddy en Asie devrait atteindre 584 millions de tonnes, en hausse de seulement 3 millions de tonnes par rapport à 2006 en raison de conditions climatiques hostiles, c'est-à-dire sécheresse, inondations et attaques d'insectes, qui ont compromis les perspectives dans toute la région. Bien qu'encore sujettes à d'importantes révisions, les perspectives par pays sont plutôt oscillantes, avec d'importants gains absolus anticipés au Bangladesh, en Chine, en Inde, en Indonésie, et au Myanmar, tandis qu'une contraction est prévue au Japon, aux Philippines, à Sri Lanka, en Turquie et au Viet Nam. En Inde, le gouvernement a récemment annoncé d'ultérieures augmentations des prix minimum de soutien ainsi que des mesures d'incitations aux producteurs de cultiver davantage de riz pendant la campagne d'hiver (Rabi). Plus généralement, il s'agit d'efforts vers un soutien renforcé aux producteurs dans plusieurs pays.

Des conditions d'humidité exceptionnelles ont prévalu dans de vastes zones de l'**Afrique** durant cette campagne, mais il est encore trop tôt pour procéder à une correcte appréciation des avantages et pertes inhérents aux récoltes de riz paddy. Sur la base des perspectives actuelles, la production de la région devrait atteindre 22,2 millions de tonnes, répétant les résultats positifs enregistrés pour la production de 2006. La production est attendue à la hausse au **Madagascar**, au **Mozambique**, au **Nigéria**, au **Sénégal** et en **République-Unie de Tanzanie**, tandis qu'elle pourrait chuter en **Égypte** ainsi qu'en **Côte d'Ivoire** et au **Mali**. Malgré un début précoce de la saison des ouragans en **Amérique centrale et aux Caraïbes**, la production dans la région devrait se maintenir proche du niveau de l'an dernier, soit 2,5 millions de tonnes. En **Amérique du Sud**, où la campagne 2007 est pratiquement achevée, la production de riz paddy est estimée à 21,6 millions de tonnes, en baisse de 4 pour cent par rapport à 2006, indicateur des faibles prix et de l'arrivée tardive des précipitations durant la période des semis. De faibles récoltes ont été enregistrées dans toute la région, en particulier en **Argentine**, en **Bolivie**, au **Brésil**, en **Équateur**, au **Pérou** et en **Uruguay**. En revanche, les perspectives de production sont positives en **Colombie** et au **Guyana**. En ce qui concerne les autres régions, la production est estimée en baisse en **Australie** et dans l'**Union européenne**, en raison de conditions de sécheresse, tandis que des rendements élevés record devraient stimuler la production aux **États-Unis**.

COMMERCE

Une forte demande d'importations favorise l'essor du commerce du riz en 2007 malgré des disponibilités serrées dans les pays exportateurs traditionnels

Depuis le mois de juin, les prévisions de la FAO concernant le commerce mondial du riz en 2007 ont été réduites, pour s'établir légèrement au-dessous de 30,0 millions de tonnes, ce qui représenterait une hausse de 2,4 pour cent par rapport à l'an dernier. Cette révision à la baisse des échanges prévus a été en partie provoquée par l'imposition, de la part de l'**Égypte**, de taxes sur les exportations en septembre et par l'annonce, début octobre, que l'**Inde** allait interdire les exportations de riz autres que basmati pour une durée indéterminée. Ces mesures politiques ont ultérieurement restreint les disponibilités pour le commerce qui avaient déjà été réduites par les limitations imposées en cours d'année par le **Viet Nam** dans le cadre de son système de contingents d'exportation.

La croissance des échanges en 2007 devrait être soutenue par des importations croissantes au **Bangladesh**,

en **République populaire démocratique de Corée**, en **Indonésie**, au **Népal** et aux **Philippines**, qui les aideraient à surmonter de graves déficits d'approvisionnements intérieurs et, dans certains cas, leur parviendraient sous forme d'aide alimentaire. Le **Brésil**, la **Colombie**, **Cuba**, l'**Union européenne**, la **République de Corée** et les **États-Unis** devraient également acheter plus au cours de l'année. En revanche, des cours mondiaux et/ou des niveaux de production élevés expliquent en grande partie la réduction escomptée des achats effectués par la **Chine continentale**, la **République islamique d'Iran**, l'**Iraq**, la **Malaisie** et les **Émirats arabes unis**. De nombreux pays d'Afrique, en particulier la **Guinée**, le **Mali** et le **Nigéria**, devraient également importer dans une moindre mesure cette année. Dans certains cas, des prix à l'exportation élevés assortis de taux de fret en rapide hausse ont rendu les importations de riz très coûteuses, en particulier lorsque les monnaies locales ne se sont pas affermies par rapport au dollar EU.

La **Thaïlande** devrait être pour beaucoup responsable de l'augmentation des exportations mondiales en 2007, étant le seul pays exportateur traditionnel à disposer de vastes disponibilités cette année. Cependant, le **Cambodge**, la **Chine**, l'**Égypte** et le **Myanmar** pourraient aussi contribuer à cet essor. Dans le cas de l'**Égypte**, l'augmentation serait le fruit de fortes ventes jusqu'en septembre, data à laquelle elles ont été soumises à des taxes à l'exportation. Par

Figure 15. Commerce mondial du riz et indice FAO des prix du riz à l'exportation

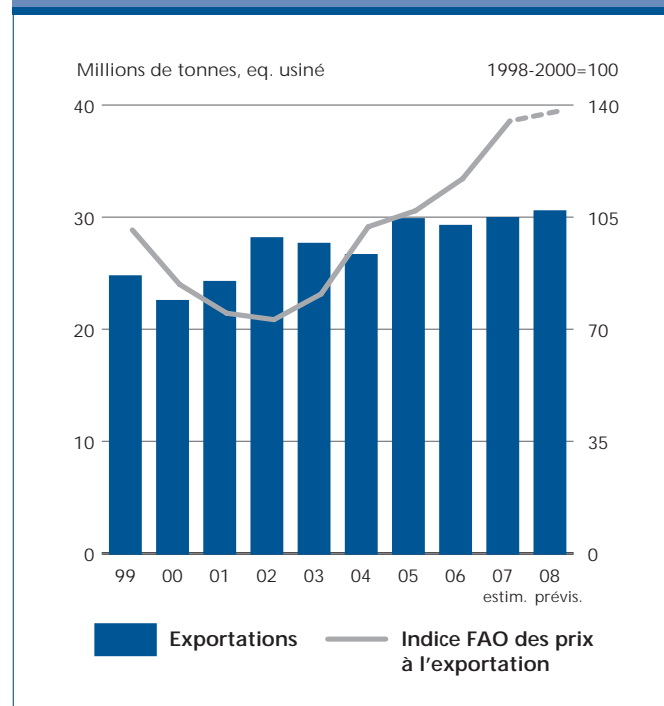


Figure 16. Importations de riz par région

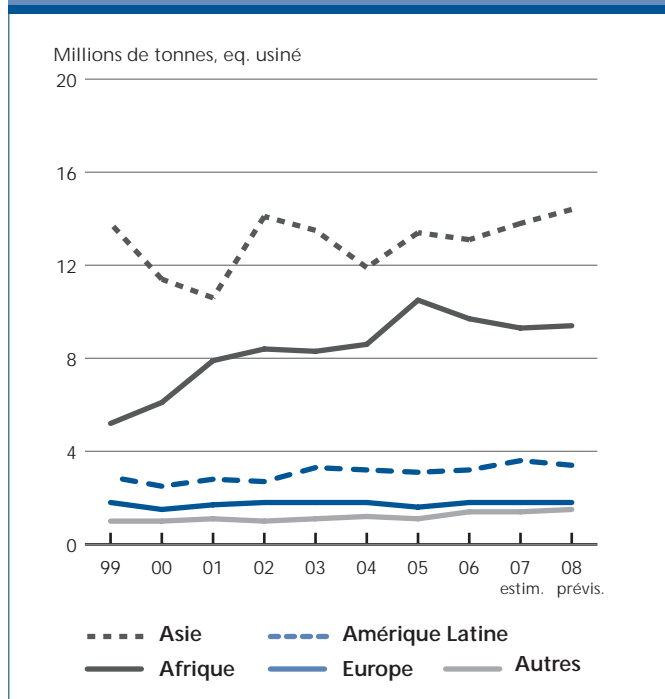
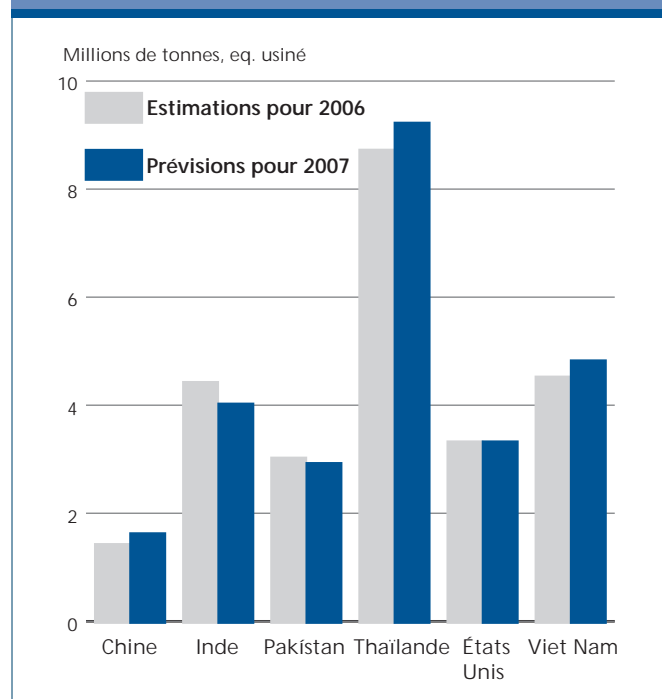


Figure 17. Exportations de riz par les principaux pays exportateurs



ailleurs, les expéditions de l'**Inde** et des **États-Unis** devraient se maintenir proches de leurs niveaux de 2006, tandis que celles de l'**Argentine**, de l'**Australie**, du **Brsil**, du **Pakistan**, de l'**Uruguay** et du **Viet Nam** pourraient chuter du fait d'une offre disponible limitée et de prix intérieurs en hausse.

Les échanges de riz devraient encore augmenter en 2008 et dépasser pour la première fois la barre des 30 millions de tonnes

Les premières prévisions de la FAO concernant le commerce pour l'année 2008 misent sur un autre niveau record de 30,5 millions de tonnes, même si les perspectives sont encore très aléatoires et liées, dans une large mesure, aux estimations actuelles concernant les récoltes de 2007. Si elles se vérifient, cela serait la première année que le volume des échanges de riz dépasse les 30,0 millions de tonnes. Comme en 2007, cette expansion serait due à de plus amples importations puisque les disponibilités exportables sont appelées à rester tendues.

L'essor du commerce en 2008 devrait être alimenté par des importations accrues au **Bangladesh**, en **Chine continentale**, en **République populaire démocratique de Corée**, en **Iraq**, au **Népal** et en **Turquie**, qui feraient plus que compenser des livraisons réduites vers l'**Afghanistan**, l'**Indonésie** et la **Malaisie**. Dans le cas de l'**Indonésie**, la réduction prévue des importations

suppose des retombées favorables de la production sur la campagne à venir, suffisantes pour permettre au pays de reconstituer les stocks du gouvernement et de garder sous contrôle les prix intérieurs. Les importations des **pays africains** devraient reprendre en 2008, essentiellement pour répondre aux besoins intérieurs croissants. Cependant, il y a lieu de noter que, dans le cadre de l'accord régional de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO)³, un certain nombre des pays d'Afrique de l'Ouest, dont le **Ghana** et le **Nigéria**, se sont engagés à adopter un tarif extérieur commun (TEC) à partir du 1^{er} janvier 2008, qui prévoit l'application d'un droit d'entrée de 5 pour cent sur le riz paddy et de 10 pour cent sur le riz décortiqué, usiné et les brisures de riz, tous soumis à 2,7 pour cent de surtaxe totale supplémentaire. L'application du TEC supposerait une nette réduction du niveau de protection du riz au **Nigéria**, où il est actuellement soumis à des taxes d'importation de plus de 100 pour cent (50 pour cent de droits appliqués, additionnés de 50 pour cent de prélèvements supplémentaires à l'importation, plus d'autres taxes). Jusqu'à présent, rien n'indique que le TEC s'étendra à tous

³ La CEDEAO comprend 15 pays: le Bénin, le Burkina Faso, le Cap-Vert, la Côte d'Ivoire, la Gambie, le Ghana, la Guinée, la Guinée-Bissau, le Libéria, le Mali, le Niger, le Nigéria, le Sénégal, la Sierra Leone et le Togo. Parmi ces pays, le Bénin, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, la Guinée-Bissau, le Mali, le Niger, le Sénégal et le Togo appliquent déjà le tarif extérieur commun.

les pays de la CEDEAO au début de l'an prochain, comme prévu. La question revêt une importance particulière pour le commerce du riz, étant donné que l'Afrique de l'Ouest (et le Nigéria, en particulier) est devenue l'une des plus importantes destinations des flux de riz.

Bien que plusieurs des principaux exportateurs semblent se heurter à des difficultés d'approvisionnement en 2008, les prévisions actuelles de récoltes favorables en Amérique du Sud, les premières étant déjà en terre en 2008, ont quelque peu amélioré les perspectives concernant les marchés pour 2008. Parmi les principaux pays exportateurs, la **Thaïlande** se révèle bien placée pour relancer à nouveau les exportations l'an prochain, mais de bonnes récoltes en **Argentine**, au **Brésil**, au **Cambodge**, en **Chine continentale** et au **Viet Nam** leur permettront également d'expédier davantage de riz. Des livraisons accrues de ces pays devraient plus que compenser des réductions en **Égypte** et en **Inde** où les exportations seront entravées, du moins pendant une partie de l'année, par des restrictions à l'exportation introduites récemment, mais aussi au **Pakistan**, dont les perspectives de production en 2007 sont faibles. Par ailleurs, la reprise de la production attendue aux **États-Unis** devrait leur permettre de maintenir le volume de leurs ventes extérieures.

UTILISATION

Des perspectives de production plus souples permettent de prévoir une consommation alimentaire de riz par habitant stable en 2007/08

Des estimations ou attentes plus souples concernant la production en 2006 et 2007 ont conduit à des révisions à la hausse des prévisions de la consommation mondiale de riz. Sur la base des dernières données, la disponibilité totale de riz pour l'alimentation, le fourrage et autres utilisations s'élèverait à quelque 429,2 millions de tonnes en 2007/08, soit 3,3 millions de tonnes, ou 0,8 pour cent, de plus qu'en 2006/07. L'intégralité de cette augmentation, plus quelques approvisionnements dérivés d'autres utilisations finales, pourraient être destinés au segment de l'alimentation qui, actuellement, est supposé absorber 377,6 millions de tonnes en 2007/08, soit une hausse de 1,0 pour cent par rapport à 2006/07. Par conséquent, la consommation alimentaire moyenne de riz est évaluée à 57,1 Kg par personne en 2007/08, encore en léger déclin par rapport à 2006/07. En revanche, les volumes de riz consommé pour le fourrage et autres finalités (semences, utilisation industrielle ou déchets), devraient dans l'ensemble diminuer.

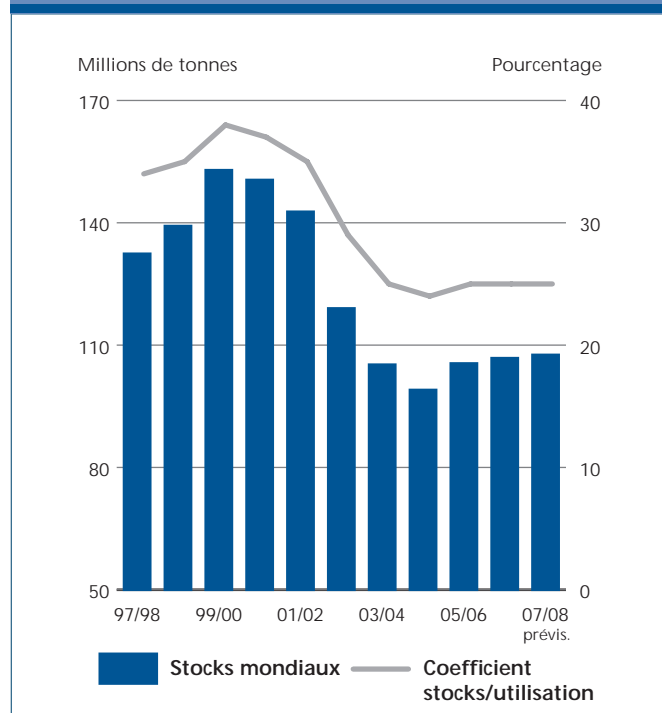
STOCKS

Stocks de riz en légère hausse à l'issue de la campagne 2007

Fruit de meilleures estimations de la production en 2006 et 2007, les prévisions concernant les réserves mondiales de riz à l'issue des campagnes 2006 et 2007 ont été substantiellement relevés par rapport aux chiffres indiqués dans le numéro de juin des Perspectives de l'alimentation. Les stocks de riz sont actuellement prévus à 107,6 millions de tonnes pour 2007, une légère hausse par rapport au niveau atteint lors de la campagne précédente. Au niveau de report prévu, le rapport stocks de riz-utilisation, indicateur important de la sécurité alimentaire mondiale, diminuerait légèrement à 24,8 pour cent en 2007, ce qui suppose que la quantité de riz serait suffisante pour couvrir presque trois mois de la consommation projetée pour 2008.

Au niveau des pays, la **Chine**, l'**Indonésie** et le **Myanmar** devraient conclure la campagne avec de plus amples stocks de clôture, lesquels devraient par contre chuter dans le cas de l'**Australie**, du **Bangladesh**, du **Brésil**, du **Japon**, du **Pérou**, des **Philippines**, de la **République de Corée**, des **États-Unis** et du **Viet Nam**. La constitution des réserves de riz devrait se concentrer dans les pays en développement, alors que celles des pays développés devraient décroître. Par ailleurs, le volume

Figure 18. Stocks mondiaux de riz à la clôture et rapport stocks/utilisation



de riz dont disposent les cinq pays exportateurs les plus importants (c'est-à-dire l'Inde, le Pakistan, la Thaïlande, le Viet Nam et les États-Unis) ne devrait pas beaucoup varier par rapport à la dernière campagne, et se maintenir autour de 24 millions de tonnes. Dans ce contexte, il y a lieu de souligner l'importance que représentent les larges stocks publics de la Thaïlande, qui ont été constitués grâce au plan d'engagement pour le riz du gouvernement. Progressivement mis en circulation par le biais d'appels d'offre ou de transactions entre gouvernements, ils ont agi principalement comme butoir, contribuant à ajuster les régimes des échanges et cours internationaux durant ces dernières années. Dans l'ensemble, les réserves de riz des cinq principaux pays exportateurs couvriraient 16,3 pour cent de leur propre utilisation totale de riz (consommation intérieure plus exportations) en 2007/08, en légère baisse par rapport à l'année précédente, indice que les conditions du marché mondial pourraient rester tendues en 2008.

GRAINES, HUILES ET FARINES D'OLÉAGINEUX⁴

PRIX⁵

Les prix du complexe oléagineux ont encore flambé et devraient demeurer fermes

Durant la deuxième moitié de la dernière campagne et jusqu'au début de la nouvelle campagne commerciale⁶, les prix du complexe oléagineux ont poursuivi leur hausse prononcée en 2006/07. En septembre 2007, l'indice FAO des prix pour les farines/tourteaux s'établissait à 32 points (ou 18 pour cent), supérieur à la valeur correspondante

⁴ La quasi-totalité des oléagineux dans le monde est broyée afin d'obtenir des huiles et des matières grasses, destinées à la consommation humaine ou à des utilisations industrielles, de même que des tourteaux et des farines, ingrédients entrant dans la composition d'aliments pour animaux. L'analyse de l'état du marché porte donc moins sur les graines oléagineuses que sur les huiles et graisses de même que les tourteaux et farines. C'est ainsi que les données de production pour les huiles (tourteaux) obtenues à partir de graines d'oléagineux correspondent à l'équivalent huile (tourteaux) de la production actuelle des graines d'oléagineux utilisées, et ne reflètent pas le produit réel du broyage des graines d'oléagineux ni ne prennent en compte les variations de stocks de graines d'oléagineux. En outre, les données sur les échanges et les stocks d'huiles (tourteaux) correspondent à la somme des échanges et des stocks d'huiles et de tourteaux et à l'équivalent huile (tourteaux) des échanges et des stocks de graines d'oléagineux.

⁵ Pour des détails complets sur les indices des prix et les prix, voir le tableau A-24 à l'appendice.

⁶ Pour le complexe oléagineux, la campagne commerciale s'étend d'octobre à septembre.

de l'an dernier, tandis que pour les graines oléagineuses et les huiles/matières grasses, la différence était de 70-80 points (ou 60-70 pour cent). Les cours internationaux ont atteint un niveau record, jamais enregistré auparavant dans le cas des graines d'oléagineux, et depuis 23 ans dans le cas des huiles, et 34 ans dans celui des tourteaux. Un facteur clé à l'origine de la montée spectaculaire des prix est que les marchés des oléagineux sont directement influencés par les évolutions du marché connexe des céréales fourragères. Le maïs et le soja se heurtant à une demande croissante sur les marchés du fourrage ainsi que de l'énergie, et donc à une concurrence croissante sur les terres, la flambée sans précédent des cours internationaux du maïs s'est répercutée sur le marché des graines et des farines d'oléagineux et en particulier du complexe du soja. En outre, l'accroissement soutenu des besoins en biodiesel a débouché sur une demande croissante en huiles végétales, en particulier huile de soja, de colza et de palme. Cette tendance associée à une hausse constante de la consommation d'huiles végétales dans l'alimentation et à une faible croissance de la production totale d'huile en 2006/07, a entraîné une diminution progressive des disponibilités mondiales, à l'origine de la récente flambée des prix des huiles végétales.

Les prévisions actuelles concernant l'offre et la demande mondiales en 2007/08 misent sur la poursuite de la fermeté des cours internationaux des graines et produits d'oléagineux. La croissance modérée des approvisionnements en huiles/matières grasses et une baisse sans précédent des approvisionnements en farines, due à une chute significative de la production de graines d'oléagineux, devraient coïncider avec l'expansion régulière de la demande mondiale en utilisations alimentaires, fourragères et énergétiques, ce qui entraînerait une forte réduction des réserves. Les stocks mondiaux et les rapports stocks-utilisation, pour les huiles comme pour les farines, devraient s'effondrer jusqu'à des niveaux critiques. La contraction concomitante continue des marchés mondiaux des céréales devrait exercer une ultérieure pression sur le complexe oléagineux. Les marchés à terme indiquent la même tendance dans l'ensemble: au cours de la première moitié du mois d'octobre 2007, les contrats à terme du soja au CBOT livrables en mars ont été échangés à environ 150 dollars EU par tonne (ou 67 pour cent) de plus que pendant la période correspondante en 2006.

Compte tenu de la contraction anticipée du marché et du niveau exceptionnellement faible des stocks, une forte instabilité des prix est à prévoir durant cette campagne. Au cours de la première moitié de 2007/08, toute évolution inattendue concernant les cultures en cours de semis dans

Figure 19. Indices FAO trimestriels des cours internationaux des graines oléagineuses, des huiles/matières grasses et des farines/tourteaux (1998-2000=100)

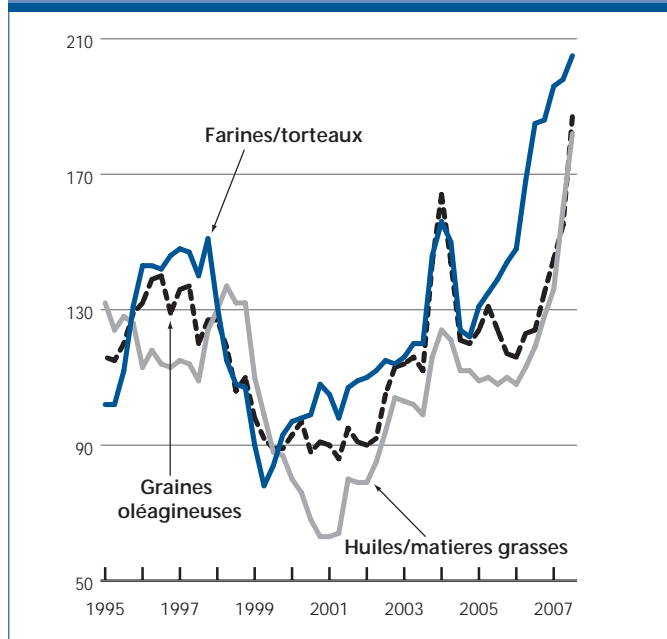


Figure 20. Contrats à terme portant sur le soja livrables en mars (CBOT)

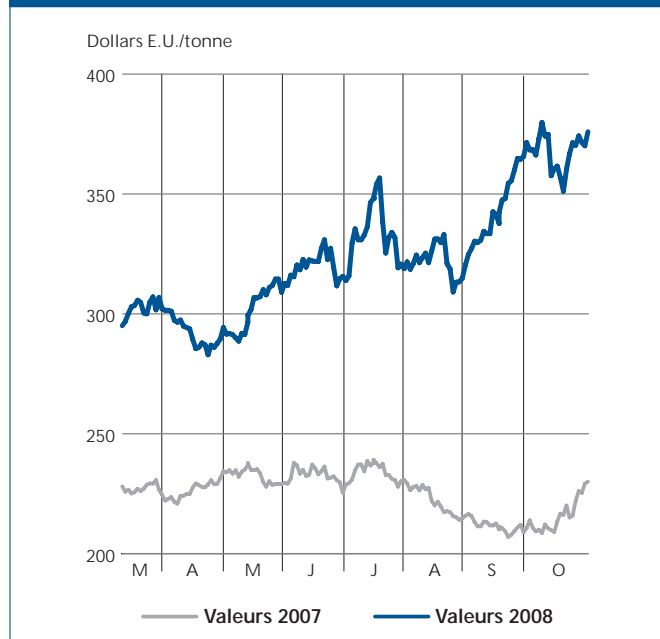


Figure 21. Indices FAO mensuels des prix des farines/tourteaux (octobre-septembre, 1998-2000=100)

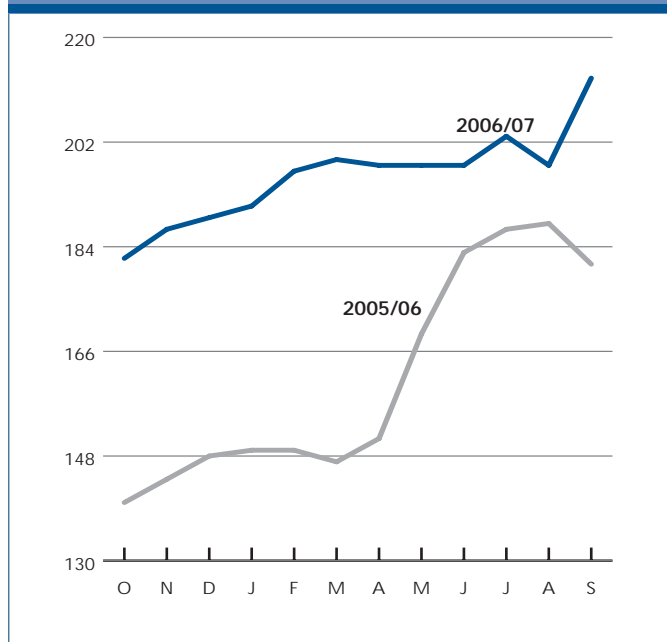
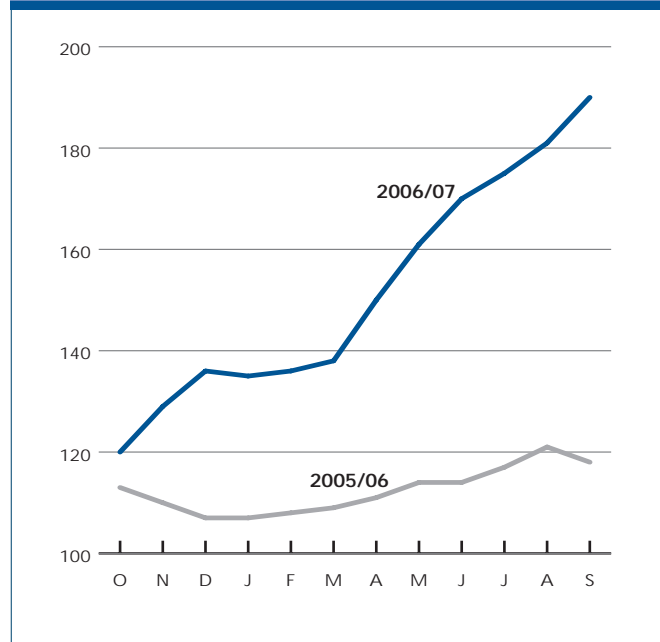


Figure 22. Indices FAO mensuels des prix des huiles/matières grasses (octobre-septembre, 1998-2000=100)



l'hémisphère Sud, en particulier de mauvaises conditions climatiques gravant sur les zones de croissance du soja en Amérique du Sud, aurait une forte incidence sur les prix. Les prix seront également sensibles à des évolutions concernant la production d'huile de palme en Asie du Sud-Est et à des achats d'huiles et de farines de la part des pays asiatiques (la Chine, en particulier). À mesure que la saison

se poursuit, le marché sera de plus en plus influencé par les perspectives des récoltes pour 2008/09 dans l'hémisphère Nord. La façon dont les agriculteurs réagiront au nouveau régime des prix est encore très incertaine. La demande future en biocarburants, et de là les politiques publiques dans ce domaine ainsi que les prix des combustibles fossiles, joueront un rôle important dans ce processus.

GRAINES OLÉAGINEUSES

Déclin sans précédent attendu pour 2007/08 de la production de graines oléagineuses

Après des années d'essor continu, la production mondiale de graines oléagineuses devrait décliner en 2007/08.

La production mondiale annoncée devrait diminuer de 3 pour cent par rapport au niveau record établi lors de la dernière campagne, principalement à cause du soja. La production de soja, la plus importante culture oléagineuse du monde, est estimée en déclin de 6 pour cent. D'ailleurs, la production mondiale de graines de tournesol devrait chuter de 10 pour cent. En revanche, la production mondiale de colza, d'arachide, de palmiste et de coprah reprendra probablement après les mauvais résultats enregistrés lors de la dernière campagne. Cependant, la croissance de ces dernières récoltes ne suffira pas à compenser le déclin envisagé pour le soja et le tournesol.

Les deux principaux facteurs responsables de la chute annoncée de la production totale sont, premièrement, la concurrence accrue des céréales, en particulier aux États-Unis mais aussi en Chine et dans les pays de la CEI, qui a interrompu l'expansion régulière des superficies mondiales sous graines oléagineuses. Deuxièmement, des conditions climatiques défavorables ont gravé sur la production de graines oléagineuses dans plusieurs régions ou pays clés, dont l'Union européenne, la CEI, l'Australie, le Canada, la Chine, la Turquie et les États-Unis.

En ce qui concerne le **soja**, la chute de la production mondiale est imputable pour l'essentiel aux États-Unis. Les rapports indiquent que la superficie sous soja du pays a diminué de plus de 15 pour cent, dès lors que les agriculteurs ont préféré consacrer leurs terres au maïs qui offrait de meilleurs rendements. Par conséquent, la production de soja estimée devrait se situer au-dessous de 71 millions de tonnes, soit une baisse de 17 pour cent par rapport à la moyenne des trois dernières campagnes. La Chine a également connu une nette réduction de sa superficie sous soja laquelle, associée à des rendements inférieurs à la moyenne, a entraîné une baisse de la production de 12 pour cent. En réponse à ces réductions, les planteurs de soja d'Amérique du Sud, où la campagne agricole 2007/08 vient juste de démarrer, devraient augmenter leurs semis de soja, pour atteindre 43 millions d'hectares, c'est-à-dire 6-7 pour cent de plus que le niveau de la dernière campagne, soit un nouveau record. L'essentiel de cette expansion devrait se vérifier au Brésil. Dans des conditions climatiques normales, la production du continent devrait grimper et s'établir à 120 millions de tonnes. En ce qui concerne le **tournesol**, la chute de la production mondiale

durant cette campagne serait principalement imputable à de mauvaises récoltes dans l'Union européenne, en Ukraine et dans la Fédération de Russie, suite à une réduction des superficies et à des conditions climatiques défavorables. Une partie de cette chute devrait être compensée par une production plus importante en Argentine, qui devrait accroître ses semis. La production mondiale de **colza** est prévue en hausse modérée, récupérant ainsi le déclin de l'an dernier à cause du climat. Encouragés par une forte demande et des prix exceptionnellement élevés, tous les principaux pays producteurs (à l'exception de la Chine) ont accru leurs superficies ensemencées. Cependant, des conditions climatiques défavorables ont entraîné des niveaux de rendements inférieurs à la moyenne dans la plupart des régions concernées. Un essor de la production mondiale d'**arachide** est également prévu, principalement grâce aux très bons résultats obtenus en Inde, même si insuffisants pour compenser totalement la chute de la dernière campagne.

HUILES ET MATIÈRES GRASSES⁷

L'essor des approvisionnements mondiaux en huiles et matières grasses devrait connaître une halte

Les prévisions actuelles de la FAO pour 2007/08 révèlent une augmentation de la production mondiale d'huiles et de matières grasses de moins de 2 pour cent, proche de celle de la dernière campagne mais sensiblement inférieure aux gains obtenus au cours des trois campagnes précédentes. Les huiles de palme, palmiste, coprah, colza et arachide devraient toutes enregistrer des augmentations conséquentes, mais la baisse sensible annoncée pour les huiles de soja et de tournesol devrait diminuer la croissance totale. La production mondiale d'**huile de soja**, à elle seule, devrait précipiter de presque 6 pour cent, pour s'établir au-dessous de 37 millions de tonnes. En ce qui concerne les huiles tropicales, après une année de croissance réduite, l'**huile de palme** devrait reprendre son expansion, avec une production d'ensemble qui devrait grimper jusqu'au niveau record de 42 millions de tonnes. L'huile de palme devrait ainsi jouer un rôle clé pour combler (au moins partiellement) l'écart créé par la chute de la production d'huiles de graines lors de cette campagne. La production en Malaisie et en Indonésie devrait augmenter de 9 et 12 pour cent respectivement. Dans le cas de la Malaisie, la croissance devrait être essentiellement soutenue par des

⁷ La présente section analyse l'évolution prévue de la production d'huiles de toutes origines qui, outre les produits dérivés des cultures oléagineuses décrites dans la section précédente, comprennent l'huile de palme, les huiles d'origine marine ainsi que les matières grasses animales.

améliorations des rendements, tandis que dans celui de l'Indonésie c'est le développement de la superficie exploitable qui devrait piloter l'expansion. En ce qui concerne les **huiles de colza, coprah et arachide**, la production mondiale ne devrait que partiellement se relever du déclin subi lors de la dernière campagne. Les disponibilités mondiales en huiles et matières grasses (c'est-à-dire les stocks de clôture de 2006/07 plus la production de 2007/08) ne devraient que légèrement augmenter, en net contraste avec la hausse moyenne de 5 pour cent enregistrée ces dernières années, en partie à cause de la chute des réserves qui a eu lieu lors de la campagne à peine écoulée.

La croissance de la consommation totale d'huiles et de matières grasses devrait ralentir mais une augmentation de l'utilisation pour des biocombustibles est à envisager

En raison d'une stagnation annoncée des approvisionnements, la croissance de la consommation mondiale d'huiles et de matières grasses ralentira probablement en 2007/08.

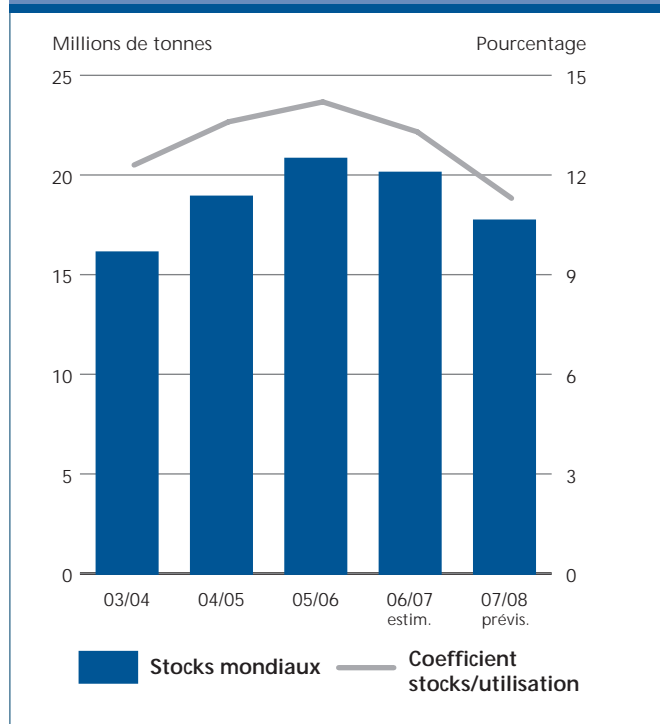
L'utilisation mondiale ne devrait progresser que de 3 pour cent, contrairement aux 5 pour cent enregistrés ces dernières années. En particulier, la croissance de l'utilisation devrait s'affaiblir dans deux régions essentielles de consommation, que sont l'Asie et l'Union européenne. Seule aux États-Unis, la consommation devrait croître à un rythme plutôt moyen. L'huile de palme, dont les approvisionnements devraient être plus importants que ceux des huiles de graines, représenterait environ la moitié de la hausse de la consommation compte tenu de l'essor prévu du soja broyé, sous l'impulsion d'une forte demande de farine.

L'utilisation d'huiles végétales en tant que matières de base pour le biodiesel, ainsi que pour l'énergie électrique et pour le chauffage, devrait croître ultérieurement en 2007/08. Cependant, dans l'Union européenne, la hausse

Tableau 5. Production mondiale des principales graines oléagineuses

	2005/06	2006/07 <i>Estimat.</i>	2007/08 <i>Prévisions</i>
	<i>millions de tonnes</i>		
Soja	221.4	236.8	222.5
Graines de coton	42.5	44.5	44.4
Graines de colza	48.9	47.0	48.6
Arachides (non décortiquées)	35.7	33.8	34.8
Tournesol	30.1	29.7	26.6
Palmiste	9.7	10.0	10.7
Coprah	5.3	4.9	5.2
Total	393.6	406.7	392.8

Figure 23. Stocks mondiaux de clôture et rapport stocks-utilisation des huiles/matières grasses (y compris les huiles contenues dans les graines entreposées)



des prix des huiles végétales assortie de changements dans les politiques nationales concernant les biocombustibles a découragé la croissance de la demande. L'essor rapide de l'industrie du biodiesel dans l'Union européenne a peu de chances de se prolonger puisque, actuellement, l'essentiel des usines existantes opèrent bien en deçà de leur capacité. L'utilisation d'huile de colza par les producteurs de biodiesel, qui est à présent estimée absorber environ 60 pour cent de la production d'huile de colza de l'Union européenne, devrait rester à peu près inchangée en 2007/08. Aux États-Unis, la demande provenant de l'industrie du biodiesel devrait être le moteur principal de la hausse de 9 pour cent de la consommation d'huile de soja prévue pour le pays et, en conséquence, le secteur des biocombustibles est estimé absorber environ 20 pour cent de la production intérieure d'huile de soja. Une ultérieure croissance des industries du biodiesel est attendue dans plusieurs autres pays, notamment en Argentine, au Brésil, en Indonésie et en Malaisie. Dans l'ensemble, malgré les prix élevés des huiles végétales, la croissance continue de cette utilisation semble probable. Cependant, d'ultérieurs changements dans les politiques nationales concernant les biocombustibles (y compris les mesures commerciales), d'une part, et des évolutions des prix des huiles minérales, de l'autre, pourraient altérer ces perspectives.

Une contraction conséquente des stocks d'huiles et de matières grasses est envisagée

En 2007/08 la production mondiale d'huiles et de matières grasses devrait demeurer inférieure à la consommation pour la deuxième année consécutive. Les disponibilités mondiales devraient également se resserrer vis-à-vis de la demande, après avoir été abondantes pendant trois ans, provoquant ainsi une ponction supplémentaire sur les réserves. Après la modeste diminution vérifiée lors de la dernière campagne, les stocks mondiaux devraient chuter d'environ 12 pour cent en 2007/08. Ces prévisions reflètent principalement la situation aux États-Unis, où les réserves totales (c'est-à-dire les réserves d'huiles plus les huiles contenues dans les graines en réserve) devraient diminuer d'environ 2,4 millions de tonnes, ou presque 50 pour cent, pour compenser les récoltes réduites de soja durant cette campagne. En outre, des réductions de stocks sont attendues au Canada (colza/huile de colza) ainsi qu'en Europe de l'Est (tournesol/huile

de tournesol) et en Amérique du Sud (soja/huile de soja). En revanche, les réserves d'huile de palme en Asie du Sud devraient se rétablir, grimant à nouveau jusqu'à 4 millions de tonnes. Dans l'ensemble, ces prévisions misent sur une ultérieure chute du rapport stocks mondiaux-utilisation, de presque 2 points en pourcentage, ce qui explique la fermeté actuelle et vraisemblablement persistante des cours internationaux.

L'essor des échanges d'huiles et de matières grasses devrait se poursuivre

En 2007/08, le volume total des expéditions d'huiles et de matières grasses est anticipé en hausse de 4 pour cent, proche de 80 millions de tonnes (correspondant aux huiles et matières grasses plus les huiles contenues dans graines oléagineuses échangées). L'essentiel de cette expansion annoncée devrait être imputable aux huiles de palme et de soja. Le commerce d'huiles végétales destinées à la production de biocombustibles connaîtra probablement une hausse. Les pays en développement d'Asie, notamment la Chine, devraient être responsables de l'essentiel de la hausse anticipée des importations totales. En effet, une chute conséquente de la production agricole intérieure de la Chine devrait accroître le déficit du pays en huiles et matières grasses disponibles, augmentant ainsi les besoins d'importations de 14 pour cent, soit de plus de 2 millions de tonnes – malgré une croissance plus faible de la consommation intérieure. Par conséquent, la Chine devrait devenir le plus important acheteur mondial, responsable d'un quart des achats mondiaux. Une ultérieure expansion des importations est attendue dans l'Union européenne, suite à de mauvaises récoltes et à une croissance constante de la demande. En revanche, les prévisions d'une récolte record devraient entraîner une diminution conséquente des achats de la part de l'Inde, réduisant ainsi la dépendance du pays vis-à-vis des importations en 2007/08.

En ce qui concerne les exportations mondiales, la confiance qu'accorde le marché aux pays d'Amérique du Sud en tant que fournisseurs de soja et d'huile de soja s'intensifiera probablement car, aux États-Unis, le prélèvement de soja sur les stocks pour le broyage et l'exportation, ne suffira pas à empêcher une chute conséquente des ventes extérieures. En Argentine, où les capacités de broyage se sont ultérieurement développées, les expéditions supplémentaires concerneront surtout l'huile de soja, tandis que le Brésil devrait accroître principalement la vente de haricots. En ce qui concerne l'huile de palme, une nouvelle hausse des exportations mondiales est annoncée, imputable à la croissance de la production en Indonésie et en Malaisie. Les expéditions de l'Indonésie devraient encore enregistrer la plus forte hausse, permettant au pays d'accroître sa part

Tableau 6. Aperçu général des marchés mondiaux des graines oléagineuses et des produits dérivés

	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prév.</i>	Variation: 2007/08 par rapport à 2006/07 %
	<i>million de tonnes</i>			
TOTALES GRAINES OLÉAGINEUSES				
Production	403.5	416.6	402.8	-3.3
HUILES ET MATIÈRES GRASSES				
Production	148.7	151.2	153.8	1.7
Disponibilités	167.6	171.9	173.9	1.2
Utilisation	146.0	151.7	156.9	3.4
Échanges commerciaux	72.3	76.1	79.2	4.1
<i>Rapport stocks utilisation (%)</i>	14	13	11	
FARINES ET TOURTEAUX				
Production	101.0	106.3	102.0	-4.0
Disponibilités	113.4	121.4	119.4	-1.6
Utilisation	98.3	101.8	107.7	5.8
Échanges commerciaux	55.3	58.6	62.4	6.5
<i>Rapport stocks utilisation (%)</i>	15	17	11	

Source: FAO

Note: Consulter la note 4 du texte (page 24) pour des informations plus précises sur les définitions et la page de couverture.

¹ Comprend les huiles et les matières grasses d'origine végétale et animale (aussi poisson).

² Production plus stocks d'ouverture.

³ Solde du bilan.

⁴ Les données relatives aux échanges commerciaux renvoient à des exportations fondées sur une campagne de commercialisation commune allant d'octobre à septembre.

⁵ Tous les chiffres relatifs aux farines sont exprimés en équivalent protéines. Ces farines comprennent toutes les farines et tous les tourteaux dérivés des cultures oléagineuses ainsi que la farine de poisson et autres farines d'origine animale.

de marché. Dans l'ensemble, la contribution des huiles de soja et de palme au commerce total d'huiles et de matières grasses devrait augmenter, fruit de plus importants approvisionnements et de prix plus rentables par rapport à d'autres produits.

FARINES ET TOURTEAUX⁸

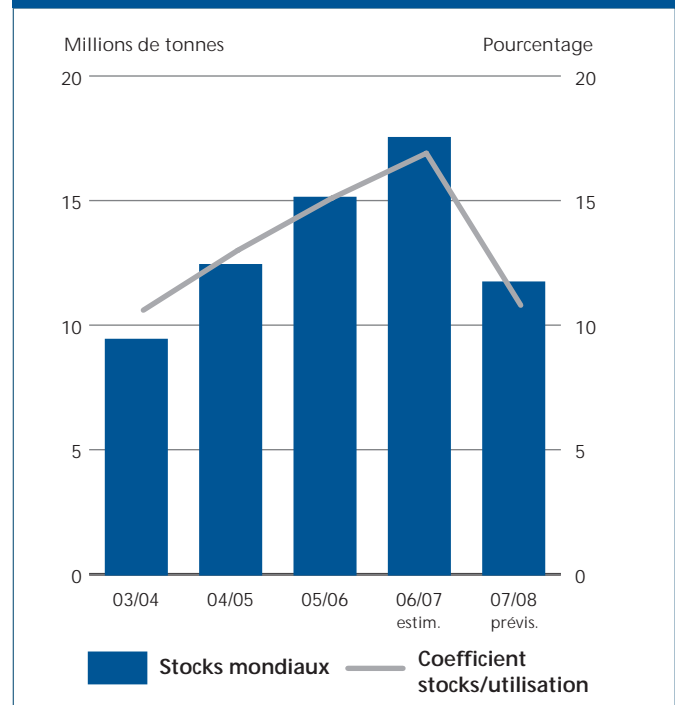
La chute prononcée de la production de farines entraîne vers le bas les approvisionnements totaux de farines et tourteaux

Les prévisions actuelles pour les récoltes de 2007/08 révèlent par une chute sans précédent de 4 pour cent de la production mondiale de farines et tourteaux, principalement due à une réduction prononcée de la production de soja aux États-Unis. D'une année sur l'autre, la production de farine de soja devrait diminuer de 10 millions de tonnes. La production de farine de tournesol devrait également baisser, tandis que des gains modérés sont annoncés pour tous les autres farines et tourteaux. La chute prévue de la production totale de farines sera concentrée en Chine et aux États-Unis, compensée seulement en partie par une production supérieure dans les pays d'Amérique du Sud et en Inde. Les disponibilités mondiales de farines et tourteaux (c'est-à-dire la production de 2007/08 plus les stocks de clôture de 2006/07) devraient également chuter, ce qui ne s'est vérifié qu'à deux reprises au cours des vingt dernières années.

La consommation de farines et tourteaux devrait encore se développer, malgré le niveau record des prix

La confrontation entre les approvisionnements en farines disponibles au niveau mondial et la demande mondiale anticipée signale une tension prononcée des marchés en 2007/08. D'une année sur l'autre la consommation totale (exprimée en équivalent protéines) devrait s'accroître de 5 pour cent, ou 5 millions de tonnes, alors que le déclin des disponibilités mondiales est estimé à 2 millions de tonnes. La farine de soja devrait être responsable de l'essentiel de la hausse prévue de la consommation. La consommation totale de farines et tourteaux devrait continuer de s'accroître malgré les prix élevés. Une des raisons est la hausse de la consommation des produits pour animaux en Asie, principalement imputable à d'ultérieures améliorations dans les revenus des ménages. La production animale devrait aussi augmenter, en particulier en Chine car, le secteur ayant

Figure 24. Stocks mondiaux de clôture et rapport stocks utilisation des farines/tourteaux (en équivalent protéines et y compris les farines contenues dans les graines entreposées)



été confronté à des problèmes liés aux maladies, la hausse consécutive des prix intérieurs devrait stimuler la production. Cependant, l'augmentation escomptée de la demande mondiale en farines et tourteaux proviendrait également de la pénurie exceptionnelle de céréales fourragères dans le monde entier. Les prix des céréales fourragères ont flambé en réponse à un déficit de l'offre au niveau mondial, induisant ainsi l'industrie des aliments composés à substituer les céréales fourragères par d'autres produits, notamment les farines d'oléagineux. Cette situation se vérifie en particulier dans l'Union européenne et aux États-Unis, ainsi que dans certaines zones d'Asie.

La chute prononcée des stocks de farines et tourteaux est inévitable

En raison d'un déficit conséquent prévu dans les approvisionnements de farines, une forte réduction des stocks (qui comprennent à la fois les farines et les farines contenues dans les graines oléagineuses stockées) est attendue en 2007/08. La chute des réserves mondiales est estimée à environ un tiers pour la campagne actuelle, s'éloignant ainsi des niveaux sécurisants des trois dernières campagnes. La chute sans précédent des stocks concerne principalement le soja et la farine de soja. Des ponctions sur les stocks devraient se vérifier surtout aux États-Unis.

⁸ La présente section porte sur les farines de toutes origines qui, outre les produits dérivés des cultures oléagineuses décrites dans la section précédente, comprennent la farine de poisson ainsi que les farines d'origine animale.

De modestes réductions sont également attendues en Argentine, au Brésil, en Chine et dans l'Union européenne. La comparaison entre les estimations des stocks et celles de la consommation confirme la probabilité d'une tension des marchés mondiaux des farines et tourteaux: le rapport stocks-utilisation devrait connaître une chute prononcée (de 17 à 11 pour cent), annulant ainsi les gains enregistrés au cours des trois dernières campagnes et confirmant la poursuite de la fermeté attendue des cours mondiaux des farines.

L'essor du commerce de farines devrait se poursuivre

Les échanges mondiaux de farines et tourteaux prévus (y compris l'équivalent farine des graines oléagineuses échangées) devraient atteindre un niveau record de 143 millions de tonnes en 2007/08, ce qui laisse supposer une augmentation de 6 pour cent d'une année sur l'autre. À l'image des dernières années, la quasi-totalité de la croissance des échanges mondiaux devrait être imputable à la farine de soja. L'essentiel de l'augmentation prévue des importations mondiales devrait provenir de l'Asie, en particulier de la Chine, où le total des achats devrait s'accroître de plus de 4 millions de tonnes, soit 16 pour cent, par rapport à la dernière campagne. Les faibles récoltes d'oléagineux de la Chine devraient entraîner un déclin de la production de farines provenant de cultures intérieures ce qui, associé à une hausse constante de la demande en aliments pour animaux, devrait faire progresser les importations du pays au niveau record de 32 millions de tonnes. La Chine serait ainsi à l'origine d'environ un quart des importations mondiales. D'autres importants acheteurs asiatiques devraient accroître leurs achats de farines, en particulier la République de Corée, l'Indonésie, les Philippines et la Thaïlande. Avec 45 millions de tonnes, le bloc de l'Union européenne devrait demeurer le plus important acheteur de farines du monde. L'augmentation implicite de 3 pour cent d'une année sur l'autre est principalement attribuée à la récente flambée des prix des céréales fourragères qui encourage les producteurs d'aliments composés de l'Union européenne à utiliser davantage de farines d'oléagineux.

Le régime des exportations de cette campagne devrait subir l'influence de la chute de la production de soja aux États-Unis. La diminution de la production intérieure de farines ainsi que la hausse de la demande interne (due aux prix élevés des céréales fourragères) devraient réduire les disponibilités exportables des États-Unis de près de 2 millions de tonnes (ou 5 pour cent). Par conséquent, la dépendance des marchés mondiaux vis-à-vis des approvisionnements sud-

américains est appelée à s'accroître. En supposant que les prévisions actuelles concernant la production se concrétisent, les expéditions provenant d'Amérique du Sud pourraient se développer au rythme exceptionnel de 14 pour cent, ou de plus de 10 millions de tonnes, dont l'essentiel serait fourni, en quantités à peu près égales, par l'Argentine et par le Brésil. La part de marché conjointe des deux pays s'élèverait à 53 pour cent, tandis que celle des États-Unis s'effondrerait à 21 Pour cent. En ce qui concerne l'Asie, l'importance du rôle de l'Inde en tant que fournisseur local de farines devrait s'accroître ultérieurement. De vastes récoltes intérieures devraient permettre au pays de faire progresser ses exportations de farine jusqu'au niveau record de 5,7 millions de tonnes, surtout depuis que les importateurs de la région semblent privilégier des fournisseurs plus proches, compte tenu de la flambée des taux de fret.

SUCRE

PRIX

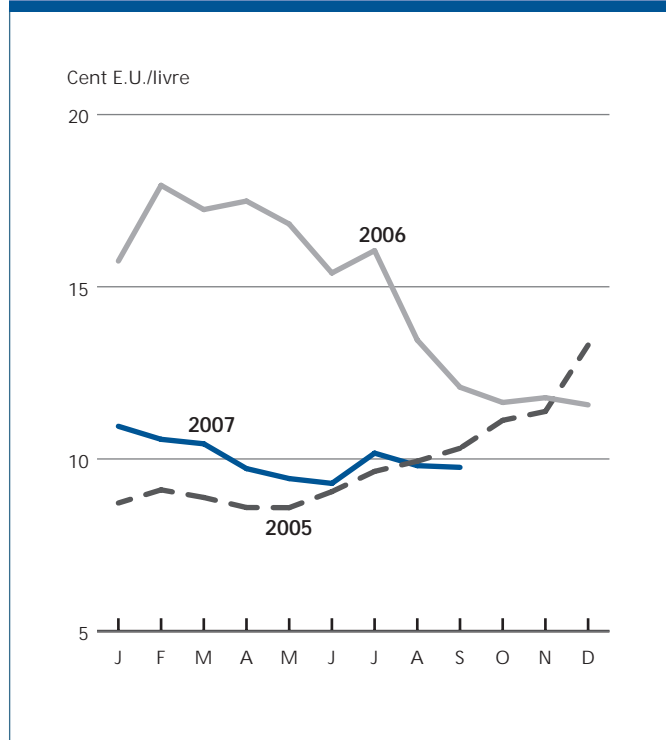
La perspective d'un excédent consécutif de sucre pour 2007/08 affaiblit les cours internationaux du sucre

Les cours mondiaux du sucre ont baissé de 9,29 cents EU par livre en juin 2007, ce qui équivaut à une chute de presque 52 pour cent par rapport aux plus hauts depuis 25 ans atteints au début de 2006. Après une reprise à 10,17 cents EU par livre en juillet, les prix ont décliné jusqu'à 9,81 cents EU par livre en août et 9,76 cents EU par livre en septembre, équivalant à une moyenne de prix pour les neuf premiers mois de 2007 (janvier-septembre) de 10,01 cents EU par livre⁹; une baisse de 37 pour cent par rapport à la moyenne des prix correspondante pour 2006. De vastes disponibilités dans les pays exportateurs, en particulier le retour de l'Inde du statut d'importateur net à celui d'exportateur net de sucre après deux années consécutives de production difficile, ont été à l'origine du déclin des prix.

Il est généralement admis que le secteur du sucre a réagi excessivement aux prix élevés de l'an dernier, en accroissant considérablement ses superficies et sa capacité de transformation, et en provoquant un effondrement des prix. Les perspectives des prix pour 2007/08 ont été atténuées par des estimations préliminaires qui indiquaient que la production mondiale de sucre pourrait dépasser la consommation de quelque 12 millions de tonnes,

⁹ 221 dollars EU par tonne.

Figure 25. Cours de l'Accord international sur le sucre (ISA)



pour la seconde campagne consécutive. L'évolution du prix du marché au cours des prochains mois dépendra très probablement de l'ampleur réelle de l'excédent de production dans les principaux pays exportateurs et de la reconstitution prévue des réserves de sucre dans les pays consommateurs.

Les prix du sucre pourraient-ils descendre au-dessous de leurs niveaux actuels?

Parmi ces perspectives généralement négatives, quelques facteurs pourraient contribuer à atténuer le déclin des prix. Premièrement, aux niveaux actuels, les cours internationaux du sucre sont trop faibles pour couvrir les coûts dans tous les grands pays producteurs, à l'exception du **Brésil**. La faiblesse du dollar EU par rapport aux monnaies de plusieurs pays exportateurs a accentué l'effondrement des prix, lorsqu'ils sont libellés en monnaies nationales, jusqu'à des niveaux insoutenables. L'**Inde**, par exemple, a déjà annoncé qu'elle n'exporterait pas de sucre à un prix inférieur à 10 cents EU par livre, une décision qui soutiendrait dans une certaine mesure les prix mondiaux, en dépit du vaste excédent mondial. Deuxièmement, considérant les nouveaux sommets atteints par les prix du pétrole, le **Brésil**, le plus important exportateur de sucre, devrait transformer davantage de canne à sucre en éthanol qu'en sucre, en raison de meilleurs rendements. Cette orientation priverait le marché mondial de grandes quantités de sucre et réduirait donc la pression

vers le bas exercée sur les prix. Le **Brésil** a déjà annoncé que, à compter du 1^{er} septembre, la production de sucre dans les zones centre-sud de son territoire avait diminué de 8,8 pour cent sur l'année, tandis que la production d'éthanol s'était accrue de 12,6 pour cent. Enfin, la hausse des prix du maïs augmente les coûts de production du sirop de maïs à haute teneur en fructose (SHTF), ce qui favorise l'utilisation d'édulcorants alternatifs tels que le sucre. Le sucre, tout comme le SHTF sont concurrents sur le marché des édulcorants maïs, en raison de l'avantage comparatif du prix du sucre sur le SHTF, l'industrie des aliments et des boissons tendrait à recourir davantage au sucre comme succédané des édulcorants à base de maïs. Tout cela alimente la conviction que, en dépit d'un juste équilibre entre l'offre et la demande, il existe des forces qui soutiennent en quelque sorte le marché mondial du sucre. Ces facteurs ne suffiront probablement pas à renverser l'effondrement des prix, surtout si les prix du pétrole brut chutent significativement et si le déséquilibre du marché mondial du sucre est ultérieurement exacerbé par des excédents plus importants que prévus pour la campagne 2007/08.

PRODUCTION¹⁰

La production mondiale de sucre devrait encore progresser en 2007/08

La production **mondiale** de sucre en 2007/08 (octobre/ septembre), selon les estimations de la FAO, devrait atteindre 169 millions de tonnes (en équivalent sucre brut), une hausse de 2,7 pour cent par rapport à l'année précédente, et environ de 12 millions de tonnes de plus que la consommation de sucre prévue qui s'établirait à 157 millions de tonnes. Pratiquement toute la croissance de la production serait imputable aux pays en développement qui devraient produire 128,5 millions de tonnes, une hausse par rapport aux 124,3 millions de tonnes de 2006/07 sous l'impulsion d'une récolte record en **Inde**. La production totale des pays développés est prévue à 40,5 millions de tonnes, soit 0,7 pour cent de plus que l'année précédente, attribuable à des augmentations en **Australie** et aux **États-Unis**.

En ce qui concerne la région *Amérique latine et Caraïbes*, le **Brésil** devrait produire 32,2 millions de tonnes en 2007/08, niveau relativement inchangé par rapport à 2006/07, ce malgré une récolte exceptionnelle de canne à sucre grâce à des conditions climatiques relativement favorables qui ont stimulé les rendements. À dire vrai, entre

¹⁰ Les chiffres relatifs à la production mondiale correspondent au sucre centrifugé dérivé de la canne à sucre ou de la betterave à sucre, exprimé en équivalent brut. Les données se réfèrent à la campagne qui s'étend d'octobre à septembre.

54 et 55 pour cent de la récolte de canne à sucre du Brésil en 2007/08 devrait être convertie en éthanol plutôt qu'en sucre. Au Mexique, la production de sucre est prévue à 5,7 millions de tonnes, une hausse de 5,1 pour cent par rapport à la campagne 2006/07 qui a été marquée par un climat défavorable dans le principal État producteur de Veracruz. L'attente d'une croissance en 2007/08 s'explique par une légère augmentation des superficies ensemencées et suppose un retour à des conditions de croissance moyennes. Le défi qui se pose au Mexique est la libéralisation totale du marché des édulcorants avec les États-Unis d'ici janvier 2008, dans le cadre de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA). La production de sucre devrait être supérieure en **Argentine**, suite à des augmentations des semis et de la capacité de broyage, et favorisée par la dévaluation du peso et par de bons rendements pour le sucre en 2006. La production de sucre devrait également progresser en **Colombie**, en Équateur, au Guatemala et au Pérou, tandis qu'elle devrait baisser à **Cuba** en raison de conditions de croissance défavorables.

La production totale de sucre en **Afrique** devrait atteindre 10,6 millions de tonnes en 2007/08, soit une hausse de 125 000 tonnes, ou 1,2 pour cent, par rapport à l'année précédente. Tandis qu'une forte croissance est anticipée en **Afrique du Sud**, la production pourrait diminuer au **Kenya** et à **Maurice**. En **Égypte**, la production est prévue à 1,8 million de tonnes, légèrement supérieure à 2006/07, avec la récolte de betterave responsable pour l'essentiel de l'augmentation. Le gouvernement tient à promouvoir la production de betterave plutôt que de canne pour pallier les difficultés liées au manque d'eau et de ressources foncières. Après deux ans d'extrême sécheresse, la production de sucre au **Swaziland** ne devrait reprendre que marginalement par rapport au niveau de la campagne précédente, en raison de conditions de croissance non idéales. Des augmentations sont aussi prévues pour 2007/08 au **Mozambique**, au **Soudan** et en **République-Unie de Tanzanie**, alimentées par des plans d'expansion croissante dans l'attente du libre accès au marché de l'Union européenne d'ici 2009, dans le cadre de l'Initiative tout sauf les armes. La production en **Éthiopie** est prévue à 360 000 tonnes, relativement inchangée par rapport à 2006/07, mais le secteur pourrait bénéficier d'un appui institutionnel renouvelé. Le gouvernement a annoncé des plans d'expansion qui consisteraient à multiplier par cinq la production de sucre pour atteindre 1,52 million de tonnes d'ici 2012/13. La production de sucre devrait diminuer au **Kenya**, en raison de difficultés structurelles et de conditions climatiques défavorables. La production intérieure pourrait être ultérieurement perturbée avec l'expiration du

mécanisme de sauvegarde prévu dans le cadre du Comesa (Marché commun de l'Afrique orientale et australe) en 2008, dont la levée donnera un plein accès au marché aux pays producteurs de sucre membres de Comesa les plus efficaces, tels que le Soudan.

La production estimée en **Asie** s'établit actuellement à 68,5 millions de tonnes pour 2007/08, en hausse de 6,6 pour cent par rapport au niveau de 2006/07, surtout grâce aux gains importants enregistrés en **Inde**, **Chine** et **Thaïlande**. En 2007/08, l'**Inde** devrait surclasser le Brésil en tant que plus grand producteur de sucre du monde. La croissance anticipée de 9,5 pour cent pour cette campagne arrive après une augmentation vérifiée lors de la campagne 2006/07, lorsque les moussons ont donné lieu à d'importantes précipitations dans les superficies sous canne à sucre de Karnataka, Gujarat et Uttar Pradesh, principales régions productrices. Dans des conditions climatiques normales, la production de sucre devrait atteindre 32,4 millions de tonnes en 2007/08, considérant que les prix élevés de la canne à sucre et l'appui institutionnel du gouvernement, au niveau de l'État ainsi qu'au niveau fédéral, ont encouragé la progression des superficies sous canne à sucre de 200 000 hectares à 4,7 millions d'hectares. En **Chine**, la production prévue devrait atteindre 13 millions de tonnes, environ 700 000 tonnes de plus que l'année précédente, surtout grâce à de meilleures conditions climatiques et de prix avantageux. En **Thaïlande**, la production de sucre est prévue à 7,5 millions de tonnes, une augmentation d'environ 6,8 pour cent par rapport à 2006/07, suite à une croissance substantielle des semis de canne à sucre. Une expansion est également prévue pour l'**Indonésie**, le **Pakistan** et la **Turquie**.

En **Europe**, la production de sucre de l'**UE des 27** prévue devrait diminuer pour s'établir à 16,8 millions de tonnes,

Tableau 7. Production et consommation mondiales de sucre

	Production		Consommation	
	2006/07	2007/08	2006/07	2007/08
	<i>estim.</i>	<i>prévisions</i>	<i>estim.</i>	<i>prévisions</i>
	<i>en millions de tonnes, valeur du sucre brut</i>			
MONDE	164.5	169.1	153.5	157.0
Pays en développement	124.3	128.5	104.5	107.6
Pays développés	40.3	40.5	48.9	49.5
Asie	64.2	68.5	68.4	70.3
Afrique	10.5	10.6	15.2	15.6
Amérique latine et caraïbes	52.6	52.7	27.1	27.9
Amérique du Nord	7.8	7.9	10.7	10.9
Europe	24.1	23.9	30.6	30.8
Océanie	5.4	5.5	1.6	1.6

encore légèrement supérieure d'environ 0,2 million de tonnes au contingent de production révisé pour 2007/08.

L'Union européenne entend réduire la production de sucre de 6 millions de tonnes sur les quatre ans prévus par le programme de restructuration. La production est prévue en hausse en **Fédération de Russie**, sous l'impulsion d'une expansion des superficies sous betterave à sucre et de pratiques agricoles améliorées, tandis qu'elle devrait diminuer en **Azerbaïdjan**, au **Bélarus** et en **Ukraine**. En ce qui concerne le *reste du monde*, la production de sucre prévue aux **États-Unis** devrait être légèrement supérieure à celle de 2006/07, reflétant un retour à des conditions de croissance normales après des cultures endommagées par l'ouragan en Floride et Louisiane, en 2006/07. De la même façon, la production attendue en **Australie** devrait reprendre après la sécheresse et les cyclones affrontés en 2006/07.

UTILISATION

Les pays en développement soutiennent la croissance de la consommation de sucre

La consommation mondiale de sucre en 2007/08 est prévue à 157 millions de tonnes, soit une hausse de 3,5 millions de tonnes par rapport à 2006/07, imputable à des augmentations en *Asie* et en *Amérique latine et aux Caraïbes*. En moyenne, cela ferait progresser la disponibilité mondiale par habitant, de 23,5 Kg en 2006/07 à 23,8 Kg en 2007/08. Les faibles prix actuels devraient encourager une demande supplémentaire et entraîner également une substitution du SHTF par le sucre, compte tenu des prix élevés du maïs. La consommation de sucre dans les pays en développement devrait s'accroître de 2,9 pour cent pour s'établir à 107,6 millions de tonnes, soutenue par la croissance du revenu par habitant et par celle de la population. La consommation de sucre en **Chine** devrait atteindre 13,5 millions de tonnes, en hausse de 3,7 pour cent par rapport à 2006/07, sous l'impulsion d'une expansion continue de l'utilisation du sucre dans les industries alimentaire et des boissons. De même, la consommation de sucre d'une année sur l'autre est attendue en hausse en **Inde**, stimulée par de faibles prix. La consommation de sucre devrait également augmenter en *Amérique latine et aux Caraïbes*, où elle pourrait atteindre 27,9 millions de tonnes, en hausse de 2,9 pour cent par rapport à 2006/07. L'essentiel de cette croissance est imputable au **Brésil** et au **Mexique** où l'utilisation est estimée à 11,4 millions de tonnes et 5,6 millions de tonnes respectivement. La consommation de sucre prévue d'une année sur l'autre devrait être relativement stable dans les

pays développés, en particulier dans **l'Union européenne**, en **République de Corée** et aux **États-Unis**. Les taux de croissance sur ces marchés sont limités considérant une utilisation par habitant déjà élevée, de près de 36 Kg, une lente croissance de la population et des préoccupations de nature diététique.

COMMERCE

Le commerce mondial du sucre devrait se contracter du fait d'une faible demande d'importations

Le commerce mondial du sucre devrait atteindre 45,4 millions de tonnes en 2007/08 (octobre/septembre), niveau légèrement inférieur à celui estimé pour 2006/07. Les perspectives du commerce sont fortement aléatoires à ce stade compte tenu des nombreuses incertitudes liées au résultat final du cycle de production pour 2007/08. Cependant, le ralentissement attendu des échanges refléterait une plus faible demande d'importations suite à une croissance de la production dans les pays importateurs traditionnels. En ce qui concerne *l'Europe*, les importations de la **Fédération de Russie**, le plus important importateur de sucre du monde, devraient décliner de 1,7 pour cent, pour s'établir à 3,5 millions de tonnes, car elle est en passe d'appliquer un droit d'importation saisonnier beaucoup plus élevé en 2008, soit 240 dollars EU. Les achats par le **Bélarus** et **l'Ukraine** devraient également chuter, principalement du fait de larges stocks disponibles, tandis que les importations totales de **l'UE des 27** sont prévues à 3,2 millions de tonnes, pratiquement au même niveau que celui des importations de 2006/07 par **l'UE des 25**. En ce qui concerne *l'Asie*, en raison des résultats positifs obtenus pour la production en général, les livraisons de sucre vers la **Chine** devraient descendre à 1,2 million de tonnes, en baisse par rapport aux 2,1 millions de tonnes de 2006/07. De la même façon, les expéditions prévues vers le **Pakistan** et la **République de Corée** devraient se resserrer, tandis que celles vers **l'Indonésie** et la **Malaisie** pourraient augmenter. En ce qui concerne le *reste du monde*, les livraisons vers les **États-Unis** sont prévues à 1,9 million de tonnes, 135 000 tonnes de plus que lors de la campagne précédente, tandis que les importations prévues en *Afrique* devraient connaître un ultérieur essor du fait d'une forte demande intérieure. La dépréciation du dollar EU par rapport à certaines monnaies pourrait également stimuler les importations vers le continent.

En raison d'une plus ample production dans les pays exportateurs, les disponibilités exportables devraient être conséquentes en 2007/08. Cependant, la concurrence entre

les pays exportateurs sera probablement féroce dans la perspective d'une plus faible demande des pays importateurs traditionnels. En ce qui concerne *l'Amérique latine et les Caraïbes*, le **Brésil**, le plus grand exportateur du monde, devrait expédier 20,8 millions de tonnes, environ 2,6 pour cent de plus qu'en 2006/07. En *Asie*, les exportations totales prévues devraient dépasser les 13,4 millions de tonnes, soit une hausse de 37 pour cent par rapport à l'an dernier. En **Inde**, les exportations pourraient atteindre les 4,5 millions de tonnes, sous l'impulsion d'une large demande et de la récente décision du gouvernement de lever tous les contrôles sur le commerce du sucre, y compris une interdiction sur les exportations. Une forte production intérieure pourrait aussi encourager des augmentations des ventes de la **Thaïlande**, avec des expéditions qui devraient atteindre 4,8 millions de tonnes, principalement destinées aux marchés de *l'Asie*. Compte tenu de la flambée des taux de fret, le régime des échanges devrait être en effet fortement influencé cette année par la distance entre les fournisseurs et les marchés des pays importateurs.

VIANDES ET PRODUITS CARNÉS

PRIX

Une demande oscillante, des approvisionnements tendus et des coûts de production croissants soutiennent les prix de la viande en 2007

L'indice FAO des prix de la viande s'est rétabli de sa faible valeur de 112 en mars 2006 pour se situer à 123 en août 2007 (1998-2000=100), ce qui reflète un accroissement des prix pour les trois grandes catégories de viande, c'est-à-dire bovine, porcine et volaille. Avec l'augmentation des coûts de production dans les grands pays producteurs, la hausse des prix devrait persister. En août, les prix du **bœuf** étaient en hausse de presque 6 pour cent par rapport aux niveaux précédemment enregistrés durant l'année, soutenus par une forte demande d'importations et des disponibilités exportables limitées, en particulier en Australie. Malgré une légère tendance à la fermeté des prix de la **viande porcine** au cours de l'année, l'indice FAO des prix de la viande porcine en août 2007 s'établissait à seulement 99 points, en hausse par rapport aux 96 points d'août 2006. L'essentiel de cette croissance était imputable à des évolutions en Chine où de faibles approvisionnements intérieurs ont muté cet exportateur net en importateur

Figure 26. Indice FAO des cours internationaux des produits carnés (1998-2000=100)

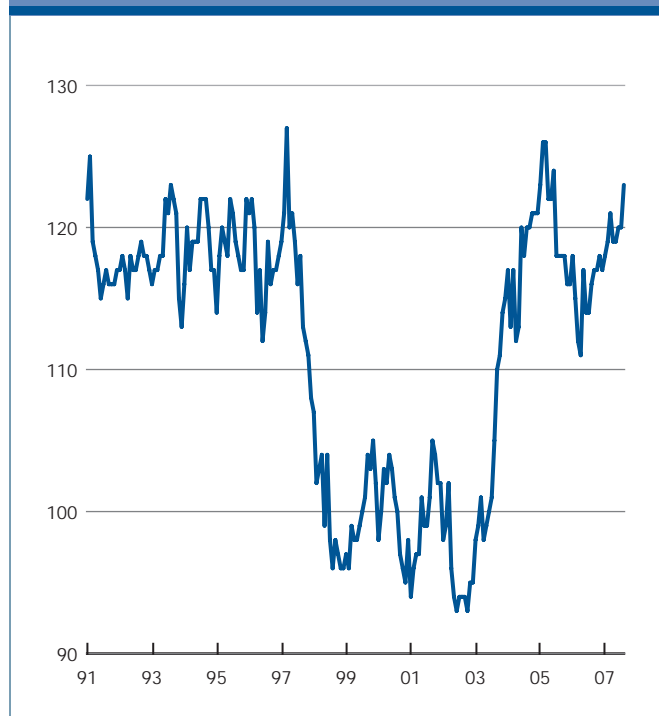
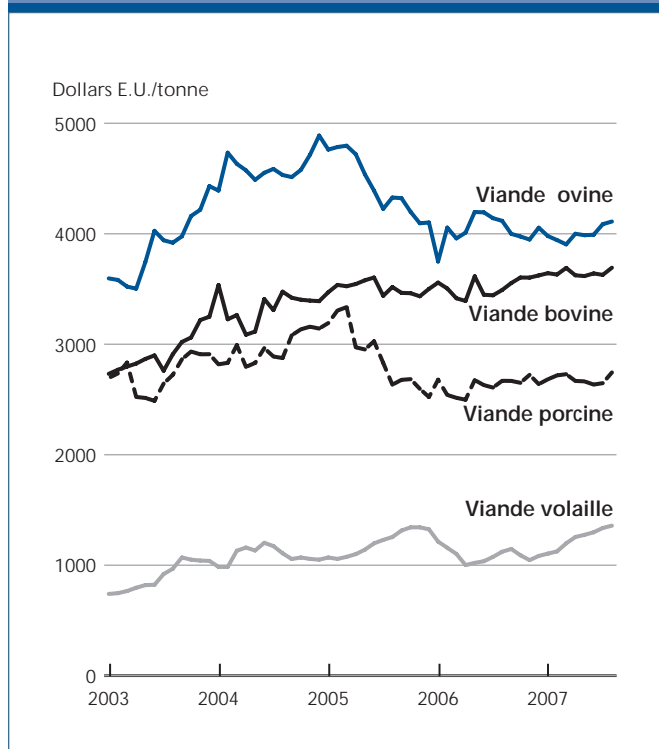


Figure 27. Prix de certains produits carnés



net. Actuellement, la croissance de l'indice FAO des prix mondiaux de la viande porcine est essentiellement imputable à une hausse d'environ 12 pour cent des prix de gros du filet de porc provenant des États-Unis entre janvier et août 2007.

En ce qui concerne l'offre, le régime des prix a également subi l'influence de la hausse des coûts du fourrage et de l'énergie. De janvier à août 2007, les prix d'exportation moyens de la **volaille** au Brésil et aux États-Unis¹¹ s'étaient accrus de 21 et 30 pour cent respectivement, par rapport à la même période en 2006. La fermeté des prix d'exportation reflète largement la reprise soutenue de la demande mondiale d'importations de volaille en 2007, malgré des épisodes répétés de grippe aviaire dans différentes régions du monde et des coûts du fourrage et de l'énergie nettement plus élevés. Ces évolutions spécifiques du marché ont été prises en compte par l'indice FAO des prix de la volaille, qui s'est considérablement renforcé depuis janvier, atteignant 136 points en août 2007, le plus haut niveau des dix dernières années.

VIANDE BOVINE

De fortes expansions en Asie et en Amérique du Sud soutiennent la production mondiale de viande bovine en dépit du coût élevé du fourrage, de mauvaises conditions climatiques et de la reconstitution des troupeaux en Amérique du Nord

La production mondiale de viande bovine en 2007 actuellement projetée devrait s'établir à 67 millions de tonnes, soit une hausse de 1,3 pour cent par rapport à l'an dernier. Cette croissance sera intégralement imputable à une production plus importante dans les pays en développement, qui est actuellement estimée en expansion de 3,2 pour cent, pour s'établir à 37,5 millions de tonnes. Elle permettra de compenser la contraction anticipée de 1 pour cent de la production de viande bovine dans les pays développés. En **Amérique du Nord**, la production de viande bovine est prévue en déclin de 0,7 pour cent. Aux **États-Unis**, la chute prévue devrait provenir d'une protection des génisses en vue du renouvellement des troupeaux et d'un poids à l'abattage inférieur dû à de mauvaises conditions de pâture associées à de moindres céréales fourragères. De même, des quantités d'abattage inférieures sont projetées au Canada, où les troupeaux se réduisent en raison d'une faible rentabilité et de coûts du fourrage plus élevés, ainsi qu'un taux de change supérieur. En ce qui concerne **l'Amérique du Sud**, la production de **l'Argentine** est prévue en hausse de 7 pour cent, car de mauvaises conditions de pâture et certaines mesures politiques¹² ont stimulé l'abattage. La

¹¹ Lesquels alimentent, à eux deux, 70 pour cent des échanges mondiaux.

¹² Par exemple, des taxes à l'exportation et des restrictions imposées sur les exportations de bœuf ont été introduites afin de maintenir les prix intérieurs du bœuf à un niveau abordable et de contenir l'inflation.

Tableau 8. Aperçu général des marchés de la viande

	2005	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prév.</i>	Variations: 2007 par rapport à 2006
	<i>millions de tonnes</i>			%
BILAN MONDIAL				
Production	269.3	275.7	278.3	1.0
Viande bovine	64.5	66.2	67.1	1.3
Volaille	82.9	83.7	86.2	3.0
Viande porcine	103.7	106.9	105.8	-1.0
Viande ovine	12.9	13.6	13.8	2.1
Commerce	20.6	21.1	21.4	1.5
Viande bovine	6.6	6.8	7.0	2.5
Volaille	8.2	8.1	8.2	1.3
Viande porcine	4.8	5.0	5.0	0.7
Viande ovine	0.8	0.8	0.8	-0.3
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (<i>Kg/an</i>)	39.5	40.0	40.0	0.0
Pays développés (<i>Kg/an</i>)	58.6	59.0	59.3	0.6
Pays en développement (<i>Kg/an</i>)	31.0	31.6	31.6	-0.1
Indice FAO des prix	2005	2006	2007	
(1998-2000 = 100)	121	115	120*	

production au **Brésil**, l'un des fournisseurs mondiaux les plus concurrentiels, s'accroît plus lentement qu'elle ne l'a fait récemment, en raison de réserves en animaux réduites. Une tendance amplifiée mais analogue des réserves s'applique à **l'Uruguay**, qui est également confronté à des déficits du bétail de remplacement. La production de viande bovine dans **l'Union européenne** maintient une tendance à la baisse, reflétant la réduction structurelle des troupeaux laitiers à double finalité, limités par des contingents de production de lait et des rendements en hausse. Ce déclin traduit également l'impact du découplage du soutien du gouvernement de la production actuellement en cours. Des récents épisodes de fièvre aphteuse et de fièvre catarrhale du mouton auront également une incidence négative sur la production dans l'Union européenne. La sécheresse persistante en **Australie** a eu des conséquences sur la rentabilité du secteur et a diminué la production de viande. Cependant, si un processus de liquidation de troupeau était engagé avant la fin de l'année, la production pourrait reprendre en 2007. L'expansion soutenue du cheptel laitier en **Nouvelle-Zélande**, qui contribue encore pour une large part à la production de bœuf, laisse entrevoir une diminution de la production cette année. La production de la **Chine** devrait augmenter d'environ 5 pour cent, reflétant une expansion régulière des troupeaux, des pratiques génétiques et d'alimentation améliorées, ainsi qu'un appui

conséquent et régulier du gouvernement. La production de viande bovine augmentera probablement aussi en **Inde** et au **Pakistan**, en réponse à une demande intérieure croissante et à des industries laitières en expansion.

Le commerce international de viande bovine prévu pour 2007 devrait s'établir à 7,0 millions de tonnes, en hausse de 2,5 pour cent par rapport à 2006, compte tenu de la reprise soutenue des marchés après le choc causé par les épisodes d'encéphalopathie spongiforme bovine vérifiés en Amérique du Nord et les relatives interdictions aux importations, lesquelles sont progressivement levées. Parmi les grands marchés d'importation, les expéditions vers le **Japon** devraient augmenter de 4 pour cent, en grande partie imputables à des achats plus importants à l'Australie et aux États-Unis, encouragés par un détournement de la demande intérieure de volaille vers d'autres viandes à cause des épidémies. Un accès amélioré, suite à l'application d'accords de libre-échange, devrait stimuler les importations en **République de Corée**. Les achats des **États-Unis**, le plus grand importateur mondial, devraient également augmenter de 5 pour cent, en raison de la révision de réglementations concernant les importations de produits d'animaux de plus de 30 mois. En revanche, les importations de bœuf dans l'**UE des 27** ont connu un déclin dû à une interdiction partielle des importations de bœuf provenant du Brésil ainsi qu'une stagnation de la demande intérieure. Les importations en **Fédération de Russie** continueront probablement d'augmenter afin de satisfaire une demande croissante due à une baisse de la production.

En ce qui concerne les exportations de viande bovine, les expéditions provenant du **Brsil** ont flambé récemment, pour pallier les volumes d'exportation limités de l'**Argentine** et de l'**Uruguay**. Les exportations de viande de buffle par l'**Inde** continuent de progresser rapidement en 2007, soutenues par des investissements croissants dans ce secteur et une forte demande d'importations en Malaisie, aux Philippines et dans d'autres pays du Proche-Orient. D'un autre côté, l'Euro fort et des prix internes élevés continuent de peser sur les exportations de l'Union européenne. Les expéditions de bœuf du **Canada** sont aussi prévues à la baisse, à cause de l'impact négatif de l'introduction de la législation sur l'étiquetage du pays d'origine de la part des États-Unis, leur principal marché.

VIANDE PORCINE

En 2007, le secteur mondial de la viande porcine est fortement sensible aux évolutions qui ont lieu en Chine

La production mondiale de viande porcine prévue en 2007 devrait diminuer de 1 pour cent pour s'établir à

105,8 millions de tonnes. Ce déclin est principalement imputable à une plus forte contraction de la production en **Chine**, secteur ayant été particulièrement touché par une élimination massive de porcs à la suite d'une poussée de syndrome dysgénésique et respiratoire du porc ainsi que par des prix du fourrage élevés. En Amérique du Sud, un accroissement de la production de viande porcine est anticipé dans les principaux pays producteurs. Le **Brsil** et le **Chili**, qui ont rentré des récoltes record de soja et de maïs, sont les principaux responsables de l'expansion de la production dans la région. Dans l'**Union européenne**, la production de viande porcine prévue ne devrait croître que légèrement en 2007, limitée par les coûts du fourrage en hausse et par de récents foyers de peste porcine en **Bulgarie** et en **Roumanie**. Dans la **Fédération de Russie**, la production devrait s'accroître, le nombre de porcs ayant augmenté de plus de 10 pour cent, avec le soutien du gouvernement dont les politiques visent à stimuler la production intérieure et réduire la dépendance vis-à-vis des importations à moyen terme. La production de viande porcine en **Australie** pourrait augmenter à court terme en raison d'une diminution des réserves, due à une combinaison de facteurs, tels que les augmentations des prix des céréales suite à la sécheresse (les céréales fourragères représentent approximativement 40 pour cent de l'apport fourrager), des importations record et le renforcement du dollar australien. La production de viande porcine au **Canada** déclinera probablement avec l'élevage porcin, tandis que l'industrie de transformation continue de se consolider sous la pression d'un dollar canadien fort. Aux **États-Unis**, les perspectives concernant la production de viande porcine sont favorables, considérant que les poids à l'abattage en 2007 sont proches de ceux de l'année précédente, même si le nombre d'abattages augmente. En Amérique du Nord, les prix de détail du porc ont augmenté puisque le secteur a réussi à répercuter une partie des augmentations des coûts de production sur les consommateurs.

Le commerce mondial de viande porcine devrait se maintenir de l'ordre de 5,0 millions de tonnes en 2007, pratiquement inchangé depuis l'an dernier. L'arrivée de la **Chine** sur le marché en tant qu'acheteur a représenté une grande évolution pour le secteur cette année, étant donné que le pays était paralysé par un manque de disponibilités en porc suite à la poussée de syndrome dysgénésique et respiratoire du porc. Parmi les principaux pays importateurs, les achats du **Japon** devraient se maintenir stagnants cette année, après le déclin de 2006. Les importations de viande porcine par le **Mexique** ne varieront probablement pas non plus beaucoup cette année. En revanche, les expéditions vers la **République de Corée** devraient s'accroître, soutenues

par une demande intérieure croissante. Les livraisons de viande porcine vers la **Fédération de Russie**, qui continuent d'être sujettes à des contingents tarifaires, ne devraient augmenter que marginalement, en raison de larges gains de production et conformément à la politique actuelle du gouvernement. La **Chine (continentale)** devrait importer cette année 100 000 tonnes de porc, plus du double par rapport au niveau de 2006, pour tenter de réduire la pression à la hausse des prix intérieurs. En ce qui concerne les exportations de viande porcine, les ventes du **Brésil** et du **Canada** sont prévues en hausse, en partie stimulées par des expéditions accrues vers la Chine. En revanche, un déclin des exportations est actuellement anticipé aux **États-Unis**, suite à une forte consommation intérieure, et dans l'**Union européenne**, à cause de l'incidence de l'euro fort.

VIANDE DE VOLAILLE

Malgré des épisodes répétés de grippe aviaire, la consommation mondiale de volaille continue de croître

La production mondiale de viande de volaille projetée en 2007 devrait s'établir à 86,2 millions de tonnes, soit une hausse de 3 pour cent par rapport à l'an dernier. Une croissance est attendue dans toutes les régions, sauf en Amérique du Nord. La production stagnera aux **États-Unis** à cause de coûts du fourrage et de production supérieurs¹³, ce qui a encouragé un léger redimensionnement du secteur pour la première fois. La situation au **Canada** dépendra fortement des résultats des mesures adoptées pour maîtriser les récentes flambées de grippe aviaire, néanmoins le pays devrait augmenter sa production. La production progressera aussi probablement en Amérique du Sud. L'**Argentine** et le **Brésil** font état de la plus forte croissance parmi les pays producteurs traduisant, comme dans le cas de la viande porcine, une situation fourragère relativement favorable et des systèmes de production rentables. La production de volaille en **Thaïlande** devrait progresser à un rythme plus lent cette année, étant donné que le marché devait écouler de vastes disponibilités reportées de 2006. Cette année, malgré des épisodes répétés de grippe aviaire, la **Chine** devrait augmenter sa production de volaille grâce à des mesures d'amélioration de la transformation des aliments en viande. Les foyers de grippe aviaire vérifiés au début de l'année au **Japon** ont eu peu d'impact sur le secteur de la

volaille, dont la production est prévue en légère hausse. Tous les autres grands producteurs de volaille, à savoir l'**Australie**, la **Colombie**, l'**Inde**, l'**Indonésie**, la **République islamique d'Iran**, la **Fédération de Russie**, l'**Afrique du Sud** et la **Turquie**, devraient accroître leur production de volaille en 2007, en grande partie pour répondre à une demande intérieure plus importante.

En Afrique, la production totale devrait légèrement progresser, reflétant essentiellement une plus forte production en **Afrique du Sud** et une reprise en **Égypte** après la grippe aviaire qui a fortement pesé sur le secteur en 2006. Malgré des réapparitions de grippe aviaire dans certaines zones de l'**Union européenne**, les perspectives concernant la production de volaille en 2007 restent relativement optimistes. Des prix compétitifs, par rapport aux autres viandes, la préférence des consommateurs pour la viande blanche et l'utilisation croissante dans les préparations alimentaires ont joué en faveur de la viande de volaille. L'adhésion de la **Bulgarie** et de la **Roumanie** au début de 2007 n'a eu qu'un impact mineur sur le secteur de la volaille de l'Union européenne, étant donné que leur production totale ne représente que 4 pour cent, ou 500 000 tonnes, de la production de volaille de l'UE des 27.

Le commerce de viande de volaille estimé en hausse de 1 à 2 pour cent devrait s'établir à 8,2 millions de tonnes, soutenu par une demande croissante d'importations, mais limité par des disponibilités exportables insuffisantes aux États-Unis. L'essentiel de la croissance des importations devrait provenir de l'Asie, en particulier de la **Chine**, de **Singapour** et du **Viet Nam**, où les consommateurs ont le plus souvent substitué le poulet de chair au porc après les premiers foyers de syndrome dysgénésique et respiratoire du porc, en mai 2006, en Chine, et la propagation successive dans d'autres zones de la région. Les importations de l'**Angola** et de **Cuba**, provenant principalement des États-Unis, sont aussi prévues en hausse. De même, les importations de la **Turquie** sont anticipées en reprise après une contraction liée à la grippe aviaire en 2006, reflétant un regain de confiance de la part des consommateurs. En revanche, les importations du **Japon** devraient connaître un déclin dû à des préoccupations liées à la grippe aviaire de la part des consommateurs et à des stocks élevés de viande de volaille constitués en 2006. Un renforcement des mesures sanitaires sur les importations par la **Fédération de Russie** ainsi qu'une production intérieure accrue devraient également réduire les expéditions vers cette destination.

En ce qui concerne les exportations, de plus amples ventes de viande de poulet par le **Brésil** devraient être responsables de l'essentiel de l'expansion du commerce de volaille. Les exportations de ce pays devraient actuellement

¹³ Le coût de production pour la volaille est estimé en hausse de 27 pour cent selon *Economic Impact of Ethanol on Livestock*, Brian L. Buhr, *University of Minnesota*, 2007.

monter en flèche de 11 pour cent, et s'établir à 3,0 millions de tonnes, suite à une forte demande d'importations de la part des pays de l'Extrême-Orient, de l'Union européenne, du Venezuela et des pays du Proche-Orient, tels que le Koweït et l'Arabie saoudite. Les exportations de volaille de la **Thaïlande** devraient augmenter fortement, le pays ayant bénéficié du contingent d'importation récemment introduit par l'Union européenne concernant la volaille salée et la viande de poulet cuite. En revanche, malgré de plus importantes ventes vers la Chine, les exportations prévues des **États-Unis** misent sur une contraction de 5 pour cent par rapport aux 2,9 millions de tonnes de l'an dernier, en raison d'une concurrence croissante avec Brésil, en particulier sur les marchés asiatiques.

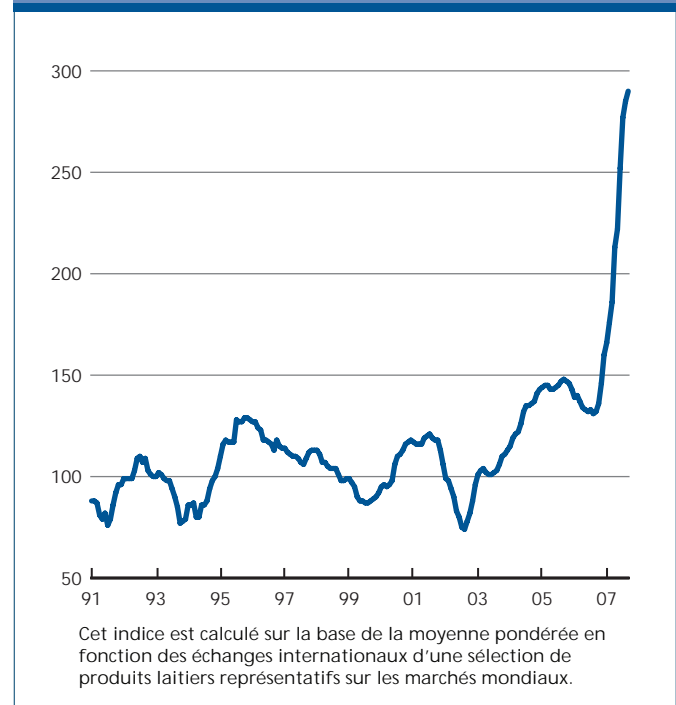
VIANDES OVINE ET CAPRINE

La production mondiale d'ovins prévue devrait progresser malgré des réductions considérables en Océanie

La production mondiale de viandes ovine et caprine prévue en 2007 devrait atteindre 13,9 millions de tonnes, soit une hausse 2,1 pour cent par rapport à l'an dernier. Cette tendance est confirmée par une expansion continue en **Chine**, en **République islamique d'Iran** et au **Pakistan**, soutenue par une demande intérieure dynamique. La production devrait également progresser en Afrique, reflétant des évolutions au **Soudan**, mais aussi en **Afrique du Sud** où la production devrait reprendre avec l'accroissement des troupeaux. En ce qui concerne l'Amérique latine et les Caraïbes, la production de l'**Argentine** devrait s'accroître, compte tenu de la disponibilité limitée des aliments pour animaux et de conditions de pâture difficiles qui ont entraîné des augmentations du nombre d'abattages. En revanche, la production est prévue à la baisse dans la plupart des pays développés. En **Australie** et en **Nouvelle-Zélande**, une protection constante en vue du renouvellement des troupeaux devrait encore entraîner une baisse de la production. De la même façon, dans l'Union européenne, le découplage des primes annuelles pour les effectifs de brebis continue de peser sur la production.

Les exportations mondiales de viandes ovine et caprine estimées en 2007 devraient décliner pour s'établir à 840 000 tonnes. Les exportations totales de viande ovine de l'**Australie** devraient se contracter pour 2007, suite au déficit de production, absorbant ainsi la légère augmentation des livraisons de la **Nouvelle-Zélande**. Parmi les principaux pays importateurs de viande ovine, les achats par les **États-Unis** sont prévus en hausse de 4,7 pour cent, en grande

Figure 28. Indice mensuel des cours internationaux de certains produits laitiers (1998-2000=100)



partie pour satisfaire la demande des consommateurs. Une demande stable et une production en baisse devraient également encourager une croissance des importations de l'Union européenne, première destination du commerce de viande ovine.

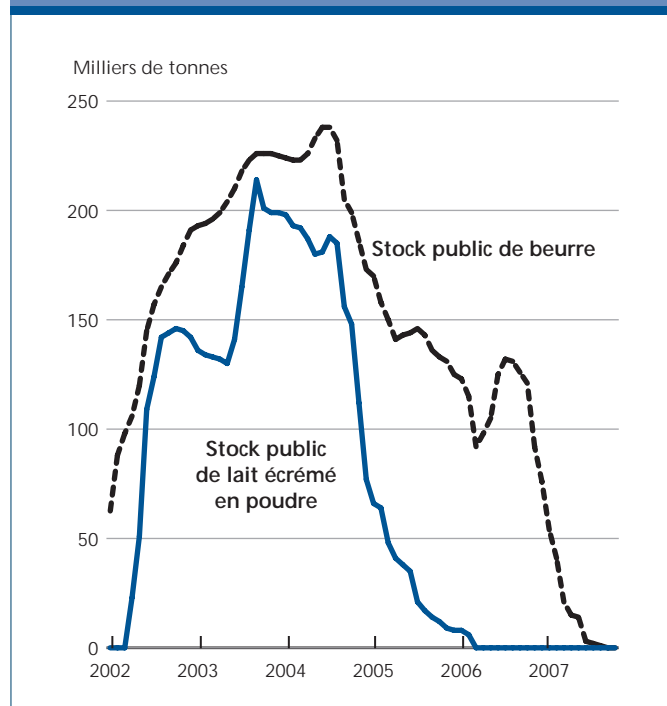
LAIT ET PRODUITS LAITIERS

PRIX

La flambée des prix des produits laitiers persiste, mais l'incertitude augmente

Les cours des produits laitiers sur les marchés internationaux sont actuellement bien supérieurs au double de leurs niveaux de l'an dernier. Depuis le numéro de juin des Perspectives de l'alimentation, l'indice FAO des prix des produits laitiers (base 1998-2000=100) a progressé du niveau de 213 en avril, à 29 en septembre 2007. Cela représente presque quatre fois le niveau le plus bas, de 74, enregistré en 2002, attestant que des changements significatifs dans le secteur du lait pourraient être en cours au niveau mondial. Des cours internationaux plus élevés se traduisent par des prix intérieurs équivalents dans de nombreux pays, y compris dans certains pays développés les plus protégés, où des prix intérieurs cloisonnés dépassaient autrefois largement les cours internationaux. Compte tenu des évolutions récentes des prix,

Figure 29. Stocks publics de produits laitiers dans l'UE



ces pays pourraient actuellement exporter rentablement, et de là modifier la structure du commerce mondial.

Au moment de cette flambée des prix, ce sont ceux des laits en poudre qui ont initialement connu la plus forte progression, ce qui indique que leurs disponibilités sont largement résiduelles dans les systèmes de transformation des produits de la plupart des pays exportateurs, et sont moins réceptives aux prix. En septembre 2007, les prix des laits écrémé et entier en poudre (marchés de l'Océanie) étaient tous en hausse de plus de 125 pour cent depuis septembre de l'an dernier, et s'établissaient à 950 et 4 750 dollars EU par tonne, respectivement. Ce sont les prix du beurre qui ont enregistré les plus forts gains ces derniers mois, puisque les stocks publics de l'Union européenne se sont effondrés à des niveaux record et, en septembre, les prix étaient également supérieurs de 125 pour cent à l'an dernier, et s'établissaient à 3 700 dollars EU. Les prix du fromage ont progressé dans une moindre mesure, bien qu'en hausse de 88 pour cent par rapport au niveau de l'an dernier, se situant à 4 900 dollars EU par tonne.

La forte oscillation des prix vers le haut a démarré durant le quatrième trimestre de 2006, après que les stocks publics d'intervention de lait écrémé en poudre de l'Union européenne aient été épuisés (voir figure 29). Une série de chocs du côté de l'offre ont ensuite agité les marchés. À la fin de 2006, la production de lait dans certaines régions a pâti de la brusque hausse des prix du fourrage, due à des approvisionnements mondiaux insuffisants et à une forte demande de céréales fourragères pour les biocombustibles.

Puis, au début de 2007, l'Inde a imposé une interdiction sur les exportations de lait écrémé en poudre, la sécheresse a à nouveau frappé l'Australie et les inondations ont détérioré les conditions de pâture en Argentine et en Uruguay. Au troisième trimestre, à cause de prix élevés du fourrage et de pâturages endommagés la chaleur, les niveaux de production de lait ont fléchi dans l'Union européenne. Cette séquence de chocs, en l'absence de stocks suffisants pour les absorber, a fait grimper les prix au-dessus des niveaux records, et bien au-delà de niveaux jamais anticipés auparavant.

Malgré la progression persistante des prix poursuivent, on assiste à des signes encourageants. Une certaine incertitude croissante, non quant à la trajectoire de la variation des prix, mais quant aux délais et à l'ampleur, est également vérifiée. Compte tenu de la flambée des prix du lait à l'exploitation dans de nombreux pays, le double dans certains cas en Amérique du Sud, et en hausse de 30 à 40 pour cent récemment aux États-Unis et dans l'Union européenne, un flot potentiel de produits laitiers pourrait bientôt se déverser sur les marchés mondiaux. Bien que les chocs de l'offre soient responsables du plafond actuel des prix, renchérissés par la dépréciation constante du dollar EU, l'impact des changements politiques et la forte croissance sous-jacente de la demande dans les pays en développement clés sont essentiels à l'appréciation de l'évolution des marchés.

Tableau 9. Aperçu général du marché mondial des produits laitiers

	2005	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prév.</i>	Variations: 2007 par rapport à 2006
	<i>millions de tonnes equiv. en lait</i>			%
BILAN MONIAL				
Production totale de lait	646.5	662.7	678.2	2.3
Lait écrémé en poudre	22.3	22.3	22.3	-0.3
Lait entier en poudre	22.1	22.2	21.8	-1.6
Beurre	55.8	58.4	61.1	4.6
Fromage	83.2	84.6	87.1	3.0
Autres produits	463.0	475.2	485.9	2.3
Total commerce	46.0	47.3	46.7	-1.4
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (<i>kg/an</i>)	93.8	95.1	96.2	1.2
Pays développés (<i>kg/an</i>)	173.5	174.3	175.3	0.6
Pays en développement (<i>kg/an</i>)	61.2	63.0	64.6	2.6
Commerce - part de la prod. (%)	7.1	7.1	6.9	
Indice FAO des prix (1998-2000=100)	145	138	230*	

*Jan-Sept 2007

PRODUCTION

Croissance soutenue de la production de lait en 2007, mais pas pour tous les grands pays exportateurs

La production mondiale de lait actuellement anticipée devrait atteindre 678 millions de tonnes en 2007, en hausse de 2,3 pour cent par rapport à l'an dernier, une croissance bien inférieure à celle qui était escomptée dans le dernier numéro des Perspectives de l'alimentation. Le ralentissement est surtout actuellement attendu dans plusieurs pays exportateurs clés de produits laitiers. La production de lait des cinq principaux pays exportateurs, qui produisent plus de 40 pour cent du lait mondial mais don la part des exportations mondiales s'élève à plus de 80 pour cent aux, devrait actuellement demeurer inchangée par rapport aux niveaux précédemment enregistrés dans l'année. Les déclinés de production vérifiés en **Argentine** (-7,0 pour cent), en **Australie** (-5,2 pour cent), dans l'**Union européenne** (des 27) (-0,4 pour cent) et en **Ukraine** (-2,0 pour cent) seraient à peine compensés par les gains enregistrés par les **États-Unis** (+2,0 pour cent) et la **Nouvelle-Zélande** (2,5 pour cent). Même si cette lente croissance de la production des exportateurs peut être en quelque sorte attribuée à des prix du fourrage plus élevés et à une utilisation croissante des terres pour la production végétale, contrairement aux pâturages, les principaux facteurs responsables en ont été les mauvaises conditions climatiques et de pâture.

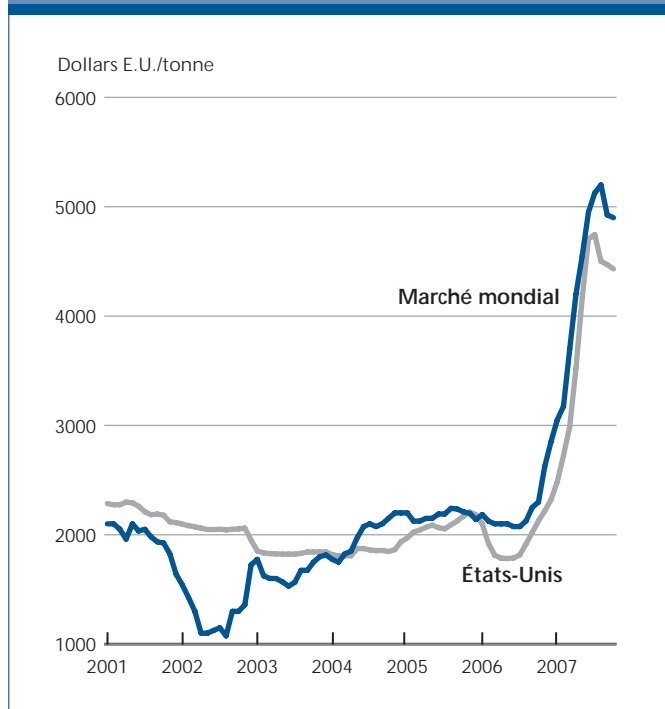
La plus forte expansion de la production de lait est vérifiée en **Asie** où, sur tout le continent, sa production de lait devrait à nouveau augmenter de plus de 5 pour cent en 2007, stimulée dans de nombreux pays par une solide performance économique, qui a entraîné des prix internes du lait supérieurs et des investissements croissants dans la production, la transformation et la capacité de commercialisation intérieure. Cette croissance rapide ne devrait pas se limiter aux producteurs de lait traditionnels, tels que l'**Inde** et le **Pakistan**, lesquels devraient accroître leur production de 3 et 4 pour cent respectivement. En effet, la **Chine** devrait relancer sa production de lait de 18 pour cent cette année, devenant le troisième producteur de lait du monde. Des profits élevés et de vastes investissements internationaux ont encouragé le développement du secteur laitier chinois au cours des dix dernières années et, tandis que beaucoup anticipent un ralentissement de la croissance de la production, elle continue son expansion à un rythme élevé. Il importe de souligner que la Chine est aussi le plus important importateur de produits laitiers au monde, étant donné que sa demande est supérieure aux disponibilités intérieures, du fait de la croissance économique rapide et

malgré des prix des importations actuellement élevés. Dans les autres pays de l'**Asie du Sud-Est** et du **Moyen-Orient**, la demande de lait et de produits laitiers reconstitués a également augmenté plus rapidement que l'offre, même si les récents prix élevés du lait encouragent la croissance de la capacité de production et réfrènent la demande d'importations.

La production de lait en **Amérique latine et dans les Caraïbes** s'est accrue rapidement ces dernières années et de plusieurs pays ont, soit émergé de façon plus significative sur les marchés des exportations, soit substitué la production intérieure aux importations. En 2007, la croissance au **Brésil**, le plus grand producteur de lait de la région, s'est maintenue ferme à 3,0 pour cent, conséquence de la hausse des prix au cours de ces dernières années. Cependant, la production en **Argentine**, qui s'est accrue rapidement en 2006 suite à une amélioration des conditions économiques, est actuellement anticipée en déclin de 7 pour cent en 2007, en raison des vastes inondations des pâturages dans des zones clés de production, telles que la province Santa Fe. Les prix intérieurs en Argentine ont continué d'ignorer les cours internationaux élevés, suite à l'application de taxes d'exportation visant à protéger les consommateurs intérieurs. La production de lait en **Uruguay**, l'autre exportateur clé de la région, devrait fléchir de 3,0 pour cent, également en raison de mauvaises conditions de pâture. Au **Mexique**, un des plus grands importateurs de laits en poudre, des tentatives ont été faites pour stimuler le développement du secteur et limiter ainsi la dépendance vis-à-vis des importations, la production de lait devrait donc actuellement s'accroître de 1,5 pour cent. Cependant, en raison du rôle important que jouent les laits en poudre dans la sécurité alimentaire intérieure, les contingents tarifaires d'importation ont à nouveau été assouplis pour assurer les approvisionnements nécessaires aux programmes sociaux d'alimentation.

En **Afrique**, un rythme d'expansion lent, de l'ordre de 1 pour cent, est attendu en 2007, traduisant des résultats très variés dans l'ensemble du continent. La production continue d'être peu sensible aux cours internationaux élevés, comme on peut se l'attendre dans une région où les marchés informels dominent les secteurs laitiers. En outre, les pays producteurs clés, que sont le **Kenya** et l'**Afrique du Sud** ont été frappés par de violentes pluies, ce qui fera chuter leur production de 3 et 5 pour cent respectivement. La production en **Algérie**, le plus grand importateur de produits laitiers du continent, pourrait s'accroître de 2 pour cent, en raison de prix intérieurs élevés et de programmes d'incitation à la production. Cependant, certains pays, tels que la **Mauritanie**, ont semble-t-il cherché à atténuer l'impact des cours internationaux élevés vis-à-vis des

Figure 30. Prix du lait écrémé en poudre

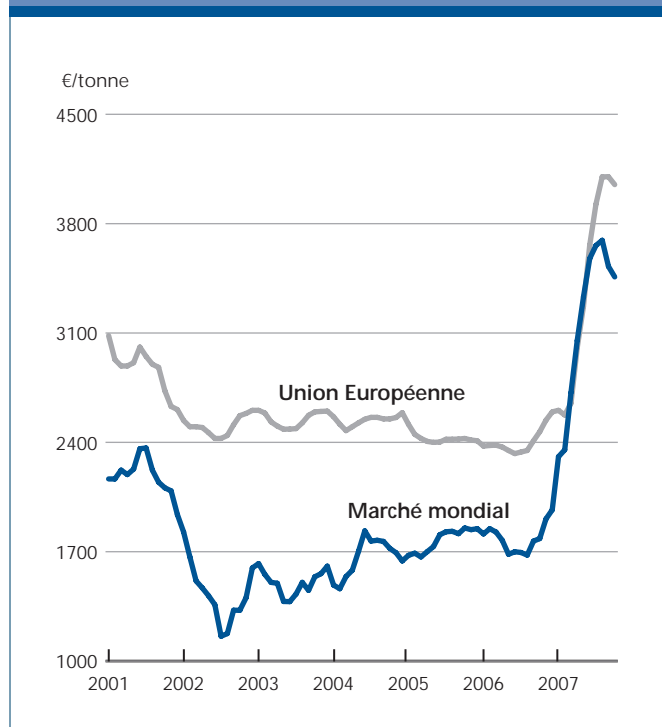


consommateurs intérieurs par l'octroi de subventions, politique qui tend à limiter les incitations au développement des producteurs locaux.

Au **Canada**, où la hausse des prix du lait et des produits laitiers a pesé sur la demande intérieure et réduit les niveaux de contingents de lait, la production sera réduite en conséquence de 1,6 pour cent, troisième année de déclin consécutive. D'un autre côté, le secteur laitier des **États-Unis** continue de s'accroître fortement, malgré des prix du fourrage élevés, car les prix intérieurs du lait ont flambé suite à une ferme demande intérieure et externe. Les prix actuels du lait aux États-Unis sont à des niveaux historiques et les rapports prix du lait/fourrage sont fortement positifs.

En **Europe**, la production de lait de l'**Union européenne** au cours des premiers mois de 2007 a donné des signes de reprise par rapport à 2006, mais elle a commencé à s'essouffler en milieu d'année à cause de températures élevées/faibles disponibilités en eau dans les régions productrices clés. Même si les conditions climatiques ont joué un rôle essentiel dans le fléchissement de la production au cours des deux dernières années, l'apport de soutien sans tenir compte du niveau de production a aussi réduit les incitations à l'expansion de la production de lait en Europe. La production de lait de l'Union européenne prévue actuellement devrait connaître un léger déclin en 2007, pour la deuxième année d'affilée et, avec de faibles stocks de produits laitiers, les prix intérieurs ont commencé à flamber au cours des derniers mois. Par exemple, en ce qui

Figure 31. Prix du lait entier en poudre



concerne les prix du lait à l'exploitation en septembre, une augmentation d'au moins 40 pour cent par rapport aux niveaux de septembre 2006 s'est vérifiée en Allemagne. La production, en réponse à ces prix supérieurs, dépendra considérablement de la façon dont les contingents de production seront appliqués à l'avenir, une thème qui sera examiné dans le cadre de l'examen «du bilan de santé» de la PAC en 2008. Ailleurs en Europe, la production de l'**Ukraine**, l'autre exportateur principal de la région, n'a pas non plus réussi à augmenter au cours des deux dernières années et, en 2007, devrait diminuer de 2 pour cent. Pendant ce temps, la production de la **Fédération de Russie**, le plus grand importateur de beurre et de fromage du monde, devrait s'accroître de presque 3 pour cent cette année, suite à des programmes d'investissement.

E ce qui concerne l'**Océanie**, les producteurs de lait de l'**Australie** et de la **Nouvelle-Zélande** ont profité de la hausse des prix intérieurs, compte tenu de leur présence significative sur les marchés internationaux. Cependant, les bénéfices des cours mondiaux élevés ont été quelque peu érodés par l'appréciation de leurs monnaies respectives qui ont été réévaluées d'environ 60 pour cent par rapport au dollar EU sur les cinq dernières années. En outre, la sécheresse a fortement frappé l'**Australie** pour la deuxième fois en cinq ans. La production de lait pour les six premiers mois de 2007 a fléchi de 10 pour cent et demeurera probablement insuffisante pour le reste de l'année. Bien que la production se soit améliorée en 2006,

Tableau 10. Exportations de produits laitiers

	2005	2006 prévisions.	2007 estim.
<i>millions de tonnes</i>			
LAIT ENTIER EN POUDRE			
Monde	1 769	1 823	1 771
Nouvelle-Zélande	585	645	680
UE-25	486	412	412
Argentine	162	215	172
Australie	157	169	140
LAIT ÉCRÉMÉ EN POUDRE			
Monde	1 110	1 182	1 200
États-Unis	281	292	300
UE-25	189	84	140
Nouvelle-Zélande	221	316	337
Australie	166	184	150
BEURRE			
Monde	910	907	907
UE-25	311	243	240
Nouvelle-Zélande	320	368	380
Australie	68	81	60
Ukraine	24	18	17
FROMAGE			
Monde	1 590	1 629	1 645
UE-25	546	582	605
Nouvelle-Zélande	263	299	316
Australie	208	209	195
UKraïne	116	50	60

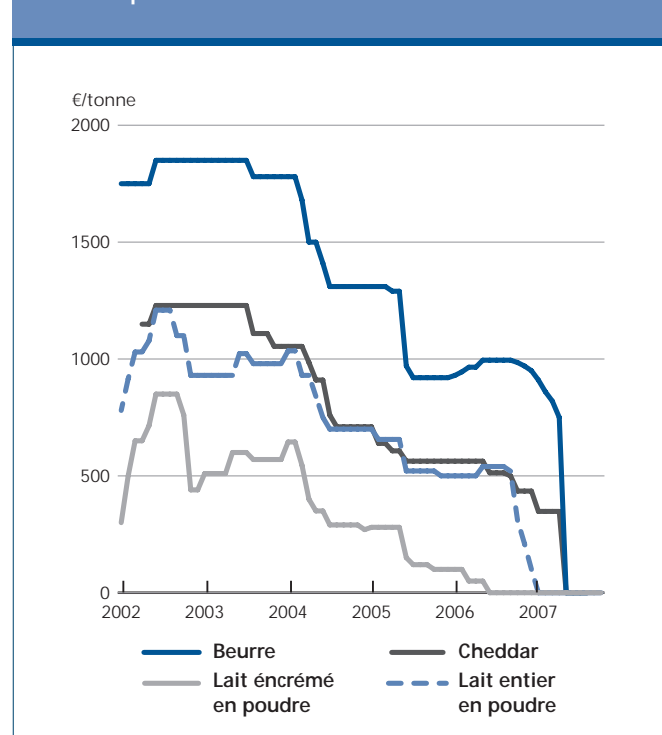
elle est actuellement estimée en baisse de presque 20 pour cent par rapport à son pic de 2002, et les réserves de lait ont précipité jusqu'à des niveaux minimum, portant les excédents exportables au niveau le plus bas enregistré depuis de nombreuses années. La production en Nouvelle-Zélande a poursuivi son expansion en 2007, pour atteindre 2,5 pour cent et, avec des prix à l'exploitation record, le pays devrait encore se développer grâce à des conditions de rentabilité du secteur jamais connues auparavant.

COMMERCE

Peut-on s'attendre à un changement imminent dans la structure du marché des produits laitiers?

La situation du commerce des produits laitiers cette année est en grande partie caractérisée par une condition d'offre de lait tendue dans les principaux pays exportateurs de produits laitiers, ce qui implique que, après avoir satisfait

Figure 32. Ristournes à l'exportation de l'UE pour certains produits laitiers



leur propre demande intérieure en hausse, les disponibilités exportables de produits laitiers, en équivalents lait, devraient décliner marginalement. Par conséquent, le régime des échanges est fortement sensible au degré de tension de ces pays exportateurs, avec des expéditions accrues en Nouvelle-Zélande et, au contraire, des exportations de l'Australie, de l'Argentine, de l'Union européenne, de l'Ukraine et de l'Uruguay qui pourraient fléchir. Les situations des États-Unis et de l'Union européenne semblent les plus intéressantes puisque, aux prix courants, il se pourrait qu'ils augmentent à nouveau leurs exportations rapidement sans devoir recourir aux subventions, ce qui ferait fléchir les prix. Aux États-Unis, où la faiblesse du dollar a accru la compétitivité du secteur laitier, l'essor des cours mondiaux a entraîné davantage d'exportations de lait écrémé en poudre, de fromage et de beurre, en partie responsables de l'augmentation généralisée des prix américains intérieurs du lait lesquels, à presque 480 dollars EU par tonne, sont actuellement à des niveaux record. Les prix intérieurs du lait écrémé en poudre aux États-Unis ont progressé suivant les cours mondiaux, comme l'indique la figure 30. Le même modèle a prévalu dans l'Union européenne, comme l'indiquent les prix intérieurs du lait entier en poudre qui ont grimpé parallèlement aux cours internationaux. Cependant, les prix du lait entier en poudre dans l'Union européenne sont restés supérieurs aux niveaux mondiaux à cause de ristournes à l'exportation (voir figure 32), ces dernières n'ayant été supprimées qu'en juin cette année

et ayant été maintenues pour les expéditions/contrats de plus de quatre mois successifs. Avec les prix du lait au producteur dans certains pays de l'Union européenne en rapide hausse ces derniers mois, on se demande dans quelle mesure l'Union européenne réagira par une augmentation de la production et des exportations, compte tenu de l'euro fort et des contingents intérieurs de production qui pourraient limiter la croissance de la production à venir.

Le marché des produits laitiers le plus étendu et dont la croissance est la plus rapide au niveau international est celui du lait entier en poudre, qui est utilisé pour la reconstitution ou le mélange dans les laits de consommation ainsi que pour la fabrication d'autres produits à valeur ajoutée. Ce marché est dominé par la Nouvelle-Zélande, suivie de l'Union européenne, de l'Argentine et de l'Australie. Les exportations mondiales sont prévues en baisse de 2,8 pour cent. Tandis que les exportations devraient augmenter marginalement en Nouvelle-Zélande, et demeurer à peu près identiques dans l'Union européenne, une baisse significative est prévue en Argentine (-20 pour cent) et en Australie (-17 pour cent). La demande d'importations de lait entier en poudre reste forte, surtout en Chine et dans les pays de l'Asie du Sud et du Proche-Orient. Cependant, les importations prévues des pays d'Afrique du Nord devraient diminuer à cause des cours mondiaux élevés.

Selon les anticipations, le commerce mondial de lait écrémé en poudre devrait progresser marginalement, essentiellement en raison des exportations croissantes effectuées par l'Union européenne en début d'année, lorsque les prix du lait écrémé en poudre étaient supérieurs à ceux

des autres produits. Les exportations des États-Unis, qui est devenu le deuxième fournisseur de lait écrémé en poudre du monde, devraient également s'accroître et atteindre un nouveau record, soutenues par la fermeté des cours mondiaux. Les exportations de lait écrémé en poudre de la **Nouvelle-Zélande** devraient augmenter de presque 7 pour cent. Encore à cause des disponibilités insuffisantes, les échanges de l'**Australie**, de l'**Argentine** et de l'**Ukraine** devraient considérablement baisser par rapport à leurs niveaux habituels. Les importations de lait écrémé en poudre en Asie restent les plus élevées, en particulier en **Chine**, aux **Philippines**, en **Thaïlande** et en **Arabie saoudite**, tandis que dans le cas des autres régions, l'**Algérie** et le **Mexique**, deux grands pays importateurs, ont considérablement réduit les leurs depuis plusieurs années dans la tentative de les remplacer par l'offre intérieure.

Les marchés internationaux du beurre et du fromage sont fortement sensibles aux contingents tarifaires et, dans les pays où ils ont été imposés, c'est-à-dire au **Canada**, dans l'**Union européenne**, au **Japon** et aux **États-Unis**, le commerce reste stagnant. Dans le même ordre, les augmentations de la demande parallèlement à la croissance des revenus concernent davantage ces produits que les laits en poudre. C'est également le cas pour le commerce des produits laitiers plus élaborés, à savoir les concentrés protéiques de lait, la caséine, etc., dont l'étude dépasse la portée habituelle de ces perspectives. Dans ce cas, la demande pour ces produits croît rapidement dans des pays tels que la Fédération de Russie et soutient le commerce (voir l'encadré).

Pourquoi la demande internationale de produits laitiers est-elle si forte?

Pour quelles raisons les importateurs achètent des produits laitiers à des prix aussi élevés? Les prix implicites de la matière grasse butyrique par rapport aux huiles végétales sont actuellement disproportionnés. Les importations de lait écrémé en poudre et de lait entier en poudre par les pays en développement ont peu varié malgré des prix deux fois supérieurs aux niveaux de l'an dernier. Les réponses à ces questions révèlent une transformation de l'environnement du marché. Les points suivants devraient être considérés:

- La croissance du revenu par habitant des importateurs clés a été significative en 2007, en particulier en Chine (9,5 pour cent), en Fédération de Russie (7 pour cent), dans les pays d'Asie du Sud-Est (3-4 pour cent), en Algérie (3 pour cent) et au Mexique (3 pour cent). De nombreux importateurs de produits ont accru leurs gains en devises grâce à la hausse des prix des produits, après l'année 2000.
- Les prix effectifs des produits laitiers achetés par les importateurs d'Océanie, d'Amérique du Sud et d'Europe ne sont pas aussi élevés que lorsqu'ils sont libellés en dollars EU dépréciés.
- L'essentiel des exportations se fait par le biais de contrats à terme, à des prix fixés jusqu'à six mois avant l'expédition, et l'impact sur la demande est donc différé.
- Les laits en poudre étant reconstitués et mélangés avec du lait frais intérieur, les prix élevés pourraient donc avoir un impact moindre, ou différé, sur le coût final pour les consommateurs.
- Certains pays en développement ont subventionné les importations dans le cadre de leurs programmes sociaux d'alimentation. Aux prix courants, il sera coûteux de les maintenir.

POISSON ET PRODUITS DE LA PÊCHE

PRIX

Les perspectives concernant les prix de la crevette, le principal produit échangé au niveau international, sont plutôt mitigées en 2007, reflétant un affaiblissement de la demande mondiale d'importations. La faible croissance de la demande attendue aux États-Unis devrait maintenir le niveau et la valeur des importations vers ce marché inchangés depuis l'an dernier, avec quelques incertitudes liées à la qualité des exportations chinoises de crevette. Au Japon, la tendance à la baisse des importations de poisson n'épargne pas la crevette. Par ailleurs, la demande d'importations dans l'Union européenne continue de croître, surtout pour la crevette d'eau chaude mais, en général, de vastes disponibilités provenant de l'aquaculture exercent une pression sur les prix de la crevette, les pêches de capture de la crevette offrant davantage d'instabilité et de variation des prix. Au cours des prochains mois, les prix sur le marché des États-Unis pourraient quelque peu se raffermir, tandis qu'ils devraient probablement décliner dans l'Union européenne et au Japon. En 2008 les augmentations prévues de la production de crevette

d'élevage exerceront une nouvelle pression à la baisse sur les prix.

Une réduction des captures de **thon**, en particulier dans les océans Indien et Pacifique, a provoqué une hausse dramatique des prix, ce qui inquiète fortement les conserveries. Les coûts supérieurs des combustibles se sont ajoutés aux difficultés des flottilles de thon. Dans les zones orientales du Pacifique, la clôture imminente de la saison de la pêche a contraint les conserveries à brader massivement des matières premières, provoquant une augmentation des prix encore supérieure. À court terme, la flambée des prix du thon ne semble donner de signes d'interruption.

Une anticipation des tendances à court et moyen termes des prix des filets de **morue** surgelés, avec des marchés soumis à des tensions conflictuelles, relève du défi. D'un côté, des contingents européens de morue inférieurs, cette année et l'an prochain, devraient maintenir les prix à la hausse, tendance qui s'est vérifiée ces dernières années. Cependant, les disponibilités croissantes des produits à chair blanche, tels que les filets de *pangasius* vietnamien, devraient atténuer quelque peu la tendance à la hausse des prix de la morue. Par conséquent, les perspectives concernant les prix des filets surgelés de poisson de fond restent généralement stables.

Le marché du **saumon** de l'Union européenne est caractérisé par une situation d'abondance pour l'offre

Figure 33. Prix de la crevette surgelée au Japon et aux États-Unis

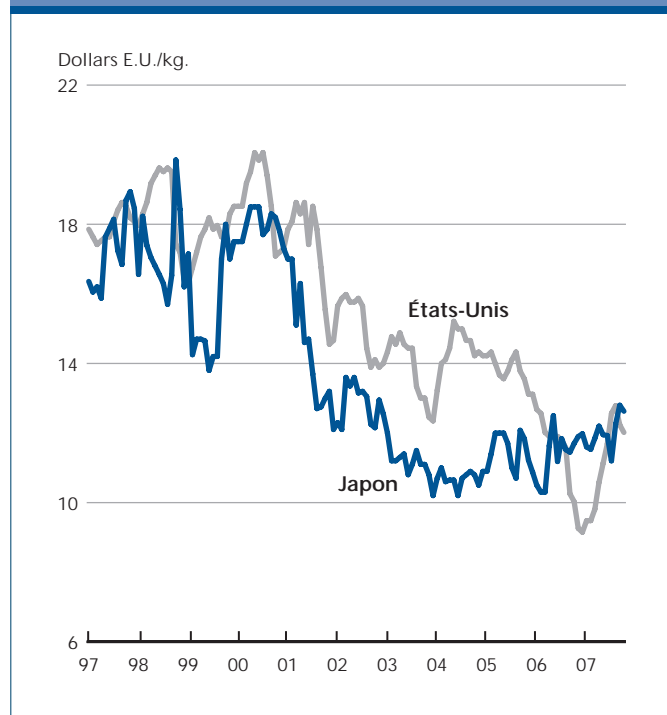


Figure 34. Prix de la bonite surgelée

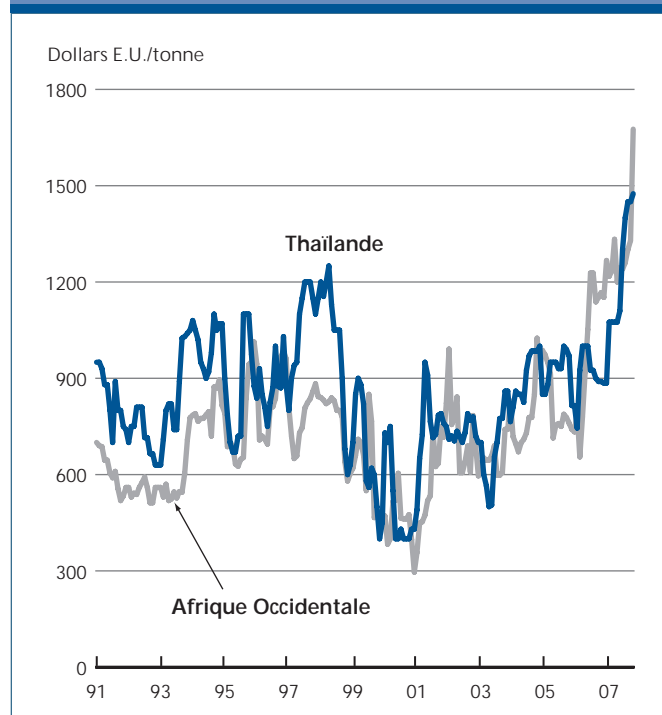


Tableau 11. Aperçu général du marché mondial du poisson

	2005	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prév.</i>	Variation: 2007 par rapport à 2006
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
BILAN MONDIAL				
Production	141	141	143	1.4
Pêches de capture	93	91	91	0.0
Aquaculture	48	50	52	4.0
Valeur commerciale (milliards de dollars EU exportés)	78	86	93	8.1
Volume des échanges (poids vif)	57	55	54	-1.6
Utilisation totale				
Alimentation	108	112	115	2.6
Fourrage	23	18	17	-5.6
Autres utilisations	10	11	11	0.0
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Poisson de consommation (<i>kg/an</i>)	16.7	17.2	17.4	1.2
de pêches de capture (<i>kg/an</i>)	9.3	9.5	9.5	0.0
d'aquaculture (<i>kg/an</i>)	7.4	7.7	7.9	2.6

et de faiblesse de la demande, avec des prix en déclin. Actuellement, les cotations courantes sont proches du prix d'importation minimum établi par l'Union européenne à 2,80 euros/Kg d'équivalent poids vif. Pour la période janvier-septembre 2007, la Norvège, principal producteur de saumon d'élevage, a exporté 390 000 tonnes de saumon (équivalent poids vif), soit une augmentation de 27 pour cent par rapport à la période correspondante de 2006. Cette augmentation en quantité a été assortie d'une augmentation en valeur de 4 pour cent seulement, ce qui a entraîné une chute substantielle de la valeur unitaire à l'exportation par rapport aux niveaux élevés de 2006, une année caractérisée par une forte demande et des disponibilités limitées tant pour les espèces d'élevage que pour les captures.

Malgré une moindre production, les prix de la **farine de poisson** ont décliné au cours de 2007, par rapport aux plafonds enregistrés en 2006. Cette diminution a été due à une baisse des importations de la Chine, le principal marché pour la farine de poisson, qui détient d'énormes réserves, contraignant les producteurs péruviens à vendre à des prix au rabais. Cependant, les prix ont probablement touché le fond au niveau actuel de 1 050 dollars EU/tonne, et sont susceptibles de repartir puisque la Chine devrait bientôt reprendre ses achats de farine de poisson. La farine de poisson est un ingrédient nutritionnel extrêmement important pour les espèces carnivores d'aquaculture et son

prix a un impact immédiat sur les coûts de production de l'aquaculture.

PRODUCTION

L'aquaculture devrait dépasser les pêches de capture en tant que principale source d'approvisionnement en poisson

La production mondiale de poisson est caractérisée par une production de l'aquaculture toujours plus importante, même lorsque les taux de croissance sont en déclin, et par des pêches de capture en recul, une tendance qui prévaudra probablement aussi en 2007. La contraction des pêches de capture reflète une surexploitation généralisée des ressources marines, et des stocks de poissons réduits, en particulier de poissons de fond, mais aussi des pêches réduites d'anchois au Pérou en 2006 et 2007. De plus, les prix élevés du carburant ont une incidence négative sur les pêches en haute mer, telles que la pêche au thon. Le chalutage des crevettes, une activité de pêche nécessitant beaucoup de carburant, a également été frappé par la flambée des prix du pétrole en 2007. Par ailleurs, la croissance rapide de l'aquaculture s'est poursuivie en 2007 pour la plupart des espèces produites pour le commerce international, telles que le saumon, la crevette, le poisson-chat et le tilapia, dont la production a enregistré une croissance à deux chiffres. Très prochainement, l'aquaculture dépassera les pêches de capture en tant que source principale

Figure 35. Prix du poisson de fond aux États-Unis

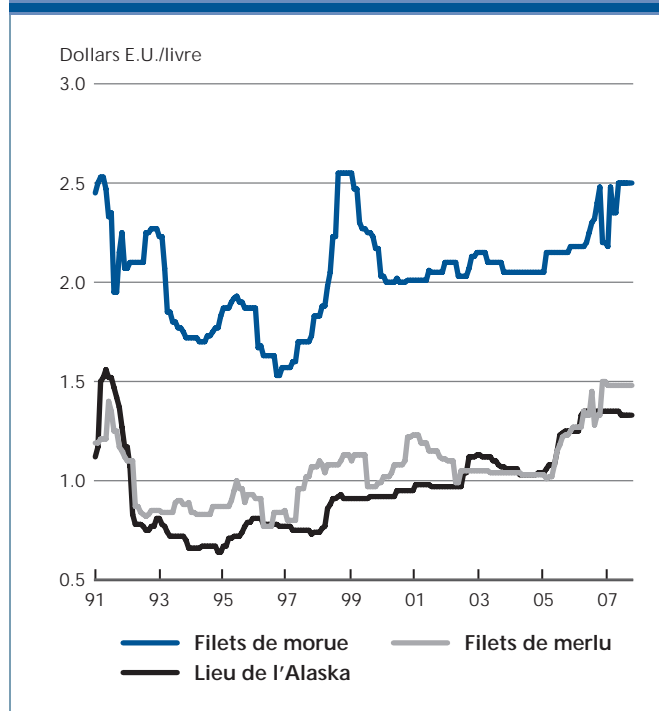
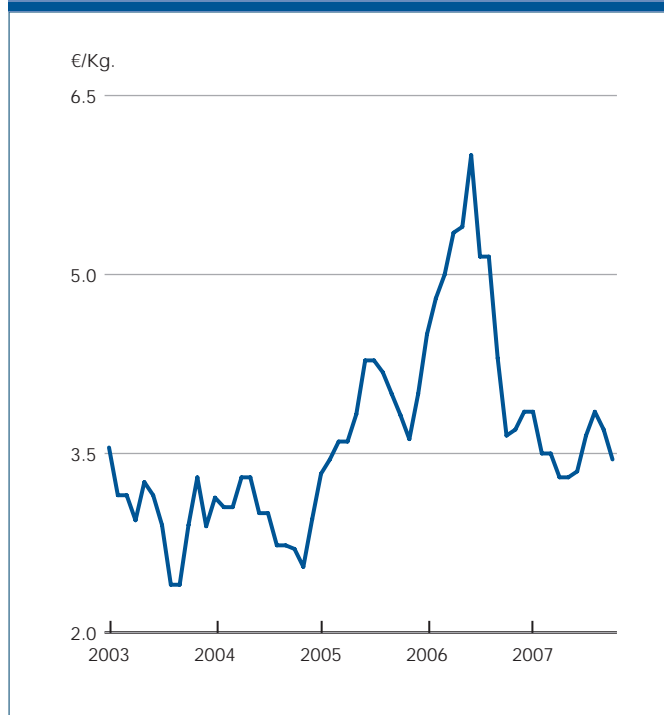


Figure 36. Prix du saumon frais d'origine norvégienne sur le marché européen



d'approvisionnement en poissons de consommation. Actuellement, sa part s'établit à environ 45 pour cent.

Pour l'année à venir, la tendance générale de la croissance de la production de l'aquaculture, d'une part, et de moindres pêches de capture, de l'autre, ont de fortes chances de se poursuivre, bien que la disponibilité limitée en farine de poisson et huile de poisson, ingrédients essentiels pour la nourriture des espèces carnivores, puisse freiner la croissance rapide de la production de l'aquaculture. En effet, l'essentiel de la farine/huile de poisson provient des pêches de capture de petits poissons pélagiques qui ont connu un déclin en 2006 et 2007. Pour remédier à ce problème, l'industrie de tous les principaux pays producteurs d'aliments pour animaux aquatiques explore de nouvelles formules d'alimentation à base de protéines, non dérivées de poissons, mais qui permettent le développement des omega-3 chez les poissons d'élevage.

COMMERCE

Pour la première fois, le commerce mondial du poisson devrait bientôt culminer à 100 milliards de dollars EU.

Avec 79 pour cent de la production mondiale de poisson et de produits de la pêche (de capture plus aquaculture) provenant des pays en développement, il est tout à fait

naturel que ceux-ci jouent un rôle prépondérant dans le commerce international. En fait, la moitié des exportations mondiales de poisson, qui représentent 86 milliards de dollars EU (2006), sont actuellement issues des pays en développement. Le revenu net des exportations est encore d'une importance vitale pour l'économie de nombreux pays en développement exportateurs de poisson, représentant plus de 22 milliards de dollars EU par an. Les importations concernent essentiellement les pays développés, qui sont responsables d'environ 80 pour cent de la valeur totale des importations, à savoir 90 milliards de dollars EU (2006).

Le commerce international de poisson et de produits de la pêche continue d'augmenter vigoureusement, reflétant une consommation croissante, non seulement dans l'**Union européenne** et aux **États-Unis**, mais aussi dans toutes les autres régions, y compris l'Asie, à l'exception remarquable du **Japon**. L'accroissement des volumes des échanges (excepté pour la farine de poisson) ainsi que des valeurs témoignent aussi de la mondialisation croissante de la chaîne de valeur des pêches, dont la transformation est externalisée en Asie (c'est-à-dire en **Chine**, en **Thaïlande** et au **Viet Nam**) et, dans une moindre mesure, en Europe centrale et orientale (c'est-à-dire en **Pologne** et dans les **États baltes**) et en Afrique du Nord (au **Maroc**). Il est important de noter que de nombreuses espèces, telles que le saumon, le thon et le tilapia, sont de plus en plus échangées sous forme transformée (filets ou longues).

Figure 37. Prix de la farine de poisson et de la farine de soja

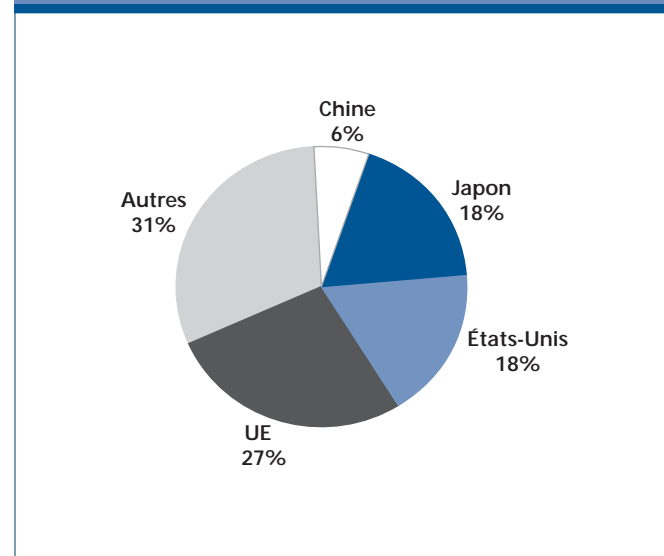


Tableau 12. Importations et exportations de produits aquatiques en Chine (janv.-juin 2007 – 6 mois)

	Volume	Augmentation par rapport à l'an dernier	Valeur	Augmentation par rapport à l'an dernier
	milliers de tonnes	%	millions de dollars EU	%
Exportations	1 477	11.5	4 680	14.9
Importations	1 717	7.3	2 300	20.6
Total	3 194		6 970	

Source: Douanes chinoises (INFOYU)

La **Chine**¹⁴ est le plus important exportateur de poisson avec 8,9 milliards de dollars EU (2006) mais ses importations sont également en augmentation, atteignant 4,2 milliards de dollars EU (2006). La croissance des importations de la Chine est en partie imputable à l'externalisation, puisque les transformateurs chinois importent actuellement des matières premières de toutes les principales régions, y compris d'Amérique du Sud et du Nord et d'Europe, pour les re-transformer et les exporter, mais elle reflète aussi la croissance de la consommation intérieure chinoise d'espèces de poisson non disponibles au niveau local. Le commerce de la Chine en 2007 (six mois) révèle une forte croissance tant des exportations que des importations (voir tableau). D'après la tendance actuelle, la Chine devrait bientôt dépasser l'**Espagne** en tant que troisième pays importateur au monde¹⁵ après le **Japon** et les **États-Unis**.

L'**Union européenne** est de loin le plus vaste marché unique pour les importations de poisson et de produits de la pêche. Cela reflète à la fois une consommation intérieure croissante mais aussi le fait que l'Union européenne s'est élargie à 27 pays membres. Les importations de 2006 (UE-25) ont atteint 38 milliards de dollars EU, en hausse de 16 pour cent par rapport à celles 2005, soit 42 pour cent des importations mondiales totales. Cependant, les statistiques officielles comprennent également les échanges entre membres de l'Union européenne. Si les échanges intrarégionaux sont exclus, l'Union européenne a importé une valeur de 20,5 milliards de dollars EU en poisson et produits de la pêche provenant de fournisseurs extérieurs à l'Union européenne, une augmentation de 16 pour cent par rapport à 2005. Cela fait de l'Union européenne la plus vaste marché du monde avec environ 27 pour cent

des importations mondiales. Les chiffres partiels pour 2007 confirment cette tendance actuelle à la hausse des importations de l'Union européenne, avec une augmentation de 3 pour cent en valeur enregistrée sur la période janvier-juin.

Le **Japon** est le plus large marché du poisson pour un seul pays, mais les volumes des importations ont décliné ces dernières années, en raison d'une plus faible demande intérieure et d'une tendance vers une consommation réduite de poisson à long terme. En 2006, les importations, principalement de crevette, thon et saumon, ont connu un déclin de 3,5 pour cent par rapport à 2005, pour se situer à moins de 14 milliards de dollars EU, et une réduction en volume de 3,2 millions de tonnes. Les chiffres pour 2007 confirment cette tendance à la baisse, avec une ultérieure chute de 5,5 pour cent en valeur des importations.

Les **États-Unis** sont le deuxième marché pour les importations d'un seul pays après le Japon. Avec une population croissante et une tendance positive de la consommation des produits de la mer à long terme, les importations ont atteint 13,3 milliards de dollars EU en 2006, soit une hausse de 1,5 pour cent par rapport à 2005. En 2007, elles dépasseront probablement celles du Japon, faisant des États-Unis le marché le plus étendu pour un seul pays. Les quantités importées de produits comestibles de la pêche ont atteint 2,5 millions de tonnes en 2006. Les chiffres pour 2007 (huit mois) indiquent une petite augmentation en volume de 0,7 pour cent, tandis que la valeur importée a connu une plus forte croissance, de 5,6 pour cent.

Le produit le plus largement importé en valeur est la crevette, suivie du saumon, du crabe et du thon. Il importe de noter la forte croissance des importations de tilapia en 2007 (+17 pour cent en volume et +21 pour cent en valeur) et de crabe (+12 pour cent en volume et +22 pour cent en valeur).

UTILISATION

La consommation mondiale par habitant de poisson et produits de la pêche a constamment progressé au cours des dernières décennies, d'une moyenne de 11,5 Kg pour les années 70, 12,8 Kg pour les années 80, jusqu'à 14,8 Kg dans les années 90. Elle a continué de s'accroître dans les années 2000, jusqu'à une moyenne de 16,4 Kg par habitant en 2001-2003. Les chiffres au niveau mondial, cependant, sont fortement sensibles à la domination de la Chine. En fait, la consommation de poisson et de produits de la pêche par habitant intérieure en Chine a progressé, partant de moins de 5 Kg dans les années 70 pour atteindre 26 Kg actuellement ce qui, compte tenu de l'étendue de

¹⁴ Région administrative spéciale de Hong Kong et Province de Taiwan non comprises.

¹⁵ Avec la Région administrative spéciale de Hong Kong et la Province de Taiwan, la Chine est déjà le troisième importateur.

la population chinoise, a contribué pour l'essentiel de la croissance de la consommation mondiale par habitant. En excluant la Chine, la consommation par habitant s'est établie en moyenne à 13,5 Kg dans les années 70, 14,3 Kg dans les années 80, diminuant dans les années 90, pour se situer à 13,2 Kg par habitant. La moyenne pour la période 2001-2003 indique une nouvelle augmentation, et atteint 14,0 Kg par habitant. Selon les estimations de la FAO pour les années les plus récentes, la consommation de poisson comestible par habitant devrait s'accroître davantage et

s'établir en moyenne à 17,2 Kg en 2006 et à 17,4 Kg en 2007. Cependant, il existe de grandes différences entre la consommation par habitant d'une région à l'autre, avec des niveaux au-dessous de la moyenne et stables en Amérique du Sud et en Afrique. Dans tous les cas, c'est la région de l'Afrique qui préoccupe le plus, compte tenu du faible niveau absolu de consommation et de la forte croissance prévue de la population. Par ailleurs, l'Afrique possède des potentialités significatives pour l'aquaculture, qui sont actuellement loin d'être exploitées.

Le poisson, l'OMC et le rôle des normes

Contrairement à d'autres aliments ou produits agricoles, le poisson ne fait pas l'objet de l'Accord sur l'agriculture de l'OMC. Pour cette raison, dans les négociations courantes de Doha sur la libéralisation des échanges, le poisson et les produits de la pêche sont considérés dans le cadre de l'accès aux marchés des produits non agricoles.

Dans le commerce mondial actuel du poisson, trois vastes marchés (c'est-à-dire l'Union européenne, le Japon et les États-Unis) représentent deux tiers de toutes les importations. Avec les autres pays développés, ce groupe de pays est responsable de presque 80 pour cent des importations totales. Compte tenu des disponibilités intérieures stagnantes et d'une consommation croissante, ils sont contraints à dépendre des importations pour couvrir une part de plus en plus importante de la demande intérieure. C'est la principale raison pour laquelle les tarifs d'importation dans les pays développés sont si faibles et, hormis quelques exceptions comme dans le cas de plusieurs produits à valeur ajoutée, ne représentent aucun obstacle significatif au commerce. Par conséquent, les pays en développement ont réussi à obtenir un accès accru aux marchés des pays développés sans se heurter à des droits de douane prohibitifs. En réalité, l'obstacle le plus important aux exportations croissantes aujourd'hui, au-delà de la disponibilité matérielle des produits, est l'impossibilité d'adhérer aux exigences de qualité et d'hygiène concernant les importations, et non les tarifs d'importation. Les accords de l'OMC les plus significatifs concernant le commerce du poisson, outre les engagements individuels des pays membres sur les tarifs d'importation, sont ceux qui concernent les subventions, l'antidumping, les obstacles techniques au commerce, les mesures sanitaires et phytosanitaires et le règlement des différends.

Les exportations des pays en développement, qui représentent dans l'ensemble près de 5 pour cent du commerce total de poisson et produits de la pêche, ne se heurtent pas seulement aux obstacles techniques officiels ou mesures sanitaires et phytosanitaires des pays importateurs, mais aussi aux exigences croissantes concernant les questions environnementales et sociales. La récente domination des grands détaillants et de chaînes de restaurants dans la distribution et la vente des produits de la mer, ne se contente pas de déplacer le pouvoir de négociation vers les ultimes stades de la chaîne de valeur, mais permet aussi aux détaillants d'imposer de façon croissante des normes et marques privées ou commerciales sur les exportations des pays en développement, rendant plus difficile l'accès aux marchés internationaux et aux circuits de distribution pour les petits producteurs de poisson.

ENGRAIS

URÉE

Les prix au comptant de l'**urée** restent considérablement supérieurs à ceux de l'an dernier et devraient demeurer fermes dans les prochains mois. Les exigences d'importation d'urée de l'Inde devraient s'accroître suite à une forte demande due à de faibles disponibilités intérieures. Les équipements situés à proximité des ports dans les principales régions exportatrices continuent de fonctionner à plein régime. Les prix locaux de l'urée en Chine et au Viet Nam se sont accrus. Les disponibilités exportables d'urée de la Chine restent limitées. Aux États-Unis, la production et les réserves sont supérieures à celles de l'an dernier, compte tenu des

récoltes plus importantes semées cet automne. Au Japon, au Pakistan et en République de Corée, l'épandage d'urée a décliné au premier semestre 2007 par rapport à l'an dernier. La Fédération de Russie dispose de peu d'offre et la capacité d'offre des États baltes pourrait être encore provisoirement réduite.

AMMONIAC

Les prix de l'**ammoniac** ont continué de diminuer en Asie et au Moyen-Orient, tandis qu'ils ont fait preuve de fermeté dans la région de la mer Noire suite à un déclin provisoire des disponibilités. En Ukraine, par exemple, la production a pâti le manque provisoire de capacité de production. L'Europe devrait accroître ses importations d'ammoniac de

Figure 38. Prix d'Urée

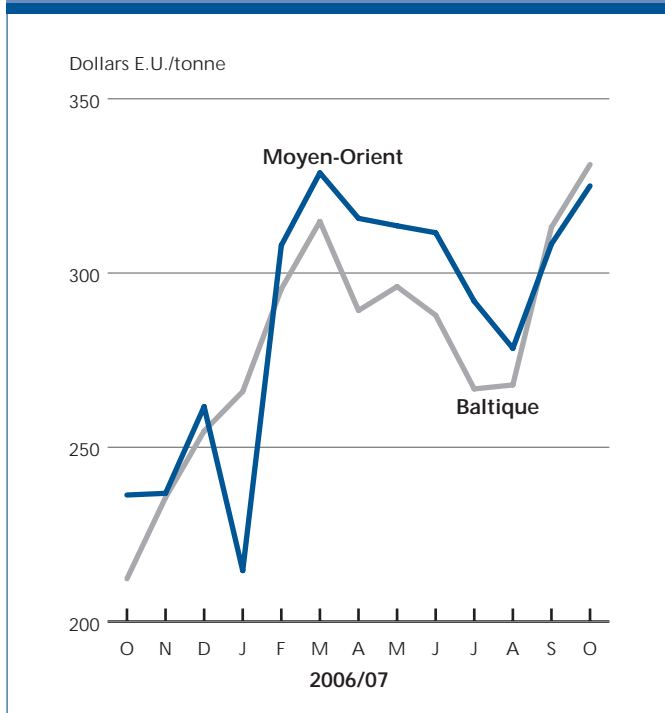
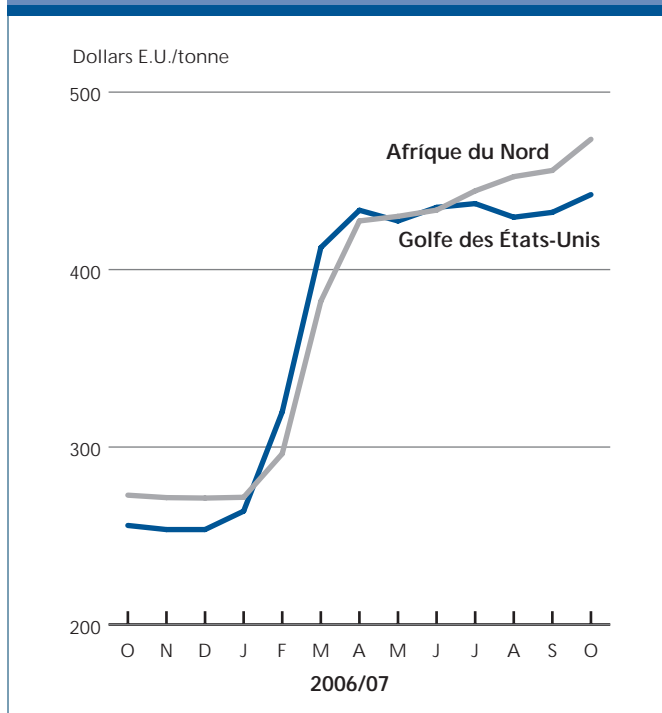


Figure 39. Prix du DAP

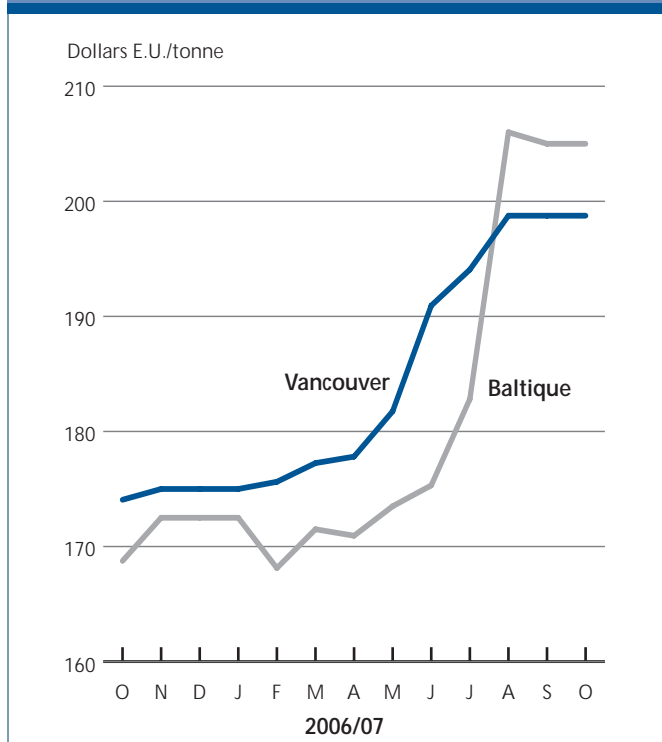


provenances variées, en plus des approvisionnements déjà assurés du Proche-Orient.

PHOSPHATE DIAMMONIQUE (DAP)

Les prix du **phosphate diammonique (DAP)** ont progressé jusqu'à un niveau record depuis les dix dernières années. De faibles réserves de DAP et des prix élevés des cultures provoqueront probablement une hausse de la demande internationale. La demande de DAP a été particulièrement forte en Inde et au Pakistan, dès lorsque les deux pays sont en train de s'assurer de quantités suffisantes pour l'hiver. Au Pakistan, la capacité de l'offre intérieure a été élargie par le report de la manutention des installations prévue auparavant. Aux États-Unis, la demande devrait augmenter pour répondre aux exigences des semis d'hiver, tandis qu'une diminution de la demande prévue en Argentine et au Brésil ralentira les importations. La production aux États-Unis présente peu de variation par rapport à l'an dernier, mais les exportations du pays ont été considérablement inférieures cette année. Très tôt, les importations de DAP au Brésil se sont accrues pour répondre à une demande en hausse. La croissance soutenue des exportations de la Chine a peu de chances de se poursuivre au même rythme dans l'immédiat, en raison de l'imposition d'une taxe d'exportation et de la nécessité de répondre aux exigences intérieures saisonnières. Les approvisionnements en DAP du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord sont en cours d'acheminement vers les

Figure 40. Prix du MOP



destinations européennes. La tendance à la hausse des cours internationaux du disponible pourrait en quelque sorte se heurter à une moindre demande, néanmoins les prix du DAP devraient rester fermes sur le court terme.

CHLORURE DE POTASSIUM (MOP)

Les prix du **chlorure de potassium (MOP)** en Europe sont, en moyenne, supérieurs à l'an dernier et environ un tiers au-dessus du niveau coté en Amérique du Nord. Les augmentations des prix intérieurs au Brésil et en Asie du Sud-Est ont été plus spectaculaires. La demande reste forte en Europe. En Inde, des discussions sont en cours pour instaurer une subvention aux engrais davantage basée sur l'élément fertilisant que sur le produit fertilisant. Cela pourrait éventuellement contribuer à rendre disponible une plus large gamme de produits fertilisants à la communauté agricole indienne.

TAUX DE FRET MARITIME

* *Contribution du Conseil international des céréales*
(<http://www.igc.org.uk>)

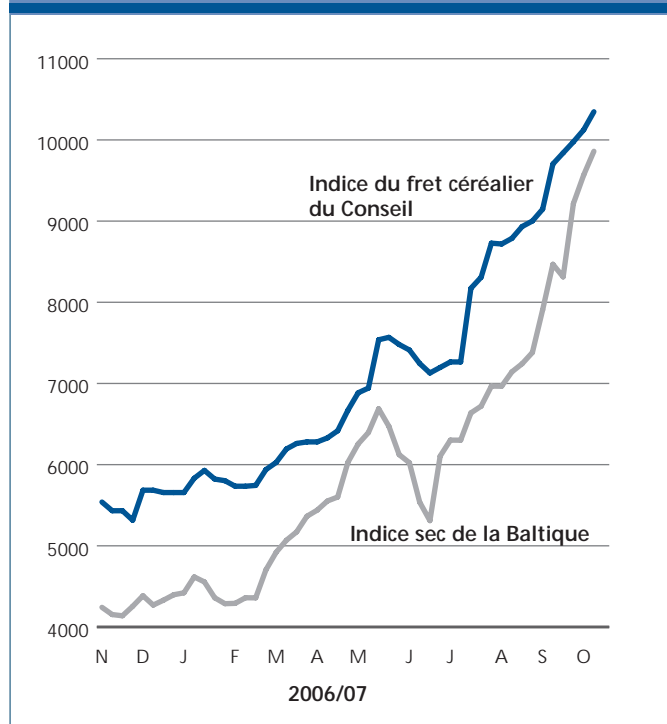
Marché du fret maritime (juin 2007-octobre 2007)

Après la baisse d'activité saisonnière habituellement constatée, le marché du fret du vrac sec a augmenté en juillet suite à une forte demande de minerai de fer, de charbon et de céréales, ainsi qu'une aggravation de la congestion du trafic portuaire dans le Pacifique. De plus, le

nombre de vaisseaux nouvellement construits entrant sur le marché est inférieur aux attentes. Un recul temporaire en août a été attribué à un glissement des marchés des taux de fret à terme, dû à des problèmes financiers mondiaux. Cependant, depuis septembre, une demande sans précédent de minerai et céréales, en particulier des vaisseaux plus vastes pour une offre tendue, ont stimulé ultérieurement le marché du fret du vrac sec, avec des indices défiant les records préalables. La période d'affrètement continue de prévaloir sur les opérations ponctuelles. Dans l'Atlantique, un soutien supplémentaire est parvenu récemment, avec des expéditions de nouvelles cultures céréalières et de soja de l'Amérique du Nord. Le *Baltic Dry Index* (BDI) a établi un nouveau record à 10 513 le 11 octobre, soit une augmentation de 57 pour cent depuis juin. Au cours de la même période, le *Grain Freight Index* (GFI) du Conseil international des céréales¹⁶, qui n'inclut pas les transporteurs de type Capesize, a progressé de 37 pour cent, pour s'établir à 10 347.

Dans le secteur **Panamax**, un sursaut des activités d'affrètement à court et moyen termes ont stimulé les taux dans les deux bassins. En octobre, les contrats sur de courtes périodes de trois à quatre mois ont été négociés à environ 83 500 dollars EU par jour, le double des taux enregistrés à la fin du mois de mai. Les affrètements sur des périodes plus longues ont connu des augmentations analogues, un contrat de deux ans ayant été récemment conclu à 51 000 dollars EU (30 500 dollars EU) par jour. Dans le Pacifique, les taux ont été stimulés par de larges volumes expédiés de minerai de fer et de charbon vers la Chine, avec une congestion du trafic portuaire en Australie, en Chine et en Inde qui continue d'immobiliser le tonnage. Dans l'Atlantique, les taux se sont maintenus à des niveaux très élevés, avec davantage de cargaisons exportées du Golfe des États-Unis cette année. Le taux céréalier du Golfe des États-Unis vers le Japon est monté en flèche de plus de la moitié de son niveau précédent, de 64,00 dollars EU/tonne à 101,00 dollars EU/tonne. Les affrètements aller-retour dans l'Atlantique ont été fixés à environ 75 500 dollars EU par jour, par rapport à environ 50 000 dollars EU de mai dernier.

Figure 41. Indice de fret IGC pour les céréales et Baltic dry index (mai 2005=6000)



¹⁶ Le GFI établit une différence entre trajets empruntés pour les céréales d'une part, et pour les minerais et le vrac sec d'autre part, ces derniers étant inclus dans les indices plus généraux de vrac sec, tels que le *Baltic Dry Index* (BDI). Le GFI se compose de 15 grandes voies de navigation pour les céréales qui représentent les principaux flux du commerce céréalier, avec cinq taux à partir des États-Unis et deux chacun à partir de l'Argentine, de l'Australie, du Canada, de l'Union européenne et de la mer Noire. Les tailles des transporteurs sont bien représentées, avec 10 taux Panamax et 5 taux dans le secteur Handysize. Le GFI est calculé chaque semaine, avec la moyenne sur quatre semaines jusqu'au 18 mai 2005 pour sa base de 6 000.

Le secteur **Capesize**, a connu la hausse des taux la plus abrupte, attribuée à la forte demande de minerai, au nombre limité de livraisons de nouveaux navires et à la congestion du trafic portuaire en Australie, au Brésil et en Chine. De mai à début octobre, la moyenne *Baltic Exchange* sur quatre fois des taux de fret a augmenté de 56 pour cent, pour s'établir à 172 187 dollars EU. Le tarif de référence pour l'affrètement du minerai de fer depuis le Brésil vers la Chine a grimpé pour s'établir à environ 82,50 dollars EU/tonne (51,00 dollars EU/tonne).

Dans le secteur **Handysize**, une demande satisfaisante de nouvelles cultures céréalières, de soja et de sucre, ainsi

qu'une offre restreinte en tonnage, ont poussé vers le haut les tarifs d'affrètement, bien que dans une moindre mesure par rapport aux autres secteurs. En octobre, le tarif pour les céréales depuis le Brésil vers l'Europe (Anvers-Hambourg) a augmenté de 19 pour cent, pour s'établir à 82,00 dollars EU/tonne. Les affrètements aller-retour ont augmenté d'environ 50 pour cent depuis leurs valeurs de mai, pour atteindre 59 000 dollars EU par jour dans l'Atlantique et 60 000 dollars EU par jour dans le Pacifique.

Dossiers spéciaux

PRIX ÉLEVÉS ET VOLATILITÉ DES PRODUITS AGRICOLES

La montée en flèche des prix sur les marchés des produits agricoles: pourquoi maintenant et pour combien de temps?

Les prix des produits agricoles ont fortement augmenté en 2006 et, dans certains cas, ils se sont élevés à un rythme encore plus rapide cette année. L'objet de ce dossier est de présenter les facteurs sous-jacents responsables de l'actuelle hausse précipitée des prix et de clarifier certaines incertitudes et difficultés qui se posent lors de la détermination de l'orientation future des prix.

Des prix élevés et instables

L'indice des prix des aliments de la FAO a augmenté en 2006 de 9 pour cent par rapport à l'année précédente. En septembre 2007, il s'établissait à 172 points, représentant une avancée d'une année sur l'autre d'environ 37 pour cent en valeur. La poussée des prix a été impulsée principalement par les produits laitiers et les céréales, bien que les prix des autres produits, à l'exception du sucre, ont aussi significativement augmenté.

Les circonstances de prix élevés, comme celles de faibles prix, ne sont pas des événements rares sur les marchés agricoles bien que, souvent, les prix élevés tendent à ne pas durer par rapport aux prix faibles qui persistent sur de plus longues périodes. Ce qui distingue la situation actuelle des marchés agricoles, c'est plutôt la concomitance de la hausse des prix mondiaux, non de quelques-uns mais de presque tous les principaux produits alimentaires et fourragers. Comme cela a été évident au cours de ces derniers mois, les cours internationaux élevés des cultures vivrières, telles que les céréales, continuent à se répercuter à travers la chaîne de valeur/production alimentaire, contribuant à une hausse des prix de détail de certains aliments fondamentaux, tels que le pain ou les pâtes, la viande ou le lait. Le monde a rarement vécu une situation si répandue et communément partagée d'inquiétude quant à l'inflation des prix des aliments, une crainte qui alimente les débats sur la future orientation des prix des produits agricoles tant dans les pays importateurs qu'exportateurs, riches ou pauvres qu'ils soient.

La montée en flèche des prix a été accompagnée par une instabilité des prix beaucoup plus forte que par le passé, en particulier dans les secteurs des céréales et des graines oléagineuses (se référer à la section ci-après pour une analyse plus détaillée de la volatilité des marchés agricoles). Une volatilité accrue souligne la prédominance d'une majeure incertitude sur le marché. Une contraction des approvisionnements sur le marché d'un quelconque produit de base engendre souvent une instabilité des prix

sur ce marché. Cependant, la situation actuelle diffère des précédentes en ce que l'instabilité des prix dure plus longtemps, caractéristique qui est autant le résultat d'une contraction des approvisionnements que le reflet de liaisons toujours plus solides entre les marchés des produits agricoles et les autres marchés.

Parmi les céréales essentielles, le protagoniste principal de cette campagne est le **blé**, dont les approvisionnements ont été entravés par des déficits de production en Australie, un exportateur important, et par de faibles stocks mondiaux, tandis que la demande, non seulement en aliments mais aussi en fourrage était forte. En septembre, le blé a été échangé à des prix record, supérieurs de 50 à 80 pour cent à ceux de l'an dernier. Les prix du **maïs** ont augmenté progressivement, depuis le milieu de l'an dernier jusqu'en février 2007, lorsqu'ils ont atteint leur pic décennal, mais ont considérablement diminué depuis. Des difficultés d'approvisionnements face à une forte demande en biocombustibles ont déclenché la hausse initiale des prix du maïs. Cependant, en réponse à une expansion massive des plantations et à une récolte record attendue pour cette année, les prix ont commencé à descendre, même si en septembre ils étaient encore 30 pour cent supérieurs à ceux de l'an dernier. Récemment, les prix de l'orge, autre céréale importante, sont également montés en flèche. Des difficultés d'approvisionnement en Australie et en Ukraine, une disponibilité plus restreinte de maïs et d'autres céréales fourragères, associées à une forte demande d'importations, ont contribué à faire doubler les prix de l'orge fourragère comme de l'orge de brasserie ces dernières semaines.

L'exiguïté du secteur céréalier a également affecté le complexe oléagineux, qui a connu une poussée des prix d'une année sur l'autre de 40 pour cent au moins, selon les cultures et les produits. La hausse des marchés du maïs durant la deuxième moitié de la campagne précédente a contribué à maintenir les prix des graines oléagineuses à des niveaux élevés, à mesure que les plantations de maïs se développaient au détriment des plantations de graines oléagineuses. Du fait de la réduction, prévue pour 2007, des approvisionnements mondiaux et des réserves à des niveaux historiquement bas, face à une demande croissante en aliments et biocombustibles, et à une demande exceptionnelle en fourrage, les marchés des graines oléagineuses ont connu d'ultérieures augmentations de prix lors des premiers mois de la nouvelle campagne.

Parmi tous les produits agricoles, ce sont les produits **laitiers** qui ont enregistré les gains les plus importants par rapport à l'an dernier, de 80 pour cent à plus de 200 pour cent. La hausse des coûts des aliments pour animaux, des approvisionnements en produits laitiers restreints suite à l'épuisement des réserves dans l'UE et à la sécheresse en Australie, la suspension des exportations de la part de certains pays associée à l'imposition de taxes par d'autres, et une demande énergétique d'importations, sont les principaux

facteurs responsables du soutien des prix des produits laitiers à des niveaux jamais atteints.

Les prix élevés du fourrage ont aussi relevé les coûts de production animale et engendré une hausse des prix du bétail, la plus forte augmentation enregistrée pour la volaille, de 10 pour cent au moins. En outre, la croissance de la consommation et les réductions progressives des restrictions commerciales contribuent à la hausse des prix de la viande et de la volaille durant cette campagne.

Au-delà des facteurs habituels de l'offre et de la demande

La tendance à la hausse des prix internationaux de la plupart des produits agricoles qui persiste depuis l'an dernier est seulement en partie le reflet de la contraction de leurs propres approvisionnements. Les marchés mondiaux sont de plus en plus entrelacés. Récemment, des liaisons et des répercussions d'un marché sur l'autre se sont donc fortement accrues, non seulement entre produits agricoles, mais au sein de tous les produits et entre les produits et le secteur financier.

Des politiques axées sur les marchés rendent progressivement les marchés agricoles plus transparents et, ce faisant, élargissent les opportunités financières pour une diversification accrue du portefeuille et une réduction des risques. C'est une évolution qui a lieu au moment même où les marchés financiers partout dans le monde connaissent la croissance la plus rapide, impulsée par d'abondantes liquidités mondiales. Cette abondance de liquidités reflète des résultats économiques positifs dans le monde entier, notamment au sein des économies émergentes, de faibles taux d'intérêt et des prix du pétrole élevés. Ces développements ont ouvert la voie à des quantités massives de liquidités prêtes à être investies (par des courtiers, dans des fonds, etc.) dans des marchés opérant avec des instruments financiers liés au fonctionnement des marchés des produits agricoles (par exemple, marchés des instruments à terme et des options). Les **marchés financiers** soutenus stimulent la répartition de l'actif et attirent l'attention des spéculateurs sur de tels marchés, représentant un moyen de diversifier les risques et d'obtenir des rendements supérieurs. Une telle entrée de liquidités sera susceptible d'influer sur les marchés au comptant sous-jacents, au point d'orienter les décisions des agriculteurs, des commerçants et des transformateurs de produits agricoles. Cependant, il semble plus probable que les spéculateurs contribuent davantage à accroître l'instabilité des prix au comptant plutôt que leur niveau.

La hausse des prix du **pétrole** a contribué à accroître les prix de la plupart des cultures agricoles, d'une part, en augmentant le coût des facteurs et, de l'autre, en stimulant la demande en cultures agricoles utilisées en tant que matières premières dans la production de sources d'énergie alternatives (par exemple, les biocombustibles).

Les politiques nationales destinées à réduire les émissions de gaz à effet de serre sont en retard sur la croissance rapide de l'industrie des biocombustibles. Cependant, la hausse des prix des combustibles fossiles et les tentatives de réduire la dépendance à l'égard du pétrole importé ont fourni à de nombreux pays une motivation supplémentaire d'opter pour des niveaux de production des cultures encore plus prometteurs. La combinaison des prix du pétrole élevés avec le désir de tenir compte des questions environnementales est actuellement le motif de la rapide expansion du secteur des biocombustibles: la demande en matières premières sera probablement stimulée, en particulier en ce qui concerne le sucre, le maïs, le colza, le soja, l'huile de palme et autres oléagineux ainsi que le blé pendant de nombreuses années à venir. Toutefois, cela dépendra pour beaucoup des indicateurs de base de l'offre et de la demande propres au marché des biocombustibles.

Les **taux de fret** sont devenus un facteur des marchés agricoles plus important que par le passé. L'augmentation des coûts du combustible, une capacité d'expédition étendue, des ports encombrés et des routes commerciales plus longues ont fait monter les coûts d'expédition. Le Baltic Exchange Dry Index, une mesure des coûts d'expédition pour un groupe de produits, tels que les céréales et les graines oléagineuses, a récemment dépassé la cote de 10 000 pour la première fois, avec des taux de fret de 80 pour cent supérieurs à l'an dernier. Ces niveaux record de fret ont, non seulement, augmenté le coût du transport, mais ils ont aussi des répercussions significatives dans la géographie des échanges, étant donné que de nombreux pays choisissent d'importer leurs achats de sources plus proches pour économiser sur les coûts de transport. Dans de nombreuses circonstances, ce développement a également suscité une réduction perceptible du niveau d'intégration du marché mondial, avec des prix au niveau régional ou local, analogues aux prix mondiaux.

Les fluctuations des **taux de change** jouent un rôle critique sur tous les marchés, et les marchés agricoles n'y échappent pas. Cependant, les cours des monnaies ont rarement été aussi importants dans l'élaboration des prix de produits agricoles qu'au cours de ces derniers mois. Le déclin progressif du dollar des États-Unis par rapport à la majorité des monnaies depuis 2005, a rendu les importations en provenance des États-Unis moins coûteuses, stimulant ainsi la demande de produits américains exportés. Étant donné que les prix de la plupart des produits sont aussi principalement exprimés en dollar EU, cet affaiblissement du dollar a contribué à faire monter les prix des exportations américaines, exagérant la solidité de l'ensemble des prix, surtout celle du blé au cours de ces derniers mois.

Manifestement, les augmentations des prix des produits libellés en dollars EU affectent les acheteurs internationaux (importateurs) dans une mesure différente, selon l'évolution de la valeur de leur propre monnaie vis-à-vis du dollar EU.

Le fait que le dollar se soit fortement déprécié par rapport à toutes les principales monnaies diminue l'impact réel de la montée des prix internationaux, une des raisons essentielles du dynamisme de la demande mondiale d'importations qui, malgré les prix élevés, présente peu de signes de recul ou de pondération.

Et ensuite?

Le principal facteur agissant sur l'incertitude des marchés agricoles est la façon dont les liaisons avec les autres marchés, y compris ceux des autres produits agricoles, influenceront sur l'orientation et la magnitude des variations des prix durant les mois à venir et pendant la prochaine campagne. Cette instabilité des prix, surtout dans le cas des cultures agricoles, représentera un obstacle majeur lorsque les agriculteurs du monde entier devront prendre des décisions.

Cela n'est nulle part plus évident que dans le débat actuel concernant les plantations de blé pour la prochaine campagne. Pour la plupart des agriculteurs, les prix du blé actuellement élevés sont une seule des raisons de planter davantage de blé. L'autre est guidée par l'anticipation générale selon laquelle, même si les prix du blé devaient chuter de leurs niveaux actuellement élevés, la baisse attendue serait inférieure à celle des autres cultures concurrentes. En d'autres termes, les agriculteurs seraient plus riches s'ils consacraient plus de terres au blé en raison de sa forte rentabilité relative par rapport à celle des autres cultures. En fait, toutes les indications tendent vers davantage de blé planté dans le monde entier pour être récolté l'année prochaine. La décision récente de l'UE de libérer des terres de ses programmes de gel des terres, et celle d'autres importants pays producteurs, tels que l'Inde, d'encourager les agriculteurs à planter davantage de blé en augmentant les prix d'achat officiels du blé, sont aussi susceptibles d'ouvrir la voie à une reprise nécessaire de la production mondiale en 2008. Tout ce qui précède, bien entendu, présume des conditions climatiques normales, en dépit du fait que le climat est impossible à prévoir. La sécheresse prolongée en Australie, surtout cette année et la précédente, affectant un pays exportateur de première importance, peut être considéré comme un cas particulier. Déjà, une forte expansion de la production de blé, en supposant une croissance normale de la consommation, devrait contribuer à abattre les prix du blé.

Cela nous amène à une question essentielle: si davantage de blé est planté, qu'en sera-t-il des prix des autres cultures? La réponse peut être partiellement obtenue en observant l'expérience du maïs lors de la précédente campagne: dès que les prix du maïs ont commencé à monter, les plantations se sont développées partout dans le monde, augmentant de 19 pour cent aux États-Unis seulement. Davantage de plantations et des conditions climatiques favorables ont amené la production de maïs à un niveau record cette année et cette abondance a commencé à tirer les prix vers le bas, lesquels sont actuellement bien en deçà de leurs plafonds précédents, mais encore supérieurs aux niveaux de l'an dernier. Considérant la capacité limitée d'expansion de la frontière agricole, l'accroissement des plantations de maïs s'est fait aux dépens de superficies consacrées à d'autres cultures, dont la production a pâti en conséquence. Le soja et, dans une certaine mesure, le blé et le coton sont des exemples appropriés. Il est clair qu'en déplaçant l'utilisation des terres d'une culture vers une autre, les prix des cultures ayant des plantations réduites pourraient augmenter.

Ces tendances ont toujours existé et le passage d'une culture à une autre pour maximiser les rendements n'a rien de nouveau. La plupart des pays produisent une multitude de cultures dont les périodes de plantation ainsi que les superficies sont parfois similaires, ce qui facilite la substitution (voir tableau). Cependant, ce qui différencie les événements récents par rapport passé est le fait que les inventaires sont maintenus à des niveaux faibles (presque en réserve), ce qui rend les prix particulièrement sensibles à tout changement inattendu. En d'autres termes, il se peut que les marchés agricoles, et les cultures vivrières en particulier, traversent une période au cours de laquelle les stocks, surtout ceux des principaux pays exportateurs, ne joueraient plus leur rôle traditionnel d'amortisseur contre les fluctuations soudaines de la production et de la demande. Ce changement est apparu suite à la réduction des interventions des gouvernements associée à une politique générale davantage axée sur la libéralisation des marchés des produits agricoles.

Les rôles des agriculteurs dans ce monde de plus en plus peuplé n'a jamais été aussi important. À ce moment critique, c'est un des rôles clés de la FAO que d'aider les agriculteurs à prendre les décisions justes, en leur fournissant des informations fiables et opportunes sur les tendances des marchés et des prix.

Périodes de plantation et de récolte pour les principales cultures sur les marchés agricoles les plus importants

													Pays part (en %)		Culture part (en %) Dans la superficie agricole interne totale	
	Jan	Fev	Mar	Avr	Mai	Juin	Juill	Août	Sept	Oct	Nov	Déc	Dans la production mondiale	Dans les exportations mondiales		
Argentine																
Blé														2.2	8.2	19.7
Mais														2.6	15.1	8.7
Sorgho														4.5	8.6	1.8
Soja														17.2	31.0	47.7
Tournesol														12.6	30.0	7.1
Canne à sucre														1.4	0.9	1.0
Australie																
Blé														2.8	11.7	27.1
Orge														4.6	19.3	9.5
Sorgho														2.7	2.2	1.5
Coton														1.6	6.0	0.5
Colza														3.6	4.0	2.4
Brésil																
Blé														0.6	0.2	4.4
Mais														5.9	5.6	20.8
Riz														1.9	0.8	6.1
Coton														4.6	2.0	1.8
Soja														25.2	31.0	35.5
Canne à sucre														31.2	39.5	9.5
Canada																
Blé														4.0	14.8	22.0
Mais														1.3	0.3	2.5
Orge														8.1	11.9	9.0
Colza														18.5	67.0	11.5
Soja														1.4	1.0	2.5
Chine																
Blé														16.9	1.5	15.6
Mais														19.8	4.9	17.8
Orge														2.6	0.0	0.6
Sorgho														4.2	0.4	0.4
Avoine														2.7	0.0	0.2
Riz														29.5	4.6	19.8
Coton														27.6	4.0	3.7
Colza														28.2	1.0	5.1
Soja														8.2	1.0	6.7
Tournesol														6.1	1.0	0.7
Bettarave à sucre														2.7	0.2	0.2
Canne à sucre														6.8	0.5	1.0

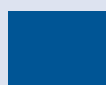
Note: Ce tableau met en évidence les principales périodes de plantation et de récolte des cultures agricoles les plus significatives à un niveau extrêmement global. Cette liste n'est en aucune façon exhaustive. Les informations rassemblées portent sur les cinq dernières années.

Périodes de plantation et de récolte pour les principales cultures sur les marchés agricoles les plus importants

													Pays part (en %)		Culture part (en %) Dans la superficie agricole interne totale	
	Jan	Fev	Mar	Avr	Mai	Juin	Juill	Août	Sept	Oct	Nov	Déc	Dans la production mondiale	Dans les exportations mondiales		
UE-27																
Blé			■	■	■		■	■	■	■	■	■	20.0	11.5	23.2	
Mais			■	■	■	■			■	■			6.6	0.2	8.6	
Orge	■		■	■			■	■	■	■	■	■	39.6	21.4	12.5	
Avoine				■	■			■	■				32.7	8.4	2.7	
Colza							■	■	■	■			31.3	2.0	4.2	
Tournesol			■	■	■			■	■	■			23.	7.0	3.5	
Betterave à sucre			■	■	■			■	■	■	■		53.4	76.9	2.0	
Inde																
Blé			■	■	■					■	■	■	11.6	0.4	16.3	
Mais	■				■	■	■	■			■	■	2.0	0.3	4.5	
Sorgho			■		■	■			■	■			12.6	0.4	5.8	
Riz	■	■	■	■	■	■	■			■	■	■	21.7	15.0	26.3	
Coton	■		■	■	■	■				■	■	■	13.8	0.0	5.3	
Colza			■	■	■				■	■	■		12.9	11.0	3.6	
Soja					■	■	■	■	■				3.2	4.0	4.2	
Tournesol						■	■	■	■				3.6	0.0	1.2	
Canne à sucre	■	■	■	■							■	■	19.1	1.3	2.5	
Indonesie																
Mais			■	■		■	■	■		■	■	■	1.7	0.1	14.8	
Riz	■		■	■	■	■	■	■		■	■	■	8.1	0.0	51.0	
Soja			■	■	■					■	■	■	0.4	0.0	2.5	
Canne à sucre	■					■	■	■	■	■	■	■	2.1	0.5	1.9	
Mexique																
Blé				■	■	■				■	■	■	0.5	0.4	2.4	
Mais				■	■	■				■	■	■	3.0	0.0	29.3	
Sorgho				■	■	■					■	■	9.0	0.0	7.3	
Canne à sucre	■	■	■	■	■	■	■	■			■	■	3.5	1.4	2.6	
Russie																
Blé				■	■		■	■	■	■	■	■	7.6	9.7	18.5	
Orge				■	■		■	■	■				12.2	10.1	7.5	
Avoine				■	■		■	■	■				19.5	0.0	2.6	
Tournesol				■	■			■	■	■			19.2	14.0	4.1	
Betterave à sucre				■	■			■	■	■			8.6	1.7	0.7	
Afrique du Sud																
Blé			■	■	■	■				■	■	■	0.3	0.2	5.4	
Mais			■	■	■	■			■	■	■	■	1.2	1.3	22.7	
Tournesol			■	■	■		■	■	■				2.4	0.0	3.6	
Canne à sucre			■	■	■	■	■	■	■				1.5	2.9	2.9	

Périodes de plantation et de récolte pour les principales cultures sur les marchés agricoles les plus importants

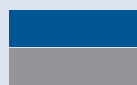
													Pays part (en %)		Culture part (en %) Dans la superficie agricole interne totale	
	Jan	Fev	Mar	Avr	Mai	Juin	Juill	Août	Sept	Oct	Nov	Déc	Dans la production mondiale	Dans les exportations mondiales		
Ukraine																
Blé														2.6	3.7	14.9
Mais														0.9	1.8	6.1
Orge														6.4	26.1	13.8
Avoine														3.0	1.0	1.5
Tournesol														14.3	35.0	11.2
Betterave à sucre														6.2	2.2	2.0
États-Unis																
Blé														9.0	24.3	11.8
Mais														40.4	63.6	16.9
Orge														3.2	2.9	0.9
Sorgho														16.2	72.2	1.5
Avoine														6.2	1.5	0.4
Riz														1.5	10.8	0.7
Coton														17.4	29.0	3.0
Colza														1.6	3.0	0.2
Soja														38.8	27.0	17.0
Tournesol														4.7	3.0	0.5
Betterave à sucre														11.0	2.2	0.3
Canne à sucre														2.1	0.7	0.2



Plantation



Récolte



Plantation et récolte ensemble

VOLATILITÉ DES PRODUITS AGRICOLES

En quoi la volatilité est-elle importante?

La volatilité mesure le degré de fluctuation des prix d'un produit qu'il subit sur une période de temps donné. D'amples variations de prix sur une brève période sont caractéristiques d'une «forte volatilité». Les prix internationaux des produits agricoles sont réputés pour leur forte instabilité, une particularité qui a été, et continue d'être, une source d'inquiétude pour les gouvernements, les négociants, les producteurs et les consommateurs. De nombreux pays en développement sont encore fortement dépendants des produits de base, qu'il s'agisse des exportations ou des importations. Même si des pics de prix élevés peuvent provisoirement bénéficier aux exportations, ils peuvent aussi augmenter le coût des matières premières et intrants agricoles importés. En même temps, de fortes fluctuations des prix peuvent avoir un effet déstabilisateur sur les taux de change réels des pays, exerçant une forte tension sur leur environnement économique et entravant les efforts déployés pour réduire la pauvreté. Dans un environnement d'instabilité prolongée, le problème d'extraire du chaos l'indication du juste prix peut se poser et entraîner une répartition inefficace des ressources. Une incertitude plus forte limite les occasions pour les producteurs d'accéder aux marchés du crédit et tend à aboutir à l'adoption de techniques de production à faible risque au détriment de l'innovation et de l'entrepreneuriat. En outre, plus les variations de prix d'un produit sont fortes et imprévisibles, plus la possibilité de réaliser de larges gains en spéculant sur les futures variations de prix de ce produit est importante. Cela signifie que la volatilité peut attirer une activité spéculative significative, qui à son tour peut initier un cercle vicieux de déstabilisation des derniers cours au comptant.

Comment mesure-t-on la volatilité?

La volatilité mesure la magnitude de la variation des prix ou la façon dont ils sont susceptibles de changer.

La volatilité historique représente les variations de prix passées et reflète la résolution des facteurs de l'offre et de la demande. Elle est souvent calculée comme l'écart type annuel de la variation du prix. D'autre part, la volatilité implicite représente la mesure dans laquelle le marché s'attend à ce que le prix d'un produit variera dans le futur. Il se peut que les données d'après lesquelles la volatilité historique est calculée ne reflètent plus la situation courante ou escomptée de l'offre et de la demande. C'est la raison pour laquelle la volatilité implicite tend à être mieux adaptée aux conditions actuelles du marché. Elle est appelée " implicite " car, s'agissant d'événements futurs, elle ne peut être vérifiée et peut uniquement être déduite du prix d'une " option ".

Une " option " donne au porteur le droit de vendre un produit (option de vente) ou d'acheter un produit (option

d'achat) à un prix spécifié pour une date de livraison future spécifiée. Les options sont exactement comme n'importe quel autre produit et leur prix est fixé en fonction de la loi de l'offre et de la demande. Tout excédent ou déficit de demande signifierait que les négociants ont des attentes différentes en ce qui concerne le prix futur du produit en question. Plus ces attentes sont divergentes, plus la volatilité implicite dudit produit sera forte. Le recours au prix d'une option pour apprécier l'instabilité des prix équivaut à utiliser le cours du terme pour estimer le cours du disponible à la date et lieu de livraison du terme.

La volatilité implicite est-elle importante?

Aujourd'hui, les prix des produits échangés observés dans les principales transactions commerciales sont en quelque sorte déterminés par des mouvements de volatilité implicite, en ce sens qu'ils portent toutes les informations, futures et présentes, pertinentes au marché et au produit. De là, la volatilité implicite est un important outil de mesure utilisé dans le processus de détermination du prix ainsi qu'un baromètre pour déceler dans quelle direction se dirigent les marchés.

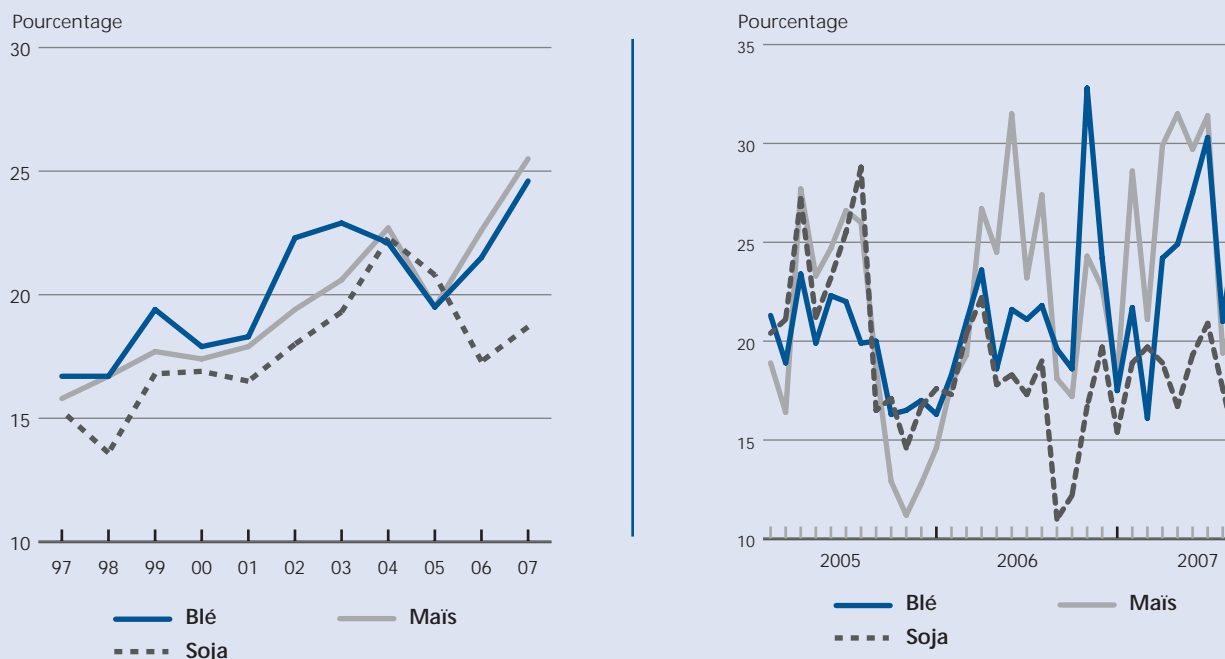
Comment la volatilité a-t-elle évolué?

En ce qui concerne le blé, le maïs et le soja, le Chicago Board of Trade (CBOT) est largement considéré comme le centre majeur de détermination des prix. Les volatilités implicites de ces produits, au cours des 10 dernières années et des 22 derniers mois, sont présentées dans la figure ci-dessous.

Les volatilités du blé et du maïs ont évolué régulièrement au cours de cette décennie, tandis que celle du soja est restée relativement uniforme. Du reste, il semble que ce soit, aujourd'hui, davantage une caractéristique permanente des marchés des céréales que cela ne l'était autrefois. Un examen plus détaillé du passé récent révèle justement combien les marchés des céréales sont devenus instables et combien la volatilité a été soutenue. Depuis le début de 2006, les volatilités implicites du blé et du maïs ont fréquemment atteint des niveaux de l'ordre de 30 pour cent, et au 11 Octobre 2007, la volatilité implicite de chaque produit s'est établie à 27 et 22 pour cent respectivement. Comment ces valeurs sont-elles interprétées?

Ces pourcentages sont la mesure de l'écart type des prix escomptés pour les 6 mois à venir. En supposant que ces prix sont répartis normalement, on peut utiliser les principes de la répartition pour énoncer que «le marché estime avec 68 pour cent de certitude que les prix augmenteront ou diminueront de 27 pour cent pour le blé et de 22 pour cent pour le maïs». Dans le même esprit, la probabilité que les prix dépassent leur valeur actuelle de 50 pour cent dans un délai de 6 mois est estimée à environ 2 pour cent, en d'autres termes, le fait est plutôt improbable. Il ne s'agit pas d'affirmer que de tels événements ne se produiront pas. La poussée des prix du maïs, qui a débuté en septembre 2006,

Figure 1. Volatilités implicites (annuel et mensuels) (1997-2007 et Jan 2005 au Oct 2007)



Les volatilités implicites ont été calculées d'après le modèle Black-Scholes. Les données et hypothèses de base sont les suivantes: i) six mois d'échéance sur les contrats; ii) prime de liquidation pour les options d'achat 'au pair', c'est-à-dire avec un prix d'exercice très proche du prix de liquidation pour les contrats à terme assortis d'un contrat d'option d'achat (prix utilisés à la moitié du mois); iii) prix d'exercice de l'option; iv) prix de liquidation du contrat à terme et v) taux non risqués basés sur les taux des bons du Trésor américain à six mois.

a surpris les marchés – bien que les négociants aient misé sur des prix supérieurs, ils retenaient alors que les prix du maïs avaient seulement 5 pour cent de chances d'augmenter de 50 pour cent ou plus en six mois. Au lieu de cela, les prix ont réellement grimpé de presque 60 pour cent sur cette période. Une erreur de jugement ponctuelle? Apparemment non. Plus récemment, des négociants de blé se sont trouvés totalement dépourvus car, en avril 2007, ils étaient persuadés à 99 pour cent que les prix du blé n'auraient pas augmenté de plus de la moitié de leur valeur – en 6 mois, les prix du blé ont doublé. Les amples oscillations vers le haut de la volatilité implicite auxquelles on assiste aujourd'hui attestent de l'énorme incertitude qu'affrontent les marchés dans leurs estimations de l'évolution probable des prix des céréales à court terme.

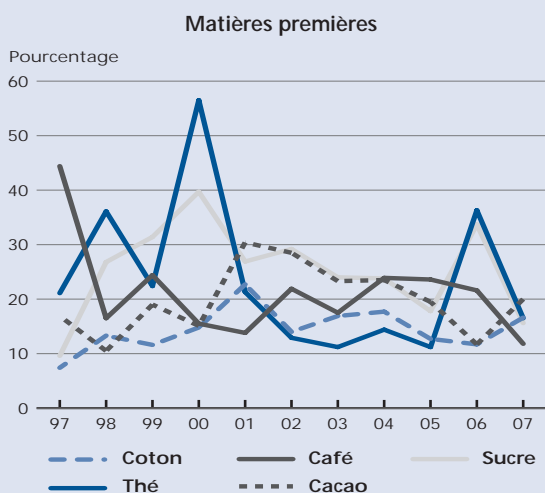
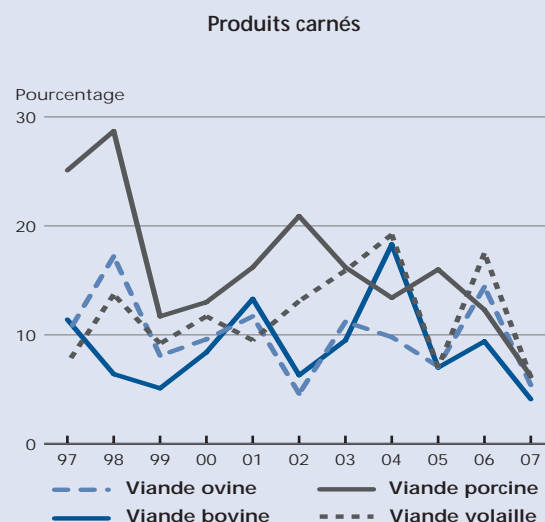
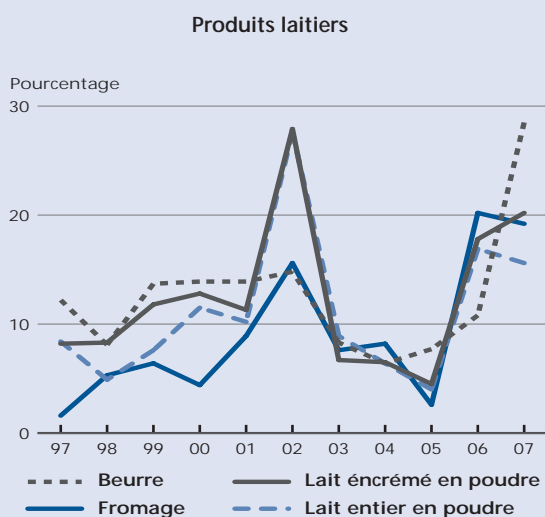
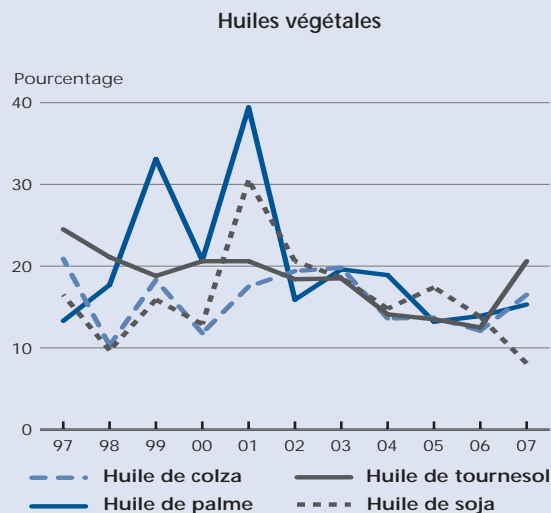
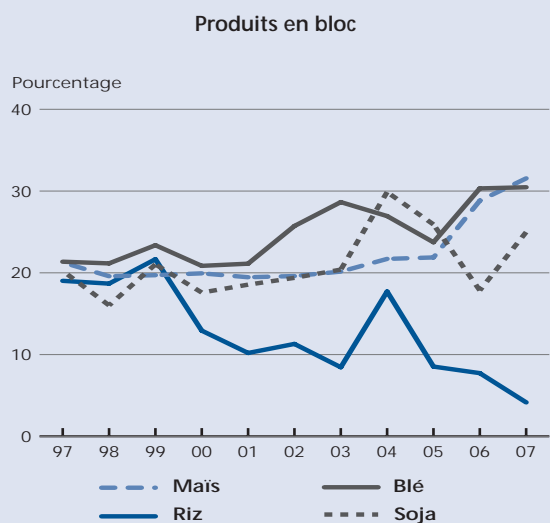
En l'absence de données facilement disponibles sur les options pour estimer la volatilité implicite des autres produits, les volatilités historiques ont été calculées et, par souci de cohérence, des estimations ont été également avancées pour le soja, le blé et le maïs. En classant ces derniers avec le riz sous l'appellation de «produits en bloc», une représentation analogue à la précédente a été tracée. L'instabilité des prix du blé et du maïs a constamment augmenté au cours de la dernière décennie, avec une pointe dépassant 30 pour cent en 2007. En revanche, la volatilité dans le secteur du riz a fortement évolué vers le bas et, en 2007, elle s'est établie

précisément à un huitième de l'oscillation du secteur des céréales.

Parmi les huiles végétales, la volatilité a été plutôt uniforme pour tous les produits depuis 1982, même si certaines reprises des prix de l'huile de palme, de tournesol et de colza ont été constatées. Le regain de volatilité concernant les prix des produits laitiers a été le plus frappant, avec une hausse presque quatre fois supérieure depuis 2005 dans le cas du beurre. En revanche, les variations de prix des produits carnés ont maintenu un état d'inertie au cours des deux dernières années. De même, la volatilité de nombreuses matières premières – en général la plus élevée de tous les produits agricoles – a régulièrement diminué depuis les sommets de l'an dernier, à l'exception du sucre et du thé.

La volatilité est un élément important pour l'appréciation de la tendance qu'a un produit de subir des variations de prix. Des produits plus volatiles sont sujets à de plus amples et plus fréquentes variations de prix. La volatilité implicite peut représenter un instrument de mesure efficace pour révéler les attentes des négociants quant aux évolutions des prix à court terme. Toutefois, au vu des grands bouleversements qui ont marqué les marchés des céréales l'an dernier, elle révèle également la mesure dans laquelle les prévisions peuvent être erronées.

Figure 2. Volatilités historiques (1997-2007)



Les calculs se réfèrent à l'écart type annuel de la variation logarithmique des prix mensuels.

Sources: Cacao (OIC); Café (ICCO); Cotton (COTLOOK, indice 'A' 1-3 / 32); Maïs (Américain No.2, jaune, Golfe des États-Unis); Riz (riz blanc, Thai 100% B deuxième qualité, f.o.b. Bangkok); Soja (Américain No.1, jaune, Golfe des États-Unis); Sucre (AIS); Thé (thé volume total, cours des enchères de Mombasa); blé (Américain No.2, blé tendre rouge d'hiver, Golfe des États-Unis); Viande bovine (Argentine, découpes de boeuf congelées, valeur unitaire à l'exportation); Beurre (Océanie, prix d'exportation indicatifs, f.o.b.); Cheddar (Océanie, prix d'exportation indicatifs, f.o.b.); Lait écrémé en poudre (Océanie, prix d'exportation indicatifs, f.o.b.); Lait entier en poudre (Océanie, prix d'exportation indicatifs, f.o.b.); Huile de palme (brut, caf, Europe du Nord-Ouest); Viande porcine (viande de porc congelée, valeur unitaire à l'exportation É.-U.); Viande de volaille (États-Unis, découpes de poulet, valeur unitaire à l'exportation); Huile de colza (Pays-Bas, f.o.b. sortie usine); Huile de soja (Pays-Bas, f.o.b. sortie usine); Huile de tournesol (f.o.b. Ports d'Europe du Nord-Ouest).

2008: ANNÉE INTERNATIONALE DE LA POMME DE TERRE

À sa soixantième session, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté une résolution visant à concentrer l'attention internationale sur l'importance de la pomme de terre en tant que moyen d'assurer la sécurité alimentaire et d'atténuer la pauvreté. En déclarant 2008 Année internationale de la pomme de terre et en invitant la FAO à faciliter sa mise en œuvre, une opportunité de faire prendre conscience – aux décideurs, aux donateurs et au public en général, notamment les jeunes et les enfants des écoles – de l'importance de la pomme de terre en particulier, et de l'agriculture en général, sera créée et permettra de traiter des questions d'intérêt mondial, telles que l'insécurité alimentaire, la malnutrition, la pauvreté et les menaces contre l'environnement. Pour de plus amples informations, veuillez consulter: www.potato2008.org

Pourquoi la pomme de terre?

Au cours des deux prochaines décennies, la population mondiale devrait augmenter en moyenne au rythme de plus de 100 millions de personnes par an. Plus de 95 pour cent de cette augmentation est prévue dans les pays en développement, où les pressions exercées sur la terre et l'eau sont déjà intenses. Ainsi, un des défis majeurs qui se posent à la communauté internationale est d'assurer la sécurité alimentaire aux générations présentes et futures tout en préservant la base des ressources naturelles dont nous sommes tous dépendants. La pomme de terre représente un élément important dans les efforts déployés pour surmonter ces défis.

La pomme de terre nourrit ceux qui souffrent de la faim

La pomme de terre devrait représenter un volet important dans les stratégies vouées à fournir une alimentation nutritive à ceux qui souffrent de la pauvreté et de la faim. Elle est parfaitement adaptée à des régions pauvres en terres et riches en main-d'œuvre, caractéristiques de la plupart des pays en développement. La pomme de terre fournit une alimentation plus nutritive et plus rapidement, sur des superficies plus exiguës et par des climats plus hostiles que dans le cas de toute autre culture importante – jusqu'à 85 pour cent de la plante est comestible pour l'homme par rapport à environ 50 pour cent en ce qui concerne les céréales.

L'économie mondiale de la pomme de terre

- Au cours des dernières décennies, l'offre, la demande et le commerce de la pomme de terre ont connu des tendances contradictoires au niveau mondial. La production a connu une baisse soutenue dans les pays développés et, en revanche, une expansion rapide en Afrique et en Asie.
- La production de subsistance a diminué car davantage de producteurs de pomme de terre des pays en développement se sont orientés vers une production destinée aux marchés interne et international.
- La consommation mondiale de pommes de terre se déplace du marché des produits frais vers celui des produits transformés à valeur ajoutée (par exemple, les frites, les chips), une tendance qui reflète une urbanisation croissante partout dans le monde et une demande supérieure en plats cuisinés de la part des consommateurs du monde entier.
- La structure des échanges internationaux de pomme de terre a également subi des variations substantielles. Les échanges de produits transformés ont largement dépassé les échanges de produits frais, tant en valeur qu'en volume. Les pays en développement sont des importateurs nets de pomme de terre au niveau mondial ce qui équivalait en 2005, selon les estimations, à une valeur de 6 milliards de dollars E. U.
- En dépit de l'importance de la pomme de terre en tant que culture de base et d'instrument de lutte contre la faim et la pauvreté, les politiques de développement agricole destinées aux cultures vivrières n'y ont pas souvent accordé l'attention qu'elle mérite. C'est une denrée qui possède des atouts nutritifs supérieurs et un grand potentiel d'obtenir de la valeur ajoutée par sa transformation. Le redressement du déséquilibre commercial de ce secteur reste un défi important.

La pomme de terre est cultivée dans le monde entier

La pomme de terre est consommée dans les Andes depuis à peu près 8 000 ans. Introduite en Europe par les Espagnols au 16^e siècle, elle s'est rapidement répandue dans le monde entier: aujourd'hui, la pomme de terre est cultivée sur approximativement 195 000 kilomètres carrés de terres agricoles (soit 75 000 milles carrés), du plateau de Yunnan en Chine et des plaines subtropicales de l'Inde, jusqu'aux hautes terres équatoriales de Java et aux steppes de l'Ukraine. En termes de quantité absolue récoltée, cette modeste racine qu'est la pomme de terre est la quatrième culture vivrière du monde, avec une production en 2006 de presque 315 millions de tonnes. Plus de la moitié de ce total est récoltée dans les pays en développement. La note ci-dessous donne une vue d'ensemble du marché de la pomme de terre dans une perspective mondiale et aborde les principales tendances et défis qui se posent au secteur.

Principales tendances

La production et la consommation mondiales de pomme de terre se développent à un rythme inférieur à celui de la croissance de la population. La production dans les pays développés, surtout en Europe et dans la Communauté des États indépendants, a décliné de 1 pour cent par an en moyenne au cours des 20 dernières années. Cependant, la production des pays en développement s'est accrue à un taux moyen de 5 pour cent par an. Les pays asiatiques, notamment la Chine et l'Inde, ont contribué à cette croissance. By 2005, the developing countries' share of global potato output stood at 47 percent. In the next few years, aggregate production of this country group is expected to surpass that of developed countries: this is a remarkable achievement, considering that just 20 years ago the developing countries' share in global production stood at just over 20 percent.

En 2005, la part des pays en développement dans la production mondiale de pomme s'établissait à 47 pour cent. Dans les prochaines années, il est prévu que la production totale de ce groupe de pays dépasse celle des pays développés: c'est un résultat remarquable si l'on considère qu'il y a seulement 20 ans, la part des pays en développement dans la production mondiale était à peine supérieure à 20 pour cent.

La consommation de pommes de terre fraîches, autrefois pilier de l'utilisation mondiale de pomme de terre, est en diminution dans de nombreux pays, en particulier dans les régions développées. Actuellement, davantage de pommes de terre sont transformées pour satisfaire la demande croissante des industries du «fast-food», des snacks et des plats cuisinés. Les principaux facteurs responsables de ce

Figure 1. Croissance de la production de pomme de terre des pays en développement

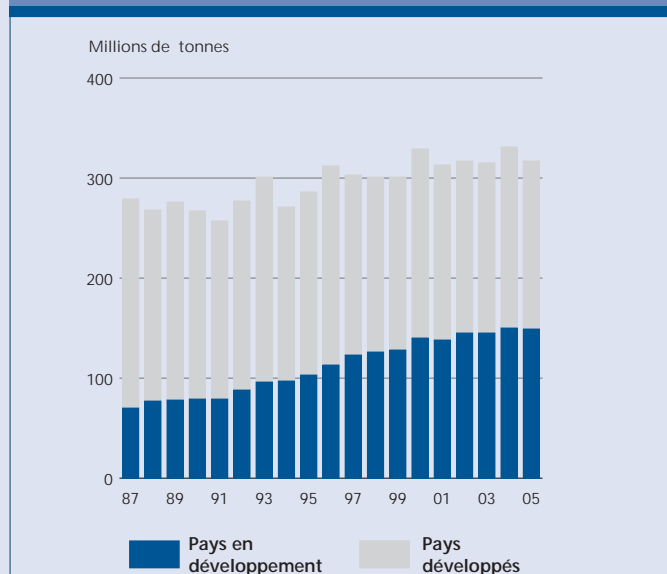
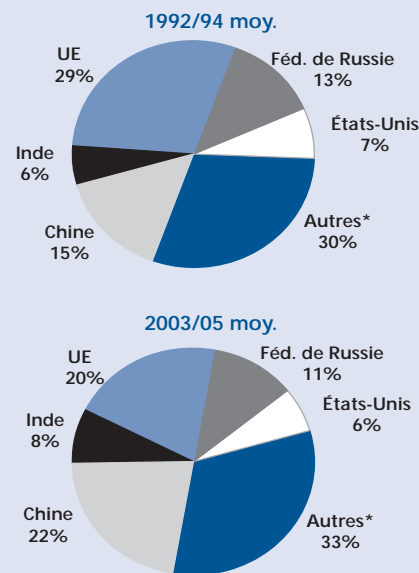


Figure 2. Évolution de la situation de la production - la Chine et l'Inde représentent actuellement 30 pourcent de la production mondiale de pomme de terre



* Dont: Ukraine, Bélarus, Canada, République islamique d'Iran, Turquie, Bangladesh, Pérou, Brésil

développement comprennent la croissance des populations urbaines, l'augmentation des revenus, la diversification des régimes alimentaires et le temps imparti pour la préparation des produits frais à consommer.

Les pommes de terre sont communément considérées comme des denrées volumineuses, périssables, au coût de transport élevé, ayant un faible potentiel d'exportation, limité principalement aux transactions transfrontières. Ces contraintes n'ont pas empêché le commerce international de la pomme de terre de se développer, de doubler en volume et de se multiplier par quatre en valeur depuis le milieu des années 80. Cette croissance est imputable à une demande internationale sans précédents en produits transformés, notamment en produits surgelés à base de pomme de terre. À ce jour, les pays en développement n'ont pas bénéficié de cet essor commercial. En tant que groupe, ils se sont révélés être les principaux importateurs nets de cette denrée. Les échanges mondiaux de la pomme de terre et des produits dérivés de la pomme de terre demeurent encore faibles au regard de la production, avec seulement 6 pour cent environ de la production échangée. Des coûts de transport élevés, y compris le coût de la réfrigération, sont les principaux obstacles à un élargissement des marchés internationaux.

Politiques commerciales – une épreuve pour l'économie mondiale de la pomme de terre?

Les tarifs d'importation Ad valorem sont utilisés pour protéger les marchés internes de la pomme de terre. Les autres politiques restrictives de l'accès aux marchés

comprennent les mesures sanitaires et phytosanitaires (SPS) et les obstacles techniques au commerce.

Les tarifs d'importation concernant la pomme de terre et les produits dérivés de la pomme de terre sont appliqués par la plupart des pays. Les taux consolidés, concordés dans le cadre de l'OMC, varient considérablement. La pomme de terre est l'exemple classique de la "progressivité des droits", qui consent aux pays importateurs de protéger leurs industries de transformation en percevant des droits supérieurs sur les produits transformés que sur les matières premières. En empêchant les pays de diversifier leur base d'exportation avec des produits transformés à plus haute valeur, la progressivité des droits peut les laisser «pris au piège» de la fourniture de matières premières.

Les pays désireux de s'engager dans la fourniture de pomme de terre sur le marché international – destinée en particulier aux marchés plus lucratifs des pays développés – doivent également surmonter des obstacles considérables imposés par les normes de santé alimentaire et les réglementations techniques.

Le cycle de Doha pour le développement, qui reconnaît les impacts négatifs de la progressivité des droits, contient d'importantes mesures visant à assurer que les normes et réglementations ne deviennent pas de facto des obstacles au commerce ou des politiques protectionnistes dissimulées, tout donnant, en même temps, la priorité aux questions de santé publique. Malheureusement, les négociations relatives au programme de Doha ont essuyé une série d'échecs et l'accord vers une solution finale attend encore de se concrétiser.

Les potentialités de la pomme de terre

Les atouts de la pomme de terre, en particulier la valeur nutritive élevée de cette denrée et sa capacité de stimuler les revenus, n'ont pas reçu l'attention qu'ils méritent de la part des gouvernements. Le manque de filières de commercialisation, un appui et une infrastructure institutionnels insuffisants, et des politiques commerciales restrictives sont autant d'obstacles à la commercialisation du secteur. Les parties prenantes nationales et internationales doivent accorder davantage de priorité à la pomme de terre dans le programme du développement.

Tarifs consolidés OMC (%)

Produit	Tarifs consolidés OMC (%)	
	Moyenne pondérée des échanges	Maximum
Pommes de terre fraîches (dont semences)	29	378
Pommes de terre surgelées	16	414
Farine de pomme de terre	38	446
Fécule de pomme de terre	109	550

Figure 3. Importations et exportations de produits transformés dominant actuellement le commerce mondial de la pomme de terre

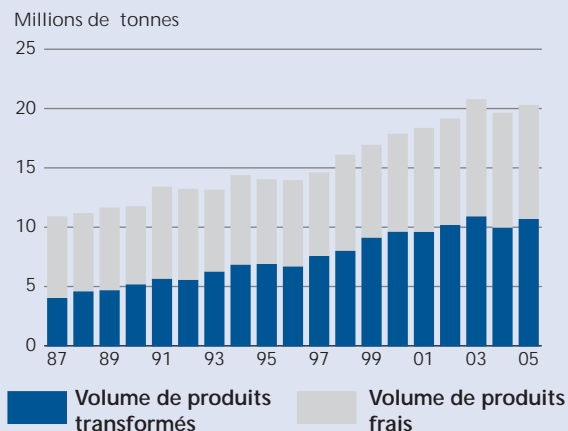


Figure 4. Transactions mondiales d'une valeur d'environ 6 milliards de dollars EU, stimulées par les pommes de terre transformées

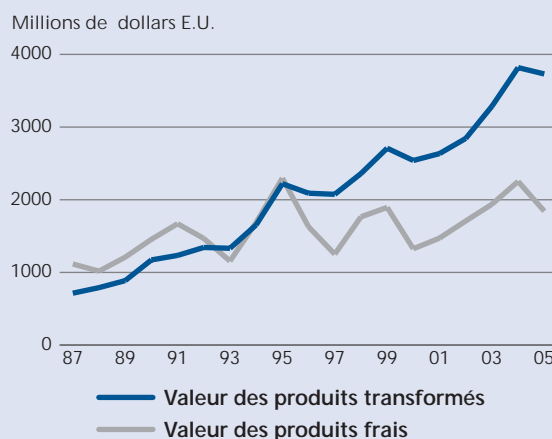
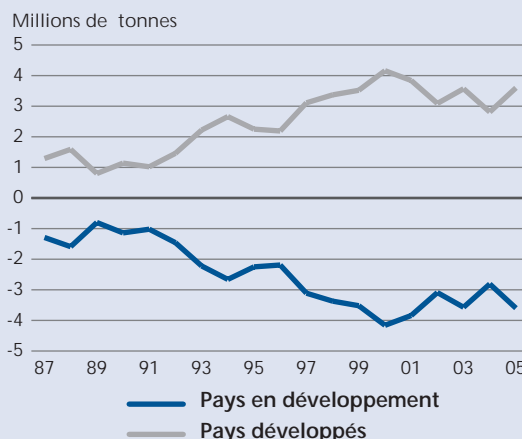


Figure 5. Détérioration constante de la situation des échanges nets des pays en développement



Statistical appendix

Tableau A1	Statistiques sur les céréales	66
Tableau A2	Statistiques sur le blé	67
Tableau A3	Statistiques sur les céréales secondaires	68
Tableau A4	Statistiques sur le maïs	69
Tableau A5	Statistiques sur l'orge	70
Tableau A6	Statistiques sur le sorgho	71
Tableau A7	Statistiques sur d'autres céréales secondaires	71
Tableau A8	Statistiques sur le riz	72
Tableau A9	Disponibilités et utilisation de céréales dans les principaux pays exportateurs	73
Tableau A10	Statistiques sur toutes les cultures oléagineuses	74
Tableau A11	Statistiques sur toutes les huiles et matières grasses	75
Tableau A12	Statistiques sur toutes les farines et tourteaux	76
Tableau A13	Statistiques sur la viande bovine	77
Tableau A14	Statistiques sur la viande ovine	78
Tableau A15	Statistiques sur la viande porcine	79
Tableau A16	Statistiques sur la viande de volaille	80
Tableau A17	Statistiques sur toute la viande	81
Tableau A18	Statistiques sur le lait et les produits laitiers	82
Tableau A19	Statistiques sur le sucre	83
Tableau A20	Statistiques sur le poisson et les produits de la pêche	84
Tableau A21	Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires	85
Tableau A22	Prix à terme du blé et du maïs	85
Tableau A23	Sélection de cours internationaux du riz et indices des prix	86
Tableau A24	Sélection de cours internationaux des produits oléagineux et indices des prix	87
Tableau A25	Sélection de cours internationaux du lait et des produits laitiers et indices des prix	88
Tableau A26	Sélection de cours internationaux de la viande	89
Tableau A27	Sélection de cours internationaux de la viande et indices FAO des prix	90
Tableau A28	Sélection de cours internationaux de produits	91
Tableau A29	Taux de fret maritime pour le blé	92
Tableau A.30	Fourchette des prix au comptant des engrais	93

NOTES SUR LES STATISTIQUES

Généralités

- Les estimations et prévisions de la FAO sont fondées sur des sources officielles et non officielles.
- Les estimations concernant les importations mondiales ne correspondent pas toujours à celles des exportations mondiales, principalement du fait que les expéditions et les livraisons ne sont pas nécessairement effectuées pendant la même campagne commerciale.
- Les tonnes sont exprimées dans le système métrique.
- Tous les totaux sont calculés à partir de chiffres non arrondis.
- Les totaux régionaux peuvent inclure des estimations pour des pays qui ne figurent pas dans la liste.
- Les estimations concernant la Chine comprennent également celles pour la Province de Taiwan et pour les régions administratives spéciales de Hong-kong et de Macao, sauf indication contraire.
- Jusqu'en 2006 ou 2006/2007, l'Union européenne comprend 25 États Membres. Pour 2007 ou 2007/2008, l'Union européenne comprend 27 États Membres. En ce qui concerne le complexe oléagineux, l'Union européenne comprend 25 États Membres jusqu'en 2005/2006 et 27 États Membres jusqu'en 2006/2007.
- '-' signifie nul ou négligeable.

Production

- Céréales: Les chiffres portent sur l'année civile pendant laquelle a lieu la récolte ou l'essentiel de la récolte.
- Sucre: Les chiffres se rapportent au sucre centrifugé provenant de la canne ou de la betterave à sucre et sont exprimés en équivalent brut. Les données correspondent à la campagne octobre/ septembre.

Utilisation

- Céréales: Les données concernent les campagnes commerciales de chaque pays pris individuellement.
- Sucre: Les chiffres se rapportent au sucre centrifugé provenant de la canne ou de la betterave à sucre et sont exprimés en équivalent brut. Les données correspondent à la campagne octobre/ septembre.

Commerce

- Les échanges entre pays membres de l'UE ne sont pas compris.
- Blé: Les chiffres relatifs au commerce comprennent la farine en équivalent

grain. La période de référence est juillet/ juin, sauf indication contraire.

- Céréales secondaires: La période de référence est juillet/juin, sauf indication contraire.
- Riz, produits laitiers et produits carnés: La période de référence est janvier/décembre.
- Graines oléagineuses, huiles et matières grasses et farines et sucre: La période de référence est octobre/septembre, sauf indication contraire.

Stocks

- Céréales: Les données se rapportent aux stocks de report à la clôture des campagnes agricoles nationales pour l'année mentionnée.

Indices des prix du CRB

- L'indice des prix du marché au comptant du Commodity Research Bureau (CRB) mesure les mouvements des prix au comptant de vingt-deux produits de base qui sont supposés vulnérables aux variations des conditions économiques mondiales. Ces produits sont répartis dans deux grandes catégories: les matières premières et les denrées alimentaires. La première catégorie comprend la toile de jute, les déchets de cuivre, le coton, les peaux, les déchets de plomb, l'indienne, la résine le caoutchouc, les riblons, le suif, l'étain, la laine peignée et le zinc. La deuxième catégorie comprend le beurre, les fèves de cacao, le maïs, l'huile de coton, les porcs, le saindoux, les bouillons, le sucre et le blé. L'indice est établi à partir de la moyenne géométrique non pondérée du prix relatif de chaque produit, à savoir le rapport entre le prix actuel et celui enregistré pendant la période de base. Pour plus d'informations, voir le site: www.crbtrader.com.

- Le sous-indice Reuters-CRB de l'énergie mesure la moyenne arithmétique non pondérée des mouvements de prix des contrats à terme pour le pétrole brut, le mazout domestique et le gaz naturel, qui parviennent à échéance à la fin du sixième mois civil, ou avant cette date, qui suit la date à laquelle l'indice est établi. Pour plus d'informations, voir le site: www.crbtrader.com.

CLASSIFICATION DES PAYS

Dans la présentation des données statistiques, les pays sont répartis en fonction de leur situation géographique et des deux groupements économiques suivants: " Pays développés" (ce qui comprend les pays développés à économie de marché et les marchés en transition) et " Pays en développement" (ce qui comprend les pays en développement à économie

de marché et les pays d'Asie à économie centralement planifiée). Les expressions " Pays développés" et " Pays en développement" sont utilisées pour des raisons de commodité statistique et n'expriment pas nécessairement un jugement sur le degré de développement atteint par tel pays ou telle région.

Des groupements spéciaux de pays sont également mentionnés: Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV), Pays les moins avancés (PMA), Pays en développement importateurs nets de produits alimentaires (PEDINPA). Les PFRDV incluent 82 pays qui sont importateurs nets de denrées alimentaires de base et ont un revenu par habitant inférieur au niveau fixé par la Banque mondiale pour accéder à l'aide de l'IDA (1 575 dollars E.-U. en 2004). Les PMA et les PEDINPA sont notamment ceux figurant sur la liste arrêtée par l'Organisation mondiale du commerce (OMC) qui sont visés par la Décision de Marrakech sur les mesures concernant les effets négatifs possibles du programme de réforme sur les pays les moins avancés et les pays en développement importateurs nets de produits alimentaires. Le groupe des PMA comprend actuellement 50 pays caractérisés par un faible revenu, un développement insuffisant des ressources humaines et un faible degré de diversification économique. La liste est revue tous les trois ans par le Conseil économique et social des Nations Unies. Le groupe des PEDINPA comprend 24 pays en développement membres de l'OMC qui ont demandé à être recensés en tant que tels et ont soumis des données statistiques montrant leur statut d'importateurs nets de produits alimentaires de base sur une période représentative. Cette liste est revue annuellement par le Comité de l'agriculture de l'OMC.

DÉNI DE RESPONSABILITÉ

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Tableau A1. Statistiques sur les céréales (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>
ASIE	911.1	925.5	124.2	117.1	46.5	44.4	982.5	992.5	253.7	259.7
Arabie saoudite	2.8	3.1	8.3	8.4	-	-	11.9	12.1	3.1	2.5
Bangladesh	28.2	28.2	3.2	3.8	-	-	31.8	32.3	3.6	3.2
Chine	387.4	394.4	9.3	10.1	7.7	6.2	382.2	389.1	156.0	165.1
Corée, Rép. de	5.1	4.9	12.9	12.7	0.2	0.2	17.8	17.8	3.1	2.5
Inde	194.2	202.7	6.8	2.1	4.9	4.7	193.1	197.3	28.7	31.5
Indonésie	45.9	47.2	9.0	6.6	0.1	0.1	53.5	54.0	5.6	5.7
Iran, Rép. Islamique d'	21.7	22.3	4.6	4.0	-	0.4	26.2	26.8	3.2	2.3
Iraq	2.7	2.6	4.2	4.4	0.2	0.2	7.5	7.9	2.3	1.3
Japon	8.8	8.3	26.2	26.1	0.6	0.6	34.6	34.2	4.4	4.1
Kazakhstan	16.4	16.0	0.1	0.1	8.8	9.0	9.2	8.1	3.0	2.0
Myanmar	20.6	21.0	-	-	0.6	0.7	19.3	19.6	4.9	5.6
Pakistan	31.0	31.0	0.4	0.9	3.5	4.1	27.8	27.6	3.2	3.5
Philippines	16.4	16.0	5.4	5.0	-	-	21.8	21.2	2.7	2.5
Thaïlande	24.1	24.1	1.5	1.6	8.9	9.3	16.4	16.5	5.7	5.6
Turquie	34.7	31.5	3.0	2.5	2.2	1.1	34.8	33.6	5.3	4.6
Viet Nam	27.7	27.2	1.3	1.4	4.5	4.8	24.4	24.4	5.8	5.2
AFRIQUE	144.7	136.5	53.8	55.3	5.7	6.5	187.4	191.0	36.5	31.3
Afrique du Sud	9.4	9.2	2.7	3.1	0.7	1.2	12.6	13.0	2.9	1.4
Algérie	4.1	4.6	7.3	6.9	-	-	11.3	11.6	4.7	4.9
Égypte	20.9	20.0	12.1	12.5	1.1	0.8	31.9	32.4	4.1	3.5
Éthiopie	15.5	15.0	0.4	0.2	0.4	0.5	13.6	14.2	2.9	3.3
Maroc	9.0	2.2	3.9	6.0	0.3	0.1	11.4	10.7	4.0	1.5
Nigéria	27.4	27.4	5.2	5.1	0.7	0.7	31.1	32.0	2.3	2.2
Soudan	6.6	6.8	1.7	1.3	0.3	0.3	7.0	7.3	2.9	3.4
AMÉRIQUE CENTRALE	37.1	39.4	26.3	26.6	0.8	0.7	62.0	65.1	4.4	4.9
Mexique	31.7	33.9	15.7	16.5	0.5	0.5	46.7	49.5	2.6	3.2
AMÉRIQUE DU SUD	110.5	129.2	23.8	21.3	34.7	35.5	108.3	112.6	10.4	12.1
Argentine	33.7	42.3	-	-	26.1	24.6	14.6	15.0	2.7	3.4
Brésil	55.3	65.4	9.6	7.7	6.1	8.3	60.9	64.1	2.7	4.4
Chili	3.5	3.6	2.6	2.0	0.1	0.1	5.6	5.8	0.4	0.4
Colombie	3.4	3.4	5.3	4.9	0.2	0.2	8.0	8.3	1.2	1.0
Pérou	3.3	3.3	2.8	3.2	-	-	6.5	6.6	0.9	0.8
Venezuela	3.5	3.5	2.1	1.9	0.1	0.1	5.4	5.5	0.6	0.4
AMÉRIQUE DU NORD	384.5	468.8	8.5	7.1	111.2	116.9	309.8	343.3	60.4	72.3
Canada	48.6	48.7	2.5	2.2	23.0	19.3	32.2	32.9	10.5	9.0
États-Unis d'Amérique	336.0	420.0	6.0	4.9	88.2	97.6	277.6	310.4	49.8	63.3
EUROPE	402.9	388.4	20.1	22.9	42.4	35.4	395.8	385.4	54.8	43.6
Bulgarie	5.3	-	0.1	-	1.4	-	4.3	-	0.8	-
Roumanie	15.3	-	0.5	-	1.3	-	16.4	-	3.0	-
Russie, Féd. de	76.5	76.6	1.6	1.8	12.3	12.9	66.5	65.5	8.5	8.5
Serbie	8.8	8.4	0.1	0.2	0.4	0.3	8.9	8.7	1.0	0.5
Ukraine	34.1	27.6	0.3	0.4	9.6	4.5	25.4	24.0	4.4	3.9
Union européenne	247.1	261.0	14.1	16.9	16.9	17.3	255.4	268.9	34.2	28.0
OCÉANIE	18.5	21.1	1.1	1.2	14.1	12.1	16.7	15.2	8.0	3.1
Australie	17.6	20.2	0.1	0.2	14.1	12.1	14.7	13.2	7.6	2.8
MONDE	2 009.4	2 108.9	257.9	251.5	255.4	251.5	2 062.4	2 105.0	428.0	427.0
Pays en développement	1 155.7	1 183.3	192.8	185.8	77.1	75.9	1 264.1	1 287.2	291.3	297.3
Pays développés	853.7	925.6	65.0	65.8	178.3	175.6	798.4	817.8	136.7	129.7
PFRDV	886.0	895.8	86.7	83.3	24.4	22.4	934.4	949.8	240.3	247.6
PMA	126.8	129.2	20.0	20.0	4.1	5.2	139.0	142.9	25.6	26.6
PEDINPA	78.8	71.0	36.2	38.1	5.2	5.2	107.9	107.9	17.5	13.6

Tableau A2. Statistiques sur le blé (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>
ASIE	270.0	278.3	51.0	45.7	16.6	16.4	303.1	304.7	88.4	91.2
Arabie saoudite	2.4	2.7	0.1	0.1	-	-	2.6	2.7	0.6	0.7
Bangladesh	0.8	0.7	2.3	2.8	-	-	3.4	3.5	0.2	0.2
Chine	104.5	107.0	1.9	2.2	1.8	2.6	101.2	101.9	51.8	56.6
dont Province de Taiwan	-	-	1.1	1.1	-	-	1.1	1.1	0.4	0.4
Corée, Rép. de	-	-	3.5	3.5	0.1	0.1	3.5	3.5	0.4	0.3
Inde	69.4	75.0	6.7	2.0	0.3	0.3	73.7	75.2	14.5	16.0
Indonésie	-	-	5.4	4.8	-	-	5.0	5.1	2.0	1.7
Iran, Rép. Islamique d'	14.5	15.0	0.9	0.2	-	0.4	15.4	15.5	2.4	1.7
Iraq	1.6	1.5	3.0	3.0	0.1	0.1	5.1	5.4	2.0	1.0
Japon	0.8	0.9	5.6	5.6	0.4	0.4	5.9	6.1	0.7	0.8
Kazakhstan	13.7	13.1	-	-	8.4	8.6	6.8	5.5	2.5	1.5
Pakistan	21.7	22.5	0.4	0.9	0.5	1.2	21.7	22.0	2.3	2.5
Philippines	-	-	2.8	2.8	-	-	2.8	2.8	0.3	0.3
Thaïlande	-	-	1.2	1.2	-	-	1.2	1.1	0.2	0.2
Turquie	20.5	18.5	1.9	1.8	2.0	1.0	19.6	19.8	1.7	1.2
AFRIQUE	26.2	20.2	28.4	29.6	1.2	0.9	52.1	52.5	16.3	13.2
Afrique du Sud	2.1	1.7	0.8	1.3	0.2	0.2	2.9	3.0	0.7	0.5
Algérie	2.7	3.0	4.6	4.3	-	-	7.5	7.7	3.7	3.7
Égypte	8.3	7.4	7.0	7.5	-	-	15.3	15.6	3.0	2.3
Éthiopie	3.7	3.5	0.3	0.2	-	-	3.3	3.4	0.8	1.1
Maroc	6.3	1.5	1.8	3.5	0.3	0.1	7.0	6.7	2.6	0.9
Nigéria	0.1	0.1	3.5	3.5	0.4	0.4	3.2	3.2	0.6	0.6
Tunisie	1.3	1.5	1.5	1.0	0.1	0.1	2.6	2.6	1.1	0.9
AMÉRIQUE CENTRALE	3.3	3.4	7.4	7.2	0.7	0.6	9.8	10.0	1.1	1.1
Cuba	-	-	0.7	0.8	-	-	0.8	0.8	-	-
Mexique	3.2	3.4	3.6	3.5	0.5	0.5	6.3	6.4	0.7	0.7
AMÉRIQUE DU SUD	20.1	22.1	13.7	12.8	11.8	9.5	24.9	25.2	3.0	2.6
Argentine	14.6	15.0	-	-	11.3	9.0	5.5	5.4	1.4	1.0
Brésil	2.5	4.0	7.5	6.5	-	-	10.3	10.6	0.4	0.6
Chili	1.4	1.3	0.9	0.8	-	-	2.3	2.3	0.1	0.1
Colombie	-	-	1.3	1.3	-	0.1	1.3	1.3	0.1	0.1
Pérou	0.2	0.2	1.3	1.7	-	-	1.8	1.9	0.1	0.1
Venezuela	-	-	1.9	1.6	-	-	1.8	1.7	0.3	0.2
AMÉRIQUE DU NORD	74.6	76.9	3.0	1.9	43.9	46.0	39.5	39.5	19.2	13.1
Canada	25.3	20.6	0.1	-	19.3	14.5	8.6	8.6	6.8	4.7
États-Unis d'Amérique	49.3	56.2	2.9	1.9	24.7	31.5	30.8	30.9	12.4	8.4
EUROPE	191.3	188.7	10.0	9.7	28.1	24.1	183.5	179.1	24.9	19.7
Bulgarie	3.2	-	-	-	1.0	-	2.4	-	0.3	-
Roumanie	5.3	-	0.3	-	0.6	-	6.2	-	1.5	-
Russie, Féd. de	44.9	46.3	0.8	0.8	10.7	11.2	35.6	35.9	6.5	6.5
Ukraine	13.9	13.8	0.1	0.2	3.3	1.5	11.5	12.4	1.8	1.9
Union européenne	117.7	123.3	6.7	6.5	12.3	11.3	119.6	122.8	13.0	10.0
OCÉANIE	10.1	12.4	0.6	0.6	11.4	9.9	8.1	7.6	6.2	1.8
Australie	9.8	12.1	-	-	11.4	9.9	7.1	6.7	5.9	1.5
MONDE	595.4	602.1	114.1	107.5	113.6	107.5	621.0	618.7	159.2	142.6
Pays en développement	292.3	297.1	89.8	84.9	20.7	17.8	359.2	363.5	102.2	102.5
Pays développés	303.1	305.0	24.3	22.6	92.9	89.7	261.8	255.1	57.0	40.1
PFRDV	239.2	243.2	51.0	48.2	5.5	5.5	280.7	283.2	89.2	91.8
PMA	10.4	10.8	11.2	11.6	0.1	0.1	21.5	22.1	4.1	4.3
PEDINPA	38.1	33.4	19.0	20.9	1.0	1.4	55.3	55.7	11.0	8.3

Tableau A3. Statistiques sur les céréales secondaires (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>
ASIE	252.9	257.3	59.3	56.9	6.2	3.7	304.2	309.6	65.4	66.3
Arabie saoudite	0.4	0.4	7.2	7.3	-	-	8.2	8.3	2.4	1.8
Chine	156.7	160.3	6.3	6.7	4.5	2.0	156.7	162.6	45.6	47.9
dont Province de Taiwan	0.1	0.1	4.7	4.7	-	-	4.8	4.7	0.6	0.5
Corée, Rép. de	0.4	0.4	9.1	8.9	-	-	9.5	9.6	1.7	1.3
Corée, RPD	2.2	2.1	0.1	0.1	-	-	2.3	2.3	0.2	0.2
Inde	32.1	34.4	0.1	-	0.2	0.4	32.4	33.7	1.2	1.5
Indonésie	11.6	12.4	2.1	0.7	0.1	0.1	13.0	13.1	1.6	1.6
Iran, Rép. Islamique d'	5.2	5.0	2.7	2.9	-	-	7.9	8.1	0.4	0.2
Japon	0.2	0.2	19.9	19.8	-	-	20.4	20.1	2.2	2.0
Malaisie	0.1	0.1	2.6	2.7	-	-	2.6	2.8	0.3	0.3
Pakistan	3.8	3.1	-	-	-	-	3.8	3.2	0.7	0.7
Philippines	6.3	6.3	0.7	0.3	-	-	6.5	6.8	0.9	0.8
Thaïlande	4.0	3.9	0.1	0.2	0.2	0.1	3.9	4.0	0.1	0.1
Turquie	13.8	12.7	0.9	0.4	0.2	0.1	14.6	13.2	3.6	3.4
Viet Nam	3.8	3.6	0.1	0.1	-	-	3.8	3.6	0.8	0.8
AFRIQUE	104.0	101.7	16.0	16.3	3.4	4.8	112.4	115.3	17.7	15.8
Afrique du Sud	7.3	7.5	1.1	1.1	0.5	1.0	9.0	9.3	2.2	0.8
Algérie	1.4	1.6	2.6	2.5	-	-	3.7	3.8	1.0	1.2
Égypte	7.9	8.0	5.0	5.0	-	-	13.1	13.1	0.4	0.3
Éthiopie	11.8	11.5	-	-	0.4	0.5	10.2	10.9	2.1	2.2
Kenya	3.5	3.2	0.2	0.3	-	-	3.7	3.7	0.5	0.3
Maroc	2.7	0.7	2.1	2.5	-	-	4.3	4.0	1.4	0.6
Nigéria	24.8	24.7	0.1	0.1	0.3	0.3	23.7	24.5	1.3	1.3
Soudan	5.9	6.0	0.3	-	0.3	0.3	5.1	5.3	1.8	2.2
Tanzanie, Rép.-Unie de	4.3	4.3	-	-	0.4	0.4	4.0	4.0	1.5	1.4
AMÉRIQUE CENTRALE	32.2	34.4	16.6	17.1	0.1	0.1	48.2	51.1	2.7	3.3
Mexique	28.2	30.3	11.5	12.5	-	-	39.6	42.3	1.9	2.5
AMÉRIQUE DU SUD	75.5	92.6	8.9	7.4	21.3	24.1	68.4	72.5	5.5	8.5
Argentine	18.3	26.5	-	-	14.4	15.1	8.8	9.3	1.3	2.3
Brésil	45.0	53.8	1.3	0.6	5.9	8.0	41.8	44.8	1.5	3.6
Chili	2.0	2.2	1.6	1.1	0.1	0.1	3.2	3.3	0.3	0.2
Colombie	1.7	1.7	3.7	3.4	0.2	0.2	4.8	5.0	0.9	0.8
Pérou	1.5	1.5	1.5	1.5	-	-	2.9	3.0	0.6	0.6
Venezuela	3.0	2.9	0.1	0.3	-	-	3.1	3.2	0.2	0.2
AMÉRIQUE DU NORD	303.7	385.6	4.6	4.3	64.0	67.6	266.3	299.3	39.8	58.3
Canada	23.3	28.1	2.1	1.9	3.8	4.8	23.3	24.0	3.6	4.2
États-Unis d'Amérique	280.4	357.5	2.5	2.4	60.2	62.8	243.0	275.4	36.2	54.1
EUROPE	209.3	197.3	8.3	11.3	14.2	11.2	208.2	202.3	29.3	23.4
Roumanie	9.9	-	0.1	-	0.7	-	10.1	-	1.4	-
Russie, Féd. de	31.1	29.9	0.5	0.7	1.6	1.7	30.3	28.9	2.0	2.0
Serbie	6.9	7.0	-	-	0.3	0.3	6.9	6.8	0.4	0.4
Ukraine	20.1	13.7	0.1	0.2	6.3	3.0	13.8	11.5	2.6	2.0
Union européenne	127.5	135.9	6.3	9.1	4.4	5.9	132.9	143.2	20.7	17.4
OCÉANIE	7.7	8.5	0.1	0.1	2.6	2.2	7.9	7.0	1.6	1.3
Australie	7.1	8.0	-	-	2.6	2.2	7.2	6.3	1.6	1.2
MONDE	985.2	1 077.5	113.8	113.5	111.8	113.5	1 015.5	1 057.1	162.1	176.8
Pays en développement	452.2	473.4	77.7	75.2	30.2	31.3	497.2	512.6	86.0	90.1
Pays développés	533.0	604.1	36.1	38.3	81.6	82.3	518.3	544.4	76.0	86.7
PFRDV	324.0	327.9	19.4	18.4	7.9	6.5	327.6	337.8	67.4	69.5
PMA	55.6	56.2	2.5	1.9	2.7	3.7	51.8	53.6	10.1	10.8
PEDINPA	24.7	21.9	14.5	14.5	0.1	0.1	38.2	37.6	4.7	3.4

Tableau A4. Statistiques sur le maïs (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>
ASIE	202.0	206.5	44.9	43.1	5.5	3.1	238.5	244.3	54.7	56.8
Chine	145.5	149.0	4.6	4.9	4.5	2.0	143.7	149.2	43.6	46.2
dont Province de Taiwan	-	-	4.5	4.5	-	-	4.6	4.5	0.6	0.5
Corée, Rép. de	0.1	0.1	9.0	8.8	-	-	9.1	9.2	1.6	1.2
Corée, RPD	2.0	2.0	0.1	0.1	-	-	2.1	2.1	0.2	0.2
Inde	13.6	15.5	0.1	-	0.2	0.4	13.8	14.9	0.9	1.2
Indonésie	11.6	12.4	2.0	0.7	0.1	0.1	12.9	13.0	1.6	1.6
Iran, Rép. Islamique d'	1.7	1.6	2.0	2.5	-	-	3.8	4.1	0.1	0.1
Japon	-	-	16.6	16.6	-	-	17.0	16.6	1.3	1.3
Malaisie	0.1	0.1	2.6	2.7	-	-	2.6	2.8	0.3	0.3
Pakistan	3.3	2.6	-	-	-	-	3.2	2.7	0.7	0.7
Philippines	6.3	6.3	0.7	0.3	-	-	6.5	6.8	0.9	0.8
Thaïlande	3.7	3.6	0.1	0.2	0.2	0.1	3.6	3.7	0.1	0.1
Turquie	3.8	3.7	0.8	0.3	-	-	4.4	4.2	0.6	0.4
Viet Nam	3.8	3.6	0.1	0.1	-	-	3.8	3.6	0.8	0.8
AFRIQUE	49.4	49.3	13.6	13.9	2.0	3.6	59.6	61.4	9.0	7.4
Afrique du Sud	6.9	7.1	1.0	1.0	0.5	1.0	8.4	8.7	2.1	0.7
Algérie	-	-	2.4	2.4	-	-	2.3	2.4	0.3	0.3
Égypte	6.9	7.0	5.0	5.0	-	-	12.0	12.1	0.4	0.3
Éthiopie	4.3	4.0	-	-	0.1	0.3	3.6	3.8	0.8	0.8
Kenya	3.2	3.0	0.2	0.3	-	-	3.4	3.4	0.4	0.2
Maroc	0.1	0.1	1.7	1.5	-	-	1.7	1.7	0.3	0.2
Nigéria	7.1	7.0	0.1	0.1	0.1	0.1	6.7	7.0	0.5	0.5
Tanzanie, Rép.-Unie de	3.4	3.4	-	-	0.4	0.4	3.0	3.0	1.1	1.1
AMÉRIQUE CENTRALE	25.4	27.4	14.0	14.1	0.1	0.1	38.2	41.2	2.5	2.9
Mexique	21.8	23.8	8.9	9.5	-	-	30.1	33.0	1.7	2.2
AMÉRIQUE DU SUD	66.6	83.1	8.0	6.5	20.1	22.8	59.7	63.3	4.3	7.4
Argentine	14.4	21.8	-	-	13.4	14.0	5.7	5.8	0.5	1.5
Brésil	42.6	51.7	1.0	0.2	5.9	8.0	39.1	42.2	1.3	3.5
Chili	1.4	1.6	1.4	1.0	0.1	0.1	2.4	2.5	0.2	0.2
Colombie	1.6	1.6	3.4	3.1	0.2	0.2	4.3	4.6	0.9	0.8
Pérou	1.3	1.3	1.4	1.4	-	-	2.6	2.7	0.6	0.6
Venezuela	2.4	2.4	0.1	0.3	-	-	2.5	2.6	0.2	0.2
AMÉRIQUE DU NORD	276.6	348.9	2.3	2.2	56.3	56.7	242.1	273.5	34.5	52.2
Canada	9.0	10.6	2.0	1.8	0.3	0.2	11.3	12.1	1.3	1.5
États-Unis d'Amérique	267.6	338.3	0.3	0.4	56.0	56.5	230.7	261.4	33.1	50.7
EUROPE	76.9	65.8	6.0	8.1	2.9	1.7	81.7	77.2	11.8	6.5
Roumanie	8.7	-	-	-	0.6	-	8.8	-	1.3	-
Russie, Féd. de	3.6	3.6	0.2	0.3	0.1	0.1	3.7	3.8	0.8	0.8
Serbie	6.4	6.6	-	-	0.3	0.3	6.4	6.4	0.4	0.3
Ukraine	6.4	5.7	-	-	1.1	0.9	5.5	4.8	0.5	0.5
Union européenne	45.2	45.6	5.0	7.0	0.3	0.2	50.4	57.3	7.5	4.0
OCÉANIE	0.6	0.4	-	-	-	-	0.6	0.5	0.1	0.1
MONDE	697.5	781.4	88.7	88.0	87.0	88.0	720.4	761.3	116.8	133.2
Pays en développement	334.7	357.6	61.4	58.7	27.3	28.5	367.5	381.9	66.8	72.2
Pays développés	362.8	423.8	27.4	29.3	59.7	59.5	352.9	379.4	49.9	61.0
PFRDV	232.8	238.4	15.5	14.0	6.4	5.1	236.8	244.8	56.1	58.7
PMA	25.1	25.6	1.9	1.7	1.6	2.7	23.7	24.4	5.1	5.2
PEDINPA	18.8	18.1	12.7	12.4	0.1	0.1	30.8	30.7	3.0	2.6

Tableau A5. Statistiques sur l'orge (*millions de tonnes*)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>
ASIE	23.0	22.6	12.2	11.6	0.6	0.4	35.6	34.9	9.0	7.8
Arabie saoudite	0.1	0.1	5.8	5.8	-	-	6.5	6.5	2.3	1.7
Chine	3.6	3.9	1.6	1.7	-	-	5.3	5.8	1.1	0.9
Inde	1.3	1.3	-	-	-	-	1.3	1.3	-	-
Iran, Rép. Islamique d'	3.5	3.5	0.7	0.4	-	-	4.1	4.1	0.3	0.1
Iraq	0.8	0.8	0.2	0.2	0.1	0.1	0.9	0.9	0.1	0.1
Japon	0.2	0.2	1.6	1.4	-	-	1.7	1.8	0.7	0.6
Kazakhstan	1.7	1.9	0.1	0.1	0.3	0.3	1.5	1.7	0.5	0.5
Syrie	0.7	0.7	0.8	0.9	-	-	1.6	1.6	0.8	0.9
Turquie	9.4	8.4	0.1	-	0.2	0.1	9.6	8.4	2.9	2.9
AFRIQUE	6.7	4.9	1.6	1.9	-	-	7.6	7.5	2.6	2.0
Algérie	1.3	1.5	0.1	0.1	-	-	1.3	1.4	0.7	0.9
Éthiopie	1.8	1.8	-	-	-	-	1.7	1.8	0.3	0.4
Libye	0.1	0.1	0.3	0.4	-	-	0.4	0.5	-	-
Maroc	2.5	0.5	0.4	1.0	-	-	2.5	2.2	1.1	0.4
Tunisie	0.4	0.5	0.7	0.4	-	-	1.1	1.0	0.3	0.2
AMÉRIQUE CENTRALE	0.9	0.9	0.2	0.1	-	-	1.1	1.0	0.1	0.1
Mexique	0.9	0.9	0.2	0.1	-	-	1.1	1.0	0.1	0.1
AMÉRIQUE DU SUD	2.3	2.6	0.6	0.5	0.6	0.7	2.3	2.5	0.4	0.4
Argentine	1.3	1.5	-	-	0.5	0.6	0.7	0.9	0.4	0.3
AMÉRIQUE DU NORD	13.5	16.4	0.3	0.1	1.7	3.2	14.0	13.9	3.0	2.6
Canada	9.6	11.8	-	-	1.3	2.5	9.4	9.2	1.5	1.4
États-Unis d'Amérique	3.9	4.6	0.3	0.1	0.4	0.7	4.6	4.7	1.5	1.2
EUROPE	89.3	85.7	1.2	0.7	10.6	8.7	80.4	78.2	11.4	10.1
Bélarus	1.8	2.0	-	-	-	-	1.9	2.0	0.2	0.2
Bulgarie	0.5	-	-	-	0.2	-	0.4	-	0.1	-
Roumanie	0.8	-	0.1	-	0.1	-	0.9	-	0.1	-
Russie, Féd. de	18.1	17.2	0.3	0.2	1.5	1.6	17.0	15.8	0.8	0.8
Ukraine	11.3	6.5	-	-	5.1	2.1	5.6	5.0	1.5	0.9
Union européenne	54.9	58.5	0.5	0.2	3.6	5.0	52.7	53.6	8.5	8.0
OCÉANIE	4.1	5.4	-	-	2.4	2.0	4.2	3.9	1.3	1.0
Australie	3.7	5.0	-	-	2.4	2.0	3.9	3.5	1.3	1.0
MONDE	139.8	138.5	16.2	15.0	15.9	15.0	145.3	141.9	27.8	24.1
Pays en développement	29.9	27.8	12.5	12.3	0.9	0.8	41.7	41.0	10.7	9.1
Pays développés	109.9	110.7	3.6	2.7	15.0	14.2	103.6	101.0	17.1	15.0
PFRDV	14.4	12.8	3.0	3.8	0.1	0.1	16.9	17.4	3.8	2.9
PMA	2.2	2.2	-	-	-	-	2.1	2.2	0.4	0.4
PEDINPA	3.4	1.5	1.7	2.0	-	-	4.8	4.4	1.5	0.6

Tableau A6. Statistiques sur le sorgho (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>
ASIE	11.4	11.2	1.5	1.6	0.1	0.1	12.7	12.7	1.0	1.0
Chine	2.6	2.4	0.1	0.1	-	-	2.6	2.5	0.5	0.4
Inde	7.7	7.6	-	-	-	-	7.7	7.6	0.2	0.2
Japon	-	-	1.3	1.4	-	-	1.3	1.4	0.2	0.2
AFRIQUE	27.0	26.9	0.7	0.4	0.9	0.9	25.0	26.0	4.0	4.4
Burkina Faso	1.5	1.6	-	-	0.1	0.1	1.5	1.5	0.1	0.1
Éthiopie	2.8	2.8	-	-	0.3	0.2	2.2	2.5	0.4	0.5
Nigéria	9.9	9.8	-	-	0.1	0.1	9.4	9.8	0.5	0.5
Soudan	5.0	5.2	0.3	-	0.3	0.3	4.3	4.5	1.4	1.8
AMÉRIQUE CENTRALE	5.8	6.0	2.3	2.8	-	-	8.6	8.6	0.1	0.2
Mexique	5.4	5.5	2.3	2.8	-	-	8.2	8.1	0.1	0.2
AMÉRIQUE DU SUD	5.0	5.3	0.2	0.4	0.6	0.6	4.9	5.1	0.7	0.7
Argentine	2.3	2.8	-	-	0.6	0.5	2.1	2.1	0.4	0.5
Brésil	1.6	1.3	-	0.3	-	-	1.6	1.7	0.2	0.1
Venezuela	0.6	0.6	-	-	-	-	0.6	0.6	-	-
AMÉRIQUE DU NORD	7.1	12.7	-	-	3.7	5.5	3.9	5.5	0.8	1.5
États-Unis d'Amérique	7.1	12.7	-	-	3.7	5.5	3.9	5.5	0.8	1.5
EUROPE	0.6	0.6	0.7	1.8	-	-	1.2	2.3	0.1	0.1
Union européenne	0.6	0.6	0.6	1.7	-	-	1.1	2.2	0.1	0.1
OCÉANIE	2.0	1.0	0.1	0.1	0.1	-	2.0	1.0	0.1	0.1
Australie	2.0	1.0	-	-	0.1	-	2.0	1.0	0.1	0.1
MONDE	58.9	63.6	5.4	7.0	5.3	7.0	58.4	61.3	6.8	7.9
Pays en développement	49.2	49.1	3.3	3.7	1.5	1.5	49.7	50.8	5.6	6.1
Pays développés	9.7	14.4	2.0	3.3	3.8	5.5	8.7	10.4	1.2	1.8
PFRDV	38.1	37.7	0.7	0.4	0.9	0.9	35.9	36.8	4.7	5.1
PMA	15.3	15.5	0.6	0.2	0.7	0.8	13.7	14.4	3.0	3.5
PEDINPA	2.0	1.8	0.1	0.1	-	-	2.0	1.9	0.2	0.1

Tableau A7. Statistiques sur d'autres céréales secondaires - mil, seigle, avoine et autres céréales (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>
ASIE	16.5	17.1	0.8	0.6	0.1	0.1	17.4	17.7	0.7	0.7
AFRIQUE	20.9	20.6	0.1	0.1	0.5	0.4	20.1	20.4	2.1	2.1
AMÉRIQUE CENTRALE	0.1	0.1	0.1	0.1	-	-	0.2	0.2	-	-
AMÉRIQUE DU SUD	1.5	1.6	0.1	0.1	-	-	1.5	1.7	0.1	0.1
AMÉRIQUE DU NORD	6.6	7.6	2.0	1.9	2.3	2.2	6.3	6.5	1.6	2.0
EUROPE	42.5	45.3	0.5	0.7	0.6	0.8	44.9	44.6	6.1	6.7
OCÉANIE	1.1	1.8	0.1	0.1	0.1	0.2	1.0	1.6	0.2	0.1
MONDE	89.1	94.0	3.5	3.5	3.6	3.5	91.4	92.6	10.7	11.7

Tableau A8. Statistiques sur le riz (millions de tonnes, en équivalent usiné)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2005/06 <i>estim.</i>	2006/07 <i>prévisions</i>	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>
ASIE	388.2	389.9	13.8	14.4	23.6	24.3	375.2	378.2	99.9	102.2
Arabie saoudite	-	-	1.0	1.1	-	-	1.1	1.1	0.2	0.1
Bangladesh	26.9	27.0	0.8	0.9	-	-	27.8	28.3	3.4	3.0
Chine	126.2	127.1	1.0	1.2	1.4	1.6	124.3	124.7	58.6	60.6
dont Province de Taiwan	1.1	1.1	0.1	0.1	-	-	1.2	1.2	0.1	0.1
Corée, Rép. de	4.7	4.5	0.3	0.3	0.2	0.2	4.8	4.8	1.1	1.0
Corée, RPD	1.6	1.6	0.4	0.7	-	-	2.0	2.2	0.1	0.1
Inde	92.8	93.3	0.1	0.1	4.4	4.0	87.0	88.4	13.0	14.0
Indonésie	34.3	34.7	1.5	1.1	-	-	35.5	35.8	2.0	2.4
Iran, Rép. Islamique d'	2.1	2.2	1.0	0.9	-	-	3.0	3.1	0.5	0.5
Iraq	0.2	0.2	1.0	1.2	-	-	1.4	1.4	0.2	0.2
Japon	7.8	7.2	0.7	0.7	0.2	0.2	8.3	8.0	1.6	1.3
Malaisie	1.4	1.5	0.9	0.8	-	-	2.3	2.3	0.2	0.1
Myanmar	19.3	19.8	-	-	0.3	0.4	18.3	18.8	4.8	5.5
Pakistan	5.4	5.4	-	-	3.0	2.9	2.4	2.5	0.2	0.3
Philippines	10.2	9.7	1.9	1.9	-	-	12.5	11.7	1.5	1.5
Sri Lanka	2.3	2.1	-	-	-	-	2.2	2.2	0.2	0.1
Thaïlande	20.1	20.2	0.2	0.3	8.7	9.2	11.3	11.4	5.4	5.3
Viet Nam	23.9	23.7	0.3	0.4	4.5	4.8	19.7	19.8	4.7	4.1
AFRIQUE	14.5	14.5	9.3	9.4	1.1	0.8	22.9	23.2	2.5	2.4
Afrique du Sud	-	-	0.7	0.8	-	-	0.7	0.7	0.1	0.1
Côte d'Ivoire	0.7	0.6	0.9	1.0	-	-	1.6	1.6	0.1	0.1
Égypte	4.7	4.6	0.1	-	1.1	0.8	3.6	3.6	0.7	0.9
Madagascar	2.3	2.4	0.2	0.2	-	-	2.5	2.5	0.2	0.1
Nigéria	2.6	2.6	1.6	1.5	-	-	4.2	4.3	0.4	0.3
Sénégal	0.1	0.1	0.8	0.8	-	-	1.0	1.0	0.2	0.1
Tanzanie, Rép.-Unie de	0.8	0.8	0.1	0.1	-	-	0.9	0.9	0.1	0.1
AMÉRIQUE CENTRALE	1.6	1.6	2.3	2.3	-	-	4.0	4.0	0.5	0.5
Cuba	0.3	0.3	0.7	0.7	-	-	1.0	1.0	-	-
Mexique	0.2	0.2	0.5	0.6	-	-	0.8	0.8	-	-
AMÉRIQUE DU SUD	15.0	14.5	1.3	1.1	1.7	1.8	15.0	14.8	1.8	1.0
Argentine	0.8	0.7	-	-	0.4	0.5	0.4	0.3	0.1	0.1
Brésil	7.9	7.6	0.8	0.7	0.2	0.3	8.8	8.7	0.8	0.3
Pérou	1.6	1.6	0.1	0.1	-	-	1.7	1.7	0.2	0.1
Uruguay	0.9	0.8	-	-	0.7	0.8	0.1	0.1	0.2	0.2
AMÉRIQUE DU NORD	6.2	6.3	1.0	1.0	3.3	3.3	4.1	4.4	1.3	0.9
Canada	-	-	0.3	0.3	-	-	0.3	0.3	0.1	0.1
États-Unis d'Amérique	6.2	6.3	0.7	0.7	3.3	3.3	3.7	4.1	1.3	0.8
EUROPE	2.4	2.4	1.8	1.8	0.2	0.2	4.0	4.0	0.6	0.6
Russie, Féd. de	0.5	0.5	0.2	0.2	-	-	0.7	0.7	-	-
Union européenne	1.8	1.8	1.1	1.3	0.2	0.2	2.8	3.0	0.5	0.5
OCÉANIE	0.7	0.1	0.4	0.5	-	-	0.7	0.6	0.1	-
Australie	0.7	0.1	0.1	0.2	-	-	0.3	0.2	0.1	-
MONDE	428.7	429.3	29.9	30.5	29.9	30.5	425.9	429.2	106.8	107.6
Pays en développement	411.1	412.8	25.3	25.7	26.2	26.8	407.6	411.0	103.1	104.7
Pays développés	17.6	16.5	4.6	4.8	3.7	3.7	18.3	18.2	3.7	2.9
PFRDV	322.9	324.7	16.3	16.8	10.9	10.4	326.1	328.7	83.6	86.3
PMA	60.9	62.2	6.3	6.5	1.2	1.4	65.7	67.2	11.4	11.5
PEDINPA	16.0	15.7	2.6	2.7	4.2	3.8	14.4	14.6	1.8	1.8

Tableau A9. Disponibilités et utilisation de céréales dans les principaux pays exportateurs (millions de tonnes)

	Blé ¹			Céréales secondaires ²			Riz (en équivalent usiné)		
	2005/06	2006/07 estim.	2007/08 prévisions	2005/06	2006/07 estim.	2007/08 prévisions	2005/06	2006/07 estim.	2007/08 prévisions
	ÉTATS-UNIS (juin/mai)			ÉTATS-UNIS			ÉTATS-UNIS (août/juillet)		
Stocks d'ouverture	14.7	15.5	12.4	58.8	54.8	36.2	1.2	1.4	1.3
Production	57.3	49.3	56.2	299.1	280.4	357.5	7.1	6.2	6.3
Importations	1.7	2.8	1.9	2.1	2.5	2.7	0.5	0.7	0.7
Disponibilités totales	73.7	67.7	70.5	360.0	337.7	396.4	8.9	8.3	8.2
Utilisation intérieure	31.0	30.8	30.9	245.4	243.0	275.4	3.8	4.1	4.0
Exportations	27.2	24.4	31.3	59.9	58.5	66.9	3.7	2.9	3.4
Stocks de clôture	15.5	12.4	8.4	54.8	36.2	54.1	1.4	1.3	0.8
	CANADA (août/juillet)			CANADA			THAÏLANDE (nov./oct.)³		
Stocks d'ouverture	7.9	9.6	6.8	6.5	6.5	3.6	3.8	5.1	5.4
Production	25.7	25.3	20.6	25.2	23.3	28.1	20.1	20.1	20.2
Importations	0.0	0.0	0.0	2.0	2.1	2.0	0.1	0.2	0.3
Disponibilités totales	33.7	34.9	27.5	33.7	31.9	33.7	24.0	25.4	25.8
Utilisation intérieure	8.3	8.6	8.6	21.7	23.3	24.0	11.1	11.3	11.4
Exportations	15.8	19.5	14.2	5.4	4.9	5.5	7.7	8.7	9.2
Stocks de clôture	9.6	6.8	4.7	6.5	3.6	4.2	5.1	5.4	5.3
	ARGENTINE (déc./nov.)			ARGENTINE			INDE (oct./sept.)³		
Stocks d'ouverture	2.2	1.8	1.4	0.9	1.9	1.3	9.0	11.6	13.0
Production	12.6	14.6	15.0	24.5	18.3	26.5	91.8	92.8	93.3
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.1	0.1
Disponibilités totales	14.8	16.4	16.4	25.4	20.3	27.8	100.9	104.4	106.4
Utilisation intérieure	5.4	5.5	5.4	8.6	8.8	9.3	84.8	87.0	88.4
Exportations	7.6	9.5	10.0	14.9	10.2	16.3	4.4	4.4	4.0
Stocks de clôture	1.8	1.4	1.0	1.9	1.3	2.3	11.6	13.0	14.0
	AUSTRALIE (oct./sept.)			AUSTRALIE			PAKISTAN (nov./oct.)³		
Stocks d'ouverture	8.0	11.8	5.9	3.0	3.9	1.6	0.2	0.2	0.2
Production	25.4	9.8	12.1	14.4	7.1	8.0	5.5	5.4	5.4
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
Disponibilités totales	33.4	21.7	18.0	17.4	11.0	9.5	5.7	5.6	5.6
Utilisation intérieure	5.6	7.1	6.7	7.8	7.2	6.3	2.1	2.4	2.5
Exportations	16.0	8.6	9.9	5.7	2.2	2.0	3.4	3.0	2.9
Stocks de clôture	11.8	5.9	1.5	3.9	1.6	1.2	0.2	0.2	0.3
	UE (juillet/juin)			UE			VIET NAM (nov./oct.)³		
Stocks d'ouverture	23.5	21.0	14.8	23.6	24.2	21.5	4.7	4.7	4.7
Production	124.3	117.7	123.3	134.4	127.5	135.9	23.9	23.9	23.7
Importations	7.5	6.7	6.5	3.2	6.3	9.1	0.2	0.3	0.4
Disponibilités totales	155.2	145.4	144.6	161.3	158.0	166.4	28.8	28.9	28.7
Utilisation intérieure	119.2	119.6	122.8	133.1	132.9	143.2	19.3	19.7	19.8
Exportations	15.1	12.8	11.8	3.9	4.4	5.9	4.7	4.5	4.8
Stocks de clôture	21.0	13.0	10.0	24.2	20.7	17.4	4.7	4.7	4.1
	TOTAL			TOTAL			TOTAL		
Stocks d'ouverture	56.4	59.8	41.4	92.8	91.3	64.2	18.9	22.9	24.6
Production	245.3	216.7	227.3	497.7	456.6	556.0	148.4	148.4	148.9
Importations	9.2	9.5	8.4	7.3	10.9	13.8	0.9	1.2	1.3
Disponibilités totales	310.8	286.1	277.1	597.7	558.8	633.9	168.2	172.5	174.8
Utilisation intérieure	169.4	171.7	174.4	416.6	415.2	458.1	121.3	124.4	126.1
Exportations	81.6	74.8	77.1	89.8	80.3	96.6	24.0	23.5	24.3
Stocks de clôture	59.8	39.6	25.6	91.3	63.3	79.3	22.9	24.6	24.4

¹ Les chiffres relatifs au commerce comprennent la farine de blé en équivalent grain. Pour l'Union européenne la semoule est comprise.

² Argentine (décembre/novembre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; Australie (novembre/octobre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; Canada (août/juillet); Union européenne (juillet/juin); États-Unis (juin/mai) pour seigle, orge et avoine, (septembre/août) pour maïs et sorgho.

³ Les chiffres concernant le commerce du riz se rapportent à l'année civile, deuxième année mentionnée

Tableau A10. Statistiques sur toutes les cultures oléagineuses (millions de tonnes)

	Production ¹			Importations			Exportations		
	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>
ASIE	122.8	122.3	123.0	49.3	51.7	56.8	2.6	2.7	2.7
Chine	58.5	60.1	55.6	31.6	32.2	37.3	1.3	1.5	1.3
dont Province de Taiwan	-	-	-	2.5	2.3	2.4	-	-	-
Corée, Rép de	0.3	0.2	0.2	1.4	1.5	1.5	-	-	-
Inde	33.5	32.1	35.8	-	-	-	0.6	0.5	0.6
Indonésie	7.2	7.4	7.8	1.4	1.6	1.7	0.1	0.2	0.1
Iran, Rép. Islamique d'	0.4	0.4	0.4	0.8	0.9	1.0	-	-	-
Japon	0.2	0.3	0.3	6.7	6.8	6.8	-	-	-
Malaisie	4.3	4.3	4.5	0.8	0.8	0.8	0.1	0.1	0.1
Pakistan	5.1	5.0	5.3	0.9	1.3	1.1	-	-	-
Thaïlande	0.6	0.7	0.7	1.6	1.7	1.7	-	-	-
Turquie	2.1	2.2	2.0	1.7	2.0	2.0	-	-	-
AFRIQUE	16.2	15.6	16.1	1.9	2.5	2.4	0.7	0.6	0.7
Nigéria	4.4	4.5	4.5	-	-	-	0.1	0.1	0.1
AMÉRIQUE CENTRALE	1.1	1.0	1.0	6.0	5.9	6.0	0.1	0.1	0.1
Mexique	0.8	0.7	0.7	5.7	5.5	5.6	-	-	-
AMÉRIQUE DU SUD	112.5	125.1	129.3	1.8	3.6	3.5	37.1	39.7	46.3
Argentine	45.6	52.4	53.4	0.6	2.4	2.3	7.9	10.3	10.9
Brésil	59.4	62.4	65.3	0.1	0.2	0.1	26.0	24.5	29.9
Paraguay	4.2	6.9	7.1	-	-	-	2.4	4.1	4.5
AMÉRIQUE DU NORD	110.1	110.8	93.4	1.8	1.7	1.7	35.4	38.7	37.5
Canada	14.2	13.7	13.2	0.7	0.6	0.7	7.7	8.0	8.5
États-Unis d'Amérique	95.9	97.1	80.2	1.1	1.1	1.0	27.7	30.7	29.0
EUROPE	37.9	40.2	37.9	18.5	19.3	19.5	2.4	3.0	2.3
Russie, Féd. de	7.4	7.4	7.0	0.2	0.2	0.2	0.4	0.3	0.4
Ukraine	5.8	6.9	5.8	-	-	-	0.8	1.5	1.2
Union européenne	21.2	24.6	23.9	17.5	18.5	18.7	0.4	1.0	0.5
OCÉANIE	2.9	1.5	2.0	0.1	0.2	0.1	1.1	0.4	0.7
Australie	2.5	1.2	1.7	0.1	0.2	0.1	1.0	0.4	0.6
MONDE	403.5	416.6	402.8	79.6	85.1	90.3	79.4	85.2	90.2
Pays en développement	247.3	259.6	264.4	51.8	56.2	61.3	40.3	43.0	49.6
Pays développés	156.2	157.0	138.4	27.8	28.9	29.0	39.1	42.2	40.6
PFRDV	128.1	127.5	128.1	36.9	38.9	43.9	3.1	3.1	3.1
PMA	10.3	10.0	10.1	0.3	0.4	0.3	0.5	0.4	0.4
PEDINPA	7.7	7.4	7.8	2.9	3.8	3.6	0.2	0.2	0.2

¹ Les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère nord et les récoltes annuelles effectuées au début de la deuxième année indiquée pour l'hémisphère sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites tout au long de l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée.

Tableau A11. Statistiques sur toutes les huiles et matières grasses (millions de tonnes)¹

	Importations			Exportations			Utilisation		
	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>
ASIE	29.7	31.1	32.3	33.0	34.6	36.3	72.1	74.7	77.0
Bangladesh	1.0	1.3	1.2	-	-	-	1.3	1.5	1.5
Chine	8.6	9.8	10.9	0.5	0.5	0.5	27.6	29.0	29.8
dont Province de Taiwan	0.4	0.4	0.4	-	-	-	0.8	0.9	0.9
Corée, Rép. de	0.8	0.8	0.8	-	-	-	1.1	1.1	1.2
Inde	5.0	5.7	5.4	0.6	0.5	0.6	14.8	14.8	15.0
Indonésie	0.1	0.1	0.1	13.4	14.9	16.2	4.5	4.9	5.5
Iran	1.2	1.2	1.2	0.1	0.1	0.1	1.5	1.5	1.5
Japon	1.1	1.1	1.1	-	-	-	3.2	3.2	3.2
Malaisie	1.3	0.8	1.0	14.9	15.1	16.1	3.4	3.6	3.9
Pakistan	1.9	1.9	2.0	0.2	0.1	0.1	3.3	3.4	3.5
Philippines	0.3	0.3	0.4	1.2	0.8	1.0	0.7	0.7	0.8
Singapour	0.6	0.6	0.6	0.3	0.3	0.4	0.3	0.3	0.3
Turquie	1.7	1.1	1.3	0.2	0.2	0.2	2.5	2.4	2.4
AFRIQUE	6.2	6.7	6.8	0.9	1.0	1.0	11.5	11.8	12.3
Afrique du Sud	0.7	0.8	0.8	-	0.1	-	1.0	1.1	1.1
Algérie	0.6	0.7	0.6	-	-	0.1	0.7	0.7	0.7
Égypte	1.3	1.5	1.6	-	0.1	0.1	1.7	1.8	1.9
Nigéria	0.3	0.3	0.3	0.1	-	-	1.9	1.9	2.0
AMÉRIQUE CENTRALE	1.7	1.7	1.7	0.4	0.5	0.4	3.8	3.8	3.9
Mexique	1.1	1.1	1.1	-	-	-	2.9	2.9	3.0
AMÉRIQUE DU SUD	1.9	1.9	2.0	10.9	11.3	12.8	9.0	9.4	9.8
Argentine	-	-	-	7.2	7.4	8.8	0.7	0.7	0.7
Brésil	0.2	0.2	0.2	2.6	2.6	2.6	5.0	5.2	5.5
AMÉRIQUE DU NORD	3.1	3.3	3.4	4.6	5.0	4.8	16.7	17.7	18.7
Canada	0.4	0.6	0.5	1.8	1.9	2.0	0.9	0.9	1.0
États-Unis d'Amérique	2.7	2.7	2.9	2.8	3.1	2.8	15.8	16.8	17.8
EUROPE	12.2	13.0	13.8	4.4	4.6	3.8	31.8	33.2	34.1
Russie, Féd. de	1.1	1.1	1.1	0.6	0.6	0.5	3.1	3.1	3.3
Ukraine	0.2	0.4	0.4	1.6	1.8	1.2	0.6	0.7	0.8
Union européenne	9.9	10.7	11.5	1.8	1.9	1.8	26.0	27.8	28.7
OCÉANIE	0.5	0.6	0.6	1.5	1.6	1.6	1.0	1.1	1.1
Australie	0.3	0.4	0.3	0.6	0.6	0.6	0.6	0.7	0.7
MONDE	55.3	58.3	60.6	55.7	58.6	60.7	146.0	151.7	156.9
Pays en développement	37.4	39.1	40.6	45.7	47.8	51.0	91.6	94.7	98.0
Pays développés	18.0	19.2	20.0	10.2	10.8	9.7	54.5	57.0	59.0
PFRDV	23.5	25.9	26.9	17.2	18.4	19.8	64.7	67.1	69.3
PMA	3.8	4.1	4.2	0.4	0.4	0.4	6.7	6.9	7.0
PEDINPA	6.1	6.3	6.5	1.1	1.1	1.1	9.1	9.4	9.7

¹ Comprend les huiles et les matières grasses d'origine végétale et animale (aussi poisson).

Tableau A12. Statistiques sur toutes les farines et tourteaux (millions de tonnes)¹

	Importations			Exportations			Utilisation		
	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>
ASIE	22.1	23.9	26.1	11.3	12.4	12.5	97.7	102.0	108.0
Arabie saoudite	0.7	0.7	0.8	-	-	-	0.7	0.7	0.9
Chine	2.8	2.3	2.8	0.7	1.2	0.7	49.3	51.2	54.5
dont Province de Taiwan	0.6	0.5	0.5	-	-	-	2.5	2.5	2.5
Corée, Rép. de	3.0	3.2	3.5	-	-	-	4.0	4.3	4.6
Inde	0.2	0.2	0.2	4.7	4.9	5.5	11.0	10.8	11.1
Indonésie	2.2	2.5	2.7	2.1	2.3	2.4	2.4	2.6	3.1
Japon	2.2	2.3	2.4	-	-	-	7.2	7.3	7.4
Malaisie	0.9	1.0	1.0	2.1	2.3	2.2	1.6	1.8	1.8
Pakistan	0.2	0.3	0.4	0.1	0.1	0.1	2.8	3.0	3.2
Philippines	1.4	1.8	1.9	0.5	0.4	0.4	1.9	2.2	2.4
Thaïlande	2.5	2.7	3.0	0.1	0.1	0.1	4.3	4.6	4.8
Turquie	1.0	1.1	1.2	-	0.1	0.1	3.0	3.2	3.3
Viet Nam	1.3	1.5	1.6	0.1	0.1	0.1	1.5	1.7	1.9
AFRIQUE	3.3	3.9	4.5	0.7	0.7	0.8	8.3	9.0	9.8
Afrique du Sud	0.9	1.1	1.2	-	-	-	1.4	1.4	1.8
Égypte	0.8	1.0	1.3	-	-	-	1.7	2.2	2.5
AMÉRIQUE CENTRALE	2.9	3.0	3.2	0.1	0.1	0.1	7.4	7.4	7.7
Mexique	2.0	2.0	2.3	-	-	-	6.3	6.3	6.6
AMÉRIQUE DU SUD	3.7	4.0	4.2	42.3	43.7	49.3	18.8	20.0	20.8
Argentine	-	-	-	25.2	27.0	32.4	2.4	2.6	2.9
Bolivia	-	-	-	1.1	1.0	1.0	0.3	0.2	0.3
Bésil	0.2	0.2	0.2	12.9	13.1	12.9	11.1	11.7	11.9
Chili	0.8	0.9	0.9	0.6	0.6	0.7	1.3	1.4	1.4
Paraguay	-	-	-	0.8	0.8	0.8	0.2	0.5	0.6
Pérou	0.8	0.9	0.9	1.5	1.2	1.4	1.0	1.1	1.1
Venezuela	0.8	0.9	1.0	-	-	-	0.9	1.0	1.1
AMÉRIQUE DU NORD	3.3	3.3	3.5	10.0	10.5	10.3	38.6	38.0	40.2
Canada	1.5	1.5	1.7	2.2	2.2	2.4	2.4	2.6	2.9
États-Unis d'Amérique	1.8	1.8	1.8	7.8	8.3	7.9	36.2	35.5	37.3
EUROPE	32.5	32.3	33.8	4.2	4.1	3.4	58.5	59.0	62.4
Russie, Féd. de	0.7	0.7	0.9	1.0	0.9	0.6	2.1	2.3	2.9
Ukraine	0.1	0.1	0.1	1.4	1.5	1.1	0.2	0.2	0.3
Union européenne	30.0	30.2	31.5	1.0	1.1	1.2	53.5	55.0	57.3
OCÉANIE	0.8	1.2	1.3	0.2	0.2	0.2	1.6	1.6	1.8
Australie	0.5	0.7	0.8	-	-	-	1.1	1.1	1.2
MONDE	68.7	71.6	76.6	68.8	71.7	76.6	230.9	237.0	250.7
Pays en développement	28.9	31.1	34.1	54.2	56.8	62.7	121.8	128.0	135.4
Pays développés	39.9	40.5	42.5	14.5	14.9	13.9	109.1	109.1	115.4
PFRDV	9.9	10.6	11.7	9.2	9.9	10.2	75.3	78.4	83.3
PMA	0.4	0.4	0.5	0.4	0.4	0.4	3.3	3.3	3.3
PEDINPA	4.1	4.7	5.2	1.8	1.5	1.7	9.1	9.9	10.7

¹ Ces farines comprennent toutes les farines et les tourteaux dérivés des cultures oléagineuses ainsi que la farine de poisson et autres farines d'origine animale.

Tableau A13. Statistiques sur la viande bovine (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>
ASIE	17 259	17 946	2 202	2 357	575	618	18 878	19 670
Chine	7 511	7 869	216	214	68	76	7 663	8 011
Corée, Rép. de	224	233	260	280	1	1	481	507
Inde	3 375	3 552	-	-	459	490	2 916	3 062
Indonesie	525	540	45	50	-	-	570	590
Iran, Rép. Islamique d'	356	358	115	120	-	-	471	478
Japon	497	494	634	660	1	1	1 114	1 138
Malaisie	28	30	180	190	3	3	205	217
Pakistan	1 057	1 089	3	3	3	4	1 057	1 088
Philippines	237	240	126	140	-	-	363	380
AFRIQUE	4 683	4 696	578	620	55	58	5 206	5 258
Afrique du Sud	660	660	22	26	5	7	677	679
Algérie	85	100	110	110	-	-	195	210
Angola	85	90	72	75	-	-	157	165
Égypte	605	550	222	230	1	1	826	779
AMÉRIQUE CENTRALE	2 209	2 258	464	485	96	112	2 577	2 631
Mexique	1 602	1 626	372	375	38	40	1 936	1 961
AMÉRIQUE DU SUD	14 669	15 142	302	315	3 061	3 115	11 910	12 342
Argentine	3 034	3 246	4	1	480	511	2 558	2 736
Brésil	8 791	8 985	35	32	1 850	2 007	6 976	7 010
Chili	238	248	160	170	10	15	388	403
Colombie	800	820	-	1	25	30	775	791
Uruguay	548	507	10	10	470	381	88	136
Venezuela	467	514	70	75	-	-	537	589
AMÉRIQUE DU NORD	13 301	13 210	1 577	1 674	962	1 057	13 889	13 865
Canada	1 391	1 367	175	200	443	426	1 120	1 145
États-Unis d'Amérique	11 910	11 843	1 399	1 471	519	631	12 766	12 717
EUROPE	11 158	10 974	1 615	1 636	278	203	12 495	12 407
Russie, Féd. de	1 757	1 695	820	850	4	4	2 573	2 541
Ukraine	514	520	55	65	1	1	568	584
Union européenne	8 064	7 980	620	568	185	124	8 499	8 424
OCÉANIE	2 928	2 869	46	49	1 813	1 846	1 159	1 019
Australie	2 230	2 185	14	14	1 310	1 356	932	791
Nouvelle-Zélande	678	664	10	10	500	488	188	186
MONDE	66 202	67 090	6 760	7 107	6 840	7 009	66 084	67 157
Pays en développement	36 285	37 458	2 740	2 924	3 782	3 895	35 250	36 485
Pays développés	29 926	29 641	4 047	4 215	3 058	3 114	30 870	30 713
PFRDV	18 770	19 435	745	836	631	689	18 884	19 582
PMA	2 634	2 684	123	136	1	2	2 757	2 818
PEDINPA	3 274	3 332	461	503	67	68	3 669	3 768

Tableau A14. Statistiques sur la viande ovine (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>
ASIE	8 158	8 467	267	286	52	59	8 373	8 694
Arabie saoudite	100	102	47	45	1	1	146	146
Bangladesh	140	140	-	-	-	-	140	140
Chine	4 453	4 654	90	102	30	32	4 513	4 724
Inde	725	730	-	-	11	12	714	718
Iran, Rép. Islamique d'	520	550	-	-	-	-	520	550
Pakistan	564	592	-	-	8	12	556	580
Syrie	205	215	-	-	-	-	205	215
Turquie	315	318	-	-	-	-	315	318
AFRIQUE	2 064	2 122	68	72	4	6	2 128	2 189
Afrique du Sud	154	156	20	22	-	-	174	178
Algérie	225	230	10	10	-	-	235	240
Nigéria	251	253	-	-	-	-	251	253
Soudan	240	260	-	-	1	1	239	259
AMÉRIQUE CENTRALE	115	117	75	78	-	-	190	195
Mexique	90	92	62	63	-	-	152	155
AMÉRIQUE DU SUD	344	359	4	6	32	34	316	330
Brésil	117	120	4	5	-	-	121	125
AMÉRIQUE DU NORD	122	125	107	114	15	18	214	221
États-Unis d'Amérique	105	107	85	89	15	18	175	178
EUROPE	1 361	1 344	257	317	21	12	1 597	1 649
Russie, Féd. de	154	149	10	12	-	-	164	161
Union européenne	1 113	1 099	285	290	6	5	1 392	1 384
OCÉANIE	1 425	1 343	50	53	718	710	757	687
Australie	864	802	1	1	317	295	548	508
Nouvelle-Zélande	560	540	2	3	401	415	161	128
MONDE	13 556	13 843	807	906	843	840	13 520	13 909
Pays en développement	10 091	10 461	409	439	88	99	10 411	10 800
Pays développés	3 506	3 424	421	488	754	741	3 173	3 172
PFRDV	8 446	8 756	93	105	50	58	8 489	8 804
PMA	1 207	1 245	5	6	1	1	1 212	1 250
PEDINPA	1 009	1 049	38	44	8	13	1 038	1 080

Tableau A15. Statistiques sur la viande porcine (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>
ASIE	61 968	59 752	2 221	2 390	584	454	63 672	61 707
Chine	53 093	50 591	383	488	533	397	52 943	50 682
dont Hong Kong, RAS	175	160	300	340	31	20	444	480
Corée, Rép. De	510	515	-	-	1	1	509	514
Corée, RPD	860	893	388	420	18	22	1 262	1 279
Inde	170	175	145	155	-	-	315	330
Indonésie	600	605	5	6	4	4	601	607
Japon	1 247	1 256	1 025	1 034	1	1	2 307	2 322
Malaisie	210	213	35	40	1	1	244	252
Philippines	1 467	1 496	45	48	-	-	1 512	1 544
Thaïlande	700	710	-	-	10	11	690	699
Viet Nam	2 446	2 620	2	2	12	13	2 435	2 608
AFRIQUE	844	871	111	122	9	9	945	984
Afrique du Sud	151	155	30	32	1	1	180	186
Madagascar	75	77	-	-	-	-	75	77
Nigéria	210	215	-	-	-	-	210	215
Ouganda	81	83	-	-	-	-	81	83
AMÉRIQUE CENTRALE	1 566	1 563	552	565	74	78	2 044	2 050
Cuba	100	101	28	30	-	-	128	131
Mexique	1 200	1 190	446	450	66	70	1 580	1 570
AMÉRIQUE DU SUD	4 674	4 957	71	89	722	802	4 023	4 244
Argentine	210	230	22	30	1	1	231	259
Brésil	3 209	3 370	-	-	610	650	2 599	2 720
Chili	468	550	2	3	110	150	360	403
Colombie	128	130	3	4	-	-	131	134
Venezuela	130	135	30	35	-	-	160	170
AMÉRIQUE DU NORD	11 434	11 646	615	633	2 290	2 292	9 739	9 959
Canada	1 875	1 840	145	148	935	972	1 090	1 020
États-Unis d'Amérique	9 559	9 806	465	480	1 355	1 320	8 644	8 934
EUROPE	25 862	26 441	1 269	1 026	1 262	1 343	25 870	26 124
Bélarus	346	370	45	50	50	51	341	369
Roumanie	500	-	240	-	-	-	740	-
Russie, Féd. de	1 719	2 018	647	650	13	13	2 353	2 655
Serbie	580	600	20	25	2	2	598	623
Ukraine	675	720	65	70	5	5	735	785
Union européenne	21 857	22 210	113	40	1 394	1 254	20 576	20 996
OCÉANIE	522	532	121	136	48	47	606	619
Australie	385	392	86	100	48	46	434	443
Papouasie-Nouvelle-Guinée	66	68	2	2	-	-	68	70
MONDE	106 880	105 773	4 960	4 961	4 989	5 024	106 908	105 698
Pays en développement	67 483	65 557	1 877	2 073	1 391	1 345	68 000	66 273
Pays développés	39 440	40 258	3 085	2 889	3 602	3 683	38 948	39 466
PFRDV	56 443	54 077	460	557	566	443	56 337	54 191
PMA	773	795	53	57	-	-	825	852
PEDINPA	469	480	106	117	4	3	570	593

Tableau A16. Statistiques sur la viande de volaille (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>
ASIE	27 308	28 537	3 443	3 813	1 099	1 220	29 690	31 154
Arabie saoudite	545	555	440	465	5	5	980	1 015
Chine	14 663	15 315	1 237	1 472	599	647	15 309	16 140
dont Hong Kong, RAS	31	28	520	560	150	160	409	428
Corée, Rép. de	481	512	130	135	4	4	607	643
Inde	2 065	2 220	-	-	-	-	2 065	2 220
Indonésie	1 040	1 200	3	2	-	-	1 043	1 202
Iran, Rép. Islamique d'	820	850	22	25	17	18	825	857
Japon	1 337	1 350	761	685	-	-	2 118	2 052
Koweït	45	45	80	130	56	91	69	84
Malaisie	975	985	13	15	12	13	976	987
Singapour	90	95	95	96	5	5	180	186
Thaïlande	1 136	1 165	9	9	325	350	830	830
Turquie	905	945	55	75	26	15	934	1 005
Yémen	118	120	110	115	1	1	227	234
AFRIQUE	3 599	3 647	701	756	16	17	4 284	4 385
Afrique du Sud	945	960	253	250	8	8	1 190	1 202
Angola	9	9	85	88	-	-	94	97
AMÉRIQUE CENTRALE	3 735	3 833	929	966	16	18	4 647	4 781
Cuba	31	33	110	125	-	-	141	158
Mexique	2 575	2 641	618	612	5	5	3 188	3 248
AMÉRIQUE DU SUD	14 531	15 234	202	230	2 901	3 210	11 831	12 254
Argentine	1 197	1 316	7	7	95	100	1 109	1 223
Brésil	9 901	10 366	-	-	2 713	3 012	7 188	7 354
Chili	607	625	20	22	90	95	537	552
Venezuela	770	830	123	144	-	-	893	974
AMÉRIQUE DU NORD	20 040	20 049	245	218	3 044	2 900	17 339	17 404
Canada	1 168	1 197	160	180	130	137	1 208	1 243
États-Unis d'Amérique	18 872	18 852	81	34	2 914	2 763	16 127	16 157
EUROPE	13 629	13 993	2 578	2 290	1 027	837	15 192	15 437
Roumanie	375	-	169	-	2	-	542	-
Russie, Féd. de	1 534	1 718	1 307	1 292	1	1	2 851	3 000
Ukraine	523	638	149	122	12	12	660	748
Union européenne	10 972	11 167	708	611	863	789	10 817	10 989
OCÉANIE	962	988	40	47	31	34	970	1 000
Australie	811	826	1	1	25	27	787	800
Nouvelle-Zélande	130	140	-	-	6	7	124	133
MONDE	83 696	86 170	8 141	8 323	8 134	8 236	83 850	86 308
Pays en développement	46 351	48 386	4 143	4 678	4 008	4 440	46 504	48 630
Pays développés	37 481	37 925	3 995	3 643	4 127	3 797	37 478	37 816
PFRDV	21 549	22 623	1 544	1 871	486	526	22 607	23 969
PMA	1 103	1 120	400	441	4	5	1 499	1 557
PEDINPA	3 971	4 109	423	492	15	15	4 379	4 585

Tableau A17. Statistiques sur toute la viande ¹ (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>
ASIE	116 531	116 575	8 170	8 883	2 350	2 390	122 351	123 068
Arabie saoudite	719	733	633	666	9	9	1 343	1 390
Chine	81 076	79 805	1 931	2 282	1 256	1 177	81 752	80 909
dont Hong Kong, RAS	225	207	929	1 011	188	186	965	1 032
Corée, Rép. de	1 576	1 650	789	847	23	27	2 342	2 470
Inde	6 818	7 160	-	-	472	504	6 346	6 656
Indonésie	2 297	2 482	58	63	8	8	2 346	2 537
Iran, Rép. Islamique d'	1 712	1 774	137	145	17	18	1 832	1 901
Japon	3 092	3 112	2 465	2 421	2	2	5 555	5 532
Malaisie	1 215	1 229	248	267	16	17	1 447	1 479
Pakistan	2 018	2 088	3	4	12	17	2 009	2 075
Philippines	2 408	2 447	212	233	13	14	2 608	2 666
Singapour	112	117	256	261	8	8	360	370
Thaïlande	2 079	2 121	11	12	338	364	1 752	1 769
Turquie	1 578	1 621	55	75	27	16	1 607	1 680
Viet Nam	3 134	3 331	24	27	12	13	3 146	3 345
AFRIQUE	12 543	12 722	1 485	1 599	91	98	13 937	14 223
Afrique du Sud	1 932	1 953	325	330	19	22	2 238	2 261
Algérie	590	614	122	122	-	-	712	736
Angola	142	149	189	198	-	-	331	347
Égypte	1 532	1 486	248	261	2	2	1 778	1 745
Nigéria	1 089	1 107	2	3	-	-	1 091	1 110
AMÉRIQUE CENTRALE	7 741	7 888	2 038	2 113	188	209	9 591	9 792
Cuba	197	201	153	175	-	-	350	377
Mexique	5 567	5 649	1 513	1 515	110	116	6 970	7 048
AMÉRIQUE DU SUD	34 455	35 929	580	641	6 789	7 237	28 246	29 332
Argentine	4 627	4 980	33	38	622	661	4 038	4 357
Brésil	22 048	22 871	39	38	5 195	5 692	16 892	17 217
Chili	1 340	1 451	182	195	222	272	1 300	1 374
Colombie	1 722	1 755	26	32	25	30	1 722	1 757
Uruguay	674	643	21	23	494	406	202	260
Venezuela	1 375	1 487	223	254	-	-	1 598	1 741
AMÉRIQUE DU NORD	45 144	45 277	2 553	2 648	6 351	6 307	41 346	41 617
Canada	4 473	4 444	505	556	1 526	1 553	3 452	3 447
États-Unis d'Amérique	40 670	40 832	2 036	2 080	4 825	4 754	37 881	38 158
EUROPE	53 191	53 946	5 866	5 428	2 671	2 480	56 386	56 894
Bélarus	769	814	90	104	127	131	732	787
Roumanie	1 167	-	449	-	8	-	1 608	-
Russie, Féd. de	5 254	5 670	2 819	2 844	18	19	8 055	8 495
Ukraine	1 758	1 925	270	258	19	19	2 009	2 164
Union européenne	43 039	43 498	1 821	1 609	2 530	2 254	42 330	42 853
OCÉANIE	6 232	6 133	261	289	2 653	2 682	3 840	3 740
Australie	4 311	4 226	103	117	1 717	1 742	2 697	2 601
Nouvelle-Zélande	1 458	1 436	37	39	932	937	563	538
MONDE	275 695	278 325	20 911	21 556	21 093	21 404	275 513	278 476
Pays en développement	163 967	165 685	9 242	10 190	9 386	9 899	163 823	165 977
Pays développés	111 963	112 880	11 718	11 417	11 712	11 510	111 969	112 787
PFRDV	108 476	108 224	2 875	3 406	1 773	1 754	109 579	109 876
PMA	6 320	6 475	604	664	6	8	6 918	7 131
PEDINPA	9 075	9 324	1 033	1 162	97	101	10 012	10 385

¹ Comprend "d'autres viandes"

Tableau A18. Statistiques sur le lait et les produits laitiers (millions de tonnes, en équivalent lait)

	Production			Importations			Exportations		
	2005	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2005	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>	2005	2006 <i>estim.</i>	2007 <i>prévisions</i>
ASIE	216.7	229.0	241.5	22.8	24.0	23.6	4.4	4.6	4.4
Arabie saoudite	1.2	1.2	1.3	2.2	2.4	2.3	0.8	0.8	0.9
Chine	32.0	38.1	45.0	3.5	3.7	3.8	0.4	0.3	0.3
Corée, Rép. de	2.2	2.2	2.1	0.8	0.8	0.8	-	-	-
Inde ¹	95.1	98.4	101.4	-	-	-	0.6	0.7	0.5
Indonésie	0.9	0.9	0.9	1.5	1.6	1.5	0.2	0.2	0.2
Iran, Rép. Islamique d'	7.4	7.6	8.0	0.3	0.3	0.3	-	-	-
Japon	8.3	8.1	8.0	1.6	1.5	1.4	-	-	-
Malaisie	-	-	-	1.3	1.3	1.3	0.2	0.2	0.2
Pakistan	29.7	31.2	32.5	-	-	-	-	-	-
Philippines	-	-	-	1.7	1.9	1.8	0.1	0.1	0.1
Singapour	-	-	-	1.2	1.4	1.4	0.6	0.6	0.7
Thaïlande	0.9	1.0	1.0	1.4	1.4	1.4	0.4	0.4	0.4
Turquie	11.1	11.6	12.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1
AFRIQUE	32.6	32.7	33.0	6.8	7.0	6.8	0.4	0.4	0.4
Afrique du Sud	2.9	2.9	2.8	0.2	0.2	0.2	0.1	0.1	0.1
Algérie	1.7	1.7	1.8	1.9	1.8	1.7	-	-	-
Égypte	4.1	3.7	3.7	0.8	0.8	0.8	0.1	0.1	0.1
Kenya	2.8	2.8	2.7	-	-	-	-	-	-
Soudan	7.6	7.6	7.7	0.2	0.2	0.2	-	-	-
Tunisie	1.0	1.0	1.0	0.1	0.1	0.1	-	-	-
AMÉRIQUE CENTRALE	15.7	16.0	16.3	5.4	4.8	4.8	0.3	0.3	0.3
Costa Rica	0.8	0.8	0.8	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Mexique	10.0	10.2	10.4	2.9	2.4	2.5	0.1	0.1	0.1
AMÉRIQUE DU SUD	52.4	54.1	54.7	2.1	2.2	2.2	3.0	3.6	3.1
Argentine	10.1	10.8	10.1	-	-	-	1.7	2.2	1.8
Brésil	25.5	26.2	27.0	0.5	0.5	0.5	0.4	0.3	0.3
Colombie	6.8	6.8	6.9	-	-	-	0.1	0.2	0.2
Uruguay	1.8	1.8	1.8	-	-	-	0.5	0.5	0.4
Venezuela	1.3	1.4	1.6	0.8	0.7	0.7	-	-	-
AMÉRIQUE DU NORD	88.3	90.5	92.0	3.0	2.6	2.6	5.0	5.2	5.3
Canada	8.1	8.0	7.9	0.8	0.6	0.7	0.4	0.4	0.4
États-Unis d'Amérique	80.3	82.5	84.1	2.3	1.9	2.0	4.6	4.8	4.9
EUROPE	216.1	215.0	215.5	5.1	5.6	5.7	17.6	15.7	16.3
Roumanie	6.3	6.4	-	0.1	0.1	-	-	-	-
Russie, Féd. de	31.1	31.3	32.2	2.4	2.9	3.1	0.3	0.2	0.2
Ukraine	13.7	13.3	13.0	-	-	-	1.3	1.1	1.0
Union européenne	146.9	145.5	151.4	1.8	1.7	1.6	13.4	11.6	12.1
OCÉANIE	24.7	25.4	25.2	0.7	0.7	0.7	15.3	17.5	16.9
Australie ²	10.1	10.1	9.6	0.4	0.4	0.4	4.7	5.1	4.3
Nouvelle-Zélande ³	14.5	15.2	15.6	-	-	-	10.6	12.4	12.6
MONDE	646.5	662.7	678.2	45.9	46.8	46.4	46.0	47.3	46.7
Pays en développement	290.2	304.4	317.7	34.6	35.2	34.7	7.9	8.7	8.3
Pays développés	356.2	358.3	360.5	11.3	11.7	11.7	38.1	38.6	38.4
PFRDV	214.7	226.5	238.7	14.3	15.0	14.8	3.3	3.6	3.4
PMA	22.9	23.2	23.5	2.5	2.6	2.5	0.1	0.1	0.1
PEDINPA	46.3	47.3	48.5	3.7	3.7	3.7	0.3	0.3	0.3

¹ Années laitières débutant en avril de l'année mentionnée.

² Années laitières se terminant en juin de l'année mentionnée.

³ Années laitières se terminant en mai de l'année mentionnée.

Note: La méthode du contenu solide est utilisée pour calculer les équivalents en lait. Les facteurs multiplicateurs utilisés sont les suivants: 6,60 pour le beurre, 4.40 pour le fromage (lait de vache entière); 2 pour le fromage (lait de vache écrémé); 7,60 pour le lait en poudre. S'agissant des hypothèses et des approximations, ainsi que du calcul des équivalents lait voir Bulletin de IDF 390 (mars 2004).

Tableau A19. Statistiques sur le sucre (millions de tonnes, valeur sucre brut)

	Production		Utilisation		Importations		Exportations	
	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>
ASIE	64.2	68.5	68.4	70.3	23.6	21.9	9.8	13.4
Chine	12.3	13.0	13.1	13.5	2.2	1.3	0.2	0.8
Inde	29.6	32.4	21.5	22.1	-	-	1.5	4.5
Indonésie	2.6	2.6	4.3	4.4	1.8	1.8	-	-
Japon	0.9	0.9	2.4	2.3	1.4	1.4	-	-
Pakistan	3.8	4.2	4.4	4.4	0.5	0.3	0.1	0.1
Thaïlande	7.0	7.5	2.5	2.7	-	-	4.4	4.8
Turquie	2.0	2.1	2.1	2.2	0.1	0.1	-	-
AFRIQUE	10.5	10.6	15.2	15.6	8.3	9.1	2.8	2.9
Afrique du Sud	2.4	2.7	1.6	1.6	0.2	0.2	0.9	1.0
Égypte	1.9	1.9	2.6	2.7	1.2	1.2	-	-
Kenya	0.6	0.6	0.8	0.8	0.4	0.4	-	-
Maurice	0.6	0.6	0.1	0.1	-	-	0.5	0.6
Soudan	0.8	0.8	1.0	1.1	0.3	0.5	-	0.1
Swaziland	0.7	0.7	-	-	-	-	0.5	0.5
AMÉRIQUE CENTRALE	12.2	12.1	9.3	9.4	1.1	0.9	4.3	4.2
Cuba	1.5	1.2	0.7	0.7	0.3	0.1	0.8	0.7
Guatemala	2.2	2.2	0.7	0.7	-	-	1.5	1.5
Mexique	5.4	5.7	5.6	5.7	0.4	0.2	0.5	0.5
République dominicaine	0.6	0.5	0.3	0.3	-	-	0.2	0.2
AMÉRIQUE DU SUD	40.4	40.6	17.8	18.5	1.2	1.1	22.3	22.7
Brésil	32.2	32.2	10.9	11.4	-	-	20.3	20.9
AMÉRIQUE DU NORD	7.8	7.9	10.7	10.9	3.2	3.4	0.5	0.3
États-Unis d'Amérique	7.7	7.8	9.3	9.5	1.8	2.0	0.4	0.2
EUROPE	24.1	23.9	30.6	30.8	7.9	7.9	2.2	2.3
Russie, Féd. de	3.3	3.5	6.6	6.7	3.6	3.5	0.2	0.2
Ukraine	2.1	2.1	2.3	2.4	-	-	0.1	0.1
Union européenne	17.2	16.8	18.7	18.9	3.2	3.2	1.5	1.5
OCÉANIE	5.4	5.5	1.6	1.6	0.3	0.3	4.2	4.4
Australie	4.9	5.1	1.2	1.2	-	-	4.0	4.1
Fidji	0.4	0.3	0.1	0.1	-	-	0.3	0.3
MONDE	164.5	169.1	153.5	157.0	45.5	45.4	45.9	50.2
Pays en développement	124.3	128.5	104.5	107.6	29.4	29.0	38.2	42.2
Pays développés	40.3	40.5	48.9	49.5	16.1	16.4	7.8	8.0

Tableau A20. Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires

	Production des pêches de capture		Production de l'aquaculture		Exportations			Importations		
	2004	2005	2004	2005	2004	2005	2006 <i>estim.</i>	2004	2005	2006 <i>estim.</i>
	<i>Millions de tonnes (équivalent poids vif)</i>				<i>Milliards de dollars EU</i>					
ASIE	46.1	45.8	40.9	43.2	24.0	26.0	28.7	26.3	27.6	28.1
Chine ²	18.0	18.2	30.9	32.7	8.9	9.6	10.5	5.5	6.4	6.7
dont: Hong Kong RAS	0.2	0.2	-	-	0.4	0.4	0.4	1.9	1.9	2.0
Prov. de Taiwan	1.0	1.0	0.3	0.3	1.8	1.7	1.2	0.5	0.5	0.5
Corée, Rép. de	1.6	1.6	0.4	0.4	1.1	1.0	0.9	2.2	2.4	2.7
Inde	3.4	3.5	2.8	2.8	1.4	1.6	1.7	-	0.1	0.1
Indonésie	4.6	4.4	1.0	1.2	1.7	1.8	2.0	0.1	0.1	0.1
Japon	4.3	4.1	0.8	0.7	1.1	1.3	1.4	14.6	14.4	13.9
Philippines	2.2	2.2	0.5	0.6	0.4	0.3	0.4	0.1	0.1	0.1
Thaïlande	2.8	2.6	1.3	1.1	4.0	4.5	5.2	1.2	1.4	1.5
Viet Nam	1.9	1.9	1.2	1.4	2.4	2.7	3.4	0.2	0.3	0.3
AFRIQUE	7.3	7.4	0.6	0.6	3.3	3.7	4.1	1.5	1.8	2.0
Afrique du Sud	0.9	0.8	-	-	0.4	0.4	0.4	0.1	0.1	0.2
Ghana	0.4	0.4	-	-	0.1	0.1	0.1	0.1	0.2	0.1
Maroc	0.9	0.9	-	-	0.8	1.1	1.2	-	-	0.1
Namibie	0.6	0.6	-	-	0.4	0.4	0.5	-	-	-
Nigéria	0.5	0.5	-	0.1	-	0.1	0.1	0.4	0.4	0.4
Sénégal	0.4	0.4	-	-	0.3	0.3	0.2	-	-	-
AMÉRIQUE CENTRALE	1.7	1.8	0.2	0.2	1.8	1.8	1.7	0.7	0.8	0.9
Mexique	1.3	1.3	0.1	0.1	0.6	0.6	0.7	0.3	0.4	0.4
Panama	0.2	0.2	-	-	0.4	0.4	0.4	-	-	-
AMÉRIQUE DU SUD	17.5	16.7	1.1	1.1	6.5	7.6	9.0	0.7	0.7	1.0
Argentine	0.9	0.9	-	-	0.8	0.8	1.3	-	0.1	0.1
Brésil	0.7	0.8	0.3	0.3	0.4	0.4	0.4	0.3	0.3	0.5
Chili	4.9	4.3	0.7	0.7	2.5	3.0	3.6	0.1	0.1	0.2
Equateur	0.3	0.4	0.1	0.1	0.8	1.0	1.3	-	-	-
Pérou	9.6	9.4	-	-	1.4	1.6	1.8	-	-	-
AMÉRIQUE DU NORD	6.4	6.2	0.8	0.6	7.8	8.3	8.3	13.5	13.7	15.1
Canada	1.2	1.1	0.1	0.2	3.5	3.6	3.7	1.5	1.7	1.8
États-Unis d'Amérique	5.0	4.9	0.6	0.5	3.9	4.2	4.1	12.0	12.0	13.3
EUROPE	13.9	13.8	2.2	2.1	26.2	28.8	32.1	32.0	35.9	41.9
Islande	1.7	1.7	-	-	1.8	1.8	1.8	0.1	0.1	0.1
Norvège	2.5	2.4	0.6	0.7	4.1	4.9	5.5	0.7	0.7	0.8
Russie, Féd. de	2.9	3.2	0.1	0.1	1.5	2.0	2.1	0.8	1.1	1.4
Union européenne ²	5.8	5.7	1.3	1.3	18.0	19.4	21.8	29.4	32.7	38.0
OCÉANIE	1.3	1.4	0.1	0.2	2.1	2.2	2.2	0.9	1.0	1.1
Australie	0.2	0.2	-	-	0.9	0.9	0.9	0.7	0.8	0.9
Nouvelle-Zélande	0.5	0.5	0.1	0.1	0.8	0.9	0.9	0.1	0.1	0.1
MONDE³	94.4	93.3	45.9	48.1	71.6	78.4	86.0	75.4	81.5	90.0
Pays en développement	68.1	67.6	42.0	44.5	34.8	38.2	42.5	14.3	16.3	17.6
Pays développés	26.1	25.5	3.9	3.7	36.8	40.3	43.6	61.1	65.3	72.3
PFRDV	36.2	36.5	36.8	39.0	14.5	16.1	18.4	5.0	6.1	6.4
PMA	6.6	7.1	1.4	1.5	2.0	2.2	2.3	0.2	0.2	0.3
PEDINPA	13.2	12.8	0.7	0.7	3.6	4.3	4.6	0.9	1.1	1.3

¹ Les données concernant la production et le commerce ne comprennent pas les baleines, otaries et autres mammifères et plantes aquatiques. Les données concernant le commerce comprennent la farine de poisson et l'huile de poisson.

² Y compris les échanges internes.

³ Pour la production des pêches de capture, le total inclut également 151 851 tonnes en 2004 et 139 851 tonnes en 2005 de pays non identifiés, données non incluses dans les autres totaux.
countries, data not included in any other aggregates.

Tableau A21. Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires (dollars E.-U. la tonne)

Période	Blé			Maïs		Sorgho
	États-Unis No 2 Hard Red Winter Ord. Prot ¹	États-Unis No. 2 Soft Red Winter ²	Argentin Trigo Pan ³	États-Unis No. 2 jaune ²	Argentin ³	États-Unis No. 2 jaune ²
Année (juillet-juin)						
2003/2004	161	149	154	115	109	118
2004/2005	154	138	123	97	90	99
2005/2006	175	138	138	104	101	109
2006/2007	212	176	188	150	145	155
Mois						
2006 - octobre	218	196	191	141	135	154
2006 - novembre	219	192	185	166	172	169
2006 - décembre	216	190	186	160	162	169
2007 - janvier	208	176	183	164	161	173
2007 - février	209	175	175	177	165	178
2007 - mars	209	168	187	170	160	171
2007 - avril	206	171	209	150	144	145
2007 - mai	203	180	219	159	147	155
2007 - juin	231	205	239	165	156	166
2007 - juillet	250	223	249	146	141	157
2007 - août	277	254	273	152	157	171
2007 - septembre	343	323	325	158	170	177
2007 - octobre	352	323	321	163	180	172

¹ Livré f.o.b. Golfe des États-Unis

² Livré Golfe des États-Unis

³ Livré f.o.b. Up River

Sources: Conseil internationale des céréales et Département de l'agriculture des États-Unis

Tableau A22. Prix à terme du blé et du maïs (dollars E.-U. la tonne)

	Décembre		Mars		Mai		Juillet	
	Déc. 2007	Déc. 2006	Mars 2008	Mars 2007	Mai 2008	Mai 2007	Juillet 2008	Juillet 2007
Trigo								
25 septembre	326	152	328	159	291	162	234	163
2 octobre	339	164	342	170	310	171	244	171
9 octobre	311	182	315	186	294	185	243	176
16 octobre	304	199	311	200	295	192	245	171
23 octobre	309	190	317	195	301	187	250	173
30 octobre	299	184	307	191	293	184	248	171
Maïs								
25 septembre	146	100	152	106	156	109	159	112
2 octobre	137	105	144	111	148	114	151	117
9 octobre	135	114	142	119	145	122	149	124
16 octobre	142	125	149	129	153	131	156	132
23 octobre	142	125	149	130	153	133	156	135
30 octobre	146	130	153	135	156	138	160	140

Source: Chicago Board of Trade

Tableau A23. Sélection de cours internationaux du riz et indices des prix

Période	Cours internationaux (dollars E.-U. la tonne)				Total	Indices FAO (1998-2000=100)			
	Thai 100% B ¹	Thai brisures ²	Américain grain long ³	Pakisan Basmati ⁴		Indica		Japonica	
						Qualité supérieure	Qualité inférieure		
Année (janvier/décembre)									
2003	201	151	284	357	81	79	81	81	91
2004	244	207	372	468	102	101	110	96	96
2005	291	219	319	473	107	104	115	107	94
2006	311	217	394	516	117	114	114	127	102
Mois									
2006 - octobre	306	221	424	525	117	120	115	121	103
2006 - novembre	305	218	431	525	121	122	118	128	104
2006 - décembre	311	228	437	525	125	122	122	135	111
2007 - janvier	318	245	439	586	127	123	125	136	118
2007 - février	322	259	435	600	129	124	128	137	118
2007 - mars	325	263	424	615	130	126	131	136	124
2007 - avril	322	256	416	625	130	125	130	136	128
2007 - mai	325	252	412	625	131	126	131	135	129
2007 - juin	333	255	412	625	133	130	134	137	130
2007 - juillet	337	261	412	788	136	131	138	137	143
2007 - août	336	269	409	710	136	131	140	137	138
2007 - septembre	332	279	430	650	138	131	143	140	134
2007 - octobre	338	297	452	713	142	136	148	141	146

¹ Riz blanc, 100% deuxième qualité, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif

² A1 super, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif

³ États-Unis No. 2, 4% de brisures, f.o.b.

⁴ Basmati ordinaire, f.o.b. Karachi

Note: L'indice FAO des prix du riz est calculé sur la base de 16 prix à l'exportation. On entend par "qualité" le pourcentage de brisures, le riz de qualité supérieure ne contenant pas plus de 20 pour cent de brisures (celui de qualité inférieure contenant 20 pour cent ou plus de brisures). Le sous-indice pour le riz aromatique reflète l'évolution des prix du riz basmati et du riz parfumé.

Tableau A24. Sélection de cours internationaux des produits oléagineux et indices des prix

Période	Cours internationaux (dollars E.-U. la tonne)					Indice FAO (1998-2000=100)		
	Fèves de soja ¹	Huile de soja ²	Huile de palme ³	Tourteau de soja ⁴	Tourteau de colza ⁵	Graines oléagineuses	Huiles et matières grasses alimentaires/saponifiables	Tourteaux d'oléagineux/farines
Année (octobre/septembre)								
2002/03	243	539	428	191	141	114	102	117
2003/04	322	632	488	257	178	143	118	144
2004/05	275	545	419	212	130	125	110	132
2005/06	259	572	451	202	130	120	112	161
2006/07	335	772	684	264	184	156	152	196
Mois								
2006 - octobre	269	613	506	223	147	127	120	182
2006 - novembre	300	676	546	233	153	139	129	187
2006 - décembre	296	699	590	236	163	140	136	189
2007 - janvier	306	695	591	246	170	142	135	191
2007 - février	323	711	603	259	196	147	136	197
2007 - mars	324	721	621	260	195	147	138	199
2007 - avril	320	761	708	254	175	147	150	198
2007 - mai	334	788	777	258	165	154	161	198
2007 - juin	362	830	796	272	162	165	170	198
2007 - juillet	374	886	808	290	191	173	175	203
2007 - août	386	914	828	296	222	182	181	198
2007 - septembre	430	971	829	344	271	205	190	213
2007 - octobre	445	1 007	875	384	272	216	202	225

¹ Soja (E.-U. No. 2, jaune, c.a.f. Rotterdam)

² Huile de soja (Pays-Bas, f.o.b. sortie usine)

³ Huile de palme (Brut, c.a.f. Europe du Nord-Ouest)

⁴ Tourteau de soja (Granulés, 44/45%, Argentine, c.a.f. Rotterdam)

⁵ Tourteau de colza (34%, Hambourg, f.o.b. sortie usine)

Note: Les indices de la FAO sont calculés selon la formule de Laspyres; les coefficients de pondération utilisés sont les valeurs moyennes à l'exportation de chaque produit pour la période 1988-2000. Les indices sont fondés sur les cours mondiaux de cinq graines oléagineuses, de dix matières grasses et de sept tourteaux

Sources: FAO et Oil World

Tableau A25. Sélection de cours internationaux du lait et des produits laitiers et indices des prix

Période	Cours internationaux (dollars E.-U. la tonne)				Indice FAO des produits laitiers (1998-2000=100)
	Beurre ¹	Lait écrémé en poudre ²	Lait entier en poudre ³	Cheddar ⁴	
Année (janvier/décembre)					
2003	1 372	1 761	1 804	1 864	105
2004	1 788	2 018	2 021	2 611	130
2005	2 128	2 223	2 261	1 838	145
2006	1 774	2 218	2 193	2 681	138
Mois					
2006 - septembre	1 638	2 169	2 082	2 600	132
2006 - octobre	1 675	2 263	2 163	2 625	136
2006 - novembre	1 750	2 475	2 388	2 663	146
2006 - décembre	1 850	2 825	2 688	2 800	160
2007 - janvier	1 938	2 900	2 850	2 850	166
2007 - février	2 038	3 125	3 050	2 925	176
2007 - mars	2 063	3 225	3 288	3 013	186
2007 - avril	2 350	3 850	3 850	3 150	213
2007 - mai	2 200	4 200	4 025	3 200	222
2007 - juin	2 563	4 800	4 413	3 775	252
2007 - juillet	3 125	5 150	4 650	4 338	277
2007 - août	3 533	5 083	4 750	4 650	287
2007 - septembre	3 700	4 950	4 750	4 900	290

¹ Beurre 82% de matière grasse, f.o.b. Océanie; prix marchand indicatif

² Lait écrémé en poudre, 1.25% de matière grasse, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif

³ Lait entier en poudre, 26% de matière grasse, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif

⁴ Cheddar, teneur en eau maximale 39%, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif

Note: L'indice FAO des prix des produits laitiers est calculé sur la base de la moyenne pondérée en fonction des échanges internationaux d'une sélection de produits laitiers représentatifs sur les marchés mondiaux

Sources: FAO pour les indices. Prix des produits : Valeur moyenne des prix annoncés par le Département de l'agriculture des États-Unis – Dairy Market News

Tableau A26. Sélection de cours internationaux de la viande

Période	Cours de la viande de porc (dollars E.-U. la tonne)			Cours de la viande de boeuf (dollars E.-U. la tonne)			
	États-Unis	Brésil	Japon	États-Unis	Argentine	Japon	Australie
Année (janvier/décembre)							
2003	1 886	1 112	5 268	3 396	1 474	5 022	2 112
2004	2 071	1 521	5 626	3 788	1 549	5 675	2 513
2005	2 161	1 868	5 093	4 173	1 673	5 764	2 617
2006	1 986	1 964	4 540	4 126	2 270	5 685	2 547
Mois							
2006 - août	2 044	1 981	4 544	3 981	2 127	5 691	2 593
2006 - septembre	2 059	1 953	4 496	4 226	2 173	5 699	2 590
2006 - octobre	2 050	2 055	4 452	4 440	2 144	5 682	2 599
2006 - novembre	2 135	1 968	4 487	4 280	2 071	5 741	2 679
2006 - décembre	1 988	1 912	4 593	4 159	2 263	5 886	2 673
2007 - janvier	2 116	1 919	4 383	4 253	2 462	5 886	2 612
2007 - février	2 166	1 830	4 375	4 234	2 359	5 902	2 618
2007 - mars	2 132	1 819	4 520	4 533	2 471	5 799	2 607
2007 - avril	2 074	1 976	4 448	4 513	2 249	5 651	2 593
2007 - mai	2 092	2 002	4 380	4 464	2 302	5 663	2 584
2007 - juin	2 074	2 174	4 319	4 412	2 327	5 746	2 621
2007 - juillet	2 073	1 948	4 373	4 311	2 097	6 011	2 590
2007 - août	2 140	1 940	4 559	4 408	2 174	6 128	2 610

Tableau A27. Sélection de cours internationaux de la viande et indices FAO des prix

Période	Cours de la viande de volaille (dollars E.-U. la tonne)			Total viande	Indices FAO ¹ (1998-2000=100)		
	États-Unis	Japon	Brésil		Viande de boeuf	Viande de porc	Viande de volaille
Année (janvier/décembre)							
2003	612	1 631	888	105	107	99	90
2004	757	2 020	1 033	118	122	107	109
2005	847	2 062	1 228	121	129	104	121
2006	734	1 852	1 180	115	129	94	109
Mois							
2006 - août	871	1 733	1 134	116	128	96	112
2006 - septembre	884	1 723	1 200	117	130	96	115
2006 - octobre	805	1 619	1 213	117	132	95	109
2006 - novembre	735	1 621	1 181	118	132	98	105
2006 - décembre	754	1 667	1 246	117	133	95	109
2007 - janvier	781	1 669	1 268	118	134	97	111
2007 - février	792	1 727	1 278	119	133	98	113
2007 - mars	879	1 774	1 347	121	135	98	120
2007 - avril	945	1 774	1 427	119	133	96	126
2007 - mai	954	1 797	1 463	119	133	96	128
2007 - juin	939	1 874	1 513	120	134	95	130
2007 - juillet	1 008	1 952	1 476	120	133	95	134
2007 - août	1 021	2 040	1 464	123	135	99	136

¹ Composition des différents indices:

Viande de Volaille: États-Unis – découpes de poulet, valeur unitaire à l'exportation – Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau;

Japon – Prix d'importation du poulet, c.a.f; congelé, à l'exclusion des cuisses de poulet - A.L.I.C.; Brésil – valeur unitaire du poulet à l'exportation, fob - A.B.E.F.

Viande porcine: États-Unis – valeur unitaire à l'exportation des produits congelés – Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau; Brésil – valeur unitaire à l'exportation de la viande porcine, fob – A.B.I.P.E.C; Japon – prix d'importation du porc (c.a.f) – découpes congelées désossées – A.L.I.C

Viande bovine: États-Unis – bœuf congelé, valeur unitaire à l'exportation – Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau; Japon – prix d'importation du bœuf (c.a.f): découpes désossées, fraîches ou réfrigérées – A.L.I.C; Argentine: valeur unitaire à l'exportation des découpes de boeuf congelées – S.A.G.P.yA; Australie – (jusqu'en octobre 2002) avant-mains de bœuf congelées désossées, viande maigre à 85 pour cent, c.a.f ports des États-Unis (côte Est) ex-dock (depuis novembre 2002) épaules et avant- mains de bœuf – Banque mondiale

Tableau A28. Sélection de cours internationaux de produits

	Monnaie et unité	Date effective	Dernière cotation	Le mois précédent	L'année précédente	Moyenne 2000-2004
Sucre (cours journalier AIS)	Cents E.-U. la livre	22-09-07	9.97	9.66	11.25	9.16
Café (cours journalier OIC)	Cents E.-U. la livre	08-10-07	120.10	108.01	95.53	69.38
Cacao (cours journalier OIC)	Cents E.-U. la livre)	04-10-07	87.19	84.89	69.38	74.48
Thé (cours composite FAO du thé)	Dollars E.-U. le kilo	31-08-07	2.078	1.912	1.884	1.625
Coton (Indice COTLOOK "A" 1-3/32")	Cents E.-U. la tonne	19-10-07	64.80	61.70	56.20	56.85
Jute "BWD" f.o.b. Mongla à vue	Dollars E.-U. la tonne	09-10-07	330.00	330.00	325.00	308.46
Laine (Londres, 64')	pence le kg	29-06-07	514.00	514.00	398.00	452.44

Tableau A29. Taux de fret maritime pour le blé (dollars E.-U. la tonne)

	UE ¹	CEI Mer Noire ^{1,2}	Égypte ¹	Bangladesh ¹
Taux annuels (juillet/juin)				
2003/04	28.3	41.9	37.0	48.5
2004/05	34.5	41.2	46.5	65.4
2005/06	20.8	31.8	31.9	45.5
2006/07	32.3	43.2	50.3	57.8
Mois				
2006 - Octobre	28.0	40.0	46.0	55.0
2007 - avril	37.0	47.0	55.0	60.0
2007 - mai	44.0	55.0	68.0	68.0
2007 - juin	41.0	57.0	65.0	74.0
2007 - juillet	48.0	62.0	68.0	79.0
2007 - août	54.0	65.0	74.0	82.0
2007 - septembre	61.0	73.0	82.0	89.0
2007 - octobre	75.0	n.a.	89.0	96.0

¹ Tonnage des navires: UE plus de 40 000 tonnes; CEI 20 000-40 000 tonnes; Égypte plus de 30 000 tonnes; Bangladesh plus de 40 000 tonnes

² Non compris les navires battant pavillon de la CEI et des États-Unis

Note: Estimation des taux de fret en milieu de mois, établis en fonction des pratiques d'affrètement en vigueur pour les navires prêts à charger dans les trois ou quatre semaines

Source: Conseil international des céréales

Tableau A30. Fourchette des prix au comptant des engrais (f.o.b., vrac, dollars E.-U. la tonne)

	Septembre 2007		Octobre 2007		Octobre 2006		Variation par rapport à l'année dernière ¹
	<i>dollars E.-U. la tonne)</i>						<i>pourcentage</i>
URÉE							
Baltique	308	318	328	334	211	214	47.3
Golfe persique	305	312	321	329	227	229	35.3
SULPHATE D'AMMONIUM							
Europe orientale	141	149	164	169	86	88	66.7
PHOSPHATE DIAMMONIQUE							
Afrique du nord	452	460	471	476	272	274	67.0
Golfe États-Unis	430	435	438	447	254	258	58.9
SUPERPHOSPHATE TRIPLE							
Afrique du nord	389	400	397	416	202	209	92.0
CHLORURE DE POTASSIUM							
Baltique	193	218	193	218	163	174	22.0
Vancouver	183	215	183	215	164	184	14.4

¹ A partir du point médian des fourchettes indiquées.

Source: Fertilizer Week and Fertilizer Market Bulletin.

Indicateurs du marché et factures des importations vivrières

Les dépenses mondiales consacrées aux importations vivrières devraient franchir la barrière des 700 milliards de dollars EU en 2007¹⁷

Au niveau de 745 milliards de dollars EU, le coût mondial des importations de denrées alimentaires serait d'environ 21 pour cent supérieur à celui de l'année précédente, soit le niveau le plus élevé jamais enregistré. L'essentiel de cette croissance anticipée serait imputable à des dépenses supérieures sur les produits à base de céréales, qui pourraient augmenter de 37 pour cent pour atteindre le niveau de 230 milliards de dollars EU, ou environ un tiers des dépenses consacrées aux importations vivrières mondiales, en dépit des réductions nettes des volumes importés de ces denrées alimentaires. Cette croissance est attribuable aux flambées des prix des céréales, en particulier du blé, mais aussi aux taux de fret qui ont doublé depuis l'an dernier, exerçant une ultérieure pression sur la capacité des pays à couvrir leurs dépenses d'importation.

La hausse rapide des prix et les taux de fret à des niveaux record sont également responsables de factures des importations de produits laitiers et d'huiles végétales beaucoup plus importantes au niveau mondial. Les factures prévues pour les produits laitiers de base devraient grimper au rythme d'au moins 65 pour cent par rapport à 2006, tandis qu'une augmentation anticipée de 35 pour cent des coûts des importations d'huiles végétales ferait émerger ce groupe de produits comme le deuxième plus coûteux au sein du panier mondial annuel des importations vivrières.

La hausse prévue des factures des importations concernant le riz et la viande est moins dramatique. Dans les deux cas, de plus importantes quantités échangées compensent l'effet des prix supérieurs, malgré des coûts du fourrage plus élevés dans le cas de la viande. La facture mondiale des importations vivrières devrait être, dans une certaine mesure, atténuée par un déclin des coûts des importations de sucre. Jusqu'ici, les cours internationaux du sucre ont diminué en 2007 de deux tiers par rapport à la valeur moyenne de 2006, facteur responsable de la chute prévue de 34 pour cent des dépenses consacrées aux importations de sucre en 2007.

Conséquences inquiétantes pour les pays en développement

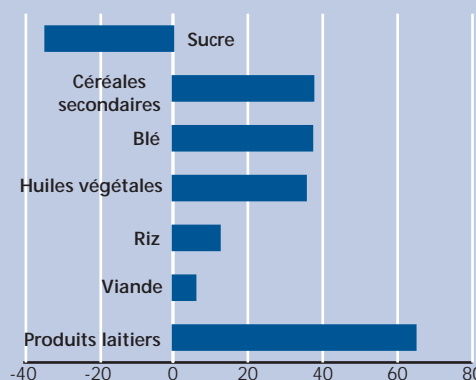
Parmi les régions économiques, les pays en développement dans leur ensemble pourraient se heurter à une hausse de 25 pour cent de la facture totale des importations vivrières. Parmi eux, les pays les plus

vulnérables économiquement devraient porter le fardeau le plus élevé concernant le coût de l'importation alimentaire, avec des dépenses totales anticipées pour les PMA et les PFRDV qui devraient progresser respectivement de 20 et 24 pour cent par rapport au niveau de l'an dernier, après une hausse d'environ 10 pour cent pour chacun par rapport à l'année encore précédente. L'augmentation soutenue des dépenses consacrées aux importations vivrières pour ces deux groupes de pays vulnérables est alarmante. Aujourd'hui, leur panier annuel d'importations vivrières pourrait avoir un coût bien supérieur au double de celui de 2000.

Des factures des importations croissantes n'impliquent pas nécessairement davantage de denrées alimentaires importées. Cela est particulièrement le cas des céréales, du blé comme du maïs, dont les cours internationaux élevés et volatiles pourraient écourter les achats dans de nombreux pays, une réponse qui ne prend pas toujours en considération des perspectives d'offre intérieure plus prometteuses. En effet, compte tenu de la fermeté des prix des aliments sur les marchés internationaux, la situation pourrait se détériorer ultérieurement dans les mois à venir, entraînant une réduction des importations et de la consommations dans les PFRDV, en particulier ceux dont les réserves alimentaires sont déjà très faibles.

Variations prévues des importations vivrières mondiales par type: 2007 par rapport à 2006 (%)

Les cours élevés des produits laitiers devraient entraîner une flambée de la facture mondiale des importations de produits laitiers. Les coûts des importations de céréales, blé et huiles végétales restent susceptibles de flamber par rapport au niveau de 2006. L'unique sursis est celui de la facture des importations de sucre, qui devrait sensiblement diminuer en réponse à des prix du sucre bien plus bas en 2007.

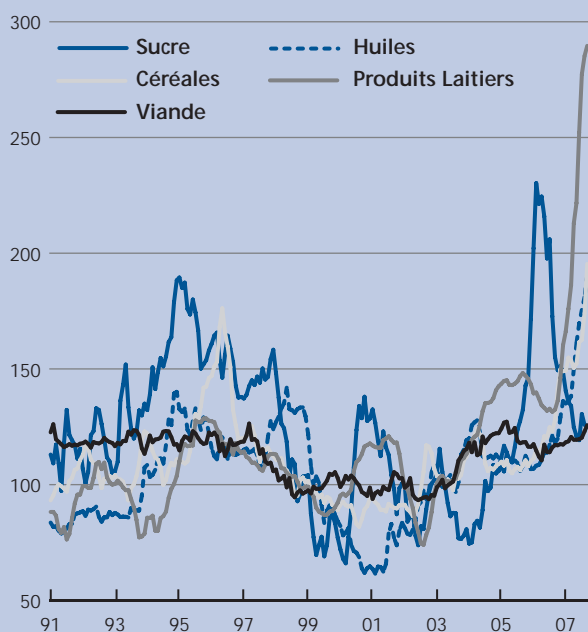


¹⁷ La méthodologie de calcul des factures des importations a été révisée depuis le dernier numéro des Perspectives de l'alimentation. La méthodologie actuelle exprime les importations alimentaires en utilisant les valeurs commerciales réelles des matières premières et produits transformés par opposition aux valeurs exprimées en équivalents primaires.

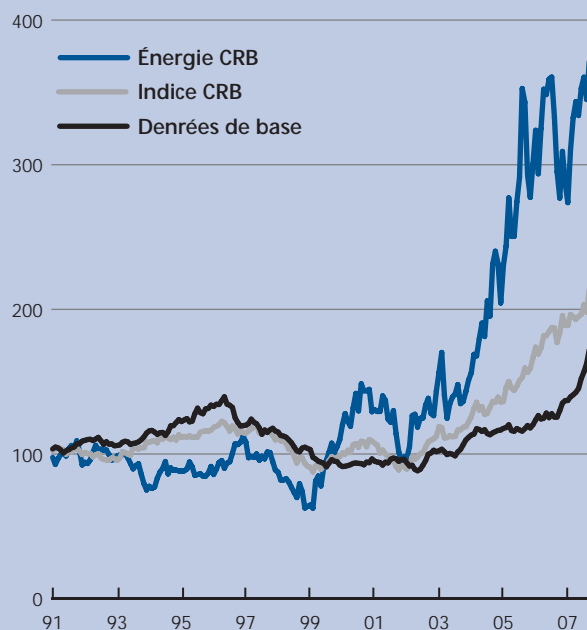
Factures prévues des importations vivrières totales et des principales denrées alimentaires de base (en millions de dollars E.-U.)

	Monde		Pays développés		Pays en développement		PMA		PFRDV		NFIDC	
	2006	2007	2006	2007	2006	2007	2006	2007	2006	2007	2006	2007
PRODUITS ALIMENTAIRES-												
TOTAL	614 887	744 777	429 358	511 963	185 529	232 814	13 362	15 937	86 473	107 236	23 392	28 000
Céréales	174 399	240 784	104 990	147 181	69 410	93 603	5 683	7 185	29 450	38 258	9 813	14 242
Huiles végétales	70 956	96 100	35 906	48 864	35 050	47 236	1 945	2 659	22 884	32 107	4 087	5 507
Produits laitiers	43 666	71 916	30 736	50 638	12 930	21 278	801	1 302	4 924	8 115	1 697	1 390
Viande	77 865	82 447	61 059	63 413	16 806	19 034	810	915	6 013	7 317	1 288	1 488
Sucre	32 975	21 755	19 103	10 492	13 871	11 263	1 753	1 249	7 587	4 525	3 001	1 661

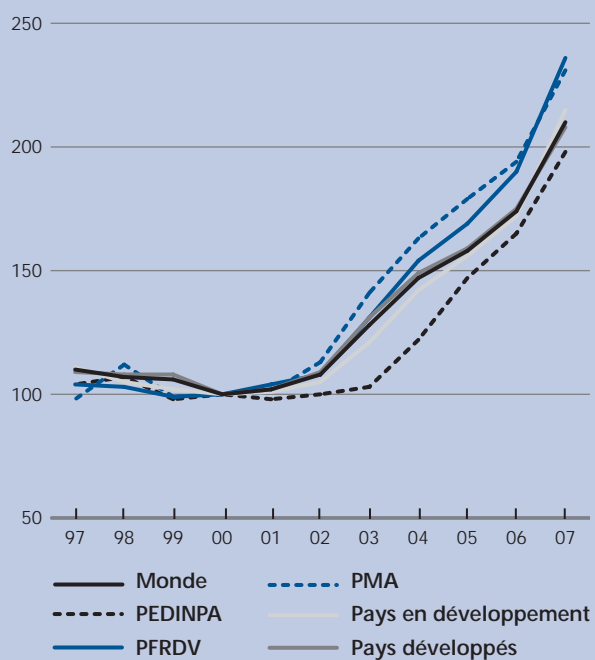
Indices FAO des prix de certains produits (1998-2000=100)



Indices FAO des prix des produits alimentaires et indices CRB des produits et de l'énergie (1998-2000=100)



Indices des factures vivrières (1998-2000=100)

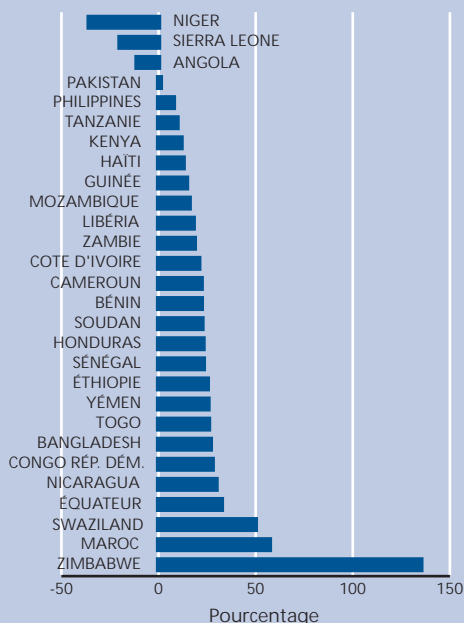


Dollar EU par rapport aux principales monnaies



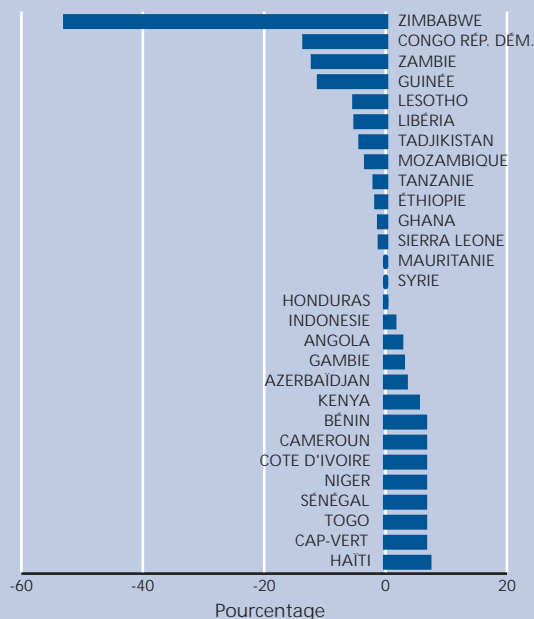
Variations prévues des factures des importations vivrières de certains PFRDV: 2007 par rapport à 2006 (%)

La plupart des pays les plus vulnérables du monde sur le plan économique devraient enregistrer un alourdissement des factures des importations vivrières en 2007 par rapport à l'an dernier. Pour de nombreux PFRDV, qui restent fortement dépendants des importations de denrées de base, la flambée des prix des céréales, des huiles végétales et des produits laitiers, contribue à augmenter leurs factures.



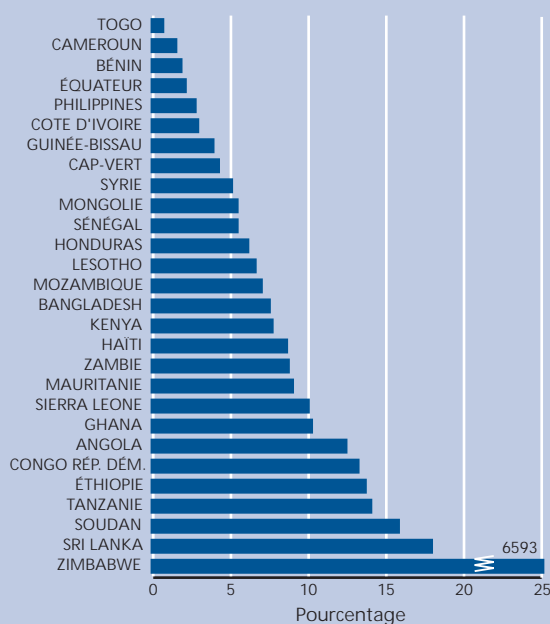
Variation annuelle des taux de change dans certains PFRDV par rapport au dollar E.-U. en août 2007 (%)

Les monnaies de nombreux PFRDV ont été stables ou ont augmenté par rapport au dollar EU, allégeant le fardeau des importations. Cependant, plusieurs pays plus vulnérables, dont nombreux se situent en Afrique subsaharienne, ont connu une chute substantielle de leur monnaie par rapport au dollar EU.



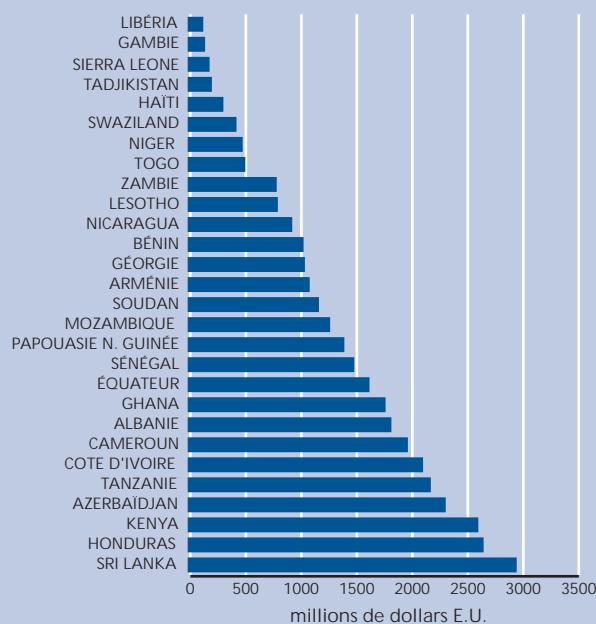
Indices des prix annuels à la consommation en août 2007 (%)

Les monnaies de nombreux PFRDV ont été stables ou ont augmenté par rapport au dollar EU, allégeant le fardeau des importations. Cependant, plusieurs pays plus vulnérables, dont nombreux se situent en Afrique subsaharienne, ont connu une chute substantielle de leur monnaie par rapport au dollar EU.



Estimations des réserves en devises étrangères disponibles dans certains PFRDV en août 2007 (Million de dollars EU)

De nombreux PFRDV doivent faire face à un déficit de devises étrangères pour payer leurs importations essentielles. C'est sur ceux-ci que le fardeau des importations pèse le plus.



NOTE: Le rapport sur les Perspectives de l'alimentation est publié par la FAO dans le cadre du Système mondial d'information et d'alerte rapide grâce à une collaboration des services de la Division du commerce international et des marchés d'autres unités techniques de l'Organisation. Le Conseil international des céréales contribue à la section sur les taux de fret maritime. Ce rapport fournit des renseignements sur l'évolution des marchés agricoles et dresse le bilan de la situation de la sécurité alimentaire à l'échelle mondiale et régionale, compte tenu de la production, de l'utilisation, du commerce et des prix des produits. **Le présent numéro se fonde sur les renseignements au mois d'octobre 2007.**

Perspectives de l'alimentation, ainsi que toutes les publications du SMIAR, sont disponibles sur Internet sur le site Web de la FAO (www.fao.org) à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/giews/>. Une partie des rapports publiés régulièrement par le SMIAR peut être également reçue par courrier électronique en s'abonnant aux listes automatiques de diffusion électronique du SMIAR. Des informations détaillées sont disponibles à l'adresse: <http://www.fao.org/giews/english/listserv.htm>. D'autres études utiles concernant les produits - documents techniques et publications spécialisées portant sur de nombreux domaines peuvent être consultés sur le site de la Divisions des produits et du commerce international de la FAO à l'adresse: <http://www.fao.org/es/esc/en/index.html>

SMIAR

Le SMIAR suit en permanence les perspectives de récolte et la situation de la sécurité alimentaire à l'échelle mondiale et régionale ainsi qu'aux niveaux nationaux et sous-nationaux et donne l'alerte en cas de crise alimentaire et d'urgence éventuelles. Établi à la suite de la crise alimentaire mondiale du début des années 1970, le SMIAR gère une base de données unique sur toutes les questions relatives à la situation de l'offre et de la demande de produits alimentaires dans tous les pays du monde. Le Système fournit régulièrement aux décideurs et à la communauté internationale des renseignements précis et à jour, pour permettre de planifier en temps voulu les interventions nécessaires et d'éviter des souffrances.

Pour toute demande de renseignements, prière de s'adresser à:

Ali Arslan Gürkan, Chef du Service de marchés des produits de base, d'analyse des politiques et de projections
 Division du commerce international et des marchés (EST), FAO - Rome
 Télécopie: +39-06-5705-4405
 Mél: giews1@fao.org

Déni de responsabilité

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.